
Pierre Jovanovic
666
" La planche à billets américaine qui va amener les banques à leur faillite et déclencher la grande révolte des peuples "
Le jardin des Livres
ECONOMIE

Pierre Jovanovic

666

du vol organisé de l’or des Français et de la destruction des Nations par le dollar grâce aux gouvernements et médias à ses ordres



Le jardin des Livres
Paris

du même auteur :
www.jovanovic.com

- ***Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens*** - *600 pages* - document-essai, réédition enrichie en version « présidentielle ».
- ***Le Prêtre du Temps,*** Roman.
- ***Biographie de l'Archange Gabriel,*** Document-essai.
- ***Énoch : Dialogues avec Dieu et les Anges,*** avec Anne-Marie Bruyant.
- ***L'Explorateur de l'Au-delà*** avec Anne-Marie Bruyant.
- ***Le Livre des Secrets d'Énoch,*** avec la version slavonique du professeur Vaillant.
- ***Le Mensonge Universel*** d'Adam et Ève (le livre sumérien d'Enki et Ninhursag).
- ***Notre-Dame de l'Apocalypse ou le 3e secret de Fatima***.
- ***777 la chute de Wall Street et du Vatican***.
- ***Blythe Masters, la banquière à l'origine de la crise financière mondiale***.

Ces livres peuvent être trouvés/commandés
chez votre libraire ou auprès de l'éditeur

www.lejardindeslivres.fr

plus de 1700 pages à lire
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

« L'or porte toujours en lui la nature précise de la monnaie dans le système financier moderne »

Zhou Xiaochuan
gouverneur de la Banque Centrale de Chine [1]

« Détruisez l'économie, puis commencez une guerre : c'est le vieux stratagème classique pour garder le pouvoir ».

Steve Hanke
conseiller économique de Ronald Reagan [2]

« La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre avec l'Amérique. Oui, une guerre permanente, une guerre vitale, une guerre économique, une guerre sans morts, apparemment. Oui, ils sont très durs les Américains, ils sont voraces, ils veulent un pouvoir sans partage sur le monde. C'est une guerre inconnue, une guerre permanente, sans mort apparemment et pourtant une guerre à mort. »

François Mitterrand [3]
président de la République Française

« À chaque fois que des destructeurs apparaissent parmi les hommes, ils commencent par détruire la monnaie, car la monnaie est la protection des hommes, et la base d'une existence morale.

Les destructeurs saisissent l'or et laissent à leurs propriétaires une pile de papiers contrefaits.

Cela tue toutes les normes objectives et met les hommes entre les mains du pouvoir arbitraire d'un législateur qui fausse arbitrairement les valeurs. L'or était une valeur objective, un équivalent précis de la richesse produite.

Le papier-monnaie est le prêt d'une richesse qui n'existe pas, garanti par un fusil pointé sur ceux qui sont censés la produire.

Le papier-monnaie est un chèque tiré par des voleurs légaux sur un compte qui n'est pas le leur : il est tiré sur la vertu des victimes. Surveillez le jour où ce chèque sera rejeté avec la mention : "compte à découvert" »

Ayn Rand [4]

« Depuis des millénaires, l'or a toujours été utilisé, directement ou indirectement à travers l'Histoire, comme monnaie.

En 1971, l'or a été retiré du système monétaire par la force et il a été remplacé par le "crédit synthétique".

Le résultat : un désastre.

Maintenant, et 40 ans plus tard, nous sommes confrontés à un effondrement total de ce crédit, en raison de la « Tour de la Dette » qui menace de s'effondrer.

La vanité des gestionnaires du système monétaire international a dépassé celle des bâtisseurs de la Tour de Babel biblique ».

Pr Antal Fekete

« Contrôlez l'or, et vous contrôlez tout le système monétaire ».

Zero Hedge
25 septembre 2009

« Le fait que beaucoup d'États acceptent par principe des dollars au même titre que de l'or pour les règlements des différences qui existent à leur profit dans la balance des paiements américaine, ce fait entraîne les Américains à s'endetter, et à s'endetter gratuitement vis-à-vis de l'étranger, car ce qu'ils lui doivent ils le lui payent, tout au moins en partie, avec des dollars qu'il ne tient qu'à eux d'émettre.

Étant donné <u>les conséquences que pourrait avoir une crise qui surviendrait dans un pareil domaine,</u> nous pensons qu'il faut prendre à temps les moyens de l'éviter. Nous estimons nécessaire que les échanges internationaux soient établis comme c'était le cas avant les grands malheurs du monde, sur une base monétaire indiscutable et qui ne porte la marque d'aucun pays en particulier. Quelle base ? En vérité on ne voit pas qu'il puisse y avoir réellement de critère, d'étalon, autre que l'or ».

Charles de Gaulles [5]

Compensation :

* Avantage qui compense (un désavantage). Compensation d’une perte, d’un désavantage par un gain, un avantage. Fait de compenser, de rendre égal. Une compensation financière, matérielle à…

* Compensation reçue pour des services rendus ou des dommages causés.

* Dédommagement, indemnité, récompense, réparation, retour, soulte. Demander, obtenir une compensation.

* Compensation morale, intellectuelle… Consolation, correctif, dédommagement. Avoir, obtenir une compensation. Sans compensation : sans rien pour compenser, pour atténuer.

* Caisse de compensation : organisme financier dont font partie plusieurs membres et qui compense des inégalités financières.

* [Littré 1863] Bourse : opération par laquelle les marchés à terme, achats et ventes, sont compensés, pour éviter les déplacements d’argent.

* [1920] Psychologie : mécanisme psychique inconscient permettant de soulager une souffrance intime (sentiment d’infériorité, déficience physique) par la recherche d’une satisfaction supplétive ou par des efforts pour redresser la fonction déficitaire.

« La monnaie est par nature l'or et l'argent »

Karl Marx

« Sans la cohésion nécessaire, tôt ou tard, la monnaie (euro) explosera »

Angela Merkel [6]

« Le cours de l'or, c'est le canari dans la mine »

Alan Greenspan

« Les ânes préfèrent la paille à l'or »

Héraclite d'Éphèse

« Jusqu'à 18 ans, les jeunes Américaines sont mineures. Après, elles sont chercheuses d'or »

Anonyme

« Ce que vous avez maintenant n'est plus du capitalisme. C'est un Politburo centralisé, qui commande et contrôle tout. Aussi bien en Angleterre qu'aux États-Unis.

L'Amérique est pilotée par la Federal Reserve, une institution qui ne répond qu'à elle-même et à quelques grandes banques.

Elle a été copiée sur la Bank of England.

Benjamin Franklin avait dit que l'une des principales raisons pour laquelle l'Amérique s'est révoltée, c'était pour s'éloigner de la Bank of England, la mère de toutes les Banques Centrales, la plus pernicieuse et insidieuse de toutes »

Max Keiser [7]

« En 1935, les stocks d'or français étaient presque à 4.000 tonnes !

Vous comprenez maintenant mieux pourquoi les Anglais ont appuyé à Bretton Woods la décision de ne pas revenir au stan-

dard or direct, puisque <u>dans ce cas, la France redevenait le pays le plus puissant aux côtés des États-Unis</u> !

Pire : si vous combinez l'or des Français, Belges et Suisses, le centre commercial mondial se déplaçait dans le triangle Bruxelles-Paris-Genève.

Ajoutez le Liban et les pays africains sous contrôle français et belge, et 70 % de l'or mondial était francophone.

Ajoutez-y l'Italie, l'Espagne, le Portugal et l'Irlande, <u>et vous obtenez une masse phénoménale d'or… catholique</u> »

[Extrait de 666]

Table

Avant-Propos

Dans mon livre précédent 777, *la chute du Vatican et de Wall Street* écrit en 2008, j'avais montré que les visions de saint Jean décrites dans son *Apocalypse* n'étaient absolument pas des symboles oniriques incompréhensibles mais bien des scènes factuelles du futur, de notre futur, racontées par un homme dont le vocabulaire de l'époque était totalement dépassé par ce qu'il voyait chez nous.

Mon analyse des principales visions de Jean ont été validées avec le départ soudain du pape Benoît XVI. Un an avant, j'avais annoncé sur les ondes de la *Radio Ici & Maintenant,* et sur *quotidien.com*, que, si mon raisonnement était juste, ce successeur de saint Pierre sera « *éjecté* » du Vatican, exactement comme un pilote est éjecté de son avion. Pour ceux qui en douteraient encore, voici l'un de mes articles de février 2012, et qui avait été lu sur les ondes de la radio le 15 février 2012 par Laurent Fendt, co-animateur de la Revue de Presse Internationale :

> **Du 13 au 17 février 2012 :** (…) Mon interprétation de Jean (dans le livre 777) donne pour (Benoît XVI) lui : ***"Je te vomirai de ma bouche".*** J'avais même écrit : ***"quelque chose d'horrible va se passer au Vatican"*** (…)
>
> **Considérant que la Basilique de Saint-Pierre est le corps symbolique du Christ, de l'Église, le *"je te vomirai de ma bouche*" signifie que <u>Benoît XVI sera éjecté par une action de l'intérieur du corps du Christ, de l'Église, par extension, et très physiquement, du Vatican</u>…**
>
> **En effet, le verbe "vomir" ne souffre aucune discussion, <u>cela vient bien de l'intérieur, quelque chose qui tourne à l'aigre comme on dit, et qui remonte pour jaillir par la bouche</u>. Ce n'est pas une action venant de l'extérieur.**

Un an plus tard, Benoît XVI a bien été « *démissionné* » du Vatican à la surprise effrayée de toute la planète qui, ne voulant pas se l'avouer, avait quand même à l'esprit les sombres prophéties de Malachie. Le cardinal Ratzinger a bien été éjecté, rejeté et vomi du « *Corps du Christ* ». Le Christ a ainsi signé l'incroyable tour de force de montrer le futur, avec 2000 ans d'avance, à son pauvre ami Jean, vieillissant dans une obscure caverne de l'île grecque de Patmos.

La raison qu'il a invoquée pour le limogeage de Benoit XVI ? « *Il n'a été ni chaud, ni froid* ». Eusse-t-il été passionné ou bien entièrement en retrait, qu'il serait encore assis dans le très confortable fauteuil de Pierre, bien au chaud à Rome.

Mais il a été neutre, gris, mièvre, inconsistant et, pire, ennuyeux. Le fils de Dieu aime les fougueux, pas les mous. Il veut quelqu'un digne de son ami Pierre, coléreux et passionné à la fois, avec la foi du charbonnier, parfois chancelante, mais capable de guérir les malades et même de relever les morts en son nom.

La colère de Dieu à cette occasion a été vue de tous : « *Coup de foudre sur le Vatican et ce n'est pas un effet de style* » m'a écrit un lecteur, monsieur Smith. *« Un éclair a foudroyé le toit de Saint Pierre, le jour précis où le Pape a annoncé qu'il allait démissionner !* [8] ».

La foudre a toujours été considérée comme un indicateur de la volonté divine, précisément de Sa colère, au point que les assureurs, des gens plus rationnels que les autres pourtant, appellent ce type de sinistre « *l'acte de Dieu* ». Oui, c'est un signe ! Un vrai, comme on en voit rarement. Au passage, l'élection du nouveau Pape François a permis de résoudre un autre chapitre mystérieux de l'Apocalypse de Jean :

> **Du 18 au 21 mars 2013 :** Eh oui, avec cette élection on a appris que ce cardinal argentin a déjà été quasiment élu voici 5 ans, mais qu'il avait expressément demandé à ses pairs de ne pas voter pour lui, ce qui donna l'élection de Joseph Ratzinger. Techniquement, cela illustre bien cette partie du texte de Jean « *C'est aussi un 8e roi, il vient des 7 (derniers rois), mais il tend à sa ruine* ».

Comme les papes sont des rois depuis Latran, le texte de Jean est désormais une véritable « feuille de route » qui va nous montrer ce qui va se passer dans les mois à venir.

Ce 8e qui vient bien des 7 derniers papes, c'est bien le pape François (sans numéro) qui va mener (avec ou contre son gré) le Vatican dans le mur (…) Regardez (ce que dit l'Ange à Jean) :

> *« Mais les 10 cornes que tu as vues à la bête, sont ceux qui haïront la prostituée* (Vatican), *qui la désoleront, la dépouilleront, et mangeront sa chair, et la brûleront au feu.*
>
> *Car Dieu a mis dans leurs cœurs de faire ce qu'il Lui plaît, et de former un même dessein, et de donner leur Royaume à la Bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.*
>
> *Et la femme (Vatican) que tu as vue, c'est la grande Cité (Rome), qui a son règne sur les Rois de la terre (tous* les rois catholiques dépendent du Pape à Rome, puisque leur pouvoir est d'origine divine*)* [9] ».

Après plus de six années passées à lire la presse financière internationale, il m'a semblé intéressant, passionnant même, d'aller plus loin et de développer le passage dans lequel Jean décrit le système financier sous les traits d'une « *Bête à* 7 *têtes* », et sans laquelle on ne pourra « *ni vendre, ni acheter sans être marqués par (son) chiffre* ».

Plus particulièrement, je vais développer dans ce livre les raisons pour lesquelles Jean a ***délibérément choisi*** de poser une question-réponse de type « *Quelle est la couleur du cheval blanc de Henri IV ?* » quand il a écrit : « *Que celui qui a l'intelligence calcule le nombre de la Bête* », puis d'en donner le résultat dans la ligne suivante : « *C'est le nombre d'un homme, et ce nombre est* 666 ».

Depuis la publication du livre 777 *la Chute du Vatican et de Wall Street*, la lecture de milliers d'articles de la presse mondiale m'a permis de voir que les Américains n'ont qu'une seule idée en tête aujourd'hui, dépouiller les pays européens de leur or.

Avec Nicolas Sarkozy, Ministre du Budget, et Gordon Brown, Premier Ministre anglais, la CIA a réussi l'une des plus belles opérations de son existence, amener deux richissimes pays souverains, la France et le Royaume-Uni, à vendre leur or pour une poignée de

cerises : au moment où le cours du métal jaune a été amené au plus bas ! ! !

Sarkozy a vendu 600 tonnes du trésor des Français et Brown 400 tonnes de celui des Anglais, alors que strictement rien, vraiment rien, ne l'exigeait. Pas de situation financière grave, pas d'urgence pour équilibrer les monnaies entre elles, pas d'effort de guerre comme en 14-18, et encore moins de pétitions massives des citoyens. Il aurait tout aussi bien pu vendre le Château de Versailles ou *La Joconde.*

Et pourtant : Cameron et Sarkozy ont vendu l'or de leur peuple alors qu'à la période même de ces cessions, les États-Unis n'ont pas vendu un seul gramme du leur !

Washington a racheté ces 1000 tonnes d'or. Avec quoi ? Avec sa baguette magique, la planche à billets. Cela revient à ce que vous, avec votre Epson ou Canon, vous imprimiez suffisamment de faux billets pour racheter progressivement tout votre quartier, puis votre ville.

Le scandale de l'espionnage de la France par la NSA ainsi que les câbles diplomatiques révélés par *Wikileaks* ont montré que les cibles d'écoutes prioritaires des Américains ne sont pas nos ingénieurs, nos militaires ou nos espions, non, mais bien nos fonctionnaires du Ministère des Finances et de la Banque de France, ainsi que les députés européens qui votent les lois de l'Union Européenne à Bruxelles !

Grâce aux câbles secrets de la CIA et de la Federal Reserve, vous allez prendre la mesure de la vraie nature des Américains, celle d'une cupidité sans fin, n'ayant qu'un seul but, mettre l'ensemble des pays européens sous leur joug, afin de prendre leur or, et bien sûr, pour mettre leurs peuples en esclavage économique. C'est précisément ce dont parle Jean. Le plus grand scandale de l'histoire de l'Humanité, la planche à billets nommée dollar, saint Jean l'a vue et il a tenté de nous l'expliquer avec les mots de l'Âge de (saint) Pierre.



Avec ce livre, vous allez découvrir qu'il n'existe rien de plus simple que l'économie tant qu'elle utilise une monnaie saine, reposant sur l'or. Ce sont les Américains qui l'ont rendue compliquée, à dessein, afin de dissimuler leur immense escroquerie mondiale et la corruption absolue de la quasi-totalité de tous les hommes politiques, sauf un : Charles de Gaulle. Vous allez le constater, les visions de Jean sont d'une justesse et d'une profondeur inimaginables, et porteuses de plusieurs messages précis pour le futur. Elles décrivent les causes et les conséquences des terribles bouleversements qui nous attendent.

À celui ou celle qui sauvera la France du désastre à venir.

À Lucien Lamoureux, Ministre des Finances, qui avait sauvé la France pour que Charles de Gaulle puisse la relever.

À Dimitri.

À Anaviel.

À Abigaël.

À la mémoire des millions de victimes des Première et Seconde guerres mondiales, tuées par les planches à billets de leur pays.

À Émile Zimmermann.

Aux lectrices et lecteurs de ma *Revue de Presse Internationale* et aux auditrices et auditeurs de la radio *Ici & Maintenant*.

Au professeur Antal Fekete.

Remerciements

James Lyon, administrateur HCR, Sarajevo.

Charles Guerre, Comptoir de Change Opéra.

Max Keiser et Stacy Herbert, journalistes.

Antal Fekete, University of Newfoundland.

Ambrose-Evans Pritchard pour ses analyses.

Steve H. Hanke, Johns Hopkins University.

Thayer Watkins, San Jose University.

James Turk, pour ses lumières.

Egon von Greyhertz, pour ses analyses.

Blythe Masters, pour m'avoir montré, sans le faire exprès, le vrai sujet, et pour m'avoir ouvert, sans le faire exprès à nouveau, les portes des banques :-)

World Gold Council archives.

Bundesarchives.

Banque de France.

Central Intelligence Agency archives.

Federal Reserve archives.

Bundesbank archives.

Thomson Reuters.

Douanes Françaises et mon lecteur.

Valérie Bernard, Sage Publications UK.

Marie-Hélène Kervarec, mon éditrice, pour ses précieux conseils.

Morena Campani, pour les traductions italiennes.

Marc Géraud, pour la traduction de la note des services secrets allemands.

Bertrand Rolland, Jean-Jacques Karatchian, Bernard Monod, pour leurs remarques ainsi que Milica Urosevic pour les précisions serbes.

Mes « *Anges informateurs* » de Londres, New York, Sydney, Bruxelles, Genève, Amsterdam, Montréal, Francfort, Lisbonne, Washington et Paris.

Laurent Fendt, Lisandre Lee et Didier de Plaige pour leur complicité.

~ 1 ~
Jésus, la Banque Centrale de saint Pierre

« I'll stick with you baby for a thousand years,
Nothing's gonna touch you in these golden years,
Golden Years, Golden Years, Golden Years »

Golden Years, David Bowie,
in *Station to Station,* RCA Records 1976

L'apôtre Mathieu rapporte un épisode de la vie du Christ et de Pierre qui embarrasse tous les prêtres modernistes actuels. Pourquoi ? Parce que l'un de ses passages parle d'argent : Jésus est obligé de payer une facture (comme vous et moi), une sorte d'impôt de passage, un peu comme un péage Écotaxe pour les Bretons. Pierre ne disposant pas de la somme exigée, Jésus se résout à régler le dû à sa façon, c'est-à-dire par une action purement surnaturelle. En d'autres termes, par un « *miracle* », miracle rarement commenté de nos jours, car « *décrédibilisant* » pour le Christ selon certains.

Avant d'examiner plus avant ce passage mystérieux, rappelons que nulle part ailleurs dans leurs évangiles les auteurs ne rapportent que Jésus ait payé une addition, que ce soit celle d'une auberge, d'un transport par âne ou un repas. En lisant leurs témoignages, on se rend compte qu'en effet Jésus venait bien d'ailleurs, puisque les deux principaux centres d'intérêt des hommes, l'argent et le sexe, ne l'intéressaient pas. Si l'*Évangile de Marie-Madeleine* retrouvé à Nag Hammadi précise que le Christ semblait bien avoir un attachement particulier pour Marie-Madeleine, là non plus les auteurs ne rapportent une quelconque facture que Jésus aurait payée au cours de ses innombrables déplacements. Et Dieu seul sait combien de notes de frais il aurait pu régler. En ce sens, Jésus rappelle le président François Mitterrand qui n'avait jamais d'argent sur lui et qui laissait

toujours à ses plus proches collaborateurs le soin de payer à sa place. Ce qui explique au passage la raison pour laquelle il avait été surnommé « Dieu » par la presse politique française.

Mais les déplacements, hier comme aujourd'hui, cela coûte cher, très cher. Et ceux de Jésus et de ses apôtres n'ont pas pu échapper à la règle. Même avec la plus grande parcimonie, ils devaient quand même payer les porteurs d'eau, leur nourriture aux paysans ou dans les auberges, les loueurs d'ânes, les bateaux et les péages aux portes des villes. Précisons que si le Christ ne mangeait pas toujours, ses amis, eux, devaient se retrouver avec un appétit particulièrement aiguisé après les 20 ou 30 kilomètres qu'ils parcouraient invariablement chaque jour. Et ils ne pouvaient passer leurs locations d'ânes ou de bateaux en notes de frais, si tant est que ce principe existât déjà à cette époque.

Ces quelques précisions liminaires de cadre historique posées, elles nous permettent d'aborder le passage très mystérieux du 17 : 24-27 de Mathieu qui nous raconte que Jésus et Pierre venaient d'arriver à Kfar Nahum (la Ville de la Compassion), une petite bourgade installée au bord du lac de Tibériade où se trouvait la maison personnelle de Pierre.

Kfar Nahum est importante car elle va entrer dans l'Histoire grâce à cette visite du Christ et aussi à cause de son désordre légendaire, présente même dans le langage commun de nos jours grâce à l'expression « *C'est le Capharnaüm ici* » désignant un sacré désordre.

Lorsqu'un étranger arrivait dans la petite ville, environ 2000 âmes à l'époque, la tradition voulait qu'une taxe d'un demi-shekel par personne soit payée aux prêtres locaux pour la Pâque juive.

À l'époque, comme de nos jours, tous les prétextes étaient bons pour taxer les gens (les spécialistes ajoutent que cet épisode eut lieu obligatoirement entre le mois de février et la fin mars). Étonnés de ne pas recevoir immédiatement leur dû, les percepteurs, qui connaissaient Simon (pas encore renommé Pierre, attention), lui demandèrent si son invité avait l'intention de régler le « péage » qui, même s'il n'était pas obligatoire, était fortement désiré. Pierre les rassura, et retourna à sa demeure où Jésus se reposait pour lui demander s'il voulait payer ce fameux droit de passage. À peine le seuil franchi, le

Christ ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il le questionnait déjà :

« Qu'en penses-tu Simon ?
Les rois de la terre…
À qui demandent-ils de payer des impôts ?
À leurs enfants ou bien aux étrangers ? »

« *Aux étrangers* » répondit naturellement Pierre. Avant d'aller plus loin, soulignons à nouveau que le Christ savait ce que Pierre s'apprêtait à lui demander dès qu'il eut franchi le seuil. La suite en revanche devient surréaliste, tellement surréaliste d'ailleurs que le Vatican a implicitement interdit (forcé serait plus juste) que ce passage de Mathieu soit étudié dans ses séminaires, et surtout lu lors des messes publiques afin de « *ne pas heurter la sensibilité de certains fidèles* » qui pourraient « *prendre ombrage avec de telles histoires dignes des contes pour enfants* ». Jésus continua sa réflexion :

« Les enfants sont donc exempts d'impôts.

Alors, pour que les percepteurs ne nous fassent pas de scandale, va sur la plage, jette ton hameçon à la mer et sors le premier poisson qui mordra.

Tu lui ouvriras la bouche, et là tu y trouveras un statère (une pièce en argent grecque en circulation fréquente à l'époque).

Prends-le et paye ce qu'on leur doit, pour moi et pour toi ».

Techniquement, Pierre a eu de la chance. Jésus aurait pu lui dire : « *Va au zoo, prends le premier lion que tu trouveras, ouvre lui la gueule et tu y découvriras une pièce d'or* ». Cet impôt anodin, ce fameux péage pour payer des prêtres juifs, a le mérite extraordinaire, aussi, de nous mettre face à notre foi.

1) Soit on y « *prête foi* », on croit que cela s'est vraiment passé ainsi, et on reconnaît *de facto* la nature totalement divine et surnaturelle du Christ…

2) Soit on est un chrétien « libéral » et par définition on ne croit pas aux miracles du Christ, les considérant comme des simples embellissements pour « *encourager la piété populaire* » [10].

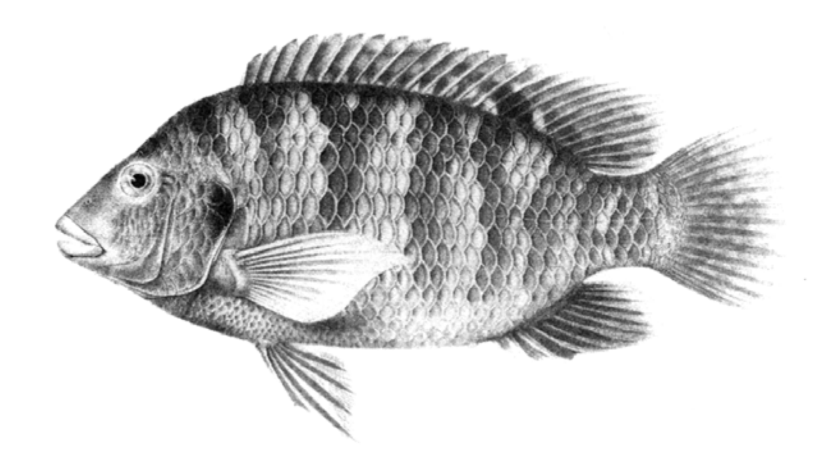
Ce passage de Mathieu (qui lui a été rapporté à 99 % par Pierre, selon les théoriciens de la source Q [11]) énonce un autre des nom-

breux pouvoirs surnaturels du Christ : il peut « *voir* » à distance, « *voir* » dans le sens « *omniscient* » du terme.

Sachant que Jésus avait la capacité de multiplier les matières premières agricoles, animaux et produits finis (les pains, les poissons comme par exemple lors du *Sermon de la Montagne*), et surtout de transformer l'eau en vin, qu'est-ce qui, techniquement, l'aurait empêché, dans cette même logique « *surnaturelle* », de prendre un caillou au sol et de le transformer en un joli statère ?

Et même d'en matérialiser plusieurs ? ? ?

La question à se poser ici, par analyse inverse, est : pourquoi Jésus s'est-il compliqué la vie juste pour payer un simple péage avec une malheureuse pièce en argent ? Et plus encore, pourquoi a-t-il compliqué celle de son ami Pierre ? Un petit miracle, vite fait bien fait, aurait été de loin la meilleure solution et définitivement la plus pratique. De plus, il en a réalisé de bien plus complexes.



Poisson Saint-Pierre ou Tilapia

Le Christ n'avait qu'à se baisser pour ramasser des cailloux afin de les transformer en pièces d'argent. Et même en or. Quitte à prendre un métal, autant que ce soit le plus précieux. Les problèmes de budget et des porte-monnaie vides auraient été réglés une fois pour toutes (au passage, cette question en ouvre une autre concernant Judas qui tenait au cordeau les comptes du groupe, sans aborder toutes les implications qui en découlent).

Rappelons pour le principe que c'est exactement ce que font aujourd'hui le président de la Federal Reserve américaine et les gouverneurs des Banques Centrales du Japon et d'Angleterre. Ils prennent du simple papier et le transforment par la magie de l'encre en milliards de dollars. Leur pouvoir surnaturel à eux s'appelle « *Planche à billets* » (volontairement appelée *Quantitave Easing* ou *Assouplissement* pour que le bon peuple crétin ne comprenne rien).

Les gouverneurs de ces banques centrales transforment, sans aucune contrepartie en métaux précieux, en marchandises, en services, en bétail, en matières premières ou même en simple cailloux, des millions de ramettes *A4-500 feuilles-80 grammes* en trilliards de dollars, de yens et livres sterling.

Pour vous donner une idée, l'ensemble des rouleaux de papier industriels qui ont servi à imprimer tous les numéros de Paris-Match, depuis sa création en 1949 jusqu'à nos jours, ne suffiraient pas à égaler tout ce qui a été imprimé en dollars depuis 2007, année où la crise bancaire a commencée !

La planche à billets (ou planche à pièces pour le Christ) représente la solution, la facilité ultime pour payer des factures.

Au lieu de cela, et par-delà le temps et l'espace, Jésus a laissé un message très précis à tous ceux qui se donnent la peine de décrypter ses actes et propos… S'il a multiplié les pains pour nourrir les pauvres qui croisaient son chemin, et ceux qui venaient l'écouter, il a, de facto, catégoriquement refusé de multiplier les pièces d'or ou d'argent à l'envi. Cela, seul le Diable se l'autorisera bien plus tard, en prenant les traits de l'aventurier-assassin anglais John Law (déjà un anglo-saxon) nommé Ministre des Finances par Louis XV le débauché, le seul à avoir perdu sa capacité divine à guérir son peuple par imposition des mains en raison de ses innombrables « *parties fines* ». Le prédécesseur de Louis XVI, ne disposait plus dans ses caisses ne serait-ce que d'une seule pièce d'or, ou d'argent, pour payer ses factures. Comme le Christ.

La rencontre entre Louis XV et John Law sera immortalisée par l'écrivain allemand Goethe dans son *Faust II :* le Diable rendant visite à un monarque désargenté pour lui expliquer qu'il peut remplacer son système monétaire reposant sur des pièces d'or et d'argent

juste par des billets en papier. Ainsi, il pourra payer ses soldats, officiers, valets et intendants, sans que cela ne lui en coûte vraiment.

Refusant de se transformer en planche à billets, Jésus décida de trouver l'argent (plus précisément une pièce d'argent, et une seule) ailleurs. Il mit alors son « radar » en marche et il « vit » (ou simultanément « projeta ») son ami Pierre dans le futur très proche, sur la plage, en train de lancer son hameçon. Il « vit » exactement là où son ami irait s'installer, au centimètre près, et, surtout, il « voyait » en même temps tous les poissons sous l'eau. Clairement, seul Dieu et son fils peuvent effectuer tout cela en même temps et juste en quelque secondes.

!!!

Encore plus surnaturel : Jésus « voyait » à l'intérieur de chacun d'eux. Parmi les dizaines ou centaines de poissons divers et variés nageant à cet instant, seuls ou en groupe, Jésus en « repéra » un en particulier qui, en raclant le fond à la recherche de nourriture, avait au passage avalé une pièce perdue. La femelle Saint-Pierre (nommée ainsi en l'honneur de cet épisode) a aussi pour habitude d'abriter ses petits dans sa bouche, de les laisser sortir au fond de l'eau, puis de les récupérer. Le bout de métal ainsi avalé, et donc vu par le Christ, était la valeur d'un shekel entier, la somme exacte due pour le passage de deux visiteurs. Même de nos jours, il arrive de temps à autre que des pêcheurs découvrent des capsules de bière dans la bouche des Saint-Pierre.

En poussant l'analyse plus loin, on se rend compte que, quelques jours ou semaines avant, Jésus avait sans doute « vu » un marchand perdre cette pièce, « vu » la trajectoire de celle-ci transportée par les courants, et « vu » l'instant où elle a été avalée par ce poisson. Après, cela se complique, tellement le cerveau s'embrouille.

Comment est-il arrivé sur la plage le jour J et à la seconde S pour tomber nez-à-nez avec l'hameçon de l'apôtre Pierre ? Qui, lui, n'avait qu'une vague idée de ce qui allait se passer sous l'eau, et aucune sur le déterminisme insensé dans lequel il mettait les pieds. Cela demeure un mystère…



Détail du tableau *Le Tribut de Saint-Pierre* de Masaccio (1401-1428) sur la vie de saint Pierre en trois épisodes à la chapelle Brancacci, église Santa Maria del Carmine

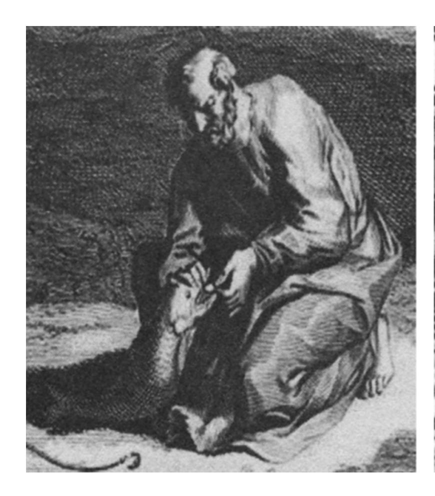
Cette « *complexité magique* », digne d'un roman de Gabriel Garcia Marquez, explique comment et pourquoi ce texte de Mathieu, qui ouvre une fantastique porte surnaturelle en même temps que monétaire, ennuie les prêtres modernes : pour eux, ce n'est tout simplement pas possible de trouver une pièce dans la bouche d'un poisson sur commande, exactement comme les miracles de la Vierge à Fatima ou à la Salette sont des sornettes que seuls les simples d'esprit avalent. Mais en même temps, les curés modernes ne peuvent discréditer totalement Mathieu qui a jugé utile de rapporter cette anecdote, selon lui factuelle, Jésus demandant à Pierre de sortir une pièce d'argent de la bouche du premier *Galilea Tilapia* venu…

Mettez-vous à leur place…

Autre solution alternative, plus élégante et plus simple, à vrai dire même la plus logique, mais toute aussi surnaturelle : Jésus a simplement matérialisé cette pièce dans la bouche du premier poisson que Pierre allait attraper.

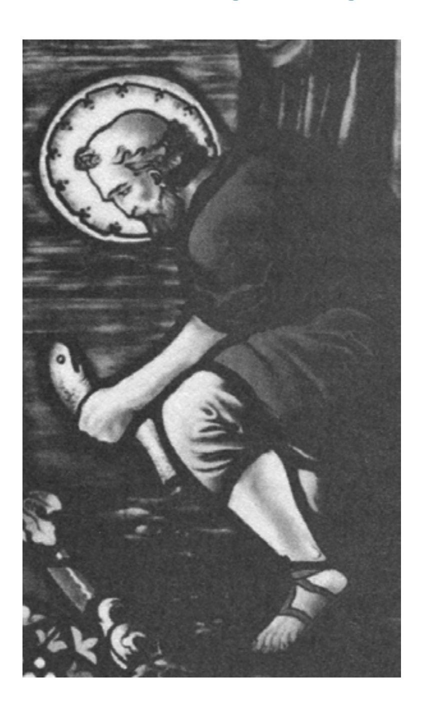
Les poissons, le Christ les connaît bien !

N’a-t-il pas aussi montré à Pierre où il devait jeter ses filets ? N’a-t-il pas multiplié les poissons à plusieurs reprises ?





Le passage de Mathieu et de la pièce d’argent miraculeuse qui a permis à Jésus et à Pierre de payer leur péage d’entrée a inspiré les artistes, mais pas autant que la pêche miraculeuse (le Christ guidant Pierre dans une zone foisonnant de poissons). À gauche la gravure d’Otto Elliger, à droite une planche du XV* siècle d’Augustin Tünger.



L’un des vitraux de l’église Saint-Pierre de Bordeaux.



Une illustration classique (auteur inconnu) qui restitue le côté dynamique de la pièce tombant non pas du ciel, mais de la bouche du Tilapia droit dans la main de Pierre.

Les quatre évangélistes Luc, Mathieu, Marc et Jean rapportent ensemble (fait rare) le miracle de Jésus répliquant un poisson à 5.000 exemplaires [12]. Et une autre fois à 4.000 exemplaires, bien que cette dernière *planche à poissons,* ou *fish quantitative easing,* ne soit rapportée que par Marc et Mathieu [13]. Ce qui nous ramène de toute manière à la première question : pourquoi Jésus n'a-t-il pas simplement pris la première pierre à portée de mains pour la transformer en une pièce d'argent ?

En examinant les deux cas, la réponse se dessine d'elle-même : Jésus n'a pas voulu se transformer en distributeur automatique de pièces car : 1) cela aurait radicalement modifié l'état des finances de son groupe, et 2) Judas n'aurait sans doute pas été amené à trahir avec ses caisses pleines à ras-bord. Devenu un distributeur automatique de billets vivant, l'image du Christ aurait été associée à un moment donné ou à un autre, à celle d'un richissime banquier-dab-prédicateur, ce qu'il voulait clairement éviter, d'autant qu'il privilégiait le contact avec la classe moyenne, les pauvres, les laissés pour compte et les malades qu'il guérissait sans compter.

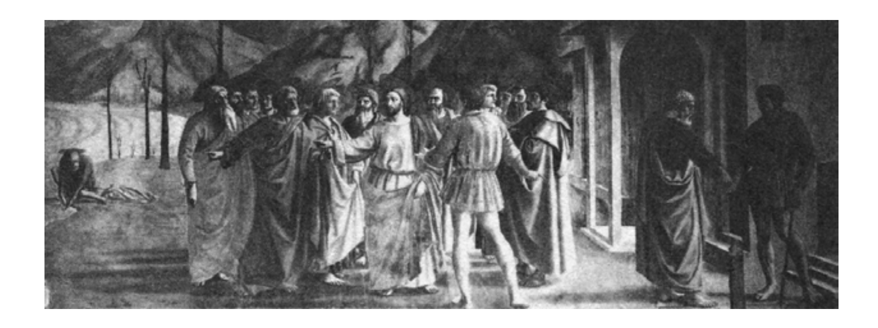
L'acte d'envoyer Pierre au loin chercher l'argent (dans les deux sens du terme) au fond de la bouche d'un poisson anonyme, lui-même au fond d'un lac sombre, véhicule d'autres leçons majeures :

> *D'abord Jésus a voulu compliquer la tâche de son apôtre pour qu'il ne vienne pas à lui demander du liquide (note : ha ha ha) trop souvent ;*

Puis il a montré à Pierre qu'il existe une distance, un monde même entre lui et l'argent, un monde ténébreux, invisible aux humains mais que lui maîtrise totalement, même à distance. De la plage, nous, comme Pierre, nous ne voyons que la surface de l'eau.

Le Christ « voit » même sous la mer, si bien qu'il arrive à identifier chacun des composants dynamiques un par un, y compris les courants marins. Par extension, on peut en conclure qu'il voit aussi les mouvements de chacun de nous, où que nous soyons sous la surface du temps. Il le dira d'ailleurs dans d'autres circonstances, comme par exemple : « Je t'ai vu quand tu étais sous le figuier ».

Cet épisode montre que Jésus voit la trajectoire cachée de chaque pièce de monnaie, par extension l'activité de tous les banquiers et financiers, y compris ceux des fameuses *shadow banking,* les banques de l'ombre, et autres opérateurs de *high frequency trading systems.* Ils ne lui sont pas étrangers même là où il vit en ce moment. Son regard voit tout. N'a-t-il pas montré le futur avec 2000 ans d'avance à Jean ?



Le tableau complet de Masaccio dans sa totalité sur le Tribut de Saint Pierre.

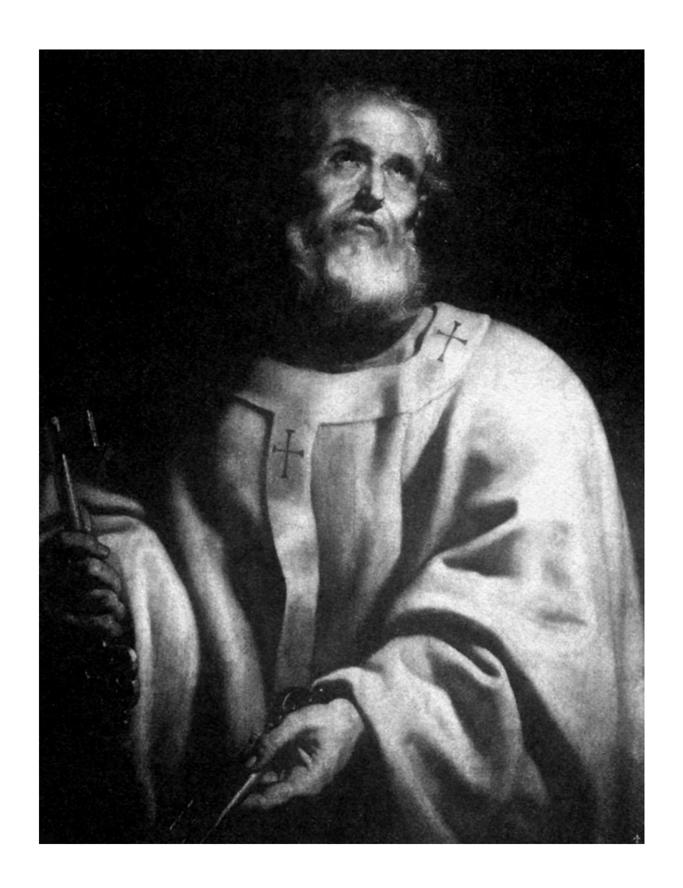
Mais la très grande leçon que le Christ nous transmet de cette plage via Pierre est celle-ci : il condamne formellement l'utilisation des planches à billets. Pour payer sa facture dans l'instant, <u>il a juste « cherché » et récupéré la pièce perdue par un maladroit</u>. Elle existait déjà.

À nouveau, rappelons que l’époque de Pierre et de Jésus reposait sur le standard or, et plus particulièrement sur le standard bimétallique (or et argent) qui régissait aussi bien les échanges commerciaux que les offrandes au temple [14]. Si Jésus acceptait bien volontiers d’utiliser son pouvoir divin pour lancer une « *planche à poissons* » personnelle autant de fois qu’il le fallait pour nourrir exceptionnellement ceux qui l’écoutaient, en revanche jamais, notez-le bien, il n’a eu recours à la planche à billets pour distribuer des pièces d’or et d’argent aux pauvres ou à ses proches. Autrement cela aurait été rapporté par les quatre évangélistes, sans parler des textes considérés comme apocryphes. Dans la réalité, c’est surtout la fortune personnelle de la mère de Simon-Pierre qui avait financé en grande partie les déplacements de Jésus et de ses apôtres. Le reste venait du public qui l’écoutait. Pourtant, Dieu seul sait à quel point la « *planche à pièces et d’argent et d’or* » aurait pu changer sa vie. Sans parler de celle de Judas…

PS : Notez que la pièce sur laquelle Pierre a été dirigée est bien une monnaie grecque (*tu y trouveras un statère*), et non le shekel hébreu avec lesquels Judas sera payé. Le Christ a signé là son mépris de l’argent des prêtres juifs au pouvoir.



À gauche, la tiare papale, avec les deux clés or et argent entrecroisées de saint Pierre. À droite, le statère, pièce typiquement grecque que Pierre avait trouvée, a 90 % de chances d’être frappée avec la tête casquée de la déesse Athéna. Athena Stater Greek Jewelery



Pierre avec ses deux clés remises par le Christ, l’une en or pour désigner son autorité sur la porte céleste et l’autre en argent pour désigner son autorité sur la porte terrestre. Tableau de Rubens.

~ 2 ~
La *Bête Argent à 7 têtes* installée sur une plage

« I call your name behind those guarded walls
I used to go upon a summer wind
there's a certain melody
Takes me back to the place that I know
Down on the beach »

Chris Rea, *On The Beach*
in *On The Beach*, Magnet Records, 1986

Jean rapporte dans son Apocalypse ce passage étonnant où le Diable s'installe lui aussi sur une plage et observe une bête sortir de la mer : « *Le dragon se tint sur le sable (…) et je vis sortir de la mer une Bête qui avait dix cornes et sept têtes* ». Dans le livre 777, j'avais montré qu'il décrivait la naissance du système bancaire, celui sans lequel, à partir de la fin des années 1970, vous ne « *pourrez ni vendre, ni acheter sans avoir un numéro de compte bancaire* », et que cette Bête-Argent allait finir par mettre le monde en esclavage.

Mais pourquoi Jean parle-t-il d'une « *Bête à 7 têtes* » ? L'un de mes lecteurs avait très justement souligné que l'observation de l'apôtre était remarquable d'intelligence pour une raison majeure : « *le dollar américain est bien représenté par 7 têtes* » ! En effet, si vous regardez bien le graphisme de tous les billets représentant le dollar sous ses diverses valeurs, que voyez-vous sinon des têtes ! Et même 7 *têtes*. Celles des présidents des États-Unis.

Dans cette description venant d'un homme qui ne connaissait pas encore la technologie du papier (répandu à partir du VIIIè siècle), et par conséquent encore moins le billet de banque, le rapprochement est d'une justesse sans faille. Chaque billet-dollar est bien représenté

par une tête humaine, avec une tête différente attribuée à chaque valeur.

Jean voit ce système comme une « *Bête* » avec « *7 têtes* » au bout qui réussissait à mettre les peuples de la terre en esclavage. Il est très précis là-dessus car il utilise le verbe « *marquer* » qui est en relation avec le marquage des esclaves de son époque. Ne connaissant pas le principe de la monnaie papier (à son époque seules les pièces d'or et d'argent étaient en vigueur) Jean nous permet de mettre un visage, ou du moins plusieurs, sur la *Bête-Argent.* Point intéressant, le dictionnaire *Le Robert* définit le mot « monstre » comme un « *être vivant, un organisme de conformation anormale ; être fantastique (dragon) généralement composé de la réunion de parties et membres empruntés à plusieurs êtres réels ; cruauté, méchanceté, perversion inhumaine* ».



On ne peut qu'admirer à quel point le « *composé de la réunion de parties et membres empruntés à plusieurs êtres réels* » illustre la Bête à 7 têtes humaines ! Mais ce n'est pas la seule indication que l'Ange a réussi à nous donner via Jean, et qui nous permet d'identifier les États-Unis et leur dollar avec certitude. Il en existe deux autres, majeures et encore plus puissantes.

Dans le livre 777, j’ai aussi montré que Jean utilisait le nombre 666 pour nous guider vers le seul passage de l’Ancien Testament qui décrit un système financier, celui du roi Salomon à qui la reine de Saba rendît une visite diplomatique. Le texte explique l’ensemble du système entrées-sorties de marchandises (import-export), leur taxation, les impôts, etc., le tout laissant aux finances publiques du royaume un excédent net de 666 talents d’or (poids en or). Et le passage insiste sur le fait que tous les citoyens du royaume de Salomon vivaient correctement. En clair, Jean pointe son index droit sur les lingots d’or du roi. Il ne sait pas comment décrire autrement sa vision. Les mots exacts lui manquent. Il ne comprend pas les billets papier, mais voit bien que cette *Bête à* 7 *têtes* cache sa faiblesse qui est en relation avec l’or. Il nous demande d’ailleurs clairement de compter.

Pourquoi ?

Comment les 666 talents d’or du roi Salomon peuvent-ils nous aider à en savoir plus sur cette *Bête à* 7 *têtes* ?

Aussi surprenant que cela puisse paraître, à sa naissance, le dollar américain était intégralement convertible en pièces d’or et d’argent ! C’était un billet de banque sain, et dont la seule fonction consistait à libérer les gens du poids des pièces dans leurs poches (l’or pèse 19 fois plus que l’eau).



Le Brasher Dooblon, premier dollar en or, frappé en 1 787. Private Gold Coins and Patterns of the United States by Donald H. Kagin

Il est à noter par ailleurs que le tout premier dollar américain ne fut même pas un billet de banque papier, mais bien une pièce d'or gravée par Ephraïm Brasher en 1787 (juste deux ans avant la Révolution Française).

Au XVIII[e] siècle, les Américains utilisaient toutes sortes de pièces, hollandaises, mexicaines, anglaises, françaises et même espagnoles, pour payer leurs marchandises, et ce jusqu'en 1857 ! La première pièce purement américaine, la 1 dollar or, a été dessinée par Brasher pour créer une monnaie locale. L'anarchie monétaire régnait mais comme toutes les pièces étaient en or ou argent, cela ne dérangeait strictement personne. Il suffisait de peser les pièces inconnues provenant d'autres horizons lointains.

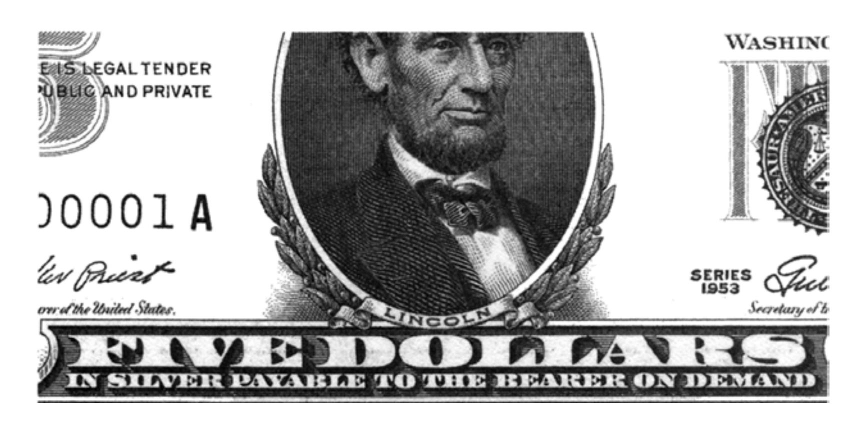
Voyant le désastre créé en France par la planche à billets en Assignats des Révolutionnaires, les politiques américains prirent le soin de graver dans le marbre de leur Constitution le fait que tous leurs échanges commerciaux reposeront toujours sur une base solide composée de pièces d'or et d'argent (le fameux bimétallisme que Jean connaissait).

Pour les détails pratiques, il a été établi que le dollar valait 24,75 *grains* en or et 371,25 *grains* en argent. Point intéressant, cet ancien système de poids et mesures nous révèle quelque chose de très symbolique, puisque ce « grain » représente effectivement le poids exact d'une graine d'orge, soit 28,3 grammes pour nous. Le poids d'or symbolisait de manière pratique le poids des matières premières agricoles.

En 1837, après quelques ajustements de poids et mesures, le dollar passa de 24,75 à 23,22 *grains* et le ratio or/argent passa de 15 à 16, autrement dit 16 pièces d'argent valaient 1 pièce d'or. Dans la pratique, tout billet papier dollar était immédiatement échangeable contre des pièces d'or ou d'argent et cela dans n'importe quelle banque qui n'avait pas été visitée par les frères Dalton.

Il n'existait pas encore de billet de banque à l'échelle du pays, chaque banque régionale émettait ses propres « notes ». Il a fallu quelques faillites de banques, des crashes organisés à Wall Street pour qu'un groupe de grands banquiers privés fomentent dans le plus grand secret la création de la Federal Reserve en 1913 pour voir

arriver dans le porte-monnaie des Américains les coupures en papier que l'on connaît aujourd'hui.



Un billet de 5 dollars qui était encore échangeable contre des pièces en argent comme le précise le texte sous Lincoln « Five Dollars in silver payable to the bearer on demand »

Avant 1914, l'ensemble des échanges commerciaux se payaient par lettres de crédit basés sur l'or, validées par des banques bien connues. Cela fonctionnait si bien que la France, la Belgique, la Suisse et l'Italie décidèrent même de créer l'Union Latine, une Union Européenne monétaire avant l'heure qui garantissait la libre circulation des pièces d'or de chaque pays dans les autres. De l'autre côté de l'Atlantique, dans la foulée des échanges fructueux du XIXe siècle avec l'Europe, les États-Unis décidèrent de rédiger un texte de base, leur *Gold Coinage Act* de 1900 qui établissait, entre autres, un taux de change fixe afin de simplifier les échanges entre les deux continents. Tout allait bien jusqu'en 1913, date de la fondation de la Federal Reserve, autrement dit de la *Bête à* 7 *têtes.*

Faut-il le souligner, en ce début du XXe siècle, la dette des gouvernements était quasi inexistante (par rapport à nos chiffres actuels), et tous ne voulaient qu'une chose, commercer le plus possible les uns avec les autres pour construire des opéras, des palais, des lignes de chemin de fer, des gares centrales, des banques, des cinémas, des luxueux palaces, et passer des vacances à Venise. Les coffres des Banques Centrales se remplissaient de lingots d'or et d'argent, et le chômage était à zéro ! Difficile à concevoir de nos jours.

Et c’est à partir du moment où les banquiers privés américains, estimant que les fonctionnaires du Trésor ne les protégeaient pas assez, prirent soudain le pouvoir en s’appropriant la création monétaire américaine avec un vote au 23 décembre au soir permettant la création de la Federal Reserve (associant 12 banques privées pilotées par John Pierpont Morgan). L’ensemble des mécanismes de la création monétaire américaine avait soudain changé de main.

Si auparavant tout billet dollar était échangeable contre de l’or ou de l’argent (soit une couverture métal de 100 %), l’année 1913 vit la mise en place de la première grande escroquerie des Américains via cette nouvelle Federal « Reserve » : les banquiers décidèrent que les « réserves » d’or ne couvriront plus que 40 % de la valeur de tous les billets dollars émis ! Ce sera même notifié en toute discrétion au peuple par le *Federal Reserve Act.* Cette grande escroquerie a été imaginée et lancée en profitant du fait que tous les journaux étaient remplis à 100 % d’articles sur les tensions militaires internationales montantes.

D’un trait de plume, les banquiers avaient volé 60 % des réserves d’or des Américains !

De là à penser que les financiers ont poussé à la guerre il n’y qu’un pas. En effet, à chacune des guerres civiles américaines, la convertibilité en or ou argent a été plus ou moins supprimée, permettant aux banques de garder pour elles des réserves d’or considérables (soulignons quand même que ce fut toujours le camp de ceux qui avaient supprimé la convertibilité de leurs dollars en or qui finissait par perdre !).

La même logique a été appliquée en Europe. Le 15 août 1914 (fête de la Vierge, cette date est importante, notez-la), en pleine vacances, la Banque de France a cessé du jour au lendemain de convertir ses billets de banque en pièces d’or. L’État-Major avait calculé que les réserves d’or de la France ne lui permettrait pas de financer une guerre contre l’Allemagne pendant plus d’un an. Aussi, afin que la France puisse guerroyer le plus longtemps possible, elle passa en mode « *planche à billets* » tout en placardant des affiches sur l’ensemble du territoire pour encourager les Français à donner leurs alliances « *à l’effort de guerre national* ». Les Allemands firent de même un mois plus tard. Et pendant les 4 années que durera la

Première Guerre, il n'y eut qu'un seul vainqueur, les États-Unis qui commercèrent avec tous les pays en guerre, leur vendant armes et munitions contre de l'or. Les stocks de métal jaune de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre filaient à la vitesse des frégates pour s'empiler dans les coffres des banques américaines !

Du point de vue purement financier, on peut affirmer que la guerre de 14-18 fut une grande première, puisqu'elle a été l'un des premiers grands affrontements par planches à billets interposées ! Au profit d'un seul pays, les États-Unis. Si la France et l'Allemagne s'en étaient tenus à leurs réserves d'or, cela aurait permis d'épargner des millions de vies, simplement parce que la guerre n'aurait jamais pu durer aussi longtemps !

Admirez l'effet meurtrier et pervers d'une planche à billets. Dès que les billets de banque ne reposent plus sur l'or mais le vide (et la nature a horreur du vide) ils cherchent automatiquement autre chose pour se compenser. Au cours de la guerre de 14-18, le vide a très vite été comblé par les millions de cadavres de soldats et de civils, et surtout par les destructions massives et méthodiques de tout ce que les citoyens s'étaient évertués à bâtir en y mettant tout leur talent, leur sueur, leur fierté et leur foi. Les bombes ou obus, qu'ils fussent allemands ou français n'ont jamais fait la distinction entre une abbaye du XIIe siècle, une bibliothèque remplie de 30.000 manuscrits rares, un hôpital, un musée, un immeuble rempli de familles et une installation militaire. Demandez aux descendants des Verdunois ou des Dresdois qui ont survécu au pilonnage et bombardement massifs de leur ville ce qu'ils en pensent.

En résumé, dès que les banquiers américains de la Federal Reserve ont commencé à détruire leur dollar en le démonétisant (passage de 100 % de couverture or à seulement 40 % en 1913), par ricochet ils ont aussitôt déclenché ou libéré une force démoniaque aussi destructrice qu'invisible, et qui s'est alors attaquée aux citoyens normaux pour trouver sa compensation. L'Histoire nous montre qu'elle se matérialise d'abord dans le chômage, puis dans la criminalité, ensuite dans la famine du peuple via l'appauvrissement économique général, et, au final, dans une guerre sanglante. L'histoire précise des planches à billets « intenses » modernes nous montre que dans 80 % des cas, elle obtient sa compensation dans les quatre catégories en même temps.

Pour aller plus loin dans cet enchaînement monstrueux, lorsque le travail n'est pas compensé par l'or (ou bétail, ou blé) mais par le vide, le rien, le néant d'un bout de papier, il se transforme naturellement en haine qui amène la destruction. Par exemple, regardez juste ce qui se passe lors des grèves violentes pour des revendications de hausses salariales. La haine qui sort des yeux de ces ouvriers qui s'estiment lésés, volés, voire violés par le « système » n'a pas pu vous échapper. Et pourtant, ces gens s'estiment « juste » sous-payés. Ils ne manifestent pas parce qu'ils sont payés avec une planche à billets !

C'est le même principe qui se déclenche lorsque la monnaie est démonétisée, sauf qu'il est plus violent, parce qu'imperceptible, un peu comme une géante fuite de gaz que personne ne détecte, mais qui, à un moment donné, finit par causer une immense déflagration qui emporte non seulement tout l'immeuble mais aussi tout le pays.

Et c'est tout à fait par hasard, en regardant un vieux documentaire américain sur la politique monétaire de Richard Nixon, que j'ai soudain « entendu » qui se cachait derrière cette action destructrice, celui qui, tapi dans l'ombre, finit pas allumer une petite flamme pour déclencher la titanesque explosion du gaz inodore. Aussi amusant que cela puisse paraître, le mot « *Démonétisation* » porte en lui la signature discrète, mais claire (encore plus claire en anglais qu'en français d'ailleurs) de l'auteur, ou des auteurs, de cette dynamique criminelle. Sans qu'on le cherche, ce « démon »étisation recoupe à nouveau ce que l'Ange avait montré à Jean : l'empoisonnement volontaire d'un système financier parfaitement sain par le Diable.

La démonétisation de la monnaie est la clé de ce qui va se passer dans les mois ou années à venir. Après la fin de la Première Guerre mondiale, ayant vu que les stocks d'or de la France étaient bien plus importants que les siens, en 1931 l'Angleterre profita des théories de son économiste vedette, John Maynard Keynes, pour démonétiser une fois pour toutes la livre sterling afin de ne plus jamais être en concurrence sur ce terrain avec la France. Et il n'y aura plus de retour en arrière. Dans la foulée, le président Franklin Roosevelt décida en 1933 d'interdire à ses citoyens de posséder de l'or à titre personnel, et, pire, les força avec le pistolet de l'emprisonnement sur la tempe, à vendre tout leur or à la Federal Reserve ! Cela pour sauver Wall

Street qui venait d'exploser et de ruiner des millions d'autres Américains. La majorité de ceux qui n'avaient pas perdu leur or ou qui n'avaient pas été ruinés par le Jeudi Noir de 1929 furent bien nettoyés en 1933 lorsque Roosevelt racheta leur métal à 28 dollars l'once. Encore mieux : le président en chaise roulante signa un édit fermant toutes les mines d'or pour réserver la création monétaire à la seule Federal Reserve !

L'incroyable coup tordu qui en suivit ? En 1942, la Fed abaissa son obligation de couverture en or du dollar de 40 % à… 25,5 % ! ! !

Ce fut le troisième vol massif de l'épargne « or » du peuple. Mais pas le dernier.

De 1939 à 1944, les Américains n'eurent qu'un seul objectif, profiter de la guerre qui ravageait l'Europe pour obliger chaque pays à lui acheter des armes et à les payer exclusivement en lingots d'or, le fameux programme « *Cash & Carry* ». Pour une nation qui avait pris la décision de démon-étiser sa propre devise, et à empêcher ses citoyens de posséder de l'or, il est intéressant de remarquer que cette démonétisation s'arrêtait à ses frontières et ne s'appliquait qu'aux seuls autres pays qui se battaient pour leur liberté ! La neutralité américaine a permis aux États-Unis de s'enrichir honteusement aux dépens de nations en guerre et des peuples qui souffraient l'enfer…

L'économiste Richard Duncan rapporte dans son livre *The New Depression* qu'en 1949, la Fed avait tellement d'or dans ses coffres, « *que leur valeur couvrait la totalité de la valeur des billets papier* » imprimés par le US Mint. Puis, progressivement, les stocks commencèrent à baisser. Normal, il n'y avait plus de guerre en Europe. L'Amérique était obligée de respecter les accords de Bretton Woods. Les 44 pays qui avaient des excédents de dollars les échangeaient contre des lingots.

> *« Entre les années 1950 et 1960 cependant, le montant des stocks d'or de la Fed déclina. Du plus haut à 24,4 milliards de dollars en 1949, les stocks tombèrent à 19,4 milliards en 1959, et à seulement 10,3 milliards en 1968,*
>
> *De plus, non seulement le stock d'or se contractait, mais la monnaie en circulation augmentait à une vitesse singulièrement plus rapide. Pendant les années*

1950 la monnaie en circulation croissait de 1,5 % par an, puis de 4,7 % dans les années 1960 [15] »

Et le pire allait arriver. À partir de 1968, en pleine Guerre du Vietnam, en raison des dépenses militaires titanesques, la Fed se retrouva coincée. Ne pouvant même pas garder une couverture en or de 25,5 % de sa masse de dollars en circulation, elle décida purement et simplement de supprimer son obligation de couvrir la valeur de sa masse de dollars papier émise par des lingots d'or !

« En 1968, le ratio or/monnaie en circulation de la Fed a décliné à 25 %, au niveau requis par la loi.

À la demande du président Johnson, le Congrès a retiré cette limitation jusqu'à supprimer totalement le lien à l'or avec le vote du Gold Reserve Requirement Elimination Act de 1968. Après cela, la Fed n'avait plus aucune obligation de maintenir des stocks d'or pour soutenir l'émission de ses dollars papier.

Si la loi n'avait pas changé, la Fed aurait dû stopper aussitôt toute impression, ou alors acheter encore plus d'or.

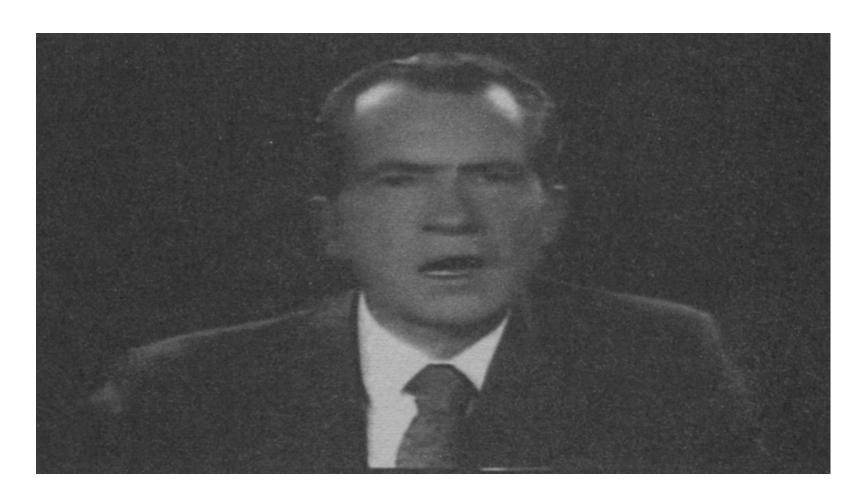
À partir du moment où le dollar n'était plus adossé à l'or, la nature de la monnaie a changé. (…) Dans les années qui ont suivi, l'impression de la monnaie papier explosa.

Entre 1968 et 2010, la Fed a multiplié par 20 le nombre de ses dollars papier en circulation, en imprimant 886 milliards de dollars en nouveaux billets de la Federal Reserve. Le ratio de sa monnaie/or n'était plus qu'à 1 % [16] »

La guerre du Vietnam a coûté, officiellement, 111 milliards de l'époque (soit 780 milliards en dollars actuels [17]). Il va de soi que la Fed a largement, très largement tiré sur la planche à billets, et a amené sa couverture or sur le dollar à une peau de chagrin… D'autant qu'elle devait, en même temps, rendre des lingots aux 43 pays qui en faisaient la demande selon les accords Bretton Woods, amenant ses réserves de métal jaune à un niveau encore plus critique, si critique même, que cela déclencha une alerte.

En clair, de tous les côtés, les États-Unis avaient brisé leur promesse de ne jamais imprimer plus de dollars qu'ils n'avaient d'or pour le couvrir en intégralité. Ce qui les a amenés d'abord à se mettre d'équerre avec leurs lois en 1968, avec le décrochage discret de l'or du dollar (une année mouvementée du point de vue média).

Contraints et forcés par les événements, les officiels décidèrent que le meilleur moment pour annoncer leur sortie des accords de couverture or de Bretton Woods serait en plein été, quand toute l'Europe serait assoupie sur les plages, et bien éloignée des ministères.



Richard Nixon s'adressant à la Nation le 15 août 1971, contraint et forcé de faire un défaut de paiement en lingots d'or à tous les pays qui avaient signé les Accords de standard or indirect à Bretton Woods. L'un de ses collaborateurs dira aux alliés « *Le dollar c'est notre affaire, mais c'est votre problème* ». À partir de ce moment, les États-Unis vont se lancer dans une cavalerie financière qui arrive à son terme en ce moment : le dollar a perdu 99 % de sa valeur depuis sa création en 1913.

Richard Nixon apparut donc à la télévision, tout juste couleurs, le 15 août 1971 (à nouveau, jour de la fête de la Vierge) et expliqua brutalement au reste du monde (en vacances sur les plages) que malgré les accords diplomatiques qu'ils avaient eux-mêmes voulu et signés pour imposer le dollar comme monnaie mondiale de référence, l'Amérique annulait *ex-nihilo* la convertibilité dollar-or avec tous les pays signataires, et cela SANS MÊME LES CONSULTER OU LES AVERTIR PAR VOIE DIPLOMATIQUE.

Il s'agissait bien entendu de masquer leur gigantesque défaut de paiement, et maquiller le début d'une immense escroquerie que seul le général De Gaulle avait vu arriver. Pas fou, il avait envoyé les frégates à New York, récupérer des lingots en échange des liasses de billets verts. Pour la troisième fois consécutive, les États-Unis ont

volé la richesse, mais cette fois pas celle de leurs citoyens, mais celles de la moitié de la planète !

Un vrai symbole car on se retrouve alors dans le livre de *l'Apocalypse selon saint Jean.* Le jour précis de la fête de la Vierge Marie, la *Bête à* 7 *Têtes* a été contrainte d'apparaître dans la lucarne de sa *Bête Média,* le *Faux-prophète,* et d'avouer publiquement qu'elle venait de voler les stocks d'or de tous les pays qui n'ont pas été assez rapides ou assez intelligents, pour changer leurs excédents en dollars avant leur décision. Un peu comme si le patron de votre pressing vous annonçait soudain qu'après le 15 août, les jolies chemises en soie Christian Dior de votre épouse et vos costumes que vous lui aviez confiés au nettoyage ne vous seraient pas rendus parce que son fer à repasser ne fonctionne plus et qu'à la place, vous aurez des simples t-shirts blancs et deux jeans. En réalité, le patron du pressing a tout bonnement gardé les chemisiers Dior et vos costumes Saint-Laurent et s'est refait une belle garde-robe sur votre dos !

En cette année 1971, l'Europe et les autres pays ont été totalement dépouillés d'environ 1000 tonnes d'or que la Fed n'a pas eu à rendre aux Banques Centrales créditrices.

La Federal Reserve a rempli tant bien que mal sa « *Reserve* » en volant les lingots d'or des autres pays tout en étant déjà en défaut de paiement. La CIA avait réalisé, une fois de plus, un remarquable travail : la presse européenne ne réagit même pas, et se garda bien d'attaquer les Américains bille en tête, en les accusant par exemple d'escroquerie en bande organisée, de vol en réunion, etc. La plupart des journalistes, décisionnaires et politiques européens ont été si corrompus en amont par les agents de Langley, qu'à vrai dire, Washington n'a pas eu grand-chose à craindre, ni à faire. Juste à distribuer quelques millions de dollars en planche à billets pour continuer à corrompre les politiques européens afin que leurs citoyens acceptent d'être payés avec un dollar qui ne valait même pas son poids en papier !

Comme l'a montré non seulement Myriet Zaki dans son livre *La fin du Dollar* [18], James Turk dans son *L'Effondrement du Dollar et de l'Euro et comment en profiter,* Mike Malooney dans ses nombreuses vidéos sur Youtube, mais surtout la dette américaine, non remboursable, la situation, en l'état, n'est même plus rattrapable.

À l'heure où j'écris ces lignes, elle s'établit à 17321 milliards de dollars, soit 54.000 dollars par habitant (à multiplier par 317.000.000) et elle amènera son inévitable explosion, plongeant le monde entier dans le chaos le plus total. Depuis l'autre explosion, celle de Wall Street du 29 septembre 2008 (fête des Archanges), la Federal Reserve, a imprimé entre septembre 2008 et aujourd'hui, plus de dollars en valeur que depuis sa création en 1913 jusqu'en août 2008 !

Pour empêcher le système financier de la *Bête à 7 têtes* de faire faillite, la planche à billets de la Fed fabrique depuis entre 70 et 100 milliards de dollars chaque mois sans frémir ! Dont elle inonde Wall Street, et autres places financières, afin d'acheter toutes sortes d'actions qui se trouvent dans les index (Dow Jones, CAC-40, DAX, etc.) pour en faire monter artificiellement les cours. Mais depuis, conséquence logique de toute planche à billets comme on l'a vu, les licenciements de masse n'ont jamais, jamais cessé. À un tel point qu'à ce rythme, 80 % des salariés américains et européens finiront par pointer au chômage.

Dans ce cadre, la raison qui a poussé saint Jean à donner une énigme à résoudre, puis à fournir sa solution dans la foulée, a trouvé sa réponse naturelle :

> *Et la Bête (Dollar) faisait que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, prenaient une marque en leur main droite, ou en leurs fronts.*
>
> *Et qu'aucun ne pouvait acheter, ni vendre, s'il n'avait la marque ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. Ici est la sagesse :*
>
> *(Jean énonce l'énigme) :*
>
> *Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la (Bête-Dollar)…*
>
> *(Il donne la solution) :*
>
> *… car c'est un nombre d'homme (roi Salomon), et son nombre est 666 (les lingots d'or dans ses coffres).*

L'Ange explique même la raison d'une manière tout à fait remarquable : c'est le nombre de lingots d'or qui se trouvent, ou plutôt qui ne se trouvent pas dans les coffres de la *Bête à 7 têtes* qui vont la perdre [19]. Vu l'histoire de la relation or-dollar, on comprend pour-

quoi il nous demande de (les) compter. Il nous prévient que la valeur du dollar tombera à zéro.



Les monnaies d'or sont échangées à la Banque de France

En vérité, ce que l'Ange a choisi de montrer à Jean n'est absolument pas anarchique. Les images qu'il a pu voir ont été soigneusement choisies par le Christ ! Il nous a aussi prévenu que les gens seront « *marqués* », au sens antique du terme, c'est-à-dire comme des esclaves, et que sans cette marque ils ne pourront ni vendre ni acheter. Aujourd'hui, sans banque, vous ne pouvez ni vendre, ni acheter, ni même travailler. Il vous faut un compte pour toucher votre salaire. Si vous ne disposez pas d'un compte bancaire, vous êtes plus que suspect, en fait obligatoirement un SDF, un sans domicile fixe, un prisonnier. Vous êtes « *mis à mort* » comme le dit saint Jean.

Et, vous allez le découvrir dans le chapitre suivant, même l'usage de la métaphore choisie par l'apôtre Jean, « *être marqué* » comme un esclave, n'a pas été choisi au hasard. En vérité, il nous a transmis dans ce choix, une autre information capitale, celle qui nous permet d'identifier à coup sûr la *Bête à* 7 *têtes.*

~ 3 ~
La *Bête à 7 têtes* a été prédestinée pour mettre les peuples en esclavage

« I wanna be your slave… You can be my whore
Just treat me cruel… I'll even lick the floors
Stilletto heel walk over me…
The leather lash I wanna feel
Slave, I wanna be your slave
She's the queen of domination…
She's tbe bitch of my damnation
Spinning faster on a wheel of torture…
Going faster to the slaughter
Slave, I wanna be your slave »

Demented Are Go,
I wanna be your slave in *Hellucifernation*,
Crazy Love Records, 1999

Le bout de l'île de Manhattan où se trouve le centre financier mondial actuel appartenait naguère aux Hollandais, à une époque où New York s'appelait encore New Amsterdam [20]. Et, découverte due au hasard de mes lectures sur l'histoire de New York (un sujet tabou même de nos jours), cette petite ville ne connut sa prospérité que, vous n'allez pas le croire, grâce à son grand marché aux esclaves, à l'endroit précis où se trouve… Wall Street aujourd'hui ! Il importe toujours d'examiner la source ! Burns, Ades et Sanders, trois historiens américains nous expliquent qu'en l'an de grâce 1711 de Notre Seigneur :

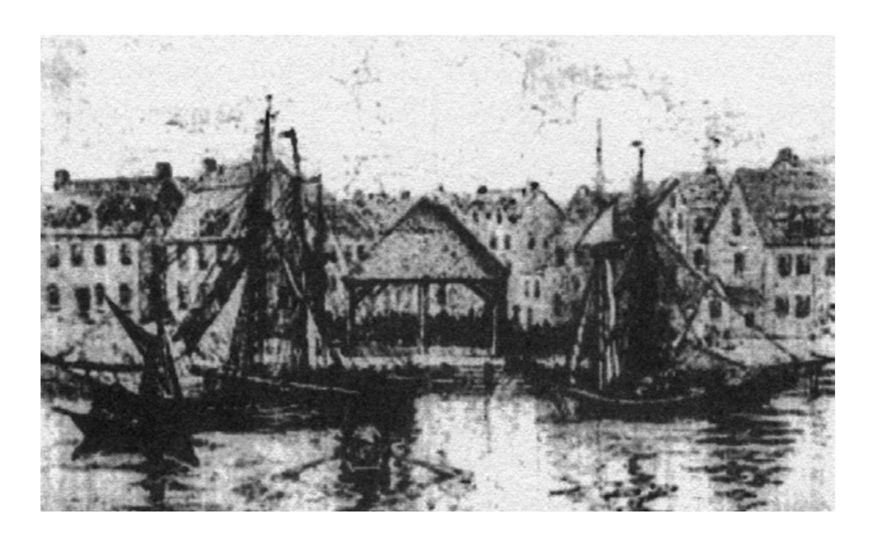
> *« Il a même été construit sur Wall Street, côté East River, un gazebo pour abriter les vendeurs d'esclaves et leurs stocks.*

Chaque matin, on pouvait voir les esclaves africains allant au marché à pied, au pied même de Wall Street (…)

En attendant d'être loués comme travailleurs à la journée ou domestiques, ils échangeaient les nouvelles avec des Noirs libres, et guettaient la moindre chance de s'enfuir » [21]**…**

Vous comprenez maintenant mieux pourquoi saint Jean a tant insisté sur le fait que cette *Bête à* 7 *têtes* allait marquer les gens comme les esclaves de son époque. Wall Street prend vraiment sa source même dans la traite des Noirs et la mise en esclavage d'êtres humains, un détail d'importance capitale que je n'avais pas vu en 2008 au moment de l'écriture de 777 *La chute de Wall Street et du Vatican.* Je ne pouvais pas imaginer une seule seconde que la précision de l'Ange et de l'apôtre se nicherait dans des détails aussi minuscules.

À ce niveau de finesse, ce n'est plus de notre dimension. Et on aurait encore du mal à le réaliser si le dessinateur hollandais Howard Pyle ne nous avait pas laissé une preuve bien factuelle de cette sordide réalité avec, ci-dessous, son esquisse du fameux « *gazebo-marché aux esclaves* » installé au bout de l'île de Manhattan :



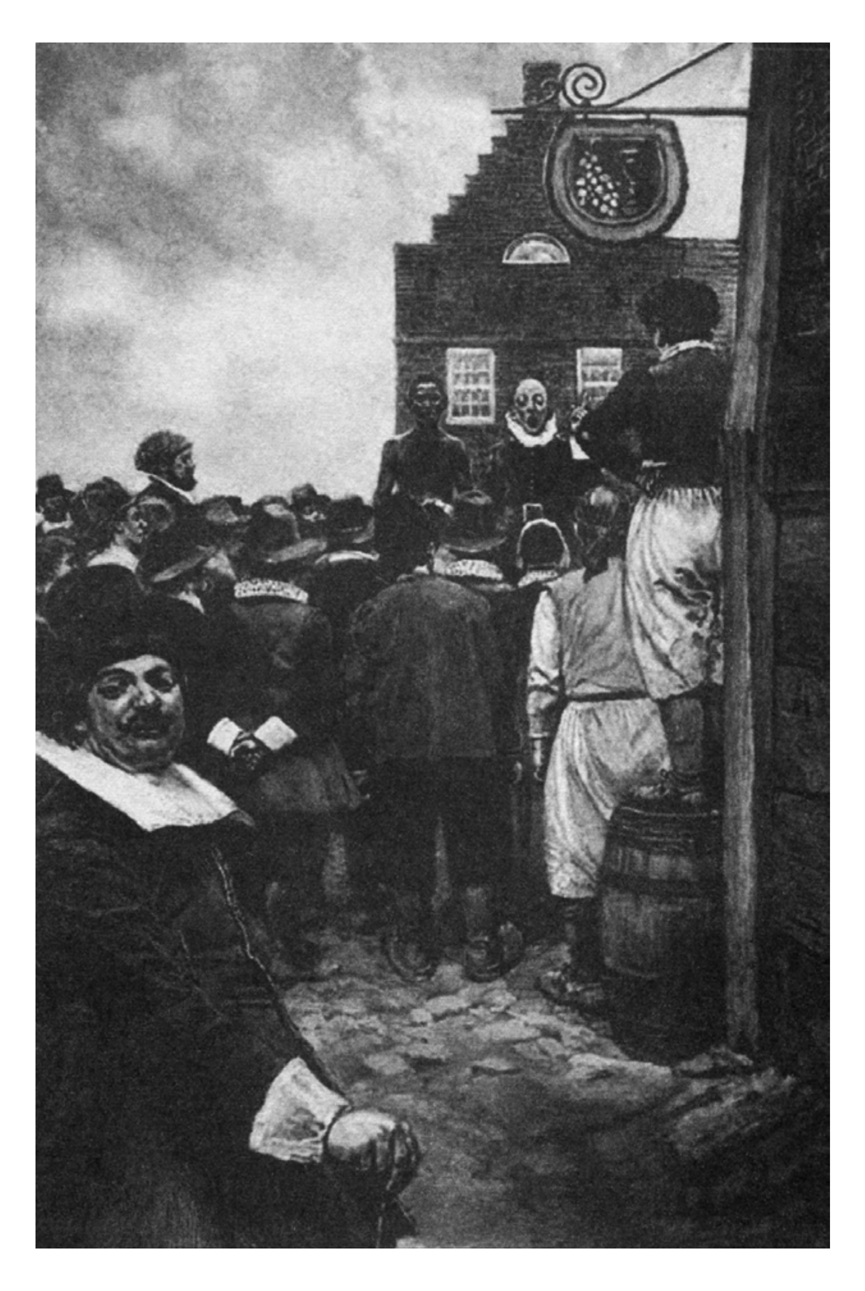
Voilà le vrai cœur de Wall Street, celui qui bat toujours au même endroit, au bord d'une plage, et qui, presque trois siècles plus tard, a réussi à mettre la planète entière (à quelques exceptions près comme, ironie, certains pays africains) en esclavage. Comme le répète souvent Blythe Masters, banquière à la JP Morgan qui travaille et habite précisément à quelques jets de pierre de là, « *Le Diable se niche*

toujours dans les détails ». N'oubliez pas : « *Pour les protestants hollandais fondateurs de New York* » nous explique l'historien Brendan Gill dans un documentaire de la télévision américaine, « *pour eux, plus vous gagniez de l'argent, plus vous étiez proche de Dieu* » [22]… Il se trouve que les traders américains contemporains, pour beaucoup, sont les descendants directs de ces négriers hollandais…

Mais ce n'est pas le seul détail qui surprend. Dès le départ, l'île de Manhattan est elle-même le résultat d'un vol pur et simple. À leur arrivée au XVIIe siècle, les Hollandais ont roulé les Indiens qui vivaient là depuis l'aube des temps, en leur achetant toute l'île pour 60 guilders ! ! ! Logique, partant du principe que les locaux ne savaient pas lire. Alors de là à signer un contrat de vente de leurs terres… Pourquoi pas un *credit default swap* ? Comme vous le voyez, fondamentalement rien n'a changé depuis le XVIIe : l'affaire leur avait été présentée oralement comme un « *arrangement, une location temporaire* ». Une partie de ces indigènes sera finalement massacrée quelques années plus tard, ce qui a définitivement réglé le problème de ce léger « quiproquo », et surtout celui des témoins…

Et de la moitié du XVIIe siècle jusqu'au début du XVIIIe, la New Amsterdam allait s'enrichir tranquillement grâce à la traite des Noirs, et surtout à son premier vrai gouverneur, le batave Peter Stuyvesant (oui, celui des paquets de cigarettes) qui mettra bon ordre dans la ville et lui permettra de rayonner.

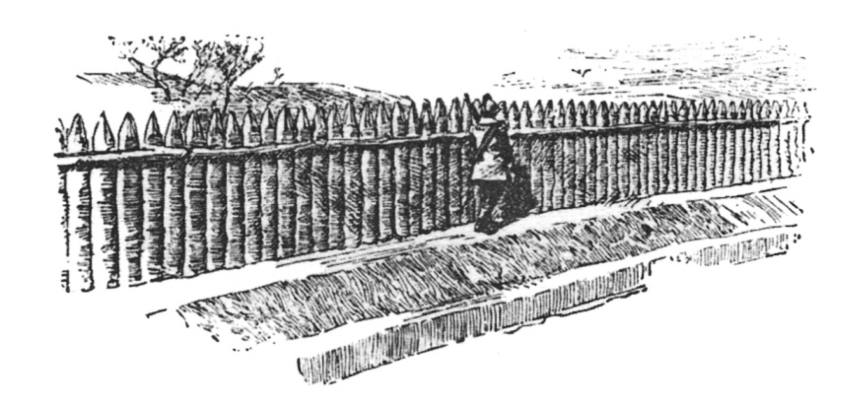
Il a fallu que les Anglais bombardent le port de New Amsterdam en 1664 et prennent possession de la ville pour qu'elle change de nom et devienne New York, en l'honneur du duc de York, frère du roi Charles d'Angleterre. Le quartier actuel du *Queens* par exemple porte toujours le nouveau nom donné par les Anglais en l'honneur de la reine, *queen*, épouse du roi Charles. On ne sera guère étonné d'apprendre que les Britanniques prendront encore moins de gants avec la population locale originelle que les Hollandais, et finiront par annihiler la totalité des indiens restants, histoire de faire place nette et d'y voir plus clair.



« The First Slave Auction at New Amsterdam »La première vente d'esclaves aux enchères à la Nouvelle Amsterdam. Tableau de Howard Pyle 1643, Granger Collection, New York

Revenons aux négriers. La partie de la ville où se trouvait le marché aux esclaves était protégée par un mur (construit par les esclaves justement) délimitant le quartier hollandais de toutes les autres popu-

lations… Un peu comme le mur qui sépare aujourd'hui Palestiniens des Israéliens.



SECTION OF WALL STREET PALISADE. Le premier mur de Wallon Street était un mur de séparation ethnique. The New York Public Libray

Ce mur, qui s'appelait, comme on l'a vu, le *Mur des Wallons*, a été érigé par les Hollandais en 1640 pour garder leur quartier « *ethniquement pur* » de toute incursion des autres races le soir, en particulier des Indiennes… Cette séparation raciale a été finalement abattue par les Anglais et tout ce petit quartier hollandais devint un immense supermarché de vente d'esclaves en provenance de la côte ouest africaine.

Voilà la genèse de ce quartier de New York qui contrôle aujourd'hui les finances de la planète. Les racines profondes de Wall Street, son cœur même, ne sont que souffrance de milliers d'esclaves dont on entend encore les gémissements. Logique donc qu'il s'apprête à mettre toute l'Europe en double esclavage, financière d'abord (chose faite) et commerciale ensuite via le marché transatlantique à venir.

C'est inscrit dans ses gènes. Rappelons pour le principe, là aussi, que si l'Angleterre a pris la jeune New Amsterdam aux boulets de canon, ce fut avant tout pour disposer d'un point de rayonnement stratégique afin d'attaquer puis de s'emparer des possessions territoriales françaises du Canada et des Caraïbes.



Vous pouvez voir le mur ethnique à droite érigé en 1640 par les Hollandais pour les séparer de toutes les autres populations jugées peu chrétiennes par leur comportement (sexuel).
Ce mur, initialement le Mur des Wallons va devenir ensuite la *Rue du Mur,* ie, Wall Street, et désigner cette minuscule partie de l'île de Manhattan. Aujourd'hui, toutes les grandes banques mondiales, grands fonds de retraites et gestionnaires de fortune privées y ont installé leur siège. Carte de Castello, Bibliothèque de New York.

Ne soyez pas étonné que la mise en esclavage des Français soit toujours gravé quelque part au fond du cerveau primitif des traders.

Détail intéressant, après avoir acheté leurs esclaves dans la matinée, les gros céréaliers, agriculteurs, négociants, etc., se donnaient rendez-vous devant un arbre, à quelques dizaines de mètres du gazebo, pour vendre leurs marchandises au plus offrant. Le rendez-vous devint très connu parce que pratique : cela permettait d'acheter les esclaves de 8h à 10h puis de 10h30 à 12h de vendre les récoltes. L'après-midi était libre pour discuter dans les tavernes. Ce laps de temps donnera même naissance à un petit journal au titre explicite : *La Lettre du Client de l'Après-Midi.*



Photo satellite du quartier de Wall Street contemporain, les pointillés désignent les couloirs marins © Google Maps

À la suite de la Révolution Américaine, vers la fin de l'année 1792, les esclaves furent progressivement libérés et si le marché des négriers bataves et américains ne disparut pas tout de suite, il cohabita sans problèmes majeurs avec le point de rencontre central pour les ventes à terme des productions agricoles [23]. La place devint de plus en plus populaire, au point de donner l'idée, en 1883, à deux journalistes Charles Dow et Edward Jones, de lancer leur journal destiné à ces propriétaires terriens. Juste une grande page imprimée recto-verso, entièrement dédiée aux cours des matières premières agricoles, le *Customers' Afternoon Letter,* la *Lettre du Client de l'Après-Midi* (parce qu'on commerçait le matin et qu'on buvait de la bière l'après-midi) qui va devenir ensuite le *Wall Street Journal,* un des rares titres de presse qui ait réussi à parvenir jusqu'à nos jours. L'index de mesure des performances des actions qui sera mis au point par ces deux rédacteurs est toujours là aujourd'hui, vous le connaissez, c'est le fameux Dow Jones, celui-là même qui avait chu de 777,7 points quand la cloche de fermeture avait sonné le 29 septembre 2008.

Le titre *The Wall Street Journal* vous prouve à lui seul l'héritage « toxique » de ce minuscule bout de quartier hollandais qui s'est développé avec le commerce des esclaves, bien caché derrière le *Mur des Wallons.* Il aurait tout aussi bien pu s'appeler *Le Journal des*

Négriers. Si on y réfléchit bien, c'est même assez sidérant. Et il n'y a finalement rien de bien étonnant à ce que les produits financiers toxiques actuels y soient nés. On pourrait même dire qu'il existe sur cette île une sorte de prédestination !

Dans le livre 777, à propos de l'Ange montrant à Jean comment le Diable s'était installé au bord d'une plage (ou « *sur le sable de la mer* » suivant les traductions) pour piloter cette *Bête Argent à* 7 *têtes* jusqu'à ce qu'elle mette les gens en esclavage par l'obligation d'avoir un compte bancaire, j'avais suggéré à l'époque que Saint Tropez s'y prêterait assez bien. Eh bien, non, cette plage, ou *ce sable de la mer*, est en réalité bien celle où Wall Street est né ! Une preuve de plus donc.

Aujourd'hui, le moindre de vos mouvements bancaires est systématiquement envoyé aux États-Unis, à la suite de l'accord d'échange de données bancaires via *Swift* signé en notre nom par… l'Union Européenne, en toute discrétion bien sûr. Depuis, on a même appris deux choses : 1) que cet accord a été poussé par les Américains à la suite d'une demande expresse en provenance de l'agence d'espionnage américaine NSA, et 2) qu'elle a développé des routines informatiques spécifiques, lui permettant de mettre le compte bancaire de n'importe qui à zéro, peu importe où il se trouve dans le monde, du moment qu'il est considéré comme un ennemi potentiel des États-Unis. Ce qui recoupe parfaitement les propos de saint Jean : « *Tous ceux qui n'auront pas adoré l'image de la Bête seront mis à mort* ». De nos jours, si un salarié est interdit de chéquier et/ou de carte Visa, dans 90 % des cas, il est socialement mort. Par extension, si les États-Unis vous considèrent comme un danger quelconque à leurs intérêts, leurs services peuvent désormais vous réduire à néant en siphonnant votre compte à distance et vous ficher d'office à la Banque de France ! En une fraction de seconde, vous passez d'un statut social neutre à celui des mis à mort financiers car ne pouvant plus toucher de l'argent, ni avoir de carte de crédit. Effrayant, en vérité.

Ce que l'Ange a montré à Jean a été d'une précision divine, car à la lecture de ce chapitre on comprend que le choix du Diable n'a pas été innocent. Il a choisi un endroit où les gens étaient avides d'argent, où le fait de s'enrichir était considéré comme un rapprochement de Dieu, une bénédiction. Et si on pousse l'analyse encore plus loin, Jean et l'Ange nous disent, ni plus ni moins, que le Quar-

tier Général du Diable se trouve aujourd'hui à New York, et plus précisément à Wall Street, abrité dans une sorte de réplique d'un temple grec. Le réalisateur du film *L'Associé du Diable* ne s'y est pas trompé non plus : il avait demandé à la banque Goldman Sachs de lui prêter l'étage où se trouve la direction générale pour tourner les scènes du film, le Diable recevant son fils dans son bureau…

L'inspiration des artistes, il n'y a que cela de vrai finalement.

~ 4 ~
Le poisson Ange se rebiffe

« Open your eyes to the millions of lies That they tell you everyday
Open your mind to the clever disguise That the advertisements say How do they know what's good for you ? Wake up, wake up, whoa
A shot to the head they're better off dead
Will you wake up, wake up Destroy all the land And kill what you can
Just to make the profits rise Sell you from birth
For all that you're worth The money spreads like lies »

Goldfinger, *Open Your Eyes*
in *Open Your Eyes*, Mojo Jive Records, 2002

Quelques 2.000 années plus tard après que Pierre ait trouvé une pièce d'argent dans la bouche d'un poisson sur une plage, lors du sommet des 20 pays les plus industrialisés de la planète, le fameux « G20 » de novembre 2011 organisé pour sauver l'euro, deux anglo-saxons, le président américain Barrack Obama et le premier ministre anglais David Cameron, ont tenté de renouveler l'opération magique du Christ avec Pierre. Pour cela, ils se sont servis du président français de l'époque, Nicolas Sarkozy pour ses excellentes relations avec la chancelière allemande. Clairement en mission commandé pour les États-Unis, le futur ex-président fut chargé de convaincre en douceur Angela Merkel (appelée « *le poisson-chat* » en raison de ses deux grandes rides aux commissures de ses lèvres) d'envoyer un « *signe de confiance aux marchés financiers* » pour qu'ils achètent de bon cœur, pour 1000 milliards d'euros (quand même) une sorte de bon du Trésor européen, un bazar nommé EFSF [24]. Ce « truc » fut spécialement mis au point par les cadres de la Banque Centrale Européenne sous le commandement de Jean-Claude Trichet pour « *sauver la zone*

euro », en réalité pour sauver les grandes banques européennes en faillite, dont les françaises.

Tel un personnage de dessin animé, Nicolas Sarkozy s'approcha d'Angela Merkel à pas feutrés, et lui expliqua sur le ton de la confidence qu'il serait en effet de bon ton « *de mettre tout l'or de l'Allemagne en garantie de l'EFSF* » un bout de papier sans valeur. Avec l'or du Rhin, tous les traders se précipiteront pour l'acheter, et rempliront ainsi les coffres de la BCE, qui à son tour pourra prêter aux banques européennes.

Pour mieux comprendre l'arnaque montée par l'équipe d'Obama, il importe de savoir que l'or du Rhin ne se trouvait même pas en Allemagne, mais aux États-Unis, 700 tonnes historiquement stockés là-bas, pour éviter leur capture en cas d'invasion soudaine des Russes.

Faisant semblant de ne pas comprendre, Angela Merkel se débarrassa de Sarkozy à bon compte, mais elle ne put éviter ensuite la réception réunissant les 20 chefs d'État et leurs « sherpas ». Et là, s'étant donné le mot, Barrack Obama, David Cameron et Nicolas Sarkozy réussirent à coincer la chancelière dans un coin pour une conversation isolée à quatre, persuadés qu'avec leurs arguments, et aidés par la bonne humeur, la chancelière accepterait de dire « oui ». Dans la bouche d'Angela, alias *Catfish*, se trouvait virtuellement non pas une simple pièce d'argent, mais bien 700 tonnes de barres de banque de 12 kilos à 24 carats. L'or le plus pur qui puisse être trouvé. Il lui suffisait de dire « *Ja* » pour que l'une des plus grandes arnaques de la CIA et de la Fed puisse se réaliser.

Mais la chancelière, pas idiote, et surtout fidèle à la rectitude des comptes allemands, leur opposa une fin de non-recevoir. Le journaliste du *Frankfurter Algemeine* qui rapporta cette tentative d'escroquerie des Américains avait été bien renseigné, et lorsque son article fut publié, en Allemagne cela fît l'effet d'une bombe. C'était ni plus, ni moins une version moderne et mise à jour de l'opéra de Richard Wagner, *L'Or du Rhin* dans lequel le métal jaune est volé par un nain à des sirènes, ou ondines, qui le gardaient dans une grotte près de la rive. Sa seule présence au fond du Rhin garantissait l'équilibre du monde. Son vol entraîna son déséquilibre.



Quand Sarkozy, Cameron et Obama ont tenté de voler l'Or du Rhin à Angela Merkel lors du G-20 à Cannes. Reuters

Le journal financier en ligne Zero Hedge écrivit à ce sujet : « *G-20 Demands German Gold To Keep Eurozone Intact ; German Central Bank Tells G-20 Where To Stick It* ». En traduction : « *le G-20 demande l'or allemand pour garder l'Eurozone intacte et la Banque Centrale allemande lui a dit où il pouvait se le mettre* »… L'article très documenté de Holger Stelzner [25] dans le *Frankfurter Algemeine* venait d'anéantir le plan machiavélique américain pour voler l'or du peuple allemand.

Obama n'a pas pu récupérer 700 tonnes dans le gosier du poisson Merkel. Pourtant, il lui aurait suffi de dire « ja ». Clairement, les États-Unis avaient décidé de mettre les Allemands « *à poil* »… Les Suisses de *Romandie* avaient aussi décrit le « *choc* » que cela avait créé à Berlin. Quant au *Business Insider* américain, il décrivit « *une réunion du G-20 désespérée* » avec Obama et Sarkozy suppliant Angela Merkel « *de mettre son or à disposition pour garantir le fonds de sauvetage européen EFSF ».* Ce que la presse économique générale se garda bien de préciser, est qu'il suffisait qu'un État européen ne rembourse pas sa part de l'EFSF, et hop, comme par magie, une partie de l'or allemand devenait alors la propriété du pays où se trouvait celui qui avait acheté de l'EFSF.

Encore mieux : comme depuis 2007 les États-Unis ont armé leur planche à billets d'imprimantes nucléaires, il leur suffisait de donner cet argent photocopieuse, des milliards créés à partir de rien, à la JP

Morgan par exemple, ou la Goldman Sachs pour que leurs traders raflent le maximum d'EFSF possible. En cas de non remboursement de ces prêts par l'Europe aux banques privées (majoritairement américaines, évidemment), celles-ci pouvaient saisir automatiquement l'or du Rhin soi-disant pour se dédommager. Encore mieux : le métal précieux allemand se trouvant déjà sur le territoire américain, il ne restait plus à la CIA qu'à se débrouiller pour que l'EFSF ne soit pas remboursé. Ce qui, avec des pays corrompus comme l'Italie, le Portugal et l'Espagne, sans parler de la Grèce, aurait pu être accompli avec une facilité déconcertante…

Maintenant regardez la suite : Angela Merkel et les fonctionnaires du Trésor germanique, qui n'ont pas digéré cette odieuse tentative de hold-up, ont attendu quelques mois avant de leur renvoyer la politesse en lançant une demande d'une audace inouïe :

> *« La République Fédérale d'Allemagne demande aux États-Unis d'Amérique de lui renvoyer les 1536 tonnes d'or qu'elle lui avait confiées en garde par mesure de sécurité à l'époque de la guerre froide, et cela afin de disposer de sa liberté de changer cet or en toute devise qui lui conviendrait »* [26].

Les fonctionnaires de la Bundesbank firent savoir aux journalistes maison, en particulier à ceux du *Der Spiegel*, qu'ils n'avaient en aucune façon l'intention de vendre l'or du pays en échange d'une quelconque monnaie papier, et qu'il s'agissait là avant tout d'un acte de prudence, en cas d'une violente crise sur le marché des devises ou bien d'une aggravation de la crise européenne. Traduisez : « *Comme ça sent le danger, il faut éventuellement se préparer à revenir à une nouvelle monnaie en cas d'explosion de l'euro* ».

Le plan consistait à ramener 50 % des réserves de l'or du Rhin de New York à Francfort. À titre indicatif, la Bank of England stocke encore 445 autres tonnes appartenant aux Allemands. Notez au passage, information cruciale pour la suite, que la Bundesbank a cessé d'acheter de l'or en 1973, à partir du moment où Nixon a mis fin à la convertibilité dollar-or.

La même demande de rapatriement fut adressée à la France qui gardait elle aussi une partie de l'or du Rhin, 374 tonnes exactement. Si du côté de Paris, cela ne fît pas de vagues, en revanche du côté des

coffres de la Federal Reserve of New York, au 5e sous-sol et à 25 mètres sous Liberty Street, un Ange passa les poches vides. Malgré la distance, et même à Francfort, on entendit nettement les Américains déglutir, et leur silence embarrassé montra soudain qu'il y avait comme un malaise, un gros souci…

« *We have a situation* »

De toute évidence, ils avaient été pris de court [27]. Un peu comme si l'un des films de Bruce Willis, (le vol de tous les stocks de la Fed de New York), était devenu réel et qui aurait été tenu secret.

Soulignons qu'à la fin de l'année 2006, la Bundesbank avait déjà exigé l'inspection de son or planqué sous Liberty Street.

Et aussi incroyable que cela puisse paraître, leur requête avait été… refusée !

Difficile à croire, et pourtant… Voici une « une » récente du *Der Spiegel* [28] version internationale qui avait repris l'affaire :



SPIEGEL ONLINE INTERNATIONAL

Sign in | Register

Front Page | World | Europe | Germany | Business | Zeitgeist | Newsletter

English Site > Germany > Banking and Finance > German Politicians Demand to See Gold in US Federal Reserve

Precious Metal Abroad: Why Germany Wants to See its US Gold

By Sven Böll and Anne Seith

For decades, almost half of Germany's gold has been stored deep below the Federal Reserve Bank of New York. Now, with the euro crisis swirling, German politicians are asking their central bankers to take stock of the reserves. Some even say that the gold should be shipped home.

October 30, 2012 – 06:25 PM

Bref, après une insistance politique et une campagne de presse très lourdes de Berlin, les Américains ont finalement accepté d'ouvrir les portes de leurs coffres.

Il y eut deux visites, une première, quasi annulée à la dernière minute, et une seconde en 2011. Et là, admirez le tour de passe-passe : « *seul 1 coffre sur 9 a été ouvert, et le passage du rapport qui décrit l'examen des lingots extraits au hasard a été… censuré par la Bundesbank, par égards vis-à-vis de la New York Fed* [29] »

! ! !

Traduisez, les lingots que les Américains leur ont montré ne correspondaient pas aux lingots que les Allemands leur avaient laissés… Pour des raisons diplomatiques évidentes, les essayeurs de la Bundesbank n'ont pas pu accuser les Américains de vol. Un peu comme si vous aviez confié à un garde-meubles réputé tous les meubles « art-déco » dont vous avez hérité de vos grands-parents, et que, quelques années plus tard, vous découvriez que le gérant a remplacé vos meubles anciens par les modèles *Völ* de chez Ikea.

Cependant le plus savoureux est à venir. Un vrai western (normal, les États-Unis sont avant tout un pays de cowboys). Acculés au mur (!), les officiels de la Fed ont informé la Bundesbank qu'elle devra attendre 7 ans avant de pouvoir récupérer tous ses lingots.

! ! !

En 2013, la presse spécialisée américaine rit sous cape car les Allemands furent à nouveau les dindons de la farce. Sur les 50 tonnes de prévues, seules 30 tonnes ont été acceptées. La Fed a retenté son coup de 1968. Elle a renvoyé des lingots qui n'étaient pas les originaux germaniques, sans doute ceux d'un autre pays, sachant que 59 autres nations ont confié la garde de leurs stocks d'or aux États-Unis. Entre-temps elle a dû racheter tous les stocks d'or disponibles un peu partout sur la planète, se mettant en travers des Chinois qui raflaient tout lingot avant même qu'il soit mis en vente.

Si vous recoupez les bâtons que les Américains ont mis dans les roues allemandes avec le fait que la Federal Reserve a même interdit à ses propres sénateurs de compter les lingots de Fort Knox, qu'elle a repoussé toutes les enquêtes sénatoriales, pourtant américaines elles-aussi, alors un tableau nouveau se dessine de lui-même. Le sénateur Ron Paul, grand ennemi de la Fed, eut ce commentaire :

> *« S'il n'y avait aucun doute sur l'or s'y trouvant, pensez-vous qu'ils seraient si anxieux de prouver qu'il s'y trouve bien.*
>
> *Notre Fed ne reconnaît rien, et ils doivent prouver que tout l'or est là.*
>
> *Il y a une raison d'être suspicieux et même si vous ne l'êtes pas, pourquoi est-ce que vous n'accepteriez pas un audit ?*

Je pense en effet que c'est une possibilité que l'or ne se trouve pas à Fort Knox, ni à la Fed de New York [30] ».

Dernière preuve, s'il en fallait une, l'agence de presse financière Bloomberg a sommé l'administration US de répondre à sa demande officielle d'accès aux informations, au nom du libre accès des citoyens aux données nationales, hors militaires et policières du pays. La Fed a joué au mort et n'a pas daigné répondre aux journalistes, ni aux sommations légales. Devant autant de mauvaise foi, Bloomberg a alors traîné la Federal Reserve devant un tribunal administratif. Le juge, ne comprenant pas pourquoi elle refusait de communiquer une information somme toute très banale, le nombre de lingots d'or entreposés dans le plus célèbre des coffres-forts, celui de Fort-Knox, popularisé par James Bond. Il demanda alors au président de la Federal Reserve de s'expliquer à la barre. Et là : surprise totale en entendant la réponse de Ben Bernanke : « *Nous ne pouvons pas communiquer le contenu de Fort Knox car il en va de la Sécurité Nationale* ».

C'est ainsi que personne n'a pu auditer le nombre de lingots d'or des coffres de la Federal Reserve, puisque cette information a été soudain classée « *secret militaire* »…

En France, bien des juges se sont cassé les dents sur des dossiers classés « *secret* » par le ministère de la Défense. Mais à la limite, dans l'affaire Karachi par exemple, vu le nombre de morts et les implications de personnalités politiques, on pourrait éventuellement le comprendre. Là aussi, cela revient à ce que le conservateur du Louvre s'oppose de tout son poids à un inventaire global des œuvres d'art contenues dans le musée, inventaire demandé aussi bien par les députés, les sénateurs que la presse et le peuple ! Pire : que cette information soit classifiée *Confidentiel Défense* afin de maintenir le rideau de fumée et une barrière juridique.

Au vu de tous ces éléments, l'explication la plus rationnelle, la plus logique, la plus sensée et la plus simple, est que les réserves d'or des États-Unis, annoncées à 8133 tonnes, sont en fait à 2400 tonnes, un peu plus, un peu moins.

Et là, en effet, il s'agit bien d'une information touchant la Sécurité Nationale des États Unis, capable de remettre en cause l'ensemble de l'économie américaine puisque d'un seul coup et d'un seul, son

bilan comptable devient alors totalement faux. Avec 7000 tonnes en moins à raison de, disons, 40 millions de dollars la tonne, ce sont 280 milliards de dollars qui disparaissent en une seconde de la colonne actif du bilan américain. Tous les relèvements de plafonds de la dette publique votés par les *Congressmen* américains seraient pulvérisés dix fois, cent fois, mille fois.

Cela explique, en plus, pourquoi Nixon a dû supprimer la convertibilité du dollar en or pour les banques étrangères : pour arrêter l'horrible hémorragie. Et pourquoi il a demandé ensuite, dès 1970, à toutes les stations de la CIA, d'empêcher (preuves dans les pages suivantes) chaque pays de renvoyer ses excédents en dollars à New York pour les échanger contre les jolis lingots de la Fed, à la manière du général De Gaulle.

Vous avez compris. La phrase majeure de saint Jean tinte à nos oreilles : *Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la* (Bête-Dollar) *car c'est un nombre d'homme (*roi Salomon) », *et son nombre est 666* (lingots d'or). Comme le sénateur Ron Paul, Jean nous dit bien de COMPTER le nombre de lingots d'or de la Fed. Le département spécifique qui s'en occupe est le US Mint, et son symbole est la balance et la clé (du coffre).



Par une autre astuce littéraire, et par ricochet, l'Ange identifie une nouvelle fois la Bête comme la devise monétaire des États-Unis grâce à Yahvé et à Salomon. Un ancien journaliste français, René Sédillot, auteur d'un livre très intéressant sur l'histoire du métal jaune, vient nous le prouver :

Dans la Bible, la balance tient une grande place :

« Vous aurez des balances justes, des poids justes », dit Yahvé à Moïse.

(Ou encore :)

« Abomination pour Yahvé » proteste Salomon, « la balance fausse ! »-[31]

Voilà pourquoi Jean et l'Ange utilisent le *roi Salomon*, le verbe *compter*, et le 666 des *talents d'or*. Pour nous dire que les stocks d'or (on peut lire aussi *le budget*) donné par les États-Unis est faux. Depuis des années. La balance est totalement faussée. D'autant plus que selon la note technique du *World Gold Council* en date de janvier 2014, les 8133 tonnes américaines représentaient 71 % (!!!) de l'ensemble des réserves financières étrangères américaines !

Une véritable abomination, même pour Dieu. D'où l'apocalypse que cela va déclencher lorsque tout le monde verra que le roi est nu et que la Federal Reserve n'est en réalité, c'est le cas de le dire, qu'un tigre de papier.

~ 5 ~
Quand la *Bête à 7 têtes* veut voler l’Or de la France

« Le Diable :
Apprends de moi qu’avec Satan
On en doit user d’autre sorte
Et qu’il n’était pas besoin
De l’appeler de si loin
Pour le mettre ensuite à la porte !
Dr Faust :
Et que peux-tu pour moi ?
Le Diable :
Tout, tout ! Mais dis-moi d’abord
Ce que tu veux, c’est de l’or ? »

Faust, opéra de Charles Gounod,
livret de Jules Barbier et Michel Carré, 1859

Les accords de Bretton Woods validés à la fin de la Seconde Guerre mondiale étaient simples : tous les pays signataires acceptaient de ne pas revenir au standard or, au profit d’un standard or strictement « *souverain* ». Quand la France disposait d’une balance commerciale excédentaire vis-à-vis des Américains, avec un surplus disons de 70 millions de dollars, la Banque de France remplissait un bateau de la Marine Nationale de toutes ses coupures papier, et les renvoyait à New-York. Là-bas, les fonctionnaires de la Fed recomptaient les billets et les remplaçaient ensuite par l’équivalent en lingots d’or, à raison de 35 dollars l’once, cours qui a été prédéfini à l’unanimité à Bretton Woods. Le président de la Federal Reserve s’était solennellement engagé à ce que les États-Unis n’impriment JAMAIS plus de dollars qu’ils n’avaient de stocks d’or dans leur coffre, bien que la couverture or était limitée à 25,5 % de la valeur émise.

Rien de bien compliqué en réalité. Un peu comme si, en tant que viticulteur à Épernay ou à Reims, vous promettiez aux supermarchés Auchan de leur livrer, au plus tard le 15 novembre, toute votre production, limitée (par la surface de votre précieux vignoble) à seulement 7.000 bouteilles, et cela au prix fixe de 35 euros la bouteille. Vous ne pouvez pas vendre plus de bouteilles que votre vignoble ne peut en produire. L'esprit de Bretton Woods était que, comme pour le vignoble, les Américains ne pouvaient pas imprimer plus de billets qu'ils ne disposaient de lingots d'or dans leurs coffres pour en assurer la couverture. Ce qui est d'autant plus paradoxal, vu que la proportion de celle-ci n'était déjà plus que de 25,5 % d'or. Bien loin des 100 % du XVIIe et XVIIIe siècles.

Mais en 1946, on était encore au *gentlemen agreement* : il n'était pas rare de voir des duels « *très XIXe siècle* » que ce soit à Paris, Londres, Madrid ou Berlin juste pour une parole déplacée ou une dette de jeu impayée. Les banquiers avaient encore à l'esprit le fameux duel opposant Clemenceau à Déroulède. Il ne serait donc jamais venu à l'idée d'aucun de ces très distingués financiers, gouverneurs de Banques Centrales, économistes, diplomates et ministres des Finances, tous tirés à quatre épingles, et portant des fixe-chaussettes comme dans les livres de Marcel Proust, que Washington puisse, un jour, tous les escroquer comme ce vulgaire escroc italien, Monsieur Ponzi, en imprimant bien plus de dollars qu'il n'avait de lingots dans ses chambres blindées ! Et que la couverture en or tombe de 25,5 % à disons 10 %, voire encore moins, en fait à 0 %.

Ce n'était même pas envisageable.

Le scénario de Bretton Woods était simple et rassurant. Chargé de lingots 24 carats, le croiseur de la Marine Nationale revenait ensuite à Brest et de là, les camions à ridelle de la Banque de France, encadrés par des motards de la Gendarmerie Nationale, traçaient la route jusqu'au 20 de la rue du Colonel-Driant à Paris où des essayeurs répertoriaient et testaient les lingots avant de les ventiler définitivement sur les étagères spécialement conçues pour soutenir leur poids colossal des divers coffres. C'est de cette manière que s'est reconstitué, après la Seconde Guerre le stock d'or du Peuple Français, par le commerce international, un or empirique, symbole, au sens propre comme au figuré, du labeur et du génie de tous les

citoyens français, dont les produits se vendaient dans le monde entier, en particulier aux États Unis.

Pourtant la France aurait dû se méfier, *La Bête à 7 têtes* est avide d'or. Il n'y a même que cela qui l'intéresse et Paris, avant la guerre, possédait justement le deuxième plus grand stock du monde, après elle !

Personne ne doit jamais oublier qu'en 1939, sous prétexte de leur neutralité, les Américains avaient exigé du gouvernement français, et à De Gaulle ensuite, que tous nos achats d'armes (canons, munitions, etc.) soient payés non pas avec des billets émis sur la Banque de France ou sur la banque de la future France Libérée, non, non, mais « *cash* » avec les lingots d'or. Même Churchill demanda à De Gaulle de lui donner l'or de la France.

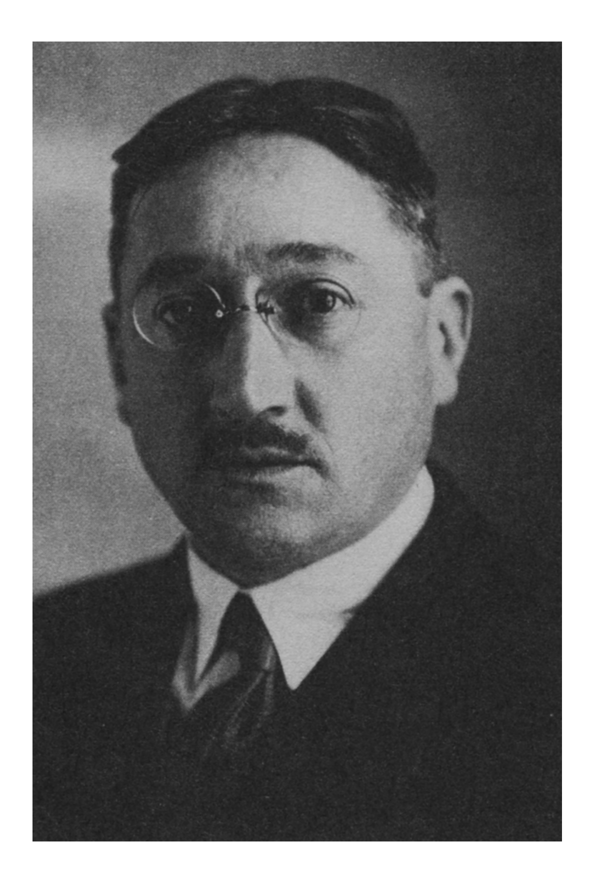
La Bête ne voulait que du « *sonnant et du trébuchant* ». Et elle savait qu'entre 1932 et 1940, les fonctionnaires de la Banque de France eurent le temps de mettre à l'abri plus de 2000 tonnes d'or, en prévision d'une éventuelle défaite face aux Allemands, en les cachant un peu partout dans nos départements et territoires d'outre-mer (Dakar, Fort de France, Alger, Casablanca et même le Mali tuel) [32].

Quand vous savez que Louis XV et Louis XVI, ont saigné les Français, au sens propre, pour que les Américains puissent acheter des armes et munitions afin de résister aux Anglais, cela laisse vraiment pantois, et plus encore quand on sait que la Révolution Française a été, en grande partie, causée par nos caisses vidées de l'or qui a été envoyé de l'autre côté de l'Atlantique pour soutenir la jeune nation États-Unis !

Vous pensez que Barrack Obama avait été audacieux en tentant de voler l'or du Rhin d'Angela Merkel ? En réalité, il n'a fait que répéter la tentative de son prédécesseur Franklin Roosevelt qui avait déjà personnellement demandé, en 1940, à ce que tout l'or de la France soit envoyé aux États-Unis. En échange, il promettait de donner du papier à la place ! Regardez ce que Lucien Lamoureux, Ministre éclairé des Finances du gouvernement de Reynaud, a décrit dans son journal personnel : le comportement précis de la *Bête à* 7

têtes, avide d'or à tout prix, exactement comme le gnome de l'opéra de Richard Wagner *L'Or du Rhin* :

> *« Le président Roosevelt avait marqué ses inquiétudes au sujet de l'or français qu'il souhaitait voir entreposé aux États-Unis.*
>
> *Morgenteau, le Secrétaire aux Finances américain, entendait garder notre or aux États-Unis et nous remettre des dollars en contrepartie.*
>
> *C'était inacceptable.*
>
> *Après nous avoir appauvris, les Américains pourraient financer leur propre guerre avec NOTRE OR. Ils ignoraient la philanthropie.*
>
> *Le 5 juin 1940, Paul Reynaud téléphona à l'ambassadeur pour lui dire que nous ne leur remettrons pas notre or au bateau américain »* [33].



Lucien Lamoureux, inspiré ministre des Finances de Paul Reynaud, de mars à juin 1940. Il a sauvé l'or de la France. Presque 60 ans plus tard, Nicolas Sarkozy vendra l'or de la France !

Il s'en est fallu d'un cheveu pour que tout l'or de la France disparaisse à Fort Knox… Après avoir volé le peuple américain en 1932 pour sauver Wall Street de la faillite (suite du crash de 1929 [34]) en le forçant à remettre à la Federal Reserve toutes ses pièces d'or et lingots en échange de coupures papier imprimées à la volée, Franklin Roosevelt voulut réaliser un second hold-up plus grand encore : voler de la même manière l'or de la France (et d'autres pays), en échange de papier imprimé !

Dieu merci, le ministre Lucien Lamoureux, définitivement inspiré par Saint Michel ou Jeanne d'Arc, réussit à empêcher l'opération *in extremis.*

Par ce geste il a été le premier à sauver la France, même si l'Histoire officielle a totalement oublié son nom. Puis ce fut au tour de Winston Churchill d'exiger l'or de la France à De Gaulle (car les Anglais aussi étaient obligés de payer leurs armes en lingots aux Américains sous le plan « *Cash & Carry* »).

La Bête est vorace.

De Gaulle refusa catégoriquement, prétextant que cet or lui servira à reconstruire la France. Et c'est sans aucun doute une inspiration divine semblable qui a soufflé sur Angela Merkel face à Barrack Obama et à Nicolas Sarkozy, qui lui a permis de sauver l'or de l'Allemagne des griffes *de la Bête à 7 têtes,* tantôt incarnée par Roosevelt, tantôt par Johnson, tantôt par Nixon, et dernièrement comme vous l'avez vu, par Obama.

L'Histoire se répète…

Mais voyez la suite, encore plus surréaliste, des aventures de l'or du Rhin !

~ 6 ~
Quand la *Bête à 7 têtes* veut voler l'Or des Allemands

« Hangman, Hangman, Hangman Slack your rope awhile
I think I see my father ridin' many a mile
Father, did you bring any silver ? Father, did you bring any gold ?
Or did you come to see me hangin' from the gallows pole ?
No, I didn't bring any silver No I didn't bring any gold
I just come to see you hangin' from the gallows pole »

Chanson anglaise *The Maid Freed from the Gallows*
du XVIIIe parlant d'or pour la restauration d'une virginité
perdue enregistrée entre autres par Led Zeppelin

Imaginez que vous décidiez de louer un coffre dans votre agence bancaire locale du Crédit du Nord et que vous y entreposiez les alliances en or gravées de vos grands-parents, la bague de fiançailles signée Carrera y Carrera de votre épouse et un lingot d'or hérité de votre papa, estampillé « *Compagnie des Métaux Précieux, Fondeurs Affineurs à Paris* » avec une abeille et le numéro 757395 de gravé dessus. Un an plus tard, vous décidez de vendre le lingot. Vous vous rendez avec votre épouse à votre agence et demandez à descendre à la salle des coffres. Et là, le directeur de l'agence vous dit « *Désolé Mr et M*[me] *Lecteur, vous n'avez pas le droit d'y aller, c'est interdit* » [35]. Scénario strictement identique, comme vous l'avez vu, à ce qu'ont vécu les fonctionnaires de la Bundesbank. Vous faites un scandale, appelez la presse et vu les répercussions, la banque vous envoie finalement une lettre vous expliquant qu'elle vous rendra progressivement le contenu de votre petit coffre-fort personnel, mais que cela lui prendra 7 ans !

Devant n'importe quel tribunal, votre banque serait condamnée pour escroquerie et vol qualifié. Pourtant, c'est exactement ce que la Federal Reserve a officiellement écrit à la Bundesbank : « *Cela nous prendra* 7 *ans pour vous rendre tout votre or* ».

Pour rassurer le monde, la Fed avait promis de rendre une bonne partie en 2013. Mais les Allemands eurent plusieurs surprises désagréables fin décembre :

1) Sur les 370 tonnes, ils n'en livrèrent que 30 ! ! ! et

2) Ce ne sont même pas les lingots estampillés par des fondeurs germaniques purs à 999 % déposés il y a 50 ans à New York qui ont été rendus ! La Fed leur a renvoyé des lingots différents, même pas d'affineurs allemands, et purs à seulement 991 % ! ! !

Cela revient à ce que votre banque vous rende finalement des alliances différentes, fabriquées en 2010 par Leclerc Or, et qu'au lieu des 24 carats, elles ne soient plus qu'à 18 ! Quant au lingot de votre papa, il a été remplacé par un autre, venant d'on ne sait où, avec une pureté à 991 %.

Conclusion logique : la banque a ouvert votre coffre sans votre permission et pire, elle a vendu son contenu !

C'est exactement ce qu'a fait la Federal Reserve avec l'or du Rhin. Sans demander la permission à Berlin, les Américains ont volé le métal jaune des trois ondines, et maintenant ils sont coincés car ils ne peuvent pas le rendre ! Pourtant sur le site de la Federal Reserve de New York, il est clairement mentionné [36] qu'aucun des lingots n'appartient à la Fed, mais bien à des nations étrangères !

The New York Fed's gold vault is on the basement floor of its main office building in Manhattan. Buitt during the construction of the building in the early 1920s, the vault provides account holders with a secure location to store their monetary gold reserves.

None of the gold stored in the vault belongs to the New York Fed or the Federal Reserve System. The New York Fed acte as the guardian and custodian of the gold on behaff of account holders, which include the U. S. government, foreign governments, other central banks, and official international organizations. No individuals or private sector entities are permitted to store gold in the vault

« Aucun or stocké dans les coffres n'appartient à la Fed de New York ou au Federal Reserve System. La New York Fed agit en tant que gardien et dépositaire de l'or pour le compte des titulaires de comptes, ce qui comprend le gouvernement des États-Unis, des gouvernements étrangers, d'autres Banques Centrales et des organisations internationales officielles. Les personnes privées ou entités du secteur privé n'ont pas le droit de stocker de l'or dans ses coffres ».
Copie écran de la page de la NYF (exacte au 12 février 2014). New York Fed

La réalité est que, hormis les 30 tonnes, 300 autres ont, semble-t-il, été refusés par les ingénieurs allemands, considérant qu'ils ne répondaient pas aux normes attendues d'un lingot de banque, sans mentionner le fait qu'il ne s'agit même plus des lingots originaux.

La panique à la Fed de New York a entraîné deux choses aux cours de l'année 2013 : une extraordinaire baisse du cours de l'or, orchestrée par la Maison Blanche en compagnie des patrons des plus grandes banques américaines, afin que la Fed puisse racheter des lingots à bas coût pour commencer la restitution. Les Chinois, comme on l'a vu, raflant tout, il ne reste aux Américains que des miettes. Cela explique pourquoi « *la Bête à 7 têtes* » a demandé, humour bien involontaire, 7 années, pour tout renvoyer en Allemagne…

Ses coffres sont bien vides, et l'or des ondines, eh bien seuls les dieux germaniques savent où il se trouve maintenant (bien que j'aie ma petite idée). Mais le pire est : la Bundesbank n'a vraiment reçu que 5 tonnes d'or conformes au cahier des charges bancaires !

La parution du *Die Welt* du 19 janvier 2014 [37] révélant le pot aux roses des 5 tonnes a aussitôt provoqué une pression tellurique sur les organismes internationaux de stockage d'or, comme le Comex, censés gérer les lingots pour les banques, les fonds de pension et gestionnaires privés.

Après avoir manipulé les prix à la baisse, le gouvernement américain a cherché par tous les moyens à racheter de l'or à n'importe qui, même au Diable. Mais comme celui-ci s'est déjà glissé dans la « *Bête à 7 têtes* », c'est le Diable qui, sans le savoir, se mord la queue…

Le problème s'est d'autant plus compliqué pour la Fed puisque, en temps incertains, les propriétaires s'attachent à leurs lingots avec des chaînes et ne bougent plus. « *Aucun lingot ne sort quand la confiance n'est plus là* » avait expliqué le Pr. Antal Fekete, spécialiste mondial du marché du métal jaune, lors de ses interviews en France pour la sortie de son livre. « *Aucune personne censée ne veut échanger un lingot d'or contre du papier sans valeur, surtout quand on sait que Fort Knox est vide de vrai or de banque…* »

Par-delà le temps et l'espace c'est bien le dollar « *sans or* » que Jean et l'Ange nous expliquaient en se servant des « 666 *lingots du roi Salomon* ». Ils nous disent « *ne les croyez pas* ». Ils ajoutent *de facto* que si le système financier de Salomon basé sur le standard or et argent était parfaitement sain, et surtout en conformité avec la loi divine de Yahvé, le système financier mis en place par la « *Bête à* 7 *têtes* » ne l'est pas, car sa « *balance est faussée* » selon un autre passage de l'Ancien Testament. En traduction, ils nous disent que les États-Unis « *sont des voleurs de grand chemin* », précisant ensuite « *que cela emmènera le monde à sa ruine, suivi dun bain de sang* ».



DIE WELT zur Startseite machen

Abo Shop TV-Programm

Suchen...

Home Politik Wirtschaft Geld Sport Wissen Panorama Kultur ICON Reise Motor Regional

IN DEN NACHRICHTEN: FC Bayern München | Rente mit 63 | Dschungelcamp | Julie Gayet

Home > Wirtschaft > Die ganze Wahrheit über das Gold der Bundesbank

19.01.14 | **Verschwörungstheorie**

Die ganze Wahrheit über das Gold der Bundesbank

300 Tonnen Gold sollen aus dem Keller der Federal Reserve in New York nach Deutschland geholt werden. Jetzt erklärt die Bundesbank: Erst fünf Tonnen sind angekommen. Warum ist das alles so schwierig?

Von Sebastian Jost

ARTIKEL EMF

E-Mail

Kommentare (

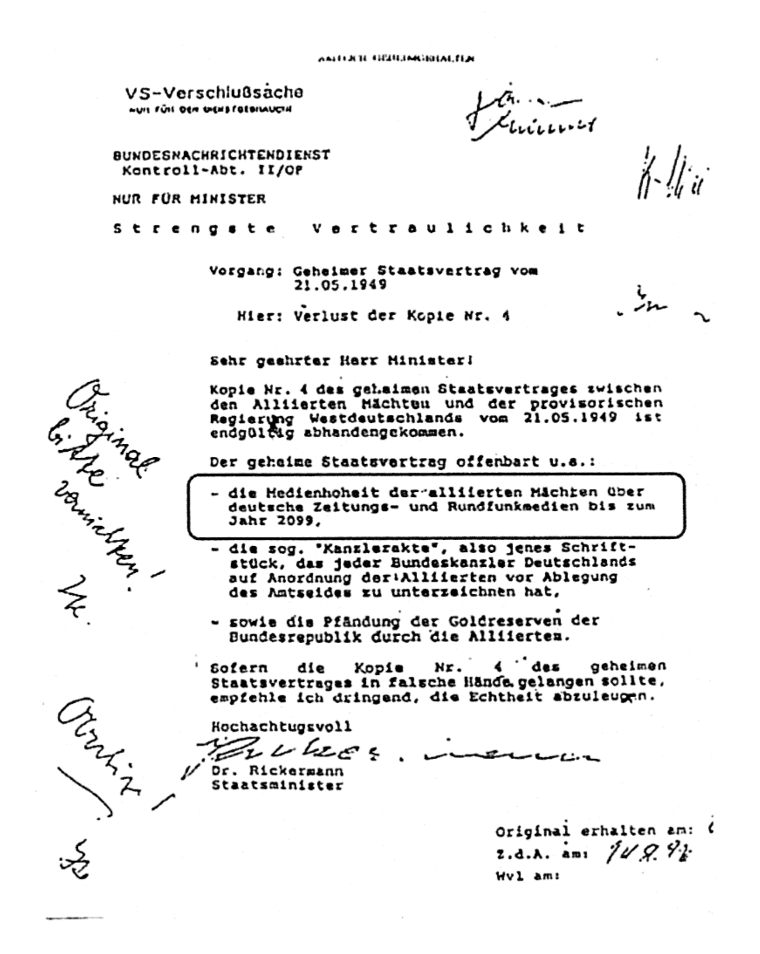
MEISTGELESE

1. Meinung | Ve

Was für ein Land! E

Par extension, l’Ange et l’apôtre nous préviennent aussi que tout système financier ne reposant pas sur un système métallique est d’ores et déjà condamné à mort. Malheur aux citoyens des pays utilisant de la monnaie papier, et pire encore pour celles adossées plus ou moins au dollar. Mais la réalité est encore plus cruelle : la *Bête à 7 Têtes* de Jean a bien mis les Allemands en esclavage, la preuve avec le document suivant…

Le document secret par lequel les États-Unis ont mis l’Allemagne en esclavage jusqu’en 2099



VS-Verschlußsache

BUNDESNACHRICHTENDIENST
Kontroll-Abt. II/OP

NUR FÜR MINISTER

S t r e n g s t e   V e r t r a u l i c h k e i t

Vorgang: Geheimer Staatsvertrag vom 21.05.1949

Hier: Verlust der Kopie Nr. 4

Sehr geehrter Herr Minister!

Kopie Nr. 4 des geheimen Staatsvertrages zwischen den Alliierten Mächten und der provisorischen Regierung Westdeutschlands vom 21.05.1949 ist endgültig abhandengekommen.

Der geheime Staatsvertrag offenbart u.a.:

- die Medienhoheit der alliierten Mächten über deutsche Zeitungs- und Rundfunkmedien bis zum Jahr 2099,
- die sog. "Kanzlerakte", also jenes Schriftstück, das jeder Bundeskanzler Deutschlands auf Anordnung der Alliierten vor Ablegung des Amtseides zu unterzeichnen hat,
- sowie die Pfändung der Goldreserven der Bundesrepublik durch die Alliierten.

Sofern die Kopie Nr. 4 des geheimen Staatsvertrages in falsche Hände gelangen sollte, empfehle ich dringend, die Echtheit abzuleugnen.

Hochachtungsvoll

Dr. Rickermann
Staatsminister

Original erhalten am:
z.d.A. am: 14.9.92
Wvl am:

VS-Verschlussache
pour la sécurité seulement

BUNDESNACHRICHTENDIENST
Kontroll-Abt. II/OP

UNIQUEMENT POUR LE MINISTRE

Confidentiel Défense

Processus : Traité d'État du 25/5/49

Ici : Perte de la copie officielle N°4

Très honoré Monsieur le Ministre,

La copie N°4 du traité d'État entre les puissances Alliées et le gouvernement provisoire de l'Allemagne de l'Ouest du 21 mai 49 est définitivement égarée.

Ce traité d'État secret révèle entre autres :

- la hauteur de contrôle média des Alliés sur les journaux et les radios allemands jusqu'en 2099.

- les dits « Actes du Chancelier », soit le document écrit que chaque Chancelier Federal de l'Allemagne doit signer sur ordre des Alliés, avant de prononcer le serment de ses fonctions,

- ainsi que la saisie des réserves d'or de la République Fédérale par les Alliés.

Dans la mesure où la copie N°4 du Traité d'État secret pourrait tomber en de mauvaises mains, je recommande expressément d'en nier l'authenticité.

Dr Rickermann
Ministre d'État

Ce document des services secrets allemands, le Bundesnachrichtendienst (BND), est éloquent car il illustre à merveille mon interprétation du texte de Jean et le génie de l'Ange qui l'accompagne. La *Bête Argent à 7 têtes* met l'Allemagne en esclavage en prenant tout de suite le contrôle de son or, en mettant ses médias radio, presse et télévision entre les mains de son *Faux-Prophète*, et en forçant le chancelier à lire ces accords secrets avant de prendre le pouvoir. En examinant cette note interne, je « voyais » les *Bundeskanzler* successifs les plus populaires, Konrad Adenauer, Willy Brandt, Helmut Schmidt, Helmut Kohl et Angela Merkel jurer en secret les « *Actes du Chancelier* »… En réalité, ils ont juré d'être les esclaves fidèles de Washington et de lui obéir en tous points jusqu'en 2099 !

En clair, l'Allemagne a toujours été le Cheval de Troie des États-Unis au sein de l'Europe !

Le document montre aussi que l'Or du Rhin a été pris d'office par Washington dès 1949. « *A été* » parce que depuis, les Allemands se sont révoltés apprenant que la NSA a espionné toutes les conversations de leur chancelière, jusqu'à ses paroles les plus intimes avec son mari. Maintenant ils veulent la restitution.

L'autre question fondamentale que pose ce document est : « *la France, la Belgique, la Hollande ont-elles signé, elles aussi, un Traité secret similaire avec les Américains ?* ».

L'origine du document ne fait aucun doute, authentique à 100 %, pour la simple raison que l'auteur, Gerd-Helmut Komossa, un officier de carrière, l'a publié dans son livre *Die Deutsche Karte, das verdeckte Spiel der geheimen Dienste* [38], autrement dit *La Carte Allemande, le jeu obscur des services secrets.* Le général Komossa a été pendant très longtemps le chef des services secrets, en particulier du Militärischen Abschirmdienst, le contre-espionnage allemand, qui a permis d'identifier et arrêter le bras droit du chancelier Willy Brandt, en réalité une incroyable taupe des services russes du KGB. Après sa carrière de contre-espion militaire, il a été nommé chef de corps du XIIe Panzer Division. Pas vraiment un comique. En ne publiant que très récemment ce document, cet officier supérieur a voulu montrer à ses semblables, et au monde, que les Américains, selon ses termes, « *se sont efforcés, pendant des années après la guerre, à effacer l'identité des Allemands* ».

Les éditeurs allemands ont immédiatement refusé de publier son livre ! Normal, si on regarde la nature de l'accord. Le général a alors signé avec une petite maison autrichienne, *Wolfgang Dvorack Stocker*. Mais là, nouveau drame : le plus gros distributeur allemand (genre Hachette en France) a refusé de le mettre en vente dans son immense circuit de diffusion ! Une censure venue d'on ne sait où (note : si en fait, on sait très bien) s'était abattue sur cet ouvrage justement à cause de ce document particulièrement geant [39]. Les Allemands ne doivent pas savoir qu'ils ont été mis en esclavage. Et que les médias germaniques sont entre les mains des intérêts américains qui leur dictent ce qu'il faut dire, écrire et penser. À bien y regarder, il me semble que c'est aussi le cas des médias en France : JP Morgan ne dispose-t-il pas d'un pourcentage très confortable dans le capital de TF1 ?

Pour vérifier la logique de la *Bête à 7 têtes*, il suffit de regarder du côté des stocks d'or du Japon. Que s'est-il passé après Hiroshima et Nagasaki ? Les Américains ont-ils foncé droit vers la Banque Centrale du Japon, comme les Allemands à leur arrivée en France ? Évidemment. En réalité ils ont mis la banque sous surveillance, et rien ne pouvait sortir de l'immeuble sans l'accord des troupes américaines. Mais dans ce cas, l'occupation était légale. La marine nippone avait agressé les États-Unis sans véritable déclaration de guerre en bonne et due forme, et là, eh bien il était logique que Washington se serve pour se dédommager. Cela n'a pas raté : dès 1949, sous un prétexte totalement fallacieux, la décision a été prise de transférer tout l'or du Japon à la Fed à New York ! Raison invoquée par la presse (sous contrôle américain, comme la presse allemande) : les risques de guerre et surtout la demande des banquiers de mettre l'or en garantie des prêts faits au Japon par les établissements américains et anglais.

Ferdinand Lips rapporte une anecdote très intéressante et qui recoupe le document des services secrets allemands avec la situation de l'or japonais :

> *« Un banquier japonais qui ne souhaite pas être nommé et que j'ai rencontré lors de la conférence du World Gold Council à Paris en 1999, m'a expliqué que "le Japon n'est pas autorisé à acheter de l'or aussi longtemps que les navires de guerre américains croiseront dans le Pacifique pour assurer sa sécurité".*

JAPAN'S GOLD RESERVE MAY BE SENT TO U.S.

NEW. York, Tuesday.—
There is a strong possibility that the American authorities may decide to remove Japan's 140 million dollar gold reserve to the United States in order to make it better security for commercial credit, says the Tokyo correspondent of the "New York Times."

He adds that, because of the world's unsettled state and the chance that a new war might endanger gold stocks in Japan, American and British bankers, who agreed to lend against Bank of Japan reserves, have been willing to advance only 70 million dollars provided their loans were additionally secured by commodities.

Le 23 février 1949 l'australien *Canberra Times* reprend une information publiée dans le *New York Times.*
LA RÉSERVE D'OR DU JAPON POURRAIT ÊTRE ENVOYÉE AUX ÉTATS-UNIS
New York, Mardi. Il existe une forte possibilité que les autorités américaines puissent décider de ramener les 140 millions de dollars des réserves d'or du Japon aux États-Unis afin de sécuriser un crédit commercial, écrit le correspondant du *New York Times* à Tokyo.
Il ajoute qu'à cause de l'état instable du monde et la chance qu'une nouvelle guerre puisse mettre en danger les stocks d'or au Japon, les banquiers américains et britanniques, qui ont accepté de prêter contre les réserves de la Banque du Japon, ont été disposés à avancer seulement 70 millions de dollars, à la condition que leurs prêts soient de plus sécurisés par des matières premières.

La même chose s'applique sans doute à Taïwan.

S'il est difficile de le vérifier, cela semble plausible surtout si l'on prend en compte le fait que récemment des pays comme le Koweït, le Sri Lanka, le Bangladesh, l'Uruguay (naguère si prospère qu'on l'appelait "La Suisse de l'Amérique du Sud") et la Jordanie ont été persuadés de louer et vendre leur or physique. Le Liban semble être le prochain sur la liste » [40].

Notez que l'or du Soleil Levant était composé aussi de l'or pris à la Banque Centrale de… Taïwan et surtout des vols massifs commis par l'armée japonaise lors de ses deux guerres avec la Chine ! Le voleur nippon qui avait volé les Chinois a été volé à son tour par les États-Unis.

Vous le verrez d'ailleurs tout au long de ce livre, tout voleur d'or est volé à son tour. Comme si une loi divine non écrite et non encore découverte dans l'ADN de ce métal si précieux, agissait systématiquement, exactement comme une loi physique. Alors dans ce cas, cette loi nous annonce aussi la chute, à double titre, des États-Unis.

Ce nouveau cadre d'esclaves posé (Allemagne et Japon), vous allez mieux comprendre : 1) pourquoi la Deutsche Bank a racheté la banque en faillite Banker's Trust [41] dont le patron s'est retrouvé N° 3 de la CIA, et 2) la phénoménale baisse des cours de l'or de 2013. Il est passé de 1900 dollars l'once à 1200… Le coup vint évidemment des États-Unis (alliance des 12 plus grandes banques convoquées dans le bureau d'Obama à la demande de la Fed) et de la… Banque du Japon. Normal que l'esclave vienne épauler son maître, comme dans le feuilleton télévisé *Rome.* L'éditorialiste vedette du *Telegraph de Londres*, Ambrose Evans-Pritchard écrivit que la Fed paniqua totalement en 2012 à cause de la montée de l'or, qui est, rappelons-le, « *le canari dans la mine du dollar* » :

> *« Mon opinion est que la Federal Reserve et la Bank of Japan ont "causé" le crash de l'or.*
>
> *Tout le reste n'est que bruit.*
>
> *L'assaut de la Fed a commencé en février lorsqu'elle avait publié un article* [42] *avertissant que plus la planche à billets continuait, plus il sera dur pour la banque de s'en sortir…*
>
> *Il disait que le capital de base de la Fed pourrait être pulvérisé plusieurs fois à partir du moment où le coût pour emprunter ira à la hausse. »*[43]

Comptez officiellement les lingots et vous mettrez la *Bête à 7 Têtes* à genoux. Vous comprenez mieux la corruption de bien de nos politiciens et économistes patentés qui ne veulent surtout pas voir l'horrible vérité en face, et encore moins la catastrophe mondiale qui arrive à cause de sa planche à billets.

~ 7 ~
Quand la *Bête à 7 têtes* s'empare de l'Or des Belges et des Suisses

« Tiens,
Voilà du boudin
Voilà du boudin
Pour les Alsaciens, les Suisses et les Lorrains,
Pour les Belges, y en a plus
Pour les Belges, y en a plus
Ce sont tous des tir' au cul »

Voilà du Boudin, Wilhem
Chant de la Légion Étrangère, 1840

Un système financier est censé rassembler les hommes en leur permettant d'échanger des biens sur une base commune. Pas les diviser. Il est l'huile avec laquelle les rouages du commerce tournent. Il permet de déployer et d'échanger le travail et l'imagination des citoyens à tous les niveaux et cela sans difficultés. Cette « huile monétaire » transfère les dynamiques, les idées, les arts, les talents et les efforts dans tous les niveaux de la population. La beauté et la richesse de Venise sont le résultat exemplaire de 600 ans de commerce exclusivement au standard or, tout comme Paris, Londres, Versailles, Rome, Florence, Madrid et Berlin des XVIIIe et XIXe siècles. La Tour Eiffel en est le fruit, tout comme le Parthénon. Les fameuses « *Trente glorieuses* » sont avant tout celles du standard or indirect de Bretton Woods qui ont reposé sur une once stable à 35 dollars. Le chômage de masse n'a commencé qu'après la sortie de la couverture or des États-Unis.

Quand le système économique et la monnaie ne reposent plus sur l'or, ils entraînent la planche à billets à trouver une autre compensation. Leur première victime est le peuple. L'inflation que génère la planche à billets empêche les citoyens de garder les fruits de leur travail, fruits qui s'évaporent comme une glace exposée au soleil de l'inflation. Eric Joubert m'avait expliqué qu'entre les années 1972 et 1980, à chaque fin de mois une file se créait devant sa boutique de la Rue Vivienne : « *Tous les peintres en bâtiments, les mécaniciens, commerçants, mères de famille, etc., venaient échanger leurs francs en pièces d'or pour se protéger de l'inflation devenue folle* ». Et imaginez qu'à l'époque, les salaires étaient indexés sur l'inflation, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui… C'est Jacques Delors, socialiste, si, si, qui l'a supprimé dans les années Mitterrand, privant aussitôt les ouvriers de la hausse de leur salaire ajusté à l'inflation. Les patrons ont été les grands gagnants.

1961	1.07	Kennedy
1962	1.20	
1963	1.24	Johnson
1964	1.28	
1965	1.59	
1966	3.01	
1967	2.78	
1968	4.27	
1969	5.46	Nixon
1970	5.84	
1971	4.30	
1972	3.27	
1973	6.16	
1974	11.03	Ford
1975	9.20	
1976	5.75	
1977	6.50	Carter
1978	7.62	
1979	11.22	
1980	13.58	
1981	10.35	Reagan

Tableau de l'inflation aux États-Unis avant et après la déconnexion or-dollar en 1968 (on voit le bond) et après la sortie du standard or Bretton Woods de 1971 (on voit là aussi l'évolution radicale)
www.miseryindex.us/indexbyyear.aspx?type=IR

Voici un exemple typique jamais enseigné dans les cours d'économie, et pour cause : les États-Unis après leur sortie du standard or, soit les ères Richard Nixon, Gerald Ford et Jimmy Carter. L'inflation que l'Amérique a connue a été la conséquence directe de l'émission de monnaie de singe, comme en France après le 14 juillet 1789. La compensation n'arrive pas à trouver une cible, a être immobilisée, dans un lingot d'or par exemple.

L'inflation appauvrit invariablement 90 % des acteurs de la vie économique et n'enrichit (massivement) que les 10 % restants. « *L'inflation, c'est la taxation du peuple sans textes législatifs, c'est le vol invisible du peuple par le gouvernement* » avait dit Milton Friedman, l'économiste favori de l'École de Chicago et de Washington. Même lui le reconnaît, c'est dire !


Businessweek.com

BloombergBusinessweek
Global Economics

Global Economics | Companies & Industries | Politics & Policy | Technology | Markets & Finance | Innovation & Design | Lifestyle

Global Economics

The World's 85 Richest Are Now Worth as Much as 3.5 Billion Poorest

By Christina Larson | January 20, 2014

Au bout du compte, les privilégiés de ce 1 % deviennent une caste qui finit alors par contrôler 60 % des richesses du pays [44]. Le grand vrai résultat tangible de la sortie or de 1971 a été vu, entre autres, en 2014. La richesse cumulée de seules 85 personnes représente celle des 3,5 milliards de gens les plus pauvres ! Idem en Angleterre. Le *Guardian de Londres,* stupéfait, a écrit en mars 2014 que les seules 5 premières familles anglaises sont plus riches que les 20 % les plus pauvres de toute la population anglaise réunie ! Merci aux 5 planches à billets lancées officiellement après l'explosion de Wall Street le 29 septembre 2008.

Britain's five richest families worth more than poorest 20 %

Oxfam report reveals scale of inequality in UK as charity appeals to chancellor over tax

Normal, avec une planche à billets, on peut racheter la terre entière, du moment que les hommes politiques des autres pays sont suffisamment corrompus par la CIA pour accepter les billets papier toilette venant des États-Unis comme du vrai argent.

Et que font ces 1 % ? Ils achètent tous les membres du gouvernement, les journaux, les radios et les chaînes de télévisions pour informer les 99 % autres restants, les pauvres, les manants, les gueux, en leur expliquant qu'ils n'ont pas à se plaindre de la hausse des prix (qui selon l'INSEE n'a été cette année que de maximum, choisissez, 1 ou 2 ou 3 %) et que s'ils veulent garder leur emploi, ils ne doivent pas trop poser de questions. Depuis 1971, les gouvernements ont même pris l'habitude de modifier le taux d'inflation officiel.

Il est de 10 % en moyenne par an ? Pas grave, l'INSEE ou autre va vous dire que vous êtes un crétin et que vous ne savez pas compter et encore moins lire les étiquettes. La vraie inflation a été de 2 %. Marcus Chown et Olivier James, vivant en Angleterre ont formidablement résumé ce mensonge global. Extrait de ma *Revue de Presse Internationale* du 13 janvier 2014 :

> *Marcus Chown et Olivier James ont envoyé ce tweet : « Et ils nous disent (à Londres) que l'inflation est à 2,2 % par an ?*
>
> *Gaz 30 % ?*
> *Essence 13 % ?*
> *Eau 18 % ?*
> *Loyer 15 % ?*
> *Alimentation 19 % ?*
> *Tickets de train et bus 20 % ? »*
>
> *Eh bien oui, la moyenne de tout cela fait 2,2 % selon une méthode de calcul qui de toute évidence provient d'une planète sur laquelle la gravitation et le reste dégagent d'autres résultats. Comme quoi l'INSEE anglais ment autant que le french…*
>
> *À ce propos l'INSEE french va nous expliquer que l'inflation 2013 a été de 1 %. Vont-ils vraiment oser ? Bien sûr puisque ce taux entraîne la hausse ou la baisse du taux du Livret-A.*

Ajoutez une bonne dose d'immigration constante avec des désespérés du Burkina Faso ou de Roumanie prêts à vous remplacer pour seulement 20 % ou 30 % de votre salaire, et vous obtenez un calme social constant grâce à la peur/crainte permanente des gueux qui noie toute idée de grève dans l'œuf.

Du moins pendant un temps.

Car l'Histoire nous montre qu'avec les monnaies planches à billets massives non convertibles en métaux, cela se termine toujours avec une révolution, qui elle-même s'achève par l'arrivée d'un dictateur, ou d'une guerre, ou, pour les planches à billets les plus intenses, les deux. Ou par la disparition pure et simple du pays en question.

La France donne déjà les signes d'une Révolution Française 2.0. Comme un puissant acide qui ronge 24h sur 24, la compensation ne se contente pas seulement de créer l'inflation, elle va détruire bien plus de choses que ça. En réalité l'inflation ronge doucement un pays entier avant de le briser. Incidemment, l'or, lui, ne rouille pas. Il résiste au temps. Les pièces d'or et colliers retrouvés au fond d'un galion espagnol coulé en 1715 sont aussi neufs et brillants que le jour où ils ont été frappés [45]. Même l'eau de la mer respecte l'or.

Revenons à la « *Bête à 7 têtes* ». Quel que fût le président américain en place, à l'exception de John Kennedy qui justement voulut mettre fin au monopole de la planche à billets de la Federal Reserve (beaucoup d'Américains pensent qu'il a été abattu pour cela) [46], tous n'ont eu qu'une seule tâche principale au nom des États-Unis : dépouiller les autres pays de leur or et de leurs richesses à l'aide de leur dollar qui ne repose en réalité que sur une chose, le soufre. Dans les pages suivantes, les documents de la CIA ou du Département du Trésor vous montreront que c'est en effet la seule préoccupation majeure de la *Bête à 7 têtes.*

Aidée par Langley, elle a réussi d'innombrables fois à dépouiller des pays souverains de leur or, principalement par la corruption de leurs politiques, de leurs fonctionnaires des Finances et ceux du Trésor (par exemple en Belgique dont l'or a disparu). Lorsque la CIA n'y parvenait pas par la corruption des politiques, les États-Unis demandaient au chef de station local de déclencher, au choix, des

guerres (Liban), une révolte (Chili), une insurrection (Lybie). Parfois, les opérations étaient menées conjointement avec le Mossad israélien, en particulier en Afrique et au Moyen-Orient (surtout au Liban) et parfois avec les Français (Lybie en 2012, au Mali en 2013 où on trouve beaucoup d'or). Un rideau de fumée médiatique était créé de toutes pièces, le moindre opposant politique, malgré son QI d'huître, était financé et armé avant d'être jeté devant les caméras de la *Bête Média,* le *Faux Prophète,* et présenté comme le nouveau sauveur politique. Mais derrière le rideau de fumée, c'est l'or qui était emporté.

Exemple pratique, le Chili. À la mort d'Allende, Washington y enverra tous les économistes de l'École de Chicago tester les théories bidons de Friedman sur le peuple chilien, la junte militaire applaudissant à deux mains. Et les stocks d'or de la Banque Centrale du Chili de disparaître soudain, sans que personne ne proteste, junte militaire oblige. Les Américains ayant expliqué que la théorie des 3 ou 5 % de déficit permis par an de Friedman valait bien mieux que l'or (qu'ils ont du coup racheté avec leur planche à billets) ! ! ! La *Stratégie du Choc* appliquée grandeur nature selon la sociologue canadienne Naomi Klein. Juste pour voler l'or si indispensable à la *Bête à 7 têtes.*

Prenons la Belgique. Encore en 1989, ce pays disposait dans ses coffres de 1300 tonnes de métal jaune. EXACTEMENT dans la même période que les ventes réalisées par Nicolas Sarkozy et Gordon Brown, le gouverneur de la Banque Nationale Belge, le vicomte Alfons Verplaetse, Grand-croix de l'Ordre de Léopold II, Grand officier de l'Ordre de Léopold et Grand-croix de l'Ordre d'Orange-Nassau et ancien du conseil de la Banque Centrale Européenne, décida de tout vendre. Isabelle Dykmans du journal belge *L'Écho* avait constaté :

> *« Il y a une trentaine d'années, la Belgique possédait 2,5 % de tout l'or du monde.*
>
> *En 10 ans, sous la houlette du gouverneur Alfons Verplaeste, la BNB a vendu son stock d'or, en catimini, au rythme d'une centaine par an »*

<u>Plus de 1000 tonnes de l'or du peuple belge ont été vendues sans son assentiment</u>, ni aucune nécessité d'ailleurs. Le journal précise

bien « *en catimini* ». Exactement comme Sarkozy et Brown. Cela s'appelle le vol du peuple, un crime de haute trahison, etc. Cela revient à ce que le conservateur du Musée Royal de Bruxelles ait vendu sur les marchés d'art mondiaux, mais dans le plus grand secret, les tableaux de Memling, Bruegel, Rogier de la Pasture, Dirk Bouts ou Jérôme Bosch. Son œuvre *les Tentations de saint Antoine* se trouve justement à Bruxelles.

Le site *Contrario Belgique* résume les ventes progressives, passées par l'Afrique du Sud, au moment où le cours de l'or était au plus bas :

> *« Sous la pression du gouvernement Dehaene, la cession de cette "relique barbare", à savoir le stock d'or de la BNB, déjà amorcée depuis 1989 sous le gouvernorat d'Alfons Verplaetse, se fera à un rythme accru dès 1995 pour atteindre la masse astronomique de 1000 tonnes d'or vendues en 1999.*
>
> *Il est à noter que, pour ne pas affoler les marchés et provoquer un effondrement du cours de l'or, Verplaetse, ami du ministre des finances sud-africain, avait déjà un accord en place dès 1989 pour procéder à la vente de 1 à 3 tonnes par semaine au fur-et-à-mesure que l'industrie aurifère sud-africaine procédait à l'écoulement de sa production sur les marchés internationaux.*
>
> *Le produit des cessions d'or rapportera à l'État un produit de l'ordre de 8.3 milliards d'euros versé sous la forme de dividendes sur les actions de la BNB détenues par l'état belge (…)*
>
> *Au final, nous retiendrons de ce triste épisode de la finance belge que le surendettement mène toujours à devoir se défaire de biens Précieux, voire inestimables, de son Patrimoine dans des conditions de marché pas toujours favorables.*
>
> *Tel fut le triste sort de 1000 tonnes d'or belge pendant les années 90 »* [47]

Résultat factuel, il ne reste plus que quelques 200 tonnes d'or aux Belges, au même niveau que les Philippines. Sans la vente, Bruxelles serait DEVANT la Chine dont les stocks officiels sont à 1054 tonnes selon les chiffres du Gold World Council ! ! !

À qui a profité le crime ?

Aux États Unis évidement, car ces ventes, plus de 2000 tonnes (France, Belgique, Angleterre) ont permis au cours de l'or de rester au plus bas, tout en mettant la confiance dans le dollar américain au plus haut. « *Le cours de l'or, c'est le canari dans la mine* ». Seul problème, le canari dans la mine est mort en 2010. Le monde financier, tout petit, sait que le jeu de chaises musicales prendra fin subitement, avec des conséquences dramatiques derrière. Je ne voudrais pas être à la place du vicomte Alfonso qui a sacrifié le bien le plus important de son peuple qui lui aurait permis de redémarrer économiquement avec une monnaie saine. La richesse de la Belgique a disparu, et les magiciens sont les hauts fonctionnaires belges eux-mêmes. Quoi de mieux ? La main des Américains est invisible.

Depuis le cours de l'or a plus que triplé !

Autre exemple effarant, la Suisse, capitale mondiale des financiers, paraît-il, les plus intelligents. Le 3 mars 2008, donc avant l'effondrement de Wall Street le 29 septembre, Werner Wüthrich écrivait dans le magazine web suisse *Horizons & Débats*, que « *la Banque Nationale possédait encore 2600 tonnes d'or. Elle en a déjà vendu la moitié. Maintenant, elle a recommencé à en vendre. Jusqu'en septembre, 250 tonnes supplémentaires seront vendues. Elle ne possédera alors plus que 40 % de la réserve originale. D'autres ventes sont tout à fait possibles (…) les 250 tonnes (…) vont être vendues contre des dollars américains.* »[48]. Vous remarquez qu'au même moment, la *Bête à 7 têtes* ne vendait toujours pas un gramme du sien ! Étonnant de constater ce pillage de l'or européen. Et toujours dans la plus grande discrétion vis-à-vis du peuple. Pour « *catimini* », le vieux dictionnaire Robert nous dit : « *En cachette, discrètement, secrètement. Cachette, secret, tapinois. S'approcher, faire quelque chose en catimini. Rencontre en catimini. Façon d'agir secrète, dissimulée* ».

Au fait ?

Pourquoi en secret ? Pour ne pas réveiller les citoyens évidemment, ces derniers pourraient très très mal le prendre et demander des comptes à leurs politiques. Illustration supplémentaire, s'il en fallait encore une, de la trahison des peuples par leurs politiques véreux, même Suisses. Le 20 septembre 2011, un citoyen plus réveillé que les autres, le parlementaire Luzi Stamm a finalement demandé des

comptes à la Banque Centrale Suisse et il a découvert au passage qu'une partie de l'or helvète était entreposé, devinez où…, dans les coffres de la Fed de New York !

Avec plus de 100.000 signatures de citoyens pour son projet « *Sauvez l'or de la Suisse* », clairement une espèce en voie de disparition, monsieur Stamm voulut obliger la Banque Centrale « *de stopper ses ventes d'or, de ramener en Suisse tout l'or stocké à l' étranger, et de constituer des réserves d'or pour au moins 20 % de ses actifs (…)*

Ils évoquent pour mémoire la vente de 1550 tonnes d'or depuis 2001. Ces transactions ont bradé l'or suisse, entraînant une perte de 50 milliards de francs, a souligné Luzi Stamm, conseiller national UDC-AG et membre du comité d'initiative » [49]. Il va de soi que cette initiative populaire a été rejetée en toute discrétion en novembre 2013 par des forces qui dépassent ce pauvre mais honnête homme.

Comme on l'a vu précédemment, le métal jaune suisse a été massivement vendu entre 1994 et 1999. Ce n'est pas un hasard. De plus, cela fait beaucoup de monde dont l'or s'est réfugié aux États Unis, vous ne trouvez pas ?

C'est d'autant plus étrange que les Suisses n'ont couru aucun risque d'être braqués ni pendant la Seconde Guerre mondiale, ni pendant la Guerre Froide, en raison de leur légendaire neutralité.

Mais voici la vraie clé : imaginez que la sacro-sainte Constitution suisse, pourtant gravée dans le marbre, a été violemment attaquée à coups de burins par les agents manipulateurs de la CIA. En effet, un des articles précisait que le franc suisse devait être garanti à 40 % de sa valeur émise par des stocks d'or nationaux. Pour chaque billet de 100 francs suisses émis, la Banque Centrale devait ajouter l'équivalent de 40 francs en or dans ses coffres. Ce qui expliquait les réserves massives suisses qui rendaient les Américains complètement fous.

Le plan de la CIA mis en place en 1988 a été simple : convaincre les politiques helvètes de rejoindre le Fonds Monétaire International qui, comme le Diable dans *Faust*, leur a ouvert ses bras en leur promettant mille et une choses, à une seule petite condition en revanche, oh, si mineure, si insignifiante : que la Suisse abandonne aussitôt la

couverture de sa devise par 40 % d’or ! Bien sûr, il n’était pas question de laisser tout cet or bien au chaud dans un grand coffre à Bâle loué au nom du FMI (solution la plus logique et la plus simple), non, non, cet or devait immédiatement prendre l’avion pour être mis en sécurité dans les coffres de la… Fed ! ! ! !

C’est bien connu, Lausanne, Genève et Bâle sont les villes les plus dangereuses au monde. Vous ne pouvez pas retirer 100 francs à un distributeur sans être braqué dans la minute suivante. Et on ne compte même pas la centaine de *hold-up* de banques suisses chaque année !

Résultat : en 1992, les politiques suisses ont validé et voté l’abandon de l’or garantissant leur franc, mondialement réputé à cause même de cette couverture métal !

Les Suisses !

Et la Suisse s’est retrouvée presque nue.

L’or du peuple s’est donc retrouvé chez la *Bête à 7 têtes* par l’action de chantage de la CIA sur tous les hommes-clé suisses, appuyé par une action de « lobbying » intense dans le circuit politico-financier.

Vous avez compris : l’intégralité de cet or a sans doute été vendu, comme celui des Allemands. Les Suisses ne le reverront pas au moins pendant 10 ou 20 ans… Le temps pour la Fed d’en voler à d’autres pays. Le jeu des chaises musicales continue.

Et clairement il y a un grave problème dans les coffres de la Fed de New York dont les officiels interdisent à ceux qui y ont déposé leurs lingots de vérifier qu’ils s’y trouvent encore ! « *Comptez le nombre de la Bête, car c’est le nombre d’un homme et c’est le 666* ».

Et il est encore plus amusant de constater que les officiels suisses n’aient pas demandé un audit de leur or, malgré le scandale allemand !

La NSA et CIA travaillent les politiques helvètes non seulement au corps, mais aussi à la tête…

~ 8 ~
Les États-Unis ont tué le cours de l'or pour retirer à la France, Belgique et Suisse toute influence monétaire

« Wœ to you, Oh Earth and Sea
For the Devil sends the Beast with wrath
Because he knows the time is short
Let him who hath understanding
Reckon the number of the beast
For it is a human number
It's number is 666 »

Iron Maiden, *The Number of the Beast*
in *The Number of the Beast*, EMI, 1982

En 1974, soit trois ans après la sortie soudaine de Richard Nixon des accords de Bretton Woods (coffres pas assez remplis d'or pour honorer tous les milliards de dollars en circulation), fut mis au point le plan pour assassiner les autres pays qui ont le plus grand stock d'or, via leurs monnaie.

Ce qui est le plus intéressant dans la retranscription de cette réunion entre les hauts fonctionnaires du Trésor, de la Fed et l'équipe de Henry Kissinger, Secrétaire aux Affaires étrangères ? Ce sont déjà les financiers qui dictent au politique ce qu'il doit faire, et comment le faire, pour enlever à l'Europe toute influence ! Avec une arme nouvelle redoutable, une arme de perception, une arme qui enlève à l'or son importance fondamentale en amenant sa… démonétarisation ! Et cela avec juste une vague théorie économique, inventée par Milton Friedman, qui l'a mise au point pour faire croire qu'un pays peut fonctionner sans aucune réserve d'or, et avec quelques points de déficit par an dans ses comptes !

Une situation somme toute similaire à celle des éleveurs de chevaux. Pendant 5000 ans, ils occupèrent une position proéminente dans la hiérarchie sociale, choyés par les guerriers, les généraux et les rois. Le Ministre des Finances Colbert avait même créé les Haras Nationaux afin que l'État et ses différents corps puissent toujours bénéficier du meilleur savoir-faire en matière équestre. De tout temps ces hommes avaient été la richesse stratégique du pays. Chevaux de trait, de course, de guerre, de poste, toutes les spécialités étaient couvertes. Leur travail d'éleveur constituait la roue qui transformait toute marchandise en pièces d'or et d'argent en l'amenant à son acheteur, et qui apportait la victoire en amenant les canons et les hussards à bon port. Et soudain, en l'espace de 10 ans, avec l'arrivée simultanée du moteur, de la radio et du téléphone, la demande pour les chevaux s'effondra totalement pour ne représenter qu'un millionième de ce qui leur était demandé avant. Seule la boucherie chevaline connut un bon essor. Dans la réalité, les éleveurs furent juste les victimes de l'évolution technologique.

Le plan des Américains était infiniment plus intelligent et audacieux comme vous allez le découvrir dans les minutes de cette réunion historique. Vous verrez par exemple que les « *Phase-1* » et « *Phase-2* » d'un plan non nommé sont déjà en action, par définition par le biais des chefs de station de la CIA, ceux de Paris, de Rome et de Bonn occupant les rôles majeurs. Ce qui n'est pas dit dans ces lignes, c'est bien entendu que le trio USA-Angleterre-Allemagne a pesé de tout son poids pour empêcher les Italiens et les Français de s'opposer à leurs plans.

Un autre document (celui de Arthur F. Burns, président de la Federal Reserve dont parle Henry Kissinger dans ces minutes) vous montrera ensuite que les Allemands étaient bien les caniches de Washington. C'est même écrit noir sur blanc sur la page 6 d'un courrier classé « *SECRET* » en date du 3 juin 1975 et signé par Arthur Burns !

En utilisant les médias et en achetant les universités (voir à ce sujet le livre du Pr. Antal Fekete [50]), il s'agissait de faire avaler au reste du monde économique et universitaire un nouveau principe, que la richesse d'un pays n'était plus représentée par son or, mais juste par ses réserves de dollars. Cela revient, via un bombardement massif de films de Hollywood et à une campagne de presse internationale, à

inverser les valeurs dans la tête du public, et de lui imposer l'idée que les garçons sont en réalité des filles au fond d'eux- mêmes, et que les filles sont forcément des vrais garçons. N'oubliez pas : il n'y a pas si longtemps, quand un père de famille n'avait pas d'or, ou peu, la seule richesse alternative dont il pouvait éventuellement disposer était une ou plusieurs belles filles à marier qui, à elles seules, valaient leur poids en métal jaune.

Quarante ans plus tard, il apparaît clair que si la politique de corruption de la Federal Reserve des hommes politiques étrangers a réussi un temps, l'explosion de Wall Street le 29 septembre 2008 et la crise qui s'en est suivie a soudain mis un terme définitif au déclin organisé, voulu et piloté du métal jaune.

La confiance en la « *Bête à 7 têtes* » a été rompue et la partie du public prudent au quatre coins de la planète qui disposait d'une solide épargne s'était dépêché de tout sortir des banques (au plus mauvais moment pour elles) et de l'investir dans l'immobilier et les métaux. Non seulement les banquiers se sont ruinés les uns les autres, mais en plus ils ont ruiné en même temps la confiance que le public leur prêtait. L'océan de milliards de billets verts se retira d'un coup et le monde entier vit que *la Bête à 7 têtes* était nue, même pas plaquée or, et qu'elle n'avait plus nulle part où aller, ni se cacher. C'est le site suisse spécialisé dans l'actualité de l'or, *Ingoldwetrust.com,* qui a le mieux résumé la conséquence de cet événement historique, la « *Bête* » nue : « *En fait, la réalité de l'or qui a été largement démonétisé le transforme en un plus grand danger encore pour les États-Unis, surtout si ces derniers n'ont pas tout l'or qu'ils prétendent avoir* ». C'est clair !

Le premier document que j'ai traduit résume la réunion du 25 avril 1974 dont le sujet était une demande conjointe des Ministres des Finances européens pour remonter le cours de l'or, et par voie de conséquence leurs actifs, *Ingoldwetrust.com* s'émerveille de l'intelligence des gens présents et de la pertinence de leurs analyses. La mise au pas de la France en particulier est totalement édifiante :

« *C'est un incroyable aperçu de l'esprit des grands dirigeants américains en plein complot pour garder le pouvoir et montrer aux autres Nations où est leur place. Le plus significatif est la clarté avec laquelle ils ont compris que démonétiser l'or était la stratégie cruciale pour maintenir une position dominante dans le monde* [51]».

Comme c’est très technique, vous n’êtes pas obligé de tout lire, sauf les passages que j’ai mis en gras. Mais si vous lisez tout, vous constaterez la volonté implacable des États-Unis de mettre la France et l’Italie en esclavage. À cause de leurs stocks d’or.

FOREIGN RELATIONS OF THE UNITED STATES
1973-1976 VOLUME XXXI
FOREIGN ECONOMIC POLICY DOCUMENT 63

Minutes de la réunion du
Secrétaire d'État Henry Kissinger
avec ses équipes principales et
régionales, dactylographiées à Washington
le 25 avril 1974 de 15hl3 à 16hl6

SECRET

Selon la liste en attachement » étaient présents à cette réunion :

Kissinger
Rush
Sisco
Ingersoll
Hartman
Maw
Ambassador at Large Robert Mc-Closkey
Assistant Secretary of State for African Affairs Donald Easum
Hyland
Atherton
Lord
Policy Planning Staff member Paul Bœker
Eagleburger
Springsteen
Special Assistant to the Secretary of State for Press Relations Robert Anderson Enders
Assistant Secretary of State for Inter-American Affairs Jack Kubisch
Sonnenfeldt

Henry Kissinger : On a maintenant Enders, Lord et Hartman. Ils parlent séparément ou ensemble

(Rires)

M. Hartman : C'est un trio.

M. Lord : J'arriverai, je le crains, très rapidement à court de mes connaissances sur l'or.

Henry Kissinger : Bon, j'ai un marché avec Shultz : ne jamais parler d'or à cette conférence (enregistrée par les secrétaires pour les archives nationales) ; il pense la même chose que moi de ce qui pourrait sortir de ces réunions dans les journaux. Allez-vous discuter de quelque chose… est-ce que ça fait partie de la discussion publique ? Ce dont on va parler ?

M. Enders : C'est assez proche. C'est dans les journaux maintenant, c'est à propos de la proposition de la Communauté Européenne.

La proposition vient de la réunion tenue le 22 et 23 Avril à Zeist en Hollande, avec les Ministres des Finances de la Communauté Européenne et les gouverneurs des Banques Centrales qui se sont tous mis d'accord sur une position commune sur l'or. Au cours de cette réunion, ils ont autorisé le Ministre des Finances hollandais Willem Frederik Duisenberg, et le gouverneur de la Banque Centrale de Hollande, Jelle Zijlstra, à discuter du sujet avec le Trésor américain et les officiels de la Réserve Fédérale à Washington.

(Télégramme 2042 de la Hague du 24 Avril, et télégramme 2457 de la Représentation diplomatique des États-Unis (USEC) auprès de la Communauté Européenne à Bruxelles du 25 avril ; ibid. Central Foreign Policy Files).

Henry Kissinger : Sur quoi ? Réévaluer leur or ?

M. Enders : Réévaluer leur or -dans les transactions individuelles entre les banques centrales. C'était dans le journal. Évidemment le sujet est sensible ; mais ce n'est pas, je pense, plus sensible que le degré habituel sur l'or.

Henry Kissinger : Bon, alors quelle est notre position ?

M. Enders : Vous connaissez la position de la Communauté Européenne ?

Henry Kissinger : Oui.

M. Enders : Cela n'implique pas un changement dans le prix officiel de l'or. Cela permettra les achats et les ventes sur les marchés privés, assumant qu'il n'y aurait pas d'achats nets sur les marchés privés par une banque centrale individuelle dans l'année. Ensuite il y aurait des ventes individuelles entre banques centrales sur…

Henry Kissinger : Comment pourraient-ils permettre la vente aux marchés privés ? Oh, alors ils achèteraient sur les marchés privés ?

M. Enders : Alors ils achèteraient…

Henry Kissinger : Mais ils n'achèteraient pas plus qu'ils n'en ont vendu.

M. Enders : Ils n'achèteraient pas plus qu'ils n'en ont vendu.

Il n'y aurait pas d'augmentation nette des stocks des banques centrales qu'il n'y avait en possession par la CEE.

Il pourrait être détenu par d'autres. J'ai deux choses à dire là-dessus Mr le Secrétaire : 1) si cela se passe de cette façon, comme ils le proposent, ce serait alors contre nos intérêts… (ne développe pas le point 2)

Henry Kissinger : L'avez-vous accepté ou bien est-ce juste une proposition française ?

M. Enders : C'est un consensus informel sur lequel ils se sont mis d'accord entre eux.

Henry Kissinger : Ils en ont discuté avec nous ou pas ?

M. Enders : Pas d'une manière systématique. Ils ont proposé d'envoyer à Washington le ministre des Finances hollandais, et le gouverneur de la Banque Centrale hollandaise parlerait avec le Trésor.

Henry Kissinger : Qu'en est-il de l'opinion d'Arthur Burns (Secrétaire du Trésor) ?

M. Enders : J'en ai parlé avec Arthur Burns la nuit dernière, et à ce jour il n'a pas encore donné un avis général. Il ne le voulait pas. Il voulait que j'examine la proposition de très près.

Wallich [52] l'homme d'affaires international a précisé ce matin qu'il adopterait la position traditionnelle il faut qu'on sorte progressivement l'or du système monétaire ; mais il voulait quand même y jeter un dernier coup d'œil. Wallich a indiqué qu'ils (les Français) voudraient probablement s'y opposer. Mais il ne s'y est pas préparé et il voudrait le faire jusqu'à ce qu'il puisse regarder (le dossier) à nouveau.

Henry Kissinger : Mais la conséquence pratique de tout ça est de réévaluer leur approvisionnement en or.

M. Enders : Précisément.

Henry Kissinger : Leurs réserves d'or.

M. Enders : C'est exact. Et dans la foulée, d'ici un an, ça serait suivi par une proposition d'avoir un prix officiel du cours de l'or…

Henry Kissinger : De toute manière cela ne change rien. S'ils passent l'or au prix du marché, dans la pratique cela établit un nouveau cours officiel.

M. Enders : C'en est très proche, bien que…

Henry Kissinger : Mais s'ils demandent ce qu'ils font – disons que l'économie n'est pas mon point fort. Mais d'après ce que je comprends de cette proposition c'est que – en s'ouvrant aux autres pays – ils remettent en effet l'or dans le système à un prix plus élevé.

Henry Kissinger : Et nous, nous sommes toujours opposés à cela.

M. Enders : Oui, en effet. Vous avez la convertibilité s'ils…

Henry Kissinger : Oui ?

M. Enders : Les deux parties doivent donner leur accord. Mais : 1) d'ici deux ou trois ans, cela ira vers, et il en résultera aussi, la remise de l'or au centre du système ; 2) à un prix plus élevé et 3) à un prix qui pourrait être déterminé par quelques banques centrales avec des ventes faites entre elles. Donc, en effet, je pense que ce que vous aurez là sera un petit groupe de banquiers se mettant ensemble pour obtenir une planche à billets pour eux-mêmes. Ils voudront déterminer la valeur de leurs réserves dans un tout petit groupe.

Il y a deux choses qui ne vont pas là-dedans.

Henry Kissinger : Et on serait en dehors.

M. Enders : On pourrait les rejoindre aussi, mais il y a très peu de pays dans le monde qui ont de grosses réserves d'or – les États-Unis et les Continentaux étant les principaux. Les pays sous-développés et la plupart des autres pays – y compris le Japon – ont déjà des stocks d'or relativement petits. Donc d'un côté ce serait hautement inflationniste, et de l'autre une manière très inéquitable d'accroître les réserves.

Henry Kissinger : Pourquoi les Allemands ont-ils donné leur accord ?

M. Enders : On m'a dit que les Allemands sont d'accord à condition que ce soit discuté avec les États-Unis – conditionné à l'approbation des États-Unis.

Henry Kissinger : Ils seraient pénalisés pour détenir leurs dollars.

M. Enders : Ils seraient pénalisés pour avoir détenu des dollars. Ce qui probablement ne fait pas grande différence aux Allemands à ce jour, vu leurs grandes réserves. Cependant, je pense qu'ils sont arrivés à la conclusion que 1) soit on s'y opposera, 2) soit ils devront payer et financer les déficits de la France et de l'Italie d'une manière ou d'une autre alors pourquoi ne pas les laisser essayer les premiers cette proposition ? La Communauté Européenne est potentiellement divisée là-dessus, cependant, et si

on leur met dessus suffisamment de pressions, ces différences devraient réapparaître.

Henry Kissinger : Alors quelle est notre politique ?

M. Enders : La politique que nous vous suggérons est 1) nous refusons d'aller dans ce sens…

Henry Kissinger : Je suis juste totalement allergique aux décisions unilatérales européennes qui affectent fondamentalement les intérêts américains – prises sans consultation avec les États-Unis. Et ma tendance est d'écraser toute tentative qu'ils essaient de faire, jusqu'à ce qu'ils comprennent, qu'ils ne peuvent rien faire sans nous en parler avant. C'est ce qui serait mon instinct primaire, hormis les avantages de ce qui en sort…

M. Enders : Eh bien, il me semble qu'il y a deux choses ici : on ne peut pas les laisser faire plus longtemps avec cette proposition à cause des raisons que vous venez d'évoquer. De plus, c'est de la mauvaise politique économique et c'est contre nos intérêts fondamentaux.

Henry Kissinger : Mais il y a aussi un changement fondamental de notre politique que nous avons appliquée au cours de ces dernières années… ou bien ai-je tort là-dessus ?

M. Enders : Oui. Monsieur le Secrétaire, cela présente une opportunité – et on devrait essayer de négocier pour ça – d'aller vers une démonétisation de l'or, de commencer à sortir l'or du système.

Henry Kissinger : Mais comment allez-vous faire ?

M. Enders : Eh bien, il y a plusieurs façons. La première est qu'on pourrait leur dire qu'ils devraient accepter ce type d'arrangement, sous réserve que l'or ait été récupéré par une organisation internationale, soit le FMI, soit un pool spécial, et revendu sur le marché… cela amènerait des augmentations progressives.

Henry Kissinger : Mais les Français ne nous suivront jamais !

M. Enders : On peut faire une contre-proposition. De plus, il y a une proposition supplémentaire – et c'est pour cela que le FMI a commencé à vendre son or, qui est désormais de 7 milliards – sur le marché mondial, et nous devrions essayer de le négocier. Ça lancerait la démonétisation de l'or.

Henry Kissinger : Pourquoi voulons-nous tant sortir l'or du système monétaire ?

M. Enders : Nous tenons à le sortir du système – on a d'ailleurs commencé – parce que c'est un équilibrage typique dans un sens ou dans l'autre. Si cette proposition européenne réussit, l'or va se remettre au centre du système.

Henry Kissinger : Mais pourquoi est-ce que ça va contre nos intérêts ? Je comprends l'argument selon lequel c'est dans notre intérêt que les Européens prennent une décision unilatérale contre notre politique. Pourquoi est-ce contre nos intérêts qu'il y ait de l'or dans le système financier ?

M. Enders : C'est contre nos intérêts d'avoir l'or dans le système… parce que s'il y reste cela se traduit par sa réévaluation périodique. **Bien que nous avons encore quelques réserves d'or substantielles, environ 11 milliards (dollars), la plus grande partie de l'or mondial officiel est concentré en Europe de l'Ouest.**

Cela leur donne une position dominante dans les réserves mondiales, et les moyens dominants de créer des réserves (supplémentaires). On essaye d'en sortir pour aller dans un système que nous, nous pouvons contrôler.

Henry Kissinger : Mais ça c'est un problème de balance des paiements !

M. Enders : Oui, mais c'est aussi une question de qui a le plus de levier au niveau international. **S'ils ont l'instrument de création de réserves, en ayant le plus gros stock d'or et en ayant l'habilité de changer son cours à intervalles réguliers ils disposent d'une position (par rapport à la nôtre) d'une puissance**

considérable. Pendant très longtemps nous avions une position très puissante par rapport à eux parce que nous pouvions changer l'or quasiment à volonté. Cela n'est plus possible – cela n'est plus acceptable. Par conséquent, nous sommes allés vers les DTS [53], qui sont également équitables et qui peuvent prendre en compte quelques-uns des intérêts des pays en voie de développement, et qui retirent la puissance de l'Europe pour la redistribuer ailleurs. Et c'est plus rationnel dans…

Henry Kissinger : *« Plus rationnel »* étant défini comme étant *« plus dans nos intérêts »* ? Ou ?

M. Enders : Plus rationnel dans le sens répondant plus aux besoins mondiaux – mais aussi plus dans nos intérêts en laissant…

Henry Kissinger : Je vais vous choquer. J'ai oublié comment les DTS étaient générés. Par accord ?

M. Enders : Par accord.

Henry Kissinger : Pas de système automatique ?

M. Enders : Il n'y a pas de système automatique.

M. Lord : Peut-être certains Européens mais les pays en voie de développement sont de notre côté et ne leur accorderaient pas leur soutien. (allusion aux positions verrouillées par la CIA dans tous les pays en voie de développement).

M. Enders : Je ne pense pas que quiconque leur apporterait un soutien.

Henry Kissinger : Mais peuvent-ils le faire malgré tout ?

M. Enders : Oui. Mais pour qu'ils puissent y arriver malgré tout, ils se mettraient en violation d'importants articles du FMI. Donc ce ne serait pas un départ complet.

(Rires)

Mais il y aura une réticence de la part de certains Européens (de le faire). Nous pourrions rendre l'opération moins intéressante pour eux, en commençant à vendre notre propre or sur le marché, et cela leur mettra la pression.

(Quelqu'un fait signe "non" de la tête)

M. Maw : Pourquoi ça ne marcherait pas… si on commence à vendre notre or à un prix…

Henry Kissinger : Mais comment diable cela pourrait-il arriver sans qu'on soit au courant bien avant ?

M. Hartman : On a eu des consultations à ce sujet bien avant. Plusieurs d'entre eux nous ont demandé de donner notre point de vue. Et je pense que la raison pour laquelle ils viennent maintenant aux nouvelles, c'est parce qu'ils savent que nous avons une vision généralement négative (à ce sujet).

M. Enders : Donc je pense que nous devrions essayer de le casser (le marché de l'or), je pense que, comme première mesure… À moins qu'ils soient prêts à suivre une forme quelconque de démonétisation.

Henry Kissinger : **Tout d'abord c'est impossible pour les Français.**

M. Enders : **Avec les Français de ce gouvernement Pompidou. Mais pas nécessairement avec un futur gouvernement français. On devrait tester cela…**

Henry Kissinger : S'ils ont de l'or pour régler les comptes courants, on sera confronté à nouveau tôt ou tard à la même proposition. Puis les autres seront priés de joindre cet accord… N'est-ce pas ce qu'ils font ?

M. Enders : **Il me semble, Monsieur le Secrétaire, qu'on devrait essayer, du moins de ne pas oublier, a priori, de mettre en place un scénario de démonétisation, parce que nous pouvons gagner là-dessus tous les deux. Cela libère l'or à un prix plus élevé. Nous avons de l'or, et certains Européens ont de l'or.**

Nos intérêts rejoignent les leurs. Cela serait utile. D'autre part, cela supprimerait graduellement cette position dominante que les Européens ont sur le plan économique.

Henry Kissinger : Qui est de notre côté pour démonétiser l'or ?

M. Enders : **Je pense qu'on peut mettre de notre côté les Hollandais, les Anglais et les Allemands pour démonétiser l'or pour une longue période de temps**.

Henry Kissinger : Et les Japs ?

M. Enders : Oui. Les Arabes n'ont pas montré grand intérêt pour l'or.

Henry Kissinger : On pourrait les écraser avec beaucoup d'or.

M. Sisco : Oui.

(Rires)

M. Sonnenfeldt : Vu le prix élevé du dollar je ne comprends pas pourquoi ils n'en voudraient pas.

Henry Kissinger : Pour les robinetteries des chambres d'amis à Rio.

(Rires)

M. MoCloskey : Ça n'a jamais marché.

Henry Kissinger : Ça n'a jamais marché. Pourquoi ça n'a jamais pu remplir la baignoire ? Probablement que ça prend deux semaines pour la remplir.

M. Sisco : Il y a trois ans, quand Jean [54] était dans une de ces baignoires géantes, deux de ces gardes, avec des haut-parleurs, sont arrivés. Elle n'a jamais pu s'y habituer.

(Rires)

Henry Kissinger : Ils n'ont pas de gardes avec des enceintes dans cette maison.

M. Sisco : Eh bien si, ils l'ont fait en 1971.

M. Brown : Habituellement, ils étaient postés dans d'autres directions.

M. Sisco : C'est sûr.

(Rires)

Henry Kissinger : OK. Mon instinct me dit de m'y opposer. Art, quel est votre point vue ?

M. Hartman : Oui, je pense pour le moment que vu le gentil système que nous convoitons, en termes de "comment" ce serait très dur à défendre.

Henry Kissinger : Ken ?

M. Rush : Eh bien, je crois que globalement je suis d'accord. La question est : supposons qu'ils avancent quand même de leur côté. Que se passe-t-il alors ?

Henry Kissinger : On leur fait la peau (we will bust them).

M. Enders : Dans ce cas, Ken, il faut qu'on aille fermement vers une vente très importante d'or sur le marché… de l'or des États-Unis… qu'on fasse une fois pour toutes un raid sur le marché de l'or.

M. Rush : Je ne suis pas sûr qu'on puisse le faire.

Henry Kissinger : S'ils avancent de leur propre côté contre nos positions, contre quelque chose que nous considérons comme nos intérêts vitaux, nous devrons leur montrer qu'ils ne l'emporteront pas au paradis. Si tout va bien, nous devrions avoir la bonne position. Mais nous ne pouvons pas juste les laisser prendre impunément ces mesures unilatérales à chaque fois.

M. Lord : Est-ce que le Trésor est d'accord avec nous là-dessus ? Je veux dire, si ce type arrive et que le Secrétaire est en dehors du pays…

Henry Kissinger : Qui arrive ?

M. Enders : Le Ministre des Finances hollandais – Duisenberg – et Zijlstra. Je pense que cela prendra deux semaines de travail pour passer une opposition aussi dure. Le Trésor aura besoin de notre direction sur les points les plus durs. Ils accepteront nos directives là-dessus. Je pense que cela prendra un peu de temps pour discuter avec ou sans Arthur Burns, et on devra voir quelle sera sa réaction.

M. Rush : Nous avons environ 45 milliards de dollars à la valeur actuelle…

M. Enders : C'est exact.

M. Rush : Et il y à peu près 100 milliards de dollars d'or.

M. Enders : C'est exact. Le turnover annuel du marché de l'or est d'environ 120 milliards.

Henry Kissinger : Le marché de l'or est généralement de mèche avec Arthur Burns.

M. Enders : Oui. C'est mon expérience. Donc je pense qu'il faut qu'on ramène Arthur.

Henry Kissinger : Arthur est un homme raisonnable. Laissez-moi lui parler. Cela lui prend un temps fou pour expliquer un point, mais c'est un homme raisonnable.

M. Enders : Il n'a pas encore eu la chance d'examiner cette proposition.

Henry Kissinger : Je lui en parlerai avant de partir [55].

M. Enders : Bien.

M. Bœker : **Il me semble que les ventes d'or sont peut-être en Phase-2 dans une stratégie qui pourrait casser le mouvement européen – que Phase-1 devrait formuler une contre-proposition US destinée à isoler ceux qui s'y opposeraient le plus violemment, les Français et les Italiens. Cela attirerait un soutien considérable. Cela plairait aux Japonais et aux autres. Je pense que cela pourrait se faire très facilement. Et rien que cela, en lui-même, devrait mettre une pression considérable sur la CEE pour obtenir une tentative de consensus.**

M. Hartman : Ce n'est pas une confrontation. Il me semble qu'on peut discuter des divers aspects de cette chose.

Henry Kissinger : Oh non. On ne devrait pas en parler – évidemment. Mais je n'aime pas leur proposition de faire quelque chose seul de leur côté et d'inviter d'autres pays à les rejoindre.

M. Hartman : Je suis d'accord. Ce n'est pas ce qu'ils ont fait.

M. Sonnenfeldt : Peut-on les amener à venir après les élections françaises [56], de manière à ne pas être pris au dépourvu ?

M. Rush : Je pense que oui.

Henry Kissinger : Je pense que ce serait bien mieux d'en discuter après les élections françaises. De plus, cela nous donnerait une meilleure chance ? Pourquoi vous ne le dites pas à Simon ?

M. Enders : Très bien.

Henry Kissinger : Laissez-les venir après les élections françaises.

M. Enders : Très bien. Je reviendrai. Je peux parler à Simon. J'imagine que Shultz ne sera pas là à ce moment-là [57].

M. Sonnenfeldt : Il ne sera pas là le 4 mai.

M. Enders : Oui. Entre temps on va avancer et développer une position sur la base de cette discussion.

Henry Kissinger : Oui.

M. Enders : Très bien.

Henry Kissinger : Je suis d'accord sur le fait qu'on ne devrait pas avoir de consultation – aussi longtemps qu'on parle (avec le) Trésor. Je continue à recevoir des pressions pour prendre la présidence d'un comité de politique au sein du Trésor. Êtes-vous opposé à cela ?

La discussion part sur des sujets non liés à la politique monétaire internationale. Le résumé attaché à la première page des minutes précise en conclusion que « *Le Secrétaire est incliné à s'opposer à la proposition sur la base de la non consultation par les Européens ainsi que sur les mérites de la proposition elle-même. Le Secrétaire a donné son accord pour en parler à Arthur Burns dans ce sens* ».

Ce qui ressort clairement de cette réunion est que **M. Anders dispose d'informations très précises sur le «** ***prochain gouvernement français*** **»** qui verra l'élection de Valéry Giscard d'Estaing. Notez que celui-ci était déjà Ministre des Finances et qu'il avait déjà fait préparer et voter la fameuse *Loi du 3 janvier 1973* qui a mis la France en esclavage au profit des banques privées, majoritairement américaines (et qui ne tournent qu'à la planche à billets) ! ! !

On voit bien dans cette réunion que ce n'est même plus de l'optimisme qui règne à son propos, mais bien une quasi-certitude. L'Histoire nous a montré en effet que Valéry Giscard d'Estaing pencha systématiquement pour la défense des intérêts américains et qu'il trahit les intérêts français lors de la Réunion des Açores du 12 décembre 1971 avec Richard Nixon, où il avait accompagné Jacques de la Rosière, gouverneur de la Banque de France, et Georges Pompidou, président de la République. Richard Nixon qualifia cette réunion, et surtout traité comme « *historique* » car « *le plus favorable jamais signé au profit des intérêts économiques des États-Unis* ». Traduisez : en 1971, la France avait été roulée dans la farine par

ceux-là même censés la représenter. Normal que M. Anders soit si sûr du résultat positif, pour les États Unis, des élections françaises.

Dernier point : Valéry Giscard d'Estaing avait déjà dépensé beaucoup d'énergie pour voter la Loi du 3 janvier 1973, qu'il considère comme son « bébé », qui mettra la France dans l'obligation de s'endetter auprès des banques privées. Par la suite, il gravera cette loi dans la Constitution Européenne, ce qui met chaque pays membre de l'UE dans la même position d'endettement [58].

La privatisation de l'argent public est un véritable crime contre le peuple…

~ 9 ~
Quand la *Bête à 7 têtes* a pris le contrôle de l'or de la *Bête Vatican*

« The elves are dressed in leather and the Angels are in chains
(Christmas with the Devil)
The sugar plums are rancid And the stockings are in flames
(Christmas with the Devil)
There's a Demon in my belly And a gremlin in my brain
There's someone up the chimney hole And Satan is his name »

Spinal Tap *Christmas with the Devil*
in *Spinal Tap*, Polydor 1984

La richesse du Vatican a toujours fait fantasmer la presse financière, surtout depuis quelques années grâce aux multiples affaires de pédophilie qui ont excité la convoitise des avocats internationaux. De CNN à Forbes, un chiffre revient régulièrement, l'ensemble des actifs de saint Pierre représentaient environ 7 milliards d'euros en 2007, comprenant des immeubles, bureaux, centres commerciaux, boutiques, actions en bourse, bons du Trésor et lingots d'or. À ce jour, s'il est possible de tracer ses possessions immobilières, Rome a toujours refusé de donner la composition précise de ses stocks d'or. Secret d'État. Et pour cause. « *Un État n'est indépendant que s'il dispose dans ses coffres un poids suffisant de lingots d'or pour garantir sa souveraineté* » avait résumé René Sédillot, rédacteur en chef de la *Vie Française* (et accessoirement plusieurs fois lauréat de l'Académie Française). Vous ne serez guère surpris d'apprendre que les Américains ont en effet réussi à mettre la main sur les lingots d'or de saint Pierre. Paniqué à l'idée que les Allemands puissent envahir son territoire, le Vatican a préféré mettre son métal jaune en sécurité. Où ? Dans la tanière même de la *Bête à 7 têtes*, la Federal Reserve.

! ! !

Il s'agit de l'un des plus beaux coups jamais réalisés par les bureaux de la CIA à Rome. Et quelque chose nous dit que, comme l'Allemagne, le Saint Siège ne le reverra jamais.

CNN Money, sous la plume de Shawn Mully, écrivait le 17 février 2013 : « *La ventilation des richesses va d'immeubles construits aux achats d'or et d'actions. La moitié environ des 500 millions de dollars en investissements génèrent peu ou pas de profits. Quelques 100 millions sont parqués dans des comptes bancaires, et le stock d'or du Vatican, acheté dans les années 1930 au cours moyen de 35 dollars l'once, vaut maintenant 100 millions à 450 dollars l'once. Pas un seul lingot de la fortune du pape, qui repose dans les coffres de la Federal Reserve Bank de New York n'a jamais été vendu* »[59].

Ce qui est totalement faux comme vous allez le voir plus loin dans ce livre. Si les stocks d'or du Saint Siège valaient 100 millions de dollars avec une once à seulement 450 dollars, cela veut dire que 22222 onces s'y trouvaient officiellement. Aujourd'hui ils valent un minimum de 280 millions de dollars. Et par conséquent devenus une cible prioritaire de Washington, trop content de disposer d'une victime aussi aisée à dépouiller.

Le Vatican a, en effet, bien réclamé le rapatriement de son or en 2008 lorsque Wall Street a explosé en plein vol le 29 septembre, en la fête de saint Michel.

Ayant perdu en ces jours plus de 40 % de ses avoirs en actions, les financiers de Rome ont réclamé le retour de leur or, sachant que le cours de celui-ci avait déjà commencé à s'envoler. Mais là, ils se sont heurtés au refus de Washington qui a aussitôt demandé au *Faux Prophète* (celui qui aide la *Bête à 7 têtes*) de déclencher une attaque médiatique planétaire.

De l'Australie aux États-Unis en passant par l'Europe et l'Asie, tous les journaux, radios et télévisions ont simultanément ressorti les scandales de prêtres amateurs d'enfants de chœur. Ce fut une apothéose de pédophilie sur les écrans télé de la terre entière, et hélas le reflet d'une triste réalité puisqu'elle fut cachée pendant trop longtemps (je pense notamment à ce collège irlandais pour enfants sourds et muets, livrés aux mains de prêtres particulièrement abjects). Il était

vital pour les Américains de gagner le plus de temps possible. Quitte à faire chanter le Vatican…

Mais une autre réalité, bien plus dérangeante, émerge du fait que l'or du Vatican ait été stocké à New York : quand la clé de votre coffre où se trouvent vos richesses est entre les mains de quelqu'un d'autre (et potentiellement votre ennemi – faut-il rappeler que le seul président catholique des États-Unis, Kennedy, a été très vite assassiné), eh bien c'est lui qui devient *de facto* le maître chez vous, puisqu'il possède tous vos biens.

Cette information doit être prise en compte parce qu'elle nous révèle une réalité nouvelle, effrayante, celle du pape qui n'est tout simplement plus le maître au Vatican… C'est bien la Federal Reserve, autrement dit, la *Bête Argent à 7 têtes*, qui est derrière.

Je ne connaissais pas les documents qui suivent au moment où j'avais rédigé 777*, la Chute du Vatican et de Wall Street,* mais ils viennent ajouter non pas de l'eau mais un lac entier au moulin : la faillite de Wall Street et la chute du Vatican sont encore plus intimement liées que je ne l'avais vu à l'époque.

En juin 1940, voyant les misères qu'Hitler causait aux prêtres catholiques en Allemagne, Rome, prudente, décida d'expédier une grande partie de ses lingots d'or aux États-Unis, sans doute convaincue par toute une équipe de l'OSS, ancêtre de la CIA. La Federal Reserve venait tout juste de forcer ses citoyens à lui vendre tous leurs lingots et pièces à 28 dollars l'once afin de sauver le dollar et Wall Street qui s'était effondré en octobre 1929. L'or du Vatican ne pouvait pas mieux tomber. Pour la Fed, il tombait même du ciel !

Imaginez un voleur compulsif de voitures, un kleptomane de Ferraris, qui a déjà la vôtre dans son garage (d'autant que c'est vous-même qui lui avez donné la clé de contact). Tout ce qu'il lui reste à faire, secondairement, est de vous subtiliser votre titre de propriété ! Mais avec ou sans les papiers, c'est la voiture qui compte. Et elle se trouve dans un parking bien gardé de Liberty Street. Pas dans le vôtre.

Les documents suivants, fascinants, témoignent de la relation intime qui existe depuis 1940 entre la Federal Reserve et le Vatican.

Celui-ci, inconscient, lui a même confié le soin de gérer ses lingots à sa place et, pire, de les placer dans des « *instruments financiers* » autrement dit (c'est le seul placement que l'on connaît pour des lingots) de les louer à des organismes qui vendent des certificats de propriété de lingots d'or. Votre banque par exemple, si vous lui demandez d'acheter un lingot d'or pour vous, va vous vendre un lingot dit « ETF », autrement dit juste un certificat de propriété en papier, un lingot en carton donc. Le propriétaire de ce bout de papier ne verra, ni ne touchera jamais son lingot. Une escroquerie qui consiste à vendre un lingot minimum deux fois, et maximum 90 fois. Escroquerie à laquelle se sont livrées, et se livrent toujours, toutes les Banques Centrales, et bien des banques privées, parce que trop lucratif.

Ces certificats, favorisés par les Américains, à partir de 2001, leur permettront d'ajouter du faux or aux côtés des vrais lingots, et, pire, à ce qu'ils soient totalement confondus dans la masse « or ». Si personne ne sait aujourd'hui quel est le pourcentage exact du faux et du vrai métal jaune coté sur les places financières, en revanche tous les spécialistes s'accordent pour dire que cela a grandement arrangé les affaires de la Federal Reserve, et a permis de maintenir son cours très bas. En mettant à la vente des lingots en papier qui n'existaient pas, elle a permis une nouvelle escroquerie, toujours pour préserver l'hégémonie du dollar. « *L'or c'est le canari dans la mine* » disait toujours le président de la Fed, Alan Greenspan. Entendez : « *dans la mine du dollar* ».

Les documents suivants sont tout à fait exceptionnels, car ils vous montrent, entre autres, à quel point les dés sont pipés, même lors des élections au Vatican… Regardez bien, vous n'allez pas en croire vos yeux. Si tout ce qui brille n'est pas or, ces documents en revanche sont tout de même bien voyants…

C O P Y

Amministrazione Speciale
Della Santa Sede

Cittadel Vaticano
March 10th, 1954 RECD. FILES SECTION
MAY 3 1954

1449/54
AV
BY AIR MAIL
Confidential.

Dear Sir,

We refer to your kind letter of February 15th, last, in connection with our request for the opening of a Dollar account with your Bank, contents of which have received our best attention.

We fully realise that, although our Administration is a Financial Department of a sovereign independent State, its transactions in your market are necessarily somewhat different, also for their volume, from those generally carried on by central banks and monetary authorities.

With reference to the last paragraph of your letter, we wish to make it clear that we asked your Bank to open us an account with the aim of using it only in connection with our transactions in gold. In fact, the bulk of the funds available from our recent sale of gold would have been transferred at once to our bankers in your Country, as we did not intend, by opening the account in question, to discontinue of availing ourselves for our current business of the facilities offered by commercial banks.

Thanking you for your kind communication, we remain, dear Sir,

Yours faithfully,
AMMINISTRAZIONE SPECIALE
Della Santa Sede
Il Delegato

(signed) B. Nogara

L.W.Knoke, Esq.,
Vice President,
Federal Reserve Bank
of New York,
New York 45, N. Y.

FOR FILES

Lettre adressée par le Vatican le 3 mai 1954 au Vice-Président de la Fed, Mr Knoke. On comprend que Rome avait déjà demandé l’ouverture d’un compte spécial en dollars, et aussi que le chef de la délégation de l’Administration Spéciale au saint Siège, M. Nogara s’excuse du fait que les montants engagés ne soient pas aussi importants que ceux des autres États souverains. Nogara précise surtout que le seul but de ce compte consiste à recevoir le produit de la vente de certains lingots d’or du Vatican, déjà stockés à la Fed, et qu’il doit immédiatement être viré sur les comptes des banques du Saint Siège. L’article de CNN est totalement erroné.

K. D IN RECORDS SECTION
NOV 1 ? 1969
301.2 ...
Vatican ...

FEDERAL RESERVE BANK OF NEW YORK

NEW YORK, N.Y. 10045

AREA CODE 212 732-5700

October 15, 1969

Sirs:

We refer to the gold custody account which we have maintained on our books since July 19, 1940 in the name of "Amministrazione Speciale della Santa Sede, Stato Della Citta' del Vaticano." This is to inform the Board that, in accordance with instructions received in a letter dated July 10, 1969 from Amministrazione del Patrimonio della Sede Apostolica, Sezione Straordinaria, the contents of which were confirmed to us in a letter dated September 8, 1969 by two persons authorized to sign on behalf of Amministrazione Speciale della Santa Sede, Stato Della Citta' della Vaticano, the title of the gold custody account was changed on September 12, 1969 to "Amministrazione del Patrimonio della Sede Apostolica, Sezione Straordinaria."

Respectfully,

Robert J Crowley

Robert J. Crowley
Assistant Vice President

Board of Governors of the
Federal Reserve System

Dans ce courrier du 25 octobre 1969, Robert Crowley un des assistants du vice-président de la Federal Reserve, confirme au conseil d'administration de Rome que le nom auquel le compte or avait été ouvert le 19 juillet 1940 a bien été changé, conformément à la demande du Vatican. Le nom du compte a été changé de « ***Administration Spéciale du Saint Siège*** **» en «** ***Administration du Patrimoine du Siège Apostolique, Session Extraordinaire*** **».**

FEDERAL RESERVE BANK OF NEW YORK
NEW YORK, N.Y. 10045
AREA CODE 212 791-6173

PAUL A. VOLCKER
PRESIDENT

September 23, 1975

Dr. Benedetto Argentieri, Delegato
Amministrazione del Patrimonio Della
Sede Apostolica, Sezione Straordinaria
Citta del Vaticano
Rome, Italy

Dear Dr. Argentieri:

I refer to our conversation on September 5. As I informed you, there would be no objection to your selling the gold held by this Bank for the Amministrazione del Patrimonio Della Sede Apostolica and L'Istituto per le Opere di Religione. This Bank would be prepared to release such gold to a purchaser or its agent in New York, or to send it abroad on your instructions. However, given the unsettled status of gold in international financial affairs, I would suggest that the gold should be sold to the private market and not to a central bank.

You also raised the question of an investment account with this Bank. We are reviewing this question, and will advise you on this matter as soon as our study has been completed.

Sincerely yours,,

Paul A Volcker

Paul A. Volcker

Le célèbre patron de la Fed, Paul Volcker, est signataire de ce courrier du 23 septembre 1973 adressé à Bernardo Argentieri, directeur de l'Administration Spéciale du Vatican. On comprend que le Saint Siège a demandé la vente d'un certain nombre de ses lingots d'or et Volcker lui demande « ***en raison du statut incertain de l'or sur les marchés financiers internationaux*** **» de ne pas vendre les lingots à une banque centrale, mais sur le marché privé. Ce qu'il y a de plus étonnant ici, est que Rome ne fait pas confiance à ses propres banques, et demande à la Federal Reserve d'ouvrir à son intention un autre compte de pure spéculation (compte d'investissement).**



AMMINISTRAZIONE DEL PATRIMONIO

DELLA SEDE APOSTOLICA

SEZIONE STRAORDINARIA

IL DELEGATO

9405/75

CITTÀ DEL VATICANO

October 6th, 1975.

Mr. Paul A. VOLCKER,
President
Federal Reserve Bank of New York,
23, Liberty Street,
NEW YORK, N.Y. 10045.

Dear Mr. Volcker,

I wish to tell you how much I appreciated your kind reception and the conversation we had in New York one month ago.

Your letter of Sept. 23 has now come at hand. I note that you confirm the opinion you expressed on the gold held by your Bank on behalf of the Amministrazione, so there is no objection to our selling it either on the official or on the private market.

You also tell me that you are studying the possibility of enlarging the existing relations between your Bank and the Amministrazione. I thank you very much for the attention you are giving to this matter.

Hoping to see you again in a not too distant future, I remain

Sincerely yours,

B. Argentieri

Benedetto Argentieri

Une réponse du département « *Session Extraordinaire* » du Vatican au patron de la Fed en date du 6 octobre 1975. Argentieri répond qu'il se moque totalement de l'endroit où Volcker va vendre les lingots du Vatican, du moment qu'il les vend. Ravi, il confirme sa demande d'ouverture d'un nouveau compte pour les investissements, élargissant ainsi ses relations avec la Fed.

FEDERAL RESERVE BANK OF NEW YORK

NEW YORK, N.Y. 10045

MAR 31 1976

February 10, 1976

Mr. Robert F. Gemmill, Adviser
Division of International Finance
Board of Governors of the
Federal Reserve System
Washington, D. C. 20551

Dear Mr. Gemmill:

Bob Crowley informs me that he has had some discussions with you regarding the desire of the Amministrazione del Patrimonio Della Sede Apostolica, Sezione Straordinaria, Vatican State, to expand their gold custody account with us to a "full account" so that we could invest funds for them in various instruments. Our Legal Department has now concluded that it would be in order for us to open such account. In this connection, we enclose for the Board's information a copy each of the following:

(1) Memorandum dated September 5, 1975 from Mr. Crowley to Mr. Rassnick.
(2) Letter dated September 23, 1975 from Mr. Volcker to Dr. Argentieri.
(3) Letter dated October 6, 1975 from Dr. Argentieri to Mr. Volcker.
(4) Memorandum dated October 27, 1975 from Mr. Rassnick to Mr. Crowley, with attached memorandum of the same date from Mr. Roe to Mr. Rassnick.
(5) Letter dated January 21, 1976 from Mr. Volcker to Dr. Argentieri.

We expect to present this matter to our officers this week for their authorization to open the account under authority delegated to the officers by our Board of Directors. Should such authorization be received, we shall send the Board our usual telegram requesting its approval.

Very truly yours,

G. Carroll Martenson
Special Assistant
Foreign Department

Courrier interne de la Federal Reserve envoyée par Carroll Martenson de la Fed de New York à Robert Gemmill, conseiller à la Division de la Finance Internationale de la Federal Reserve à Washington à propos du compte or du Vatican, celui-ci voulant passer d'un compte « simple » à un compte « plein », voulant dire que d'autres lingots se sont déjà ajoutés ou vont s'y ajouter. Martenson explique que le compte or est accru afin que la Fed puisse investir les fonds de Rome dans des « *instruments* (financiers) *variés* ».

De ces courriers, on peut en conclure en effet que le Vatican possède entre 500 et 900 tonnes d'or stockées sous Liberty Street, la Fed ne s'embarrassant pas de petits comptes. Mais ce n'est pas tout. L'Administration Spéciale romaine dispose d'un autre stock d'or qui lui a été remis bien après juillet 1940, celui qui a été volé aux di-

verses populations, en particulier juives, en Croatie, Serbie, etc., et surtout italiennes après l'arrestation de Benito Mussolini en 1943 (cela entraîna l'occupation de l'Italie par les Allemands et une chasse massive aux juifs). Ce stock se trouve toujours quelque part dans les caves de la basilique Saint-Pierre et dans des coffres suisses. Le souci est que ce stock passionne aussi la *Bête à 7 têtes.* Elle en a cruellement besoin, ne serait-ce que pour le rendre aux Allemands (la boucle serait bouclée, ce qui, soulignons-le, représenterait un clin d'œil abominable de l'Histoire).

On touche ici le point clé du texte de saint Jean. Par légère extension, on peut aussi en conclure que l'une des opérations les plus complexes de *la Bête à 7 Têtes* est encore à venir : en cas d'absence d'accord avec le Vatican pour récupérer la propriété légale de ses stocks d'or physiques, il lui faudra déployer une opération musclée. Comme en Libye, Liban, Irak ou en Afghanistan. Juste après les coups d'État, les Banques Centrales du Chili, de Libye, etc., ont été vidées totalement ou en partie de leur métal jaune. Lorsque le dictateur tunisien avait quitté le pays, l'histoire raconte que son avion privé resta collé au tarmac sous le poids des lingots d'or pris à sa Banque Centrale.

Dans le cadre du Vatican, l'opération sera bien entendu présentée dans un emballage de « *terroristes fanatiques musulmans* » avec un joli nœud d'explosifs particulièrement destructeurs autour de la taille. Une déflagration quelque part devant ou sous la basilique Saint Pierre couvrira en réalité une opération discrète pour permettre à la Federal Reserve de garder l'or du Vatican, et éventuellement, dans le chaos qui en suivra, une exfiltration frauduleuse des « *lingots maudits* » (la *Stratégie du choc* de Naomi Klein) que des cardinaux cupides n'avaient pas hésité à cacher entre 1940 et 1943, en promettant de le rendre aux propriétaires à leur retour.

L'or est bien l'un des sujets centraux de *l'Apocalypse* de Jean. En effet, pourquoi croyez-vous que le Christ dit (au Pape Benoît XVI, voir le livre 777) :

> *« Je connais tes œuvres, c'est que tu n'es ni froid, ni bouillant.*
>
> *Si seulement tu étais froid ou bouillant ! Parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.*

Car tu dis : “Je suis riche, et je suis dans l’abondance, et je n’ai besoin de rien”.

Mais tu ne sais même pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

Je te conseille d’acheter de moi de l’or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche ».

Cette demande du Christ faite au pape n’est pas innocente, loin de là. Surtout que c’est précisément pendant le règne de Benoît XVI que les affiches « *Vendez votre or* » ont été collées sur tous les murs, bus, trains et rues de la planète, y compris à Rome (je les ai vues), sans parler des publicités du genre *Or Postal* passant sur toutes les chaînes de télévision mondiales.

Dans ce passage de l’*Apocalypse*, que je considère capital, et qui est aussi factuel que le reste, le Christ « *conseille* » non seulement au Vatican de ne pas vendre son or, mais surtout d’en acheter… et pas n’importe lequel. L’acquisition d’un or « *éprouvé par le feu* », c’est-à-dire dont la pureté a été vérifiée à très haute température, est vitale. Mais en réalité ce n’est pas seulement au pape qu’il s’adresse. Le Christ le conseille aussi à tous ceux qui croient en lui.

Pourquoi ?

Pour le verbe *éprouver*, le dictionnaire nous dit : « *tester quelque chose pour vérifier sa valeur, sa qualité. Exemple : éprouver la résistance d’un objet. Synonyme : essayer* ». Également, si on inverse la phrase, le Christ dit alors : « *Je ne te conseille pas d’acheter de l’or ailleurs que chez moi, car les autres te vendront de l’or qui n’en est pas* ». Autrement dit, fourré au tungstène, ou à la praliné. Il insiste pour que Benoît XVI en achète du pur, du testé, qui a été refondu, donc vérifié, et cela « *afin qu’il devienne riche* », et surtout pour qu’il « *ne se retrouve pas nu* », sous-entendu « *lorsque tes lingots te seront rendus et testés, tu découvriras que ta richesse t’a été entièrement volée* ». En clair, il ordonne au Pape de tout mettre dans l’or, et dans du vrai. Et bien sûr l’avertit de l’escroquerie de la Fed qui va lui rendre du « *faux or* ».

Ce que le Christ ajoute également entre les lignes, et tout en finesse, est que le cours du métal va finir par atteindre, si je puis dire,

les deux. Et aussi qu'il va redevenir la monnaie d'échange globale lorsque la *Bête à 7 têtes* et son *Faux-prophète* (les médias) seront tombés.

Difficile d'être plus clair.

Revenons sur le verbe choisi avec soin par le Christ « *éprouver* », et essayons de le comprendre dans le cadre de son ordre/avertissement. Très peu, même parmi les spécialistes, savent qu'en 1968, année où la Fed avait décidé (acte masqué par la Guerre du Viêt Nam) de supprimer la couverture or du dollar par un texte légal, la Federal Reserve n'a pas hésité une seule seconde à escroquer les Allemands de la Bundesbank en leur rendant des lingots de banque de seulement 18 carats (au lieu de leur renvoyer leurs propres lingots de 24 carats, bien entendu), et que d'autres contenaient pratiquement autant d'impuretés que d'or ! Là aussi, la phrase du Christ rapportée par saint Jean prend une autre dimension. Et logique. Le document interne suivant qui figure dans les archives de la Bank of England, nous en apprend infiniment plus sur cette ligne de *l'Apocalypse* de Jean que tous les livres de pseudo-exégètes qui vous expliquent que l'or dont parle le Christ est une métaphore, et qu'il ne parle que des récompenses spirituelles qu'on recevra au ciel, une fois qu'on sera mort.

Sincèrement, je ne vois pas pourquoi on s'embarrasserait d'un métal aussi lourd dans le monde spirituel ! Déjà que les Anges n'ont a priori pas de sexe selon certains, on ne voit franchement pas pourquoi ils se baladeraient alors avec des lingots d'or dans leurs poches sachant que leur poids est presque vingt fois plus lourd que l'eau… (même si, à la fin de l'Apocalypse de Jean, l'or joue un rôle important, comme… parquet, mais pas comme monnaie d'échange).

Le document des pages suivantes est une traduction d'une note interne de la Banque Centrale d'Angleterre rédigée en 1968, parlant de l'essayage, plus précisément de la fonte de plusieurs lingots d'or (envoyés par la Federal Reserve à l'intention de la Bundesbank) à des fins d'essais de pureté. Comme vous allez le découvrir, le Christ a raison, il faut acheter de l'or, mais surtout pas à la Federal Reserve.

BANK OF ENGLAND

M. Bridge
Caissier Principal
(Bank of England)

31 mai 1968

Bureau d'essai US des lingots d'or

1) Nous avons eu, de temps à autre, l'occasion d'attirer l'attention des Américains sur la piètre qualité de finition des barres de l'US Assay Office. En outre, en 1961, nous leur avons transmis les commentaires de Johnson Matthey sur les examens spectrographiques qui ne confirmaient pas la teneur minimale requise pour une barre de bonne facture (bien qu'ils n'auraient pas, par les procédés classiques, contesté l'analyse) et que la présence d'impuretés dans la barre, notamment du fer, a entraîné après la fonte l'accumulation de matière sur les parois du creuset.

2) Récemment, Johnson Matthey a apposé la mention « mauvaise livraison » sur 172 barres américaines provenant de l'Assay Office pour être envoyées en « Bonne livraison » pour le compte de la Deutsche Bundesbank. Ces barres représentaient une partie des expéditions récentes de la Federal Reserve Bank pour fournir de l'or à Londres en remboursement des échanges (swaps) avec la Bundesbank. A résulté de la refonte, une perte d'onces d'or fin quatre fois plus importante que le taux de perte usuel. Sommé de s'expliquer, Johnson Matthey a indiqué verbalement que :

a) le mélange de barres fondues de différents essais dans un creuset pourrait produire un résultat qui pourrait à son tour être un facteur contribuant à diminuer le taux de restitution d'or fin, mais ils n'avaient pas pensé que ce serait substantiel ;

b) une variation de .0001 en essai entre différents essayeurs est un phénomène extrêmement courant ;

c) sur de longues années, ils ont, eux aussi, obtenu des essais américains insatisfaisants.

3) Il n'est cependant pas possible de dire que les essais américains avaient tort, parce que Johnson Matthey n'a testé aucune des barres individuellement avant de les mettre dans le creuset.

4) La Federal Reserve Bank a informé la Bundesbank que les frais liés aux ajustements de poids en métal fin et les frais d'affinage leur seront remboursés par le Trésor américain…

5) Bien sûr, aucune indication ne doit être donnée à la Bundesbank, ou à tout autre Banque Centrale qui a des barres américaines, sur l'opinion qu'ont les fondeurs à leur sujet. La particularité de cette situation sera connue de la seule Bundesbank : elle n'a, jusqu'à présent, émis aucun commentaire.

6) Nous devons attirer l'attention de la Federal que la conséquence de tous ces écarts (et autres similarités subséquentes), est que même si les essayeurs n'ont fait aucun commentaire officiel, ils ont indiqué que si les très petites différences de dosage ne sont pas rares, leur expérience avec les barres de l'US Assay Office n'a pas été satisfaisante.

7) Nous disposons de 3909 barres de US Assay Office pour le HMT de Londres (en plus des 8630 autres barres entreposées à New York). Après que le marché de l'or de Londres ait rouvert ses portes en 1954, nous testâmes les barres de certains fondeurs pour s'assurer que les normes d'avant-guerre étaient toujours respectées. Il serait prématuré d'organiser maintenant des arrangements afin de tester des échantillons de barres américaines de l'Assay Office, mais s'il apparaissait probable que le mécontentement actuel des essayeurs se cristallisait en une plainte officielle, alors nous devrions certainement le faire.

En attendant, je recommanderais de ne donner aucune suite à cette affaire.

31 mai 1968
P. W. R. R

En clair, la *Bête à 7 têtes* a escroqué les Allemands sur la qualité des lingots d'or qu'elle lui a livrés. Pire, la Banque d'Angleterre, complice, s'est bien gardée d'informer ses collègues de la Bundesbank de la piètre qualité de l'or envoyé !

Chris Powell, spécialiste mondial de l'or et qui se bat contre la manipulation du cours de l'or par la Fed depuis des années, ainsi que *Zero Hedge*, ont affirmé en novembre 2012 [60] qu'en réalité cette arnaque de la Federal Reserve dure depuis des années et des années…

Vous comprenez maintenant pourquoi le Christ demande : « *Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche* » ?

Voilà ce que nous dit le texte de Jean, que la « *Bête à* 7 *têtes* » ne dispose plus assez d'or pour se nourrir. Qu'elle en est même amenée à modifier les lingots qu'elle livre. Telle une droguée à l'héroïne, elle en cherche désespérément, et elle est prête à tout, au vol, au chantage, à la guerre, au meurtre et au Coup d'État pour s'en procurer afin de rester en vie le plus longtemps possible.

À la lueur du texte de Jean, on comprend aussi que le Vatican et la Fed négocient à propos de l'or. Et que cela s'est mal passé au départ. Rappelez-vous : la banque JP Morgan, avait violé la règle la plus stricte, la seule qui restait encore aujourd'hui aux banquiers, celle du secret bancaire, quand elle avait publié un communiqué de presse, expliquant qu'elle demandait au Vatican de fermer son compte dans son agence italienne et prendre « *ses cliques et ses claques* ». La banque a fait savoir au monde : 1) que le Saint Siège disposait d'un compte dans cette banque américaine, et 2) qu'il s'en servait pour du blanchiment d'argent, traduisez : des mouvements financiers qui ne plaisent pas à *la Bête à 7 têtes* (elle qui encourage tous ceux qui ont des comptes en Suisse à les déménager dans l'État du Delaware, le paradis fiscal américain, et dont le vice-président des États-Unis, Joe Biden, en est le sénateur, accessoirement).

En mars 2010, un juge italien qui enquêtait sur la banque du Vatican, soupçonnée de laver et de rendre les billets encore plus blancs que la tenue du pape, avait convoqué le directeur, monsieur Ettore

Gotti Tedeschi, pour lui poser des questions de théologie bancaire, saisissant au passage un virement de 20 millions d'euros qui partaient de l'IOR à destination d'une agence-filiale à Milan de la JP Morgan. Deux ans plus tard, comme les négociations n'avançaient pas, la banque publiait son fameux communiqué de presse [61]. Cette passe d'armes entre les services bancaires de Benoît XVI et la JP Morgan n'a pas été innocente, loin de là. Derrière, un chantage était mené, et pas dans le genre *Petits Chanteurs à la Croix de bois*. La pression de la banque monta en puissance, mais Rome continua à faire la sourde oreille.

Alors la banque appliqua la même méthode que les Américains avaient utilisée avec l'Iran : le couper du réseau international de paiements interbancaires. Du jour au lendemain, les 50 terminaux de cartes bancaires installés dans le Vatican (principalement ceux des boutiques de souvenirs) furent débranchés du serveur international et aucun touriste ne put payer ses achats avec une Visa, MasterCard ou Amex pour acheter les portraits de Benoît XVI et les rosaires aux armes de saint Pierre.

Le Saint Siège ne pouvait même plus bouger un cil. Comme dans le texte de Jean, Saint Pierre « *ne pouvait ni acheter, ni vendre* ». Le Vatican a été transformé en paria. Les touristes vidèrent les distributeurs autour de la place, mais les ventes s'écroulèrent quand même de 70 %, sans parler des mouvement financiers, aux sommes bien plus importantes, allant et venant de l'IOR, tous bloqués. La tension arriva à son comble au bout de quelques jours, quand les comptables virent qu'ils ne pourraient même pas payer leurs factures ou les salaires des Gardes Suisses. Alors Benoît XVI, « *ni froid, ni bouillant* », acculé, décida de démissionner ce qui constitua le plus grand tremblement de terre médiatique depuis le *tsunami* thaïlandais. Et le lendemain exactement, le Saint Siège était reconnecté à Swift…

C'était même signé ! Les Américains avaient clairement obtenu satisfaction.

La JP Morgan avait aussitôt donné l'ordre à Swift de « rebrancher » le Vatican. Et le monde assista ensuite à la scène surréaliste de deux papes discutant ensemble.

C’est là que mon analyse de l’*Apocalypse* de Jean dans le livre 777 fut confirmée : la prophétie du Christ s’accomplit et le concernait lui : « *parce que toi, Benoît XVI, tu n’es ni froid, ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche* ».

Même si cela nous dépasse, il avait tout vu, depuis toujours.

~ 10 ~
La CIA, le bras armé de la *Bête à 7 têtes*, a été chargée de paralyser tout pays disposant d'importants stocks d'or

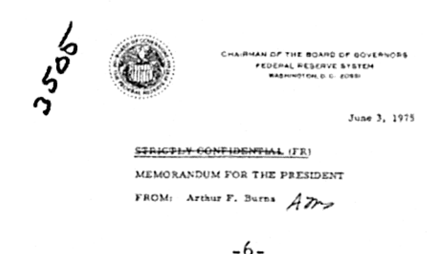
« Who can kill a general in his bed ?
Overthrow dictators if they're Red ?
Fucking-a man ! CIA Man !
Who can buy a government so cheap ?
Change a cabinet without a squeak ?
Fucking-a man ! CIA Man !
Who's the agency well-known to God ?
The one that copped his staff and copped his rod ?
Fucking-a man ! CIA Man !
Fucking-a man ! CIA Man ! »

The Fugs, *Cia-Man*
in *Virgin Fugs*, ESP Disk Records, 1965

Entre 1968 et 1977, les services de renseignements américains ont été mis en première ligne afin de permettre aux États-Unis de rompre les accords de Bretton Woods et de s'en sortir à bon compte, entendez par là, sans scandale. À cette époque, la CIA reçut trois missions majeures : 1) empêcher les pays signataires de changer leurs billets verts en lingots d'or tout au long des années 1970 et 1971, 2) limiter la hausse du cours de l'or, et 3) limiter les ventes massives d'or qui desserviraient les intérêts monétaires des États-Unis. Un premier document signé par le président de la Federal Reserve, Arthur F. Burns, et adressé au président Gerald Ford, résume les trois missions évoquées, et même une quatrième, non dite, non évoquée, celles des opérations invisibles des agents de la CIA

afin que toutes les propositions économiques en faveur des États-Unis trouvent un chemin sans obstacles.

« Si les États-Unis ont pris une position sur la question de l'or qui n'a pas satisfait les Français dans les négociations internationales actuelles, y aurait-il des conséquences économiques ou politiques fâcheuses ? J'en doute pour deux raisons. Premièrement, il y a peu de chances que d'autres pays européens (les Allemands et les Anglais, les plus importants) participent avec les Français dans un mouvement de va-t'en guerre seuls contre notre politique sur l'or. J'ai obtenu un accord secret, et par écrit, avec la Bundesbank, appuyé par Mr Schmidt, précisant que l'Allemagne n'achètera pas d'or, ni sur le marché, ni à un autre gouvernement, à un prix au-dessus du cours officiel de 42,22 dollars l'once ».



3506

CHAIRMAN OF THE BOARD OF GOVERNORS
FEDERAL RESERVE SYSTEM
WASHINGTON, D. C. 20551

June 3, 1975

~~STRICTLY CONFIDENTIAL~~ (FR)

MEMORANDUM FOR THE PRESIDENT

FROM: Arthur F. Burns AFB

-6-

[……] If the United States took a stand on the gold question that failed to satisfy the French in current international negotiations, would there be adverse economic or political consequences? I doubt it, for two reasons. First, some other European countries (most importantly, the Germans and the British) are unlikely to participate with the French in a European, go-it-alone policy on gold. I have a secret understanding in writing with the Bundesbank -- concurred in by Mr. Schmidt -- that Germany will not buy gold, either from the market or from another government, at a price above the official price of $42.22 per ounce. [……]

Il va de soi que pour obtenir de telles faveurs et des boulevards ouverts, bien des hauts fonctionnaires allemands et français (je pense

à deux en particulier) ont été intégralement corrompus. Ces derniers, profitant de la Guerre Froide qui régnait à l'époque, se sont surtout donnés bonne conscience, se disant qu'ils œuvraient pour le camp « du bien » sachant que dans les années 1960 jusqu'aux années 1990, il fallait choisir entre USA et URSS, les deux accusant l'autre d'être « *L'Empire du Mal* ».

Le fait que le gouverneur de la Bundesbank ait signé un accord secret sur le dos de la France avec l'aval du chancelier Helmut Schmidt (qui en même temps faisait des grandes déclarations d'amour franco-allemand à Valéry Giscard d'Estaing) est particulièrement éloquent, et illustre parfaitement la duplicité de la Banque Centrale allemande qui a toujours été aux ordres de la Fed. Il a fallu la tentative de vol de l'or du Rhin pour que les fonctionnaires Allemands, mortellement vexés, en prennent ombrage et prennent les Américains en grippe.

Le document de la CIA suivant qui date de 1968 illustre bien le besoin absolutiste (impérialiste serait plus approprié) des États-Unis de contrôler le cours de l'or en perspective de la rupture unilatérale à venir des accords de Bretton Woods. Le fait même qu'un bon millier d'agents secrets de Langley aient été mis à disposition du pouvoir monétaire (i.e., de la Federal Reserve) dans toutes les capitales européennes est terriblement révélateur de la schizophrénie que l'absence de couverture du dollar a créée au sein de la *Bête à* 7 *têtes* (c'est en 1968 que la couverture or du dollar a été mise à zéro). Ici on voit que (malgré les accords de Bretton Woods encore en vigueur) leur mission consiste à empêcher les autres pays de changer leurs billets verts en lingots d'or estampillés US Mint !



Les problèmes monétaires internationaux
4 Décembre 1968

Nous perdons de l'influence dans le monde à chaque fois que :

— Le dollar est faible sur le marché de changes ;
— Il y a des sorties massives d'or ;
et/ou :
— Nous sommes obligés de mettre la pression sur les pays pour qu'ils gardent leurs dollars, ou de nous donner des paiements pour notre assistance.

Les déficits des paiements mineurs nous permettent une plus grande liberté d'action. Mais notre position peut également être améliorée par une action sur le système monétaire international lui-même en :

— Diminuant la vulnérabilité aux crises de confiance ;
— Augmentant les réserves monétaires mondiales (liquidités) ; et en
— Améliorant les outils pour ajuster les excédents et les déficits.

La vulnérabilité aux crises de confiance :

L'or est un problème fondamental. Lorsque le prix de l'or sur les marchés privés monte nettement au-dessus des 35$ l'once, il peut y avoir des pressions sur les banques centrales étrangères pour qu'elles remplacent leurs dollars et livres sterling avec de

l’or. Elles craignent que les États-Unis ne soient pas en mesure de répondre à la demande de conversion de leurs dollars en or, et qu’ils vont soit suspendre la conversion ou bien réévaluer l’or, pénalisant ainsi toutes celles qui détiennent une grande partie de leurs réserves en devises étrangères plutôt qu’en or.

Avec 33 milliards de dollars d’avoirs à l’étranger (16 milliards de dollars dans des mains officielles) et seulement 10,7$ milliards d’or dans la réserve des États-Unis, le risque est évident.

Pour contenir ces pressions, notre stratégie est la suivante :

— Isoler les marchés officiels d’or des marchés privés d’or par l’obtention d’un engagement des banques centrales qu’elles n’achèteront, ni ne vendront de l’or, sauf l’une à l’autre ;

— Amener l’Afrique du Sud à vendre sa production d’or actuelle sur le marché privé, et ainsi garder le prix du marché privé bas.

Nous avons substantiellement réussi, mais en aucun cas totalement réussi. Le 17 mars 1968, les grandes banques centrales (à l’exception de la France) se sont engagées à respecter la promesse de ne pas vendre leur or, ni d’en acheter, et ont mis en place le système « two tier ». L’engagement de ne pas acheter était un peu plus faible que ce que nous avions souhaité, – et certaines banques continentales les plus conservatrices (la Suisse et les autres petits pays) ont essayé de passer outre-mais depuis cette époque, aucune banque centrale, à l’exception du Portugal, n’a acheté ou vendu de l’or sur le marché privé.

En revanche, l’Afrique du Sud, n’a pas encore accepté de vendre son or nouvellement extrait sur le marché privé.

En effet, depuis le 17 mars, elle a retenu son or dans l’espoir de faire monter le prix non-officiel, et pour forcer une augmentation du prix officiel.

Le 3 octobre, les grandes banques centrales ont offert à l’Afrique du Sud la possibilité de vendre de l’or nouvellement extrait au FMI, si le prix libre devait tomber en dessous des 35$

l'once à la condition que les ventes normales sud-africaines reprennent pour le marché privé. L'Afrique du Sud a refusé.

Le jeu consiste maintenant à voir qui peut tenir le plus longtemps. Bien que nous ne détenons pas toutes les cartes – l'intérêt de nombreuses banques européennes à obtenir un canal pour avoir de l'or est notre point faible – l'Afrique du Sud ne peut pas tenir indéfiniment sans son principal produit d'exportation (généralement de 1 milliard de dollars par an). En attendant, le contrecoup des positions spéculatives accumulées pendant la crise de l'or de l'hiver dernier aidera à garder modéré le prix de l'or privé.

La spéculation sur les devises est une menace pour le système, peu importe si la cible est une monnaie faible (livre sterling et franc français) ou une monnaie qui pourrait être réévaluée à la hausse (deutsche mark). De plus, une ruée sur la livre sterling peut poser une menace directe au dollar.

Notre stratégie ici est :

— Augmenter les crédits à court terme de la banque centrale dans le système pour compenser les mouvements de l'argent chaud (les réseaux de permutation totalisent maintenant 10 milliards), et :

— Rendre les crédits à long terme disponibles là où le système en a besoin, comme avec les 2 milliards de dollars de filet de sauvetage de Bâle pour la livre sterling en septembre 1968.

Liquidités croissantes :

Le commerce ne pourra pas croître, et le système restera vulnérable à la spéculation, sauf s'il y a une croissance régulière de la masse monétaire internationale.

L'or ne peut pas offrir cette augmentation nécessaire : les demandes industrielles et spéculatives sont trop élevées. Les déficits de la balance des paiements américaine ne le peuvent pas non plus : les étrangers sont réticents à détenir davantage de dollars quand nous avons des déficits importants et quand nous sommes

incapables d'augmenter nos réserves nettes en accumulant des dollars quand nos déficits sont petits.

Notre stratégie est de compléter l'or et le dollar avec un nouvel actif international, les droits de tirage spéciaux (DTS).

L'accord sur les DTS a été signé à Stockholm en avril 1968. Au début de 1969, nous prévoyons que les 67 membres requis pour avoir 80% des voix au FMI auront ratifié l'accord.

Deux obstacles restent alors. La première est que 75% des membres doivent notifier le FMI qu'ils souhaitent devenir des participants à cet accord. La seconde est l'activation formelle - mais qui nécessite un vote à 85 % des participants.

Les chances sont bonnes pour que le premier DTS soit créé avant la fin 1969, peut-être d'un montant de 2 milliards de dollars par an, dont 500 millions qui proviendraient des États-Unis.

Et comme il y aura de plus en plus de DTS créés au fil du temps – et que les stocks d'or officiels ne croîtront pas – ils vont devenir graduellement un élément majeur du système financier. C'est le remède à long terme pour la névrose de l'or.

Amélioration du processus d'ajustement :

Cependant, le système monétaire international ne peut être garanti « sans crise », sauf s'il y a un mécanisme efficace pour éliminer les excédents comme les déficits persistants.

La dépendance excessive aux restrictions est trop coûteuse : il faut un équilibre. Tout en agissant sur notre propre déficit, nous avons poussé les pays qui avaient des excédents persistants (essentiellement l'Europe occidentale continentale) à prendre leur part des pays en poussant excédent persistant (essentiellement l'Europe occidentale continentale) à prendre leur part du fardeau de l'ajustement (*note : ici il y a eu une erreur de dactylographie, la même ligne a été frappée deux fois, on ne sait s'il manque une autre ligne non retranscrite*).

Nous avons eu quelques succès. L'action allemande pour réduire les ajustements des taxes aux frontières, l'accord allemand et d'autres accords militaires de compensation, la doctrine de l'OCDE sur l'ajustement, la prise de conscience croissante des pays en excédent commercial de la nécessité de maintenir des niveaux élevés de croissance, et (quoique probablement avorté) un accord des pays d'Europe occidentale cette année pour accélérer la mise en œuvre des coupes tarifaires du Kennedy Round, et la pression européenne pour l'impôt américain supplémentaire de 1968, tout va dans la bonne direction.

Mais nous sommes encore bien loin d'avoir un processus d'ajustement efficace.

Perspectives :

1. Malgré les mesures prises par la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne en novembre, la menace d'une nouvelle crise des changes est très réelle.

2. Nous pensons que le programme français peut fonctionner. Mais on devrait peut-être prendre de nouvelles mesures pour l'aider (plus de crédit, nous espérons un accord avec la banque centrale pour recycler les flux de capitaux spéculatifs). Nous aurons également besoin de prendre des mesures défensives, si la France décidait d'une dévaluation du franc injustifiée.

3. Les ajustements des taxes frontalières allemandes vont réduire leur excédent actuel, mais le problème de base (et, avec lui, une invitation claire à la spéculation) restera probablement le même. Kissinger, Schiller et Strauss sont enfermés dans une idée de non-réévaluation, probablement au moins jusqu'aux élections d'octobre 1969. Mais les Allemands peuvent – et devront peut-être-prendre d'autres ajustements de taxes frontalières, ainsi que des mesures pour stopper l'arrivée de capitaux spéculatifs avant.

4. La dévaluation/déflation anglaise marche très lentement, mais elle pourrait enfin prendre racine.

5. Alors que la crise de novembre a montré que le système two tier or est un bon matelas contre la spéculation avec l'or, il n'est pas infaillible.

6. Au-delà des problèmes d'échanges immédiats, deux questions sont à l'agenda pour 1969, bien que nous ne sommes pas encore arrivés au stade de l'action ni pour l'une ni pour l'autre :

— Est-ce que le processus d'ajustement peut être fait pour fonctionner par la coordination des politiques monétaires et fiscales des pays excédentaires et déficitaires, ou bien avons-nous besoin d'une certaine modification du système actuel des taux de change fixes ? Les deux appareils les plus souvent mentionnés sont : (1) des zones plus larges (un écart plus large entre l'achat officiel et taux de vente pour les devises), et (2) une parité variable (un petit changement annuel dans les parités monétaires en fonction de l'offre et la demande).

— Avons-nous besoin d'un mécanisme formel pour empêcher des changements déséquilibrants entre le dollar, la livre sterling, l'or et les DTS ? **L'outil le plus souvent mentionné est un compte de conversion au sein du FMI où les pays devront déposer tout ou partie de leurs réserves.**

E/IMA : TOEnders : MLMilne
12/4/68

1457

SECRET

INTERNATIONAL MONETARY PROBLEMS

We lose influence in world affairs whenever:

-- The dollar is weak in exchange markets;

-- There is a major outflow of gold; and/or

-- We are obliged to pressure countries into holding dollars or giving us payments assistance.

Small payments deficits permit us greater freedom to act. But our position can also be improved by action on the international monetary system itself to:

-- Decrease vulnerability to confidence crises;

-- Increase world monetary reserves (liquidity); and

-- Improve tools for adjusting payments surpluses and deficits.

Vulnerability to Confidence Crises

Gold is a basic problem. Whenever the price of gold in private markets rises significantly above $35 an ounce price there can be pressure on foreign central banks to replace dollars and sterling with gold. They worry that the United States will not be able to meet the demand for converting dollars into gold and either suspend conversion or revalue gold, thus penalizing those who hold a large part of their reserves in foreign exchange rather than gold.

With $33 billion of foreign dollar holdings ($16 billion in official hands) and only $10.7 billion of gold in the U.S. reserve, the risk is clear.

To contain these pressures our strategy is:

-- To isolate official from private gold markets by obtaining a pledge from central banks that they will neither buy nor sell gold except to each other;

-- To bring South Africa to sell its current production of gold in the private market, and thus keep the private price down.

DECLASSIFIED
E.O. 12958, Sec. 3.6
NLJ 96-87
By lep, NARA Date 2-28-97

SECRET

We have been substantially, but by no means completely successful. On March 17, 1968 the major central banks (except France) took the no buy/no sell pledge and set up the two-tier system. The no buy commitment was somewhat weaker than we would have wished--and some of the more conservative Continental banks (Switzerland and the Low Countries) have been trying to dilute it--but since that time no central bank except Portugal has bought or sold gold in the free market.

South Africa, however, has not yet agreed to sell its newly-mined gold in the free market. Indeed it has withheld gold since March 17 in the hope of driving up the private price and forcing a change in the official price.

On October 3 the major central banks offered South Africa the possibility of selling newly-mined gold to the IMF, should the free market price fall below $35 an ounce and on condition that normal South African sales to the private market resume. South Africa refused.

The game now is to see who can hold out longest. Although we do not hold all the cards--the interest of many European banks in getting a channel to new gold production is our soft point--South Africa cannot get on indefinitely without its main export (generally $1 billion a year). Meanwhile the overhang of speculative gold positions built up in the gold crisis last winter will help keep private gold prices moderate.

Currency speculation is a threat to the system, whether the target is a weak currency (sterling and the French franc) or a currency that might be revalued upwards (the deutsche mark). In addition a run on sterling can pose a direct threat to the dollar.

Our strategy here is:

-- To increase the short-term central bank credits in the system to offset hot money moves (the swap networks now total $10 billion), and

-- To make long-term credit available where needed, as in the $2 billion Basle safety net for sterling in September 1968.

SECRET

Increasing Liquidity

Trade won't be able to grow, and the system will remain vulnerable to speculation unless there is regular growth in the international money supply.

Gold can't provide the needed increase: industrial and speculative demand is too high. U.S. payments deficits can't either: foreigners are unwilling to hold more dollars when we run large deficits and unable to increase net reserves by accumulating dollars when our deficits are small.

Our strategy is to supplement gold and dollars with a new international asset, Special Drawing Rights (SDRs).

Agreement on SDRs was reached at Stockholm in April 1968. By early 1969 we expect that the required 67 members with 80% of the votes in the IMF will have ratified the agreement.

Two hurdles will then remain. One is that 75% of the members must notify the Fund that they wish to become participants in the arrangement. The second is actual activation--which will require an 85% vote of participants.

Chances are good that the first SDRs will be created before the end of 1969--perhaps in an amount of $2 billion a year, of which $500 million would come to the United States.

As more and more SDRs are created over time--and official gold holdings fail to grow--they will gradually become a major element in the system. This is the long-term cure for the gold neurosis.

Improving the Adjustment Process

In the end the international monetary system can't be made crisis-free unless there is an effective mechanism for eliminating persistent surpluses and deficits. Excessive reliance on restrictions is too costly: we need a balance. While acting on our own deficit we have been pushing countries in persistent surplus (essentially Continental Western Europe) to take on their share of the pushing countries in persistent surplus (essentially Continental Western Europe) to take on their share of the burden of adjustment.

We have had some successes. German action to reduce border tax adjustments, German and other military offset

SECRET

[redacted] 4

agreements, OECD doctrine on adjustment, increasing awareness in surplus countries of the need to maintain high levels of expansion, and (albeit probably abortive) agreement by Western European countries this year to accelerate implementation of Kennedy Round tariff cuts, and European pressure for the 1968 U.S. tax surcharge all point in the right direction. But we are still well short of having an effective adjustment process.

Outlook

1. Despite the measures taken by France, Germany and Britain in November the threat of a new exchange crisis is very real.

2. We think the French program can work. But we may need to take further steps to help it work (more credit, hopefully a central bank agreement to recycle speculative capital flows). We will also need to be ready to take defensive action should France decide on an unwarranted devaluation of the franc.

3. German border tax adjustments will lessen their current surplus, but the basic problem (and with it the invitation to speculation) will probably remain. Kiesinger, Schiller and Strauss are locked into a no revaluation course, probably at least until elections in October 1969. But the Germans can--and may have to--take additional border tax adjustments and measures to stop speculative inflow before then.

4. British devaluation/deflation is working very slowly but it may at last be taking hold.

5. As the November crisis showed the two-tier gold system is a good cushion against gold speculation; but it is hardly foolproof.

6. Beyond the immediate exchange problems two questions will be on the agenda for 1969, although we are not yet at the action stage on either:

-- Can the adjustment process be made to work by coordination of monetary and fiscal policies in surplus and deficit countries, or do we need some modification of the present fixed exchange rate system? The two devices most often mentioned

[redacted]

Les pages de télex [62] CONFIDENTIEL et IMMÉDIAT suivantes, émanant des agents de la CIA et des analystes spécialistes de l'or en poste à Paris, ont été envoyées au Département d'État à Washington le 6 mars 1968, nous donnent une très bonne idée du réseau de renseignements déjà mis en place dans toutes les Banques Centrales européennes. Cela a échappé aux censeurs, mais le télex N°1 fait état

d'une « source » au sein de la Banque Centrale de Hollande, avec le nom (sans doute de code) de « Kessler ».

À la lecture, on comprend que Paris a bien été le centre névralgique de la gestion de la crise des réserves d'or qu'avait traversé la Fed. Et tous les services, Washington, CIA à Langley, l'ambassade de Paris et tous les autres chefs de station dans les capitales européennes, menaient une guerre invisible du grand public, celui de la défense des stocks d'or de la Fed. Par exemple, le signataire explique que :

> *« Le groupe de l'or (gold pool) avait un déficit de presque 2000 millions de dollars en 1967, et sur ce montant presque 1600 millions en novembre et décembre. Le déficit fut plus petit en janvier et février 1968, mais toujours dans les 1400 millions de dollars annuels. Le déclin des stocks monétaires des pays non communistes en 1967 a été plus petit que le déficit du gold pool. On peut l'estimer à 1700 millions de dollars. Les pertes de 1967 et de 1968 sont entièrement imputables à la seule spéculation. Sans spéculation, les arrivées d'or seraient de 1600 millions par an, y compris les 250 millions des ventes russes ».*

Derrière ces pages arides et impersonnelles, plane l'ombre de la nécessité stratégique de limiter la casse le plus possible, avec un seul but : sauver l'or américain des échanges dollar-or venant d'Europe, tout en mettant un maximum d'options sur le métal jaune des autres pays :

> *« Les pertes d'or américain, dues aux déficits du gold pool (européen) vont persister, résultant de facteurs spéculatifs et aussi d'une hausse de la demande d'or (des épargnants) non spéculative ».*

Le reste du rapport envoyé au Département d'État est du même acabit, mettant systématiquement en garde contre la demande pressante internationale pour l'or, et il précise qu'à ce rythme, les réserves américaines ne suffiraient pas pour répondre à tous les engagements des États-Unis, même avec l'arnaque papier des Droits de Tirage Spéciaux (SDR) dont la valeur a été définie à 0.888671 grammes d'or, soit 1 U$D :

« Prix de l’once à 35 dollars : il est urgent de trouver très vite un accord international sur les “règles du jeu” qui pourrait rendre les SDR immunes aux pertes d’or ».

On comprend dès lors que l’invention des Droits de Tirage Spéciaux avait été spécialement mise au point et imposée aux autres gouvernements pour préserver le plus possible le stock d’or américain. Déjà…

Autre point majeur qui ressort de ce rapport est la nécessité d’empêcher les gens d’acheter de l’or, surtout pour spéculer. Quand on regarde toutes les lois qui ont été votées en France, depuis, pour empêcher les gens d’acheter de l’or, et surtout les taxer à l’entrée et la sortie, eh bien vous savez d’où ça vient. Les années 2010 sont en réalité pires pour les États-Unis, point de vue or bien sûr, que les années 1966-1971.

Pires parce que la CIA sous les ordres de la Federal Reserve a mis en place deux Traités dont vous n’avez jamais entendu parler, destinés à obliger les Banques Centrales européennes à vendre leur or, un peu comme s’ils avaient réuni tous les conservateurs des plus grands musées européens pour les obliger à vendre leurs plus beaux chef-d’œuvres sur les marchés !

D’abord il y eut le Traité du London Gold Pool, signé en 1961 par 7 pays européens avec les États-Unis afin que le prix de 35 dollars l’once soit maintenu coûte que coûte, une aberration totale puisque seuls les États-Unis étaient gagnants (du coup, les documents précédents prennent une nouvelle dimension) et se faisaient une fortune sur le dos de la France, Belgique, Suisse, etc. Vous constatez aussi que, justement, seuls les pays avec les stocks d’or les plus importants sont concernés ! Les 7 pays mettent à disposition un tonnage, qui, additionné, équivaut les 120 tonnes de la Federal Reserve. Ainsi, ils intervenaient au fixing de Londres, en vendant leur or afin de maintenir le cours à 35 dollars. Ça s’appelle aussi « *manipulation du cours* » !



Department of State TELEGRAM

#2

0183

42a

~~CONFIDENTIAL~~

OO RUEHC
DE RUFNCR 11120/1 0661100
ZNY CCCCC
O 061030Z MAR 68
FM AMEMBASSY PARIS
TO SECSTATE WASHDC IMMEDIATE 9869 1968 MAR 6 AM 9 47 01407Ø
STATE GRNC
BT
~~C O N F I D E N T I A L~~ SECTION 1 OF 2 PARIS 11120

DECLASSIFIED
E.O. 12958, Sec. 3.6
NLJ 95-167
By ..., NARA Date 5-18-97

EXDIS CEDTO

WHITE HOUSE FOR FRIED FROM
DEMING

1. THIS TELEGRAM CONTAINS TEXT MEMORANDUM HANDED TO US BY KESSLER OF NETHERLANDS BANK. PLEASE INFORM URGENTLY ROBERT SOLOMON AT FEDERAL RESERVE.

2. COVER NOTE, DATED MARCH 4, READS AS FOLLOWS:

BEGIN TEXT

TO MESSRS: DAAN, DEMING, EMMINGER, VAN LENNEP, MORSE, OSSOLA, RICK-

PAGE 2 RUFNCR 11120/1 ~~C O N F I D E N T I A L~~
ETT: AS A CONTRIBUTION TO OUR CONSIDERATIONS I ENCLOSE A PAPER ON THE URGENCY TO REACH INTERNATIONAL AGREEMENT ON CERTAIN RULES OF THE GAME WITH RESPECT TO THE RELATION BETWEEN GOLD AND THE NEW ASSET.
END TEXT

3. MEMORANUM, ALSO DATED MARCH 4, FOLLOWS:

BEGIN TEXT

THE OLD PROBLEM

(1) THE GOLD POOL HAD A DEFICIT OF NEARLY $2000 MILLION IN 1967 OF WHICH MOARE THAN $1600 MILLION IN NOVEMBER AND DECEMBER. IN JANUARY AND FEBRUARY 1968 THE DEFICIT WAS MUCH SMALLER BUT STILL IN THE ORDER OF $1400 MILLION PER YEAR. THE DECLINE IN MONETARY GOLD STOCKS OF NON-COMMUNIST COUNTRIES IN 1967 WAS SOMEWHAT SMALLER THAN THE DEFICIT OF THE GOLF POOL; IT CAN BE ESTIMATED AT NEARLY $1700 MILLION.

(2) THE GOLD LOSSES IN 1967 AND 1968 WERE ENTIRELY DUE TO SPECULATION. WITHOUT SPECULATION GOLD SUPPLY WOULD BE IN THE ORDER

~~CONFIDENTIAL~~

[redacted]

-2- SECTION 1 OF 2 PARIS 11120, MARCH 6

PAGE 3 RUFNCR 11120/1 C O N F I D E N T I A L
OF $1600 MILLION PER YEAR INCLUDING $250 MILLION RUSSIAN SALES, AND GOLD DEMAND FOR NON-SPECULATIVE INDUSTRIAL AND SAVINGS PURPOSES IN THE ORDER OF $1200 MILLION, LEAVING A POSITIVE MARGIN OF $400 MILLION. THIS POSITIVE MARGIN, HOWEVER, IS LIKELY TO DISAPPEAR AND TO TURN INTO A NEGATIVE ONE WITHIN FOUR OR FIVE YEARS, DUE TO THE UPWARD TREND OF 7 TO 8 PER CENT. PER YEAR OF NON-SPECULATIVE GOLD DEMAND.

(3) IT IS UNLIKELY THAT THE INTERNATIONAL MONETARY SYSTEM COULD STAND ONE OR TWO MORE SPECULATIVE CRISES LIKE WE HAVE HAD LAST NOVEMBER AND DECEMBER DURING WHICH GOLD LOSSES WERE MORE THAN $1600 MILLION. THIS IS SO BECAUSE THE POINT MAY BE REACHED AT WHICH THE SPECULATION WOULD REINFORCE ITSELF IN A CUMULATIVE WAY. APART FROM THIS IT IS UNCERTAIN THAT MEMBERS OF THE POOL WOULD BE WILLING TO GO ON SUPPORTING THE MARKET FOR SUCH BIG AMOUNTS.

(4) IT IS INREALISTIC TO ASSUME THAT THE SITUATION PREVAILING IN JANUARY AND FEBRUARY OF RELATIVELY MODERATE GOLD LOSSES OF, SAY, $1250 MILLION PER YEAR, WILL CONTINUE FOR AN INDEFINITE PERIOD OF TIME WITHOUT, SOME DAY, DEGENRATING INTO A CRISIS:

PAGE 4 RUFNCR11120/1 C O N F I D E N T I A L

(A) UNCERTAINTY ABOUT THE FUTURE GOLD PRICE IS BOUND TO PERSIST SO LONG AS INTERNATIONAL ARRANGEMENTS DO NOT MAKE IT CRISTAL-CLEAR THAT THE INTERNATIONAL MONETARY SYSTEM IS "MMUNE" TO ANY AMOUNT OF GOLD LOSSES TO THE MARKET (SEE PAR. 7);

(B) THIS UNCERTAINTY IS BOUND TO INCREASE AS LONG AS BALANCE OF PAYMENTS DEFICITS OF THE RESERVE CURRENCY COUNTRIES PERSIST. COMPLETE AND SUSTAINABLE DISAPPEARANCE OF THESE DEFICITS IS, HOWEVER, UNLIKELY IN THE ABSENCE OF AN ADEQUATE CREATION OF NEW RESERVE ASSETS SATISFYING INCREASES IN GLOBAL RESERVE NEEDS AND OFFSETTING NET REDUCTONS IN WORLD MONETARY GOLD STOCKS (SEE PAR. 7(B));

(C) EVEN ASSUMING THAT THE BALANCE OF PAYMENTS DEFICITS OF THE RESERVE CURRENCY COUNTRIES WOULD COMPLETELY DIAPPEAR-- AS THEY SHOULD--(THE UNITED KINGDOM EVEN GRADUALLY IMPROVING ITS RESERVE POSITION) AND THAT LEGITIMATE TOTAL RESERVE REQUIREMENTS WOULD BE MET BY DELIBERATE RESERVE CREATION, THE UNCERTAINTY ABOUT THE FUTURE PRICE OF GOLD IS LIKELY TO INCREASE BECAUSE:

(I) U.S. GOLD LOSSES WOULD PERSIST DUE TO DEFICITS OF THE

[redacted]L

[redacted]

-3- SECTION 1 OF 2 PARIS 11120, MARCH 6

PAGE 5 RUFNCR 11120/1 C O N F I D E N T I A L
GOLD POOL RESULTING FROM SPECULATIVE FACTORS AND FROM THE UPWARD TREND OF NON-SPECULATIVE GOLD DEMAND (SEE PAR. 2).

(II) THE GOLD COVER OF U.S. LIABILITIES TO OFFICIAL HOLDERS, THAT CAME DOWN FROM 157 PER CENT. IN 1960 TO 95 PER CENT. IN 1964 AND 63 PER CENT. IN DECEMBER 1967, WOULD SHOW A FURTHER DECLINE DUE TO GOLD LOSSES REFERRED TO UNDER () AND TO POSSIBLE INCREASES IN DOLLAR LIABILI-TIES TO DOLLAR HOLDING COUNTRIES RESULTING FROM CONVERSIONS OF NEW RESERVE ASSETS. IN ADDITION, CONVERSIONS OF DOLLARS INTO GOLD BY GOLD HOLDING COUNTRIES COULD NOT BE EXCLUDED.

(5) HAVING REGARD TO PAR. (3) AND (4) THE CONCLUSION CANNOT BE OTHERWISE THAN THAT THE POSITION IS VERY VULNERABLE EVEN ASSUMING THE BEST POSSIBLE RESULTS OF THE ENDEAVORS TO BALANCE THE ACCOUNTS OF THE RESERVE CURRENCY COUNTRIES. THE BEHAVIOUR OF THE GOLD MARKET SINCE FEBRUARY 29 CONFIRMS THIS VULNERABILITY.IN ORDER TO HAVE A CHANCE TO MAINTAIN THE PRESENTSYSTEM OF FIXED EXCHANGE RATES AND

PAGE 6 RUFNCR 11120/1 C O N F I D E N T I A L
A GOLD PRICE OF $35 PER OUNCE IT IS A MATTER OF URGENCY TO REACH INTERNATIONAL AGREEMENT ON THE "RULES OF THE GAME" THAT COULD MAKE THE SYSTEM OF S.D.R.'S IMMUNE TO GOLD LOSSES.

(6) THESE RULES WILL HAVE TO BE MORE BASIC THAN JUST A "HOLDING OPERATION". THEY HAVE TO BE SO SIMPLE AND CONVINCING THAT IT BECOMES CRISTAL-CLEAR TO SPECULATORS THAT THERE IS NO POINT ANY MORE IN SPECULATING ON AN INCREASE IN THE PRICE OF GOLD. IT IS ONLY THEN THAT THE SPECULATIVE DEMAND FOR GOLD WILL SUBSIDE AND THAT, VERY LIKELY, DISHOARDING WILL TAKE PLACE, WHICH FOR A WHILE MAY OFFSET THE GRADUAL APPEARANCE AND GROWTH OF A DEFICIT ON NON-SPECULATIVE ACCOUNT.

(7) IN ORDER TO ESTABLISH BEYOND DOUBT THAT THE SYSTEM IS IMMUNE TO GOLD LOSSES TWO CONDITIONS HAVE TO BE MET:

(A) THE NEW RESERVE ASSETS SHOULD BE EFFECTIVE NOT ONLY TO "SUPPLEMENT RESERVES" BUT ALSO TO SUPPLEMENT AND REPLACE GOLD;

GP-1
BT

NOTE: HANDLED AS NODIS PER S/S-O 3/6/68

[redacted]L



Department of State TELEGRAM

CONFIDENTIAL

OO RUEHC
DE RUFNCR 11120/2 0661130
ZNY CCCCC
O 061030Z MAR 68
FM AMEMBASSY PARIS
TO SECSTATE WASHDC IMMEDIATE 9666 MAR 6 AM 8 43 013880
STATE GRNC
BT
CONFIDENTIAL SECTION 2 OF 2 PARIS 11120

EXDIS CEDTO

WHITE HOUSE FOR FRIED FROM DEMING

(8) SUCH NEW RESERVE ASSETS SHOULD BE CREATED "ACROSS THE BOARD" NOT ONLY TO MEET AN INCREASE IN LEGITIMATE GLOBAL RESERVE NEEDS BUT ALSO TO COMPENSATE NET REDUCTIONS IN WORLD MONETARY GOLD STOCKS DUE TO GOLD SUPPLY LAGGING BEHIND GOLD DEMAND.

(8) IT IS IRREALISTIC TO ASSUME THAT THE CAPACITY TO REPLACE GOLD WILL QUICKLY ENOUGH EMERGE SPONTANEOUSLY FROM THE GOLD-LIKE PROPERTIES WITH WHICH THE NEW RESERVE ASSET WILL (OR SHOULD) BE ENDOWED. EVEN IF IN THE LONGER RUN SUCH A DEVELOPMENT COULD BE EXPECTED, WE HAVE NO TIME TO WAIT FOR IT. WHAT, THEREFORE, IN ADDITION TO THE GOLD-LIKE PROPERTIES OF THE ASSET, IS NEEDED, IS AN "ORGANIZED

PAGE 2 RUFNCR 11120/2 CONFIDENTIAL
EQUALITY TO GOLD", I.E. RULES OF THE GAME THAT ENSURE THAT GOLD AND THE ASSET ARE TREATED BY THE MONETARY AUTHORITIES ON THE SAME FOOTING WITHOUT A BIAS IN FAVOUR OF GOLD.

(9) THE MOST SIMPLE AND DIRECT WAY TO ENSURE THIS WOULD BE AN AGREEMENT AMONGST GOLD-HOLDING COUNTRIES TO HARMONISE THE RATIO BETWEEN GOLD HOLDINGS AND (GROSS) ASSET HOLDINGS BY MEANS OF MONTHLY OR QUARTERLY RESHUFFLES. THE GOLD AMOUNTS INVOLVED IN THESE RESHUFFLES WOULD IN THE BEGINNING, WHEN CUMULATIVE ASSET CREATION STILL IS VERY SMALL COMPARED TO TOTAL GOLD STOCKS, BE ONLY MINOR. GENERALLY SPEAKING, COUNTRIES LIKE THE MEMBERS OF THE COMMON MARKET WITH RELATIVELY HIGH GOLD HOLDINGS IN RELATION TO THEIR QUOTA, WOULD HAVE TO TRANSFER SOME GOLD (AGAINST NEW ASSETS) TO COUNTRIES WITH RELATIVELY LOW GOLD HOLDINGS LIKE JAPAN, UNITED KINGDOM, SWEDEN AND CANADA (SEE ANNEX, WHICH ALSO SHOWS THAT UNDER CERTAIN ASSUMPTIONS WITH RESPECT TO THE MEMBERSHIP OF THE RESHUFFLE CLUB--SEE PAR. 11-- THE UNITED STATES WOULD BELONG TO THE GROUP OF COUNTRIES THAT WOULD RECEIVE SOME GOLD).

(10) THE TECHNIQUE OF PERIODIC RESHUFFLES DIFFERS FROM A FIXED LINK

CONFIDENTIAL COPY LBJ LIBRARY

[redacted]

2. SECTION 2 OF 2 PARIS 11120, MARCH 6

PAGE 3 RUFNCR 11120/2 C O N F I D E N T I A L
BETWEEN THE NEW ASSET AND GOLD IN THAT IT IS FAR MORE FLEXIBLE AND ALSO MORE CONVINCING IN BRINGING HOME THAT THE NEW ASSET IS A FULL SUBSTITUTE FOR GOLD. GOLD MARKET INTERVENTIONS AND GOLD TRANSACTIONS OR RESERVE ASSET TRANSACTIONS WITH COUNTRIES THAT DO NOT PARTICIPATE IN THE RESHUFFLES OR WITH THE MONETARY FUND EASILY FIT IN WITHOUT GIVING RISE TO SPECIFIC PROBLEMS. TRANSACTIONS IN GOLD OR IN RESERVE ASSETS BETWEEN PARTICIPATING MEMBERS WOULD, AS LONG AS TOTAL GOLD HOLDINGS AND TOTAL RESERVE ASSET HOLDINGS OF THE CLUB REMAIN UNCHANGED, BOIL DOWN TO TRANSACTIONS IN GOLD PLUS RESERVE ASSE IN A FIXED RATIO AS DETERMINATED IN THE RESHUFFLE. IN THE BEGINNING THE GOLD CONTENT OF THIS RATIO WOULD, OF COURSE, BE VERY HIGH.

(11) SPECIAL ATTENTION HAS TO BE GIVEN TO THE EXTENT OF THE MEMBERSHIP OF THE RESHUFFLE CLUB. A SIMPLE AND EFFECTIVE RULE PROBABLY WOULD BE THAT COUNTRIES WITH ASSET HOLDINGS THAT ARE HIGHER IN RELATION TO THEIR GOLD HOLDINGS THAN THE RELATION THAT IS OBTAINED AMONGST RESHUFFLING COUNTRIES ARE FREE NOT TO PARTICIPATE IN THE RESHUFFLES. (SEE FOOTNOTE (1) BELOW.) ON THE OTHER HAND, COUNTRIES WHOSE ASSET HOLDINGS ARE RELATIVELY LOW (AND WHOSE GOLD HOLDINGS, THEREFORE, ARE RELATIVELY HIGH) SHOULD BE OBLIGED TO SUBMIT THEMSELVES TO THE RESHUFFLES. INDEED, THIS OBLIGATION SEEMS SO ESSENTIAL THAT IT WOULD

PAGE 4 RUFNCR 11120/2 C O N F I D E N T I A L
HAVE TO BECOME PART AND PARCEL OF THE NEW RESERVE ASSET SCHEME. (SEE FOOTNOTE (2) BELOW.)

(12) IN PRINCIPLE, THE NOTION OF PUTTING GOLD AND RESERVE ASSETS ON THE SAME FOOTING AND "ORGANISING" THIS BY WAY OF RESHUFFLES, RUNS COUNTER TO THE IDEA, AGREED UPON IN RIO, THAT CERTAIN SPECIFIC RECONSTITUTION OBLIGATIONS SHOULD BE ATTACHED TO THE NEW ASSET. TECHNICALLY, HOWEVER, THE TWO NOTIONS NEED NOT CONFLICT, SINCE COUNTRIES THAT IN VIEW OF THEIR RECONSTITUTION OBLIGATIONS WOULD HAVE TO BECOME "HIGH ASSET HOLDING COUNTRIES" (SEE PAR. 11) WOULD BE FREE TO STAY OUT OF THE ESHUFFLES.

(13) IF WE WANT TO HAVE A CHANCE TO REMAIN THE MASTERS OF GOLD AN INTERNATIONAL AGREEMENT ON THE RULES OF THE GAME AS OUTLINED ABOVE SEEMS TO BE A MATTER OF URGENCY. WE WOULD FOOL OURSELVES IN THINKING THAT WE HAVE TIME ENOUGH TO WAIT AND SEE HOW THE S.D.R.'S WILL DEVELOP. IN FACT, THE CHALLENGE REALLY SEEMS TO BE TO ACHIEVE BY INTERNATIONAL AGREEMENT WITHIN A VERY SHORT PERIOD OF TIME WHAT OTHERWISE COULD ONLY HAVE BEEN THE OUTCOME OF A GRADUAL DEVELOPMENT OF MANY YEARS.

[redacted]

COPY LBJ LIBRARY

CONFIDENTIAL

3. SECTION 2 OF 2 PARIS 11120, MARCH 6

PAGE 3 RUFNCR 11120/2 CONFIDENTIAL

(14) IT GOES WITHOUT SAYING THAT THE RESHUFFLE RULES WOULD CERTAINLY NOT SOLVE ALL PROBLEMS CONNECTED WITH THE PROPER FUNCTIONING AND THE MAINTENANCE OF THE STABILITY OF THE INTERNATIONAL MONETARY SYSTEM

PROPER ADJUSTMENT POLICIES WOULD REMAIN AS IMPORTANT AS EVER. FURTHERMORE, THE POITION OF THE DOLLAR AND OF GOLD IN A WORLD IN WHICH THERE WOULD NO LONGER BE UNCERTAINTY ABOUT THE STABILITY OF THE PRICE OF GOLD WOULD REQUIRE SPECIAL ATTENTION. IN THIS RESPECT CERTAIN UNDERSTANDINGS BETWEEN GOLD-HOLDING COUNTRIES AS TO THE MINIMUM GOLD CONTENT OF RESERVES MIGHT BE CALLED FOR. THESE OTHER RULES, HOWEVER, ARE OF SECONDARY IMPORTANCE COMPARED TO THE OVERRIDING URGENCY OF ENSURING THAT THE NEW RESERVE ASSETS WILL REALLY BE AN EFFECTIVE SUBSTITUTE FOR GOLD. END TEXT

5. FOOTNOTES REFERRED TO IN PARA (11) OF MEMO AS FOLLOWS:
FOOTNOTE (1) "IT IS CLEAR THAT COUNTRIES WITH RELATIVELY LOW GOLD HOLDINGS RECEIVING GOLD IN THE RESHUFFLE WOULD BECOME NET DEBTORS IN THE NEW ASSET SCHEME. AS THIS WOULD IMPLY THAT THEY WOULD HAVE TO PAY INTEREST, THEY MIGHT PREFER TO STAY OUT OF THE RESHUFFLE."

PAGE 5 RUFNCR 11120/2 CONFIDENTIAL
FOOTNOTE (2) "ASSUMING THAT ALL 10-COUNTRIES WOULD TAKE PART IN THE RESHUFFLE PRACTICE THE FOLLOWING NON-G 10 COUNTRIES WOULD HAVE TO JOIN: SPAIN, SOUTH AFRICA, AUSTRIA, PORTUGAL, URUGUAY, BURMA, LIBYA AND LEBANON (SEE ANNEX)."

6. ANNEXED ATABLE, REFERRED TO PARA (1) AND FOOTNOTE (2), BEING TRANSMITTED SEPARATE TEL.
GP-1. BROWN
BT

NOTE: HANDLED AS NODIS PER S/S-O 3/6/68

— Allemagne : 11 % soit 27 tonnes
— Angleterre : 9 %, 22 tonnes
— Belgique : 4 %, 9 tonnes
— France : 9 %, 22 tonnes
— Hollande : 4 %, 9 tonnes
— Italie : 9 %, 22 tonnes

— Suisse : 4 %, 9 tonnes
— United States : 50 %, soit 120 tonnes

Pourquoi ? Parce que la Bête à 7 têtes, en pleine guerre du Vietnam, exploitait la planche à billets à plein régime ce qui poussait l'or à la hausse. Les 35 dollars étaient impossibles à tenir. Du coup, les autres pays vendaient à perte.

Cela énerva tant le général De Gaulle qu'il décida de sortir de ce Traité, et il envoya la Marine Nationale récupérer tous les lingots que les États-Unis devaient à la France. Et ça, la Bête n'a pas aimé. Les événements de mai 1968 sont d'ailleurs à mettre en relation avec les conséquences de la déclaration de De Gaulle de mars 1968. Regardez bien à quel point le magazine américain Times est scandalisé. Pas par la fabrication de la monnaie de singe dollar, mais par la déclaration du président français :

> *« Jamais un chef d'État n'avait lancé une telle attaque publique sur le système monétaire d'un État ami. Jamais non plus un chef d'État d'une telle stature a critiqué avec une telle violence le système monétaire international depuis son lancement en 1944.*
>
> *La semaine passée, il y eut Charles de Gaulle proclamant que la primauté du dollar était terminée, appelant à un retour éventuel du standard, que les Nations ont enterré il y a 50 ans, et invitant pratiquement tous les autres pays à suivre la France, et à convertir leurs dollars en lingots.*
>
> *Le mois dernier, la France a converti 150 millions de dollars en or, et 150 autres devraient suivre bientôt. Dans son sillage, l'Espagne a échangé en toute discrétion 60 millions de ses réserves en dollars pour des lingots d'or américains, la plus grande transaction de l'Ère Franco.*
>
> *Afin de libérer encore plus d'or pour satisfaire la demande, un comité sénatorial a approuvé la semaine passée la proposition du président Johnson d'éliminer l'obligation légale de la Federal Reserve de couvrir à 25 % le dollar avec de l'or ».* [63]

Les « événements » de mai 1968 déstabilisèrent le général et il mit tout son poids dans la balance, de manière un peu maladroite, en demandant aux Français s'ils voulaient le garder au pouvoir. Tous les journaux pro-américains, le Nouvel Observateur et surtout l'Express

en particulier, lancèrent une campagne de presse massive pour son départ. Le résultat du référendum l'obligea à quitter l'Élysée.

À partir de ce moment, les Américains eurent les mains libres. Et ils vont s'en donner à cœur joie en France. Regardez où nous en sommes aujourd'hui. De la 2e place des pays les plus puissants et riches, nous sommes descendus à la 5e place, et bientôt à la 7e ou 8e.

Entre temps, notre stock d'or a fondu grâce à Nicolas Sarkozy et le contrôle de nos banques privées et Centrale (de notre porte-monnaie donc) donné à Bruxelles. Et nos ministres, comme notre président, ne disposent plus d'aucun véritable pouvoir, obligés de gesticuler, pour faire oublier qu'ils ne sont plus que des marionnettes. Grâce à un nouveau traité, ou accord, mis au point par Alan Greenspan et Larry Summers de la Fed pour contrôler l'or des pays qui allaient entrer dans la zone euro, la France sera encore plus affaiblie. Ce traité, présenté comme « *élément important des réserves monétaires globales* » (sic), les obligeait, ni plus, ni moins à le vendre ! Pire, à avertir les marchés d'avance ! Du jamais vu. Le plus extraordinaire est que la toile tissée par la CIA et la NSA fut si bien maillée que les haut fonctionnaires des banques centrales de l'Autriche, Italie, Belgique, Finlande, Hollande, Suède, Irlande, Espagne, Angleterre, Luxembourg, Suisse (pas membre de l'UE pourtant), Portugal et France signèrent à deux mains DANS LE PLUS GRAND SECRET (aucune communication au public) en 1999 à Washington, en marge d'une réunion du FMI !

Et ils signèrent à nouveau en 2004 et encore en 2009… L'or européen doit être disséminé dans la nature alors que les stocks américains, eux, ne bougent pas [64]. Difficile pourtant à imaginer qu'il y ait autant d'imbéciles au mètre carré dans toutes les banques centrales européennes, sans même parler de leurs ministères des Finances respectifs.

La conclusion, cher lecteur, s'impose d'elle-même. D'ailleurs, même le grand spécialiste de l'or George Milling-Stanley [65] avait remarqué au cours de sa conférence du 6 octobre 1999 : « *Plusieurs gouverneurs des banques centrales impliquées ont dit à diverses reprises qu'ils n'avaient pas l'intention de vendre un seul kilo de leur or, mais ça, c'est ce qu'ils disaient à titre individuel* ».

Et pour être certains de bloquer toute volonté des Européens à se remettre à stocker des lingots d'or (et donc à déclencher une hausse du cours), il va de soi que la CIA et la Federal Reserve se sont débrouillés à ce qu'un nouvel accord soit signé avec toutes les Banques Centrales. Chose faite en mai… 2014 (photo du communiqué de presse ci-après) avec entrée en vigueur le 27 septembre 2014 !

En clair : tant que les pays européens utiliseront de la monnaie de singe adossée au dollar, ils resteront les esclaves monétaires des Américains et de la Federal Reserve.

PRESS RELEASE

19 May 2014 – ECB and other central banks announce the fourth Central Bank Gold Agreement

The European Central Bank, the Nationale Bank van België/Banque Nationale de Belgique, the Deutsche Bundesbank, Eesti Pank, the Central Bank of Ireland, the Bank of Greece, the Banco de España, the Banque de France, the Banca d'Italia, the Central Bank of Cyprus, Latvijas Banka, the Banque centrale du Luxembourg, the Central Bank of Malta, De Nederlandsche Bank, the Oesterreichische Nationalbank, the Banco de Portugal, Banka Slovenije. Nàrodnà banka Slovenska, Suomen Pankki – Finlands Bank, Sveriges Riksbank and the Swiss National Bank today announce the fourth Central Bank Gold Agreement (CBGA).

In the interest of clarifying their intentions with respect to their gold holdings, the signatories of the fourth CBGA issue the following statement:

■ Gold remains an important element of global monetary reserves;
■ The signatories will continue to coordinate their gold transactions so as to avoid market disturbances;
■ The signatories note that, currently, they do not have any plans to sell significant amounts of gold;
■ This agreement, which applies as of 27 September 2014, following the expiry of the current agreement, will be reviewed after five years.

La Banque Centrale Européenne et les autres banques annoncent le 4e « Accord Or des Banques Centrales »

La BCE, la Banque Centrale de Belgique, la Bundesbank allemande, la Eesti Pank, la Banque Centrale d'Irlande, la Banque de Grèce, la Banque d'Espagne, la Banque de France, la Banque d'Italie, la Banque Centrale de Chypre, la Banque de Lithuanie, la Banque Centrale du Luxembourg, la Banque Centrale de Malte, la Banque de Hollande, la Banque Nationale d'Autriche, la Banque du Portugal, la

Banque de Slovénie, la Banque de Finlande, la Banque de Suède **et la Banque Nationale Suisse** ont annoncé la signature du 4e accord sur l'Or des Banques Centrales (CBGA).

Dans l'intérêt de clarifier leurs intentions concernant leurs stocks d'or, les signataires de ce 4e accord transmettent ce communiqué commun :

— L'or reste un élément important des réserves monétaires globales.

— Les signataires continueront à coordonner leurs transactions de lingots d'or **POUR ÉVITER DE PERTURBER LES MARCHÉS.**

— Les signataires notent que, actuellement, elles n'ont pas l'intention de vendre des stocks importants d'or.

— Cet accord, qui entrera en vigueur le 27 septembre 2014, à la suite de l'expiration de l'accord actuel, sera revu après 5 ans.

~ 11 ~
La *Bête à 7 Têtes* a même réussi l'impossible !

« I work all night, I work all day
To pay the bills I have to pay ain't it sad
And still there never seems to be a single penny left for me
That's too bad In my dreams I have a plan
If I got me a wealthy man I wouldn't have to work at all,
I'd fool around and have a ball
Money, Money, Money, must be funny, in the rich man's world »

Abba, *Money Money Money*
Polar Records, 1976

Les Américains sont les premiers à vous dire que *« si vous serrez la main d'un Hollandais recomptez vos doigts »*, en référence à leur légendaire sens des affaires. Et vu la consanguinité qui existe entre les deux pays en raison de l'héritage historique déjà abordée dans ce livre, on pourrait se dire que s'il y a bien un pays qui a réussi à sauver son or des griffes de la Bête, eh bien, c'est forcément celui-là. Eh bien, non. La Hollande qui avait l'une des réserves d'or les plus impressionnantes par tête d'habitant grâce à son incroyable sens du commerce, à sa plate-forme portuaire, à ses diamantaires, à ses possessions outre-mer, et ce malgré la Seconde Guerre, a été roulée dans la farine. Ne cherchez pas, et dites-vous que la CIA a une fois de plus réussi ses objectifs. D'ailleurs on l'a vu dans l'un des documents précédents, l'agence disposait déjà d'une excellente taupe au sein même de la De Nederlandsche Bank. Pas de raison que les bonnes vieilles habitudes aient été abandonnées, donc.

L'or de la Hollande a été déménagé aux États-Unis avant la guerre pour éviter que les Allemands mettent la main dessus. Puis par peur d'une arrivée soudaine des troupes du Pacte de Varsovie, le

stock a été laissé à New York. En revanche depuis plus de 20 ans que le Pacte de Varsovie a été dissout, l'or batave est toujours derrière le Mur des Wallons à la Nouvelle Amsterdam !

Ironie de l'Histoire.

Et là aussi, parions que les Hollandais ne le reverront pas. En réalité, seuls 61 sur les 612 tonnes du métal jaune appartenant encore au peuple batave se trouve dans les coffres de la Banque Centrale… Les 600 autres tonnes sont bien entendu entreposées sous Liberty Street ! Le député Ewout Irrgang a demandé que l'or hollandais soit rapatrié [66]. Bonne chance !

Rappelons à nouveau, que pendant que ces pays vendaient leur or, les États-Unis, eux, ne vendaient toujours pas un gramme du leur sur les places… « *On n'a rien vendu depuis 30 ans* » a déclaré Jim Rickards, spécialiste américain de l'or dans le reportage de *Nieuwsuur*, ce qui aurait quand même dû allumer toutes les alarmes dans la tête de ces banquiers centraux.

Mais rien !

Et justement c'est grâce à ce casse incroyable des Américains que vous allez encore mieux comprendre les câbles secrets précédents de la CIA. Je suis tombé sur l'information par hasard et en la lisant, j'ai vraiment pensé que les Anges étaient là car cette phrase je l'ai cherchée partout. Regardez l'enchaînement des événements : Chris Powell, le vice-président du comité de défense de l'or (Gata), part en voyage au Surinam, un pays quasi inconnu, coincé entre le Venezuela et la Guyane française. Et il se trouve que ce bout de terre sud-américaine est justement une ancienne colonie… hollandaise.

Le mur des Wallons revient toujours.

Chris Powell rebondit sur l'article du quotidien surinami du 14 février 2014 du *De Ware Tijd* [67] qui explique que la Hollande n'a jamais manipulé le prix de l'or, et titre du coup le sien : « *Le ministre des Finances hollandais réfute ce que le président de sa Banque Centrale a admis* » [68]. Le chef du Gata écrit d'une plume vengeresse : « *Jelle Zijlstra, l'ancien président de la Banque Centrale hollandaise, était en même temps président de la Banque des Règle-*

ments Internationaux de Bâle impliquée aussi dans la manipulation des cours de l'or. La Hollande participait au London Gold Pool, un mécanisme monté par les États-Unis, l'Angleterre et six autres pays européens pour contrôler le cours de l'or dans les années 60. Monsieur Zijlstra raconte dans ses mémoires : "l'or est artificiellement maintenu à un prix bien trop bas" à la demande du gouvernement US, qui voulait supporter ainsi le dollar contre l'or et les autres devises ».

Le cas de l'Autriche est le même que celui de l'Allemagne et de la Hollande, mais eux ont été totalement dépouillés de leur or. Il faut dire que Vienne a été pendant très longtemps la capitale de la CIA en Europe en raison de sa proximité avec toutes les frontières différentes des divers pays composant le Pacte de Varsovie. Ils ont eu le temps d'infiltrer la Banque Centrale, car à côté du travail d'espionnage réel chez les Russes, comparativement, infiltrer la Zentral Bank devait être réservée aux seuls stagiaires. En clair, si les réserves d'or de l'Autriche étaient encore de 407 tonnes en 1999, aujourd'hui il ne leur reste plus que 280 tonnes. Comprenez que, sans aucune raison, certains fonctionnaires viennois zélés ont jugé utile de brader la « *sueur dorée* » de leur peuple, soit 127 tonnes, ou encore un quart de leur stock !

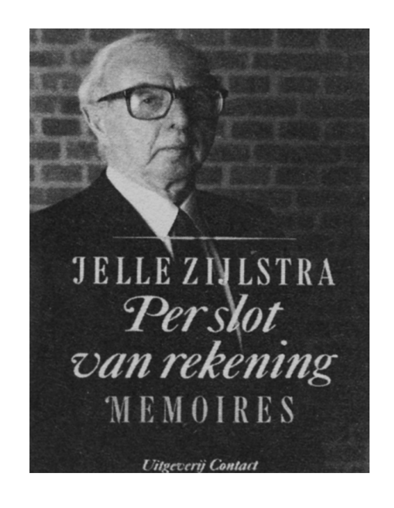
La preuve que la *Bête à* 7 *têtes* a truandé le reste du monde depuis les années 60 est sous nos yeux, grâce à Jelle Zijlstra, un banquier protestant, honnête avec lui-même et ses lecteurs. De plus, ce n'est vraiment pas n'importe qui. Il a été sénateur, puis ministre du Budget, ministre des Finances et même Premier Ministre de la Hollande. Pas vraiment un profil de comique troupier ou de « *conspirationniste* ». C'est de lui dont Henry Kissinger disait précédemment qu'il serait dur à convaincre ! Et il explique clairement dans ses mémoires que le *Gold Pool* n'était rien de plus que, je résume, un bazar inventé par les Américains pour manipuler le cours de l'or afin de sauver le dollar.

Depuis les années 60 et cela jusqu'à l'instant même où vous lirez ces lignes, le cours de l'or est manipulé à chaque minute qui passe juste pour maintenir l'illusion que la monnaie de singe qui s'appelle le dollar américain vaut encore quelque chose. Le jour où il s'écroulera, très proche, tout le reste de l'économie mondiale s'écroulera avec lui. Ce sera un nouveau 11 septembre, mais à l'échelle planétaire. Les distributeurs de billets seront en panne et les

gouvernements n’auront aucun autre choix que de saisir l’épargne et l’assurance-vie de la totalité de leurs citoyens. Cela a même déjà eu lieu, à Chypre en mars 2013. Le gouvernement, avec les revolvers de la BCE, FMI et l’Europe sur la tempe, saisit tout ce qui dépassait sur les comptes des clients. Mais ce ne fut pas suffisant aux yeux des Allemands. La Bundesbank a déjà préparé les plans pour saisir l’immobilier des pays suivants qui feront faillite, via le dispositif de l’Union Bancaire, mis en place par la BCE et la Commission Européenne.

Les stocks d’or des banques centrales par paliers selon les statistiques historiques compilées par WGC. La colonne de droite représente la différence entre les stocks de 1971 vs 2014 (mars)

	1913	1920	1935	1960	1971	1985	1999	2002	2014	D1971
Allemagne	438	391	56	2640	3623	2960	3469	3446	3387	-236
Autriche	378	0	41	261	648	657	407	318	280	-368
Angleterre	248	863	1464	2489	690	592	664	314	310	-380
Belgique	73	72	560	1040	1372	1063	258	258	227	-1145
Espagne	140	708	656	158	443	456	523	523	281	-162
France	1030	1622	3907	1458	3131	2546	3025	3025	2435	-696
Hollande	92	385	435	1290	1696	1367	1012	852	612	-1084
Italie	355	307	240	1958	2563	2074	2452	2452	2451	-112
Portugal	19	16	60	489	818	629	607	592	382	-436
Suisse	50	150	582	1942	2585	2590	2590	1917	1040	-1545
États Unis	2293	3679	8998	15822	9070	8169	8137	8137	8133	-937



Zijlstra raconte dans ses mémoires comment les Américains ont organisé la baisse de l'or aux dépends des Européens, conduisant à un appauvrissement de tous les pays disposant de solides stocks d'or. Les États-Unis ont réussi à alléger la Hollande de 1084 tonnes de son or !

Les baisses de leur stock d'or en pourcentage !
(de 1971 par rapport à mars 2014)

- Belgique : baisse de 85 %
  = 1145 tonnes perdues
- Hollande : baisse de 64 %
  = 1084 tonnes perdues
- Suisse : baisse de 61 %
  = 1545 tonnes perdues
- Autriche : baisse de 58 %
  = 368 tonnes perdues
- Portugal : baisse de 58 %
  = 436 tonnes perdues
- Angleterre : baisse de 54 %
  = 380 tonnes perdues
- Espagne : baisse de 38 %
  = 162 tonnes perdues
- France : baisse de 22 %
  = 696 tonnes perdues
- États Unis : baisse de 10 %
  = 937 tonnes perdues
- Allemagne : baisse de 6 %
  = 236 tonnes perdues
- Italie : baisse de 4 %
  = 112 tonnes perdues

Ce tableau est édifiant à plus d'un titre. D'abord il montre quels sont les pays qui ont été les plus infestés ou corrompus par les agents de la CIA pour vendre leurs stocks d'or. Il apparaît clair que Langley a deux objectifs, vider l'Europe de son or, et la mettre ensuite en esclavage. En regardant sous cet angle, la Belgique, l'Autriche et la Suisse, trois pays minuscules, ont été paradoxalement les pays les plus attaqués et infiltrés au niveau politique, et surtout dans leur Banque Centrale, puisque 85 % de l'or belge, soit 1145 tonnes (quand même ! autant dire la totalité) a disparu depuis 1971 ! La

Hollande n'est pas très loin avec 64 %, soit 1084 tonnes, suivie par la Suisse avec 61 % et 1545 tonnes de braqués, puis par le Portugal et l'Autriche à 58 % et l'Angleterre à 54 %.

Où sont passés tous ces lingots ? Qui a racheté tout cet or ?

Phénomène marquant, le bloc Espagne-France est celui qui a le plus résisté avec les Allemands, les banquiers centraux italiens, eux, ayant catégoriquement refusé d'écouter les agents d'influence de Langley. Est-ce parce que saint Pierre habite à Rome et qu'il s'y connaît en pièces ? En ce qui concerne les Américains, ceux-ci refusant même à leurs propres politiques de réaliser un audit de la Federal Reserve, leurs chiffres de ventes d'or n'ont par conséquent aucun sens, et je soupçonne même que leurs variations et les chiffres qu'ils déclarent chaque mois sont totalement fantaisistes. « *C'est une question de sécurité nationale* » avait déclaré au tribunal le président de la Fed, Ben Bernake, pour expliquer pour quelle raison il refusait un audit des stocks d'or.

Cependant, le plus comique est que la moitié de l'or de tous ces pays se trouve encore dans les coffres de la… Federal Reserve, comme on l'a vu ! ! !

Revenons au tableau. En 1913 sous le standard or, la France disposait de 1030 tonnes, soit environ la moitié des stocks des États-Unis qui étaient de 2293 tonnes. À titre indicatif, l'Angleterre était à 248 et l'Allemagne à 438 tonnes.

En 1935, les stocks français étaient presque à 4000 tonnes ! Vous comprenez maintenant mieux pourquoi les Anglais ont appuyé à Bretton Woods la décision de ne pas revenir au standard or direct, puisque dans ce cas, la France redevenait le pays le plus puissant aux côtés des États-Unis ! Pire : si vous combinez l'or des Français, Belges et Suisses, le centre commercial mondial se déplaçait dans le triangle Bruxelles-Paris-Genève. Ajoutez le Liban et les pays africains sous contrôle français et belge, et 70 % de l'or mondial était francophone. Ajoutez-y l'Italie, l'Espagne, le Portugal et l'Irlande, et vous obtenez une masse phénoménale d'or… catholique. « *Je te suggère de m'acheter de l'or qui a été testé par le feu* ».

Impensable pour les anglo-saxons protestants !

Pour mieux comprendre jusqu'où va se nicher la perfidie de la Bête, et recouper ces déductions, il importe d'examiner la situation d'un autre pays, qui pourrait tout aussi bien se trouver sur une autre planète : l'Australie, elle qui n'a jamais risqué d'être envahie par les troupes allemandes en 1940, ni par les troupes russes en 1978… Qu'en est-il de l'or des kangourous et de leur terre, connue justement pour ses innombrables mines d'or ? Il est impossible que leur métal ait été confié à la Fed ou à Londres pour la simple et bonne raison qu'aucun autre pays ne l'a jamais menacée, ni même caressé l'idée de l'envahir.

Là aussi, une surprise nous attend. À vrai dire, j'ai cru halluciner lorsque j'ai découvert tout à fait par hasard qu'après l'Allemagne, la Hollande, la Suisse, la Pologne, l'Équateur et le Venezuela qui ont demandé à la Federal Reserve et à la Bank of England de leur renvoyer leurs stocks nationaux, des voix se sont élevées en Australie pour émettre la même demande, et cela après une grande conférence du professeur Antal Fekete.

L'Australie ! ! !

Vous n'allez pas le croire, mais les 80 tonnes d'or des kangourous sont entreposés à… Londres ! Une autre île. Pourquoi Londres ? Mystère d'autant plus total que Hitler l'avait bombardée, avec comme but d'envahir l'Angleterre. Qui parlait de sécurité ? ! Si l'on additionne les réserves entreposées à New York et à Londres, on obtient alors environ 60 % de l'or mondial entre les mains des anglo-américains (à croire que les autres pays sont totalement idiots et incapables de garder leurs réserves comme il se doit).

Pourtant, existe-t-il une place plus sûre sur cette planète pour stocker le métal australien ailleurs qu'à Sydney ? Évidemment que non. Un citoyen a donc lancé une pétition sur la page *www.returnaussiegold.net.au* afin que l'or australien soit rapatrié au pays parce que le « *système financier mondial est devenu instable* et *parce qu'il court le risque de disparaître* »… Le site explique ensuite qu'il y va « *de l'Intérêt National de rapatrier l'or* ». La totalité de la presse *aussie* a relayé l'affaire et des milliers de personnes ont signé la pétition, orientant les projecteurs médiatiques sur la Reserve Bank of Australia qui s'est retrouvée bien embarrassée

quand la bise médiatique fut venue, car incapable d'expliquer à ses citoyens pourquoi tout leur métal précieux se trouve toujours à… l'autre bout de la terre ! D'autant plus mystérieux que la RBA avait énoncé en 1996 « *qu'elle gardait de l'or parce que c'est une assurance contre une explosion du système financier mondial* ».

Au passage, accrochez-vous face à tant de cynisme, en 1997 la banque des kangourous centraux décida soudain, et juste après cette déclaration aussi catégorique que rassurante, de vendre la majorité de son or (même période que les ventes de Nicolas Sarkozy, David Cameron, etc.), ce qui avait fait écrire au spécialiste de l'or et surtout grand banquier suisse Ferdinand Lips :

> « *La Reserve Bank of Australia a vendu 167 tonnes de son or dans des circonstances très mystérieuses en 1997 pour un montant total de 2,4 milliards de dollars australiens* » [69].

On apprécie les « *circonstances mystérieuses* ». À vrai dire, on y est même habitué.

Revenons aux quelques tonnes qui leur restent. Ce que le gouverneur de la Banque Centrale australienne ne veut pas reconnaître est la vraie raison du stockage de l'or à Londres : la location (avec une rémunération entre 1 et 2 %) des lingots à des banques qui n'en ont pas, une méthode d'escroquerie financière autorisée parce qu'elle permet de démultiplier à l'infini les stocks d'or. Cela revient à ce que le Louvre par exemple signe la location d'un manuscrit de Léonard de Vinci à 200 autres salles de ventes (genre Sotheby's) dans le monde, et que ces dernières le vendent à la criée, expliquant qu'il doit rester dans les coffres par mesure de sécurité, exigée par le Louvre lui-même. C'est difficilement croyable et pourtant c'est rigoureusement ce qui se passe aujourd'hui. Voici certains des plus connus :

— IQ Hedge Market Neutral Tracker
— UBS E-TRACS S&P 500 Gold Hedged
— PowerShares DB Base Metals
— PowerShares DB Base Mtls
— PowerShares DB Gold Short ETN
— iShares MSCI Gl Met&MP PICK
— iShares Gold Trust AU

— ETFS Physical Palladium Shares
— ETFS Physical Swiss Gold Shares
— SPDR Gold Shares

Et là, on touche du doigt la très grande arnaque des banquiers centraux et des banquiers privés, sorte de jeu de chaises musicales dans lequel, à chaque année qui passe et à chaque crise qui sévit, les investisseurs de bonne foi sont immanquablement volés, spoliés et escroqués sans véritable recours possible. On va le voir avec le cas du peuple portugais qui n'a pas assez prié Notre-Dame de Fatima pour protéger ses richesses.

J'avais eu l'occasion de discuter avec le journaliste spécialiste de l'or Adrian Douglas qui explique depuis des années cette arnaque des banquiers dans ses articles. Pour lui le marché mondial de l'or actuel :

> *« n'est garanti que par 5 %, ou 10 % maximum de lingots physiques. En réalité, je penche même pour un ratio 1 : 45, c'est-à-dire que pour chaque lingot physique existant, il a été vendu 45 lingots en papier, donc 45 lingots inexistants. Certains banquiers sont malins et marchent avec un important fond de roulement de lingots. Ça fonctionne tant que tout le monde ne vient pas le chercher en même temps ».*

Pour le professeur Fekete, cette escroquerie a été tout simplement favorisée et surtout institutionnalisée par la Federal Reserve afin que cela abaisse mécaniquement et chaque jour le cours de l'or physique. Par exemple chaque matin les traders d'une banque injectent sur le marché entre 90 et 140 lingots en carton ce qui augmente aussitôt l'offre de manière dramatique, et baisse mécaniquement son prix.

Les investisseurs « normaux », faisant aveuglement confiance à leur banque « privée », ne se doutent de rien, et achètent ces lingots. J'ai vu le cas d'une célèbre banque française (fondée par un certain Edmond), qui n'avait jamais expliqué à sa cliente que ses lingots n'étaient rien de plus qu'un bout de papier, alors que la dame était persuadée que sa banque les avait achetés et qu'ils avaient été physiquement livrés au siège social à cause de son achat ! Sur son relevé de comptes, on voyait juste une mention laconique *etf gold xxx,* le nombre de lingots et leur valeur au jour J ! Sa gestionnaire aurait été

bien embarrassée si la cliente lui avait demandé de montrer ses lingots !

Mais il existe encore mieux.

Voici un cas typique : en 1986, monsieur Selwyn Silverblatt décide d'accepter l'offre de la très respectable et méga-banque Morgan Stanley d'investir dans une cinquantaine de lingots d'argent dont le cours était promis à un bel avenir. La banque offrait même un « package » complet avec le coffre qui va avec, sa location et sa garde par des vigiles devant l'établissement.

Que demander de mieux ?

Monsieur Silverblatt signe donc à deux mains et va payer chaque mois pendant 20 ans (de 1986 jusqu'en 2007) la location d'un coffre conséquent au sein de la banque pour stocker ses précieux lingots d'argent. Puis un jour, il décide de retirer quelques barres argentées, et là, il se heurte à un véritable barrage de la direction qui l'empêche de se rendre dans la salle des coffres. Il insiste, ne comprend pas, se révolte, et finit par découvrir qu'une centaine d'autres clients qui avaient souscrit à cette offre de lingots argent dans un coffre ne pouvaient, eux non plus, y obtenir accès.

Une enquête de la police établit que 1) Morgan Stanley ne s'était jamais embarrassé à acheter la tonne de lingots d'argent pour ses clients, 2) louait des coffres qui n'existaient pas (sic), et 3) facturait des « *droits de garde* », (re-sic), pour ces mêmes coffres et lingots fantômes ! ! !

Mieux que les ETFs.

Tirant profit du système juridique américain, la banque a finalement tergiversé, et versé justement presque 3 millions de dollars de dédommagement à monsieur Silverblatt et aux autres afin qu'ils retirent leur plainte. Ce qui a permis à Morgan Stanley de ne pas reconnaître les faits tout en payant des millions à ses victimes pour ce « malentendu » [70] (ce qui nous permet de conclure que la plupart des banquiers américains sont sourds).

~ 12 ~
Le Canada, totalement dépouillé par la *Bête à 7 têtes*

« Ask the Angels who they're calling,
Go ask the Angels if they're calling to thee
Ask the Angels while they're falling
Who that person could possibly be

Armageddon, it's gotten
No savior jailer can take it from me
World ending, it's just beginning »

Patti Smith, *Ask the Angels*
in *Radio Ethiopia*, Arista Records 1976

Après toutes ces informations, vous avez parfaitement compris que les États-Unis ne pouvaient pas se permettre d'avoir un voisin dont la monnaie pourraient être plus solide que la leur, sachant que s'il y a un pays qui regorge de mines d'or, c'est bien le Canada. Le dollar canadien plus recherché que le dollar américain, cela ne se peut pas. Dès le début, Washington a compris que les élites canadiennes devaient lui obéir, car à terme, cela aurait donné trop de mauvaises idées aux Américains, par exemple franchir la frontière pour y déposer leurs économies.

Le Canada !

La patrie du métal jaune, de la rivière Klondike, de la ruée vers l'or qui a constitué la fortune même de personnages fictifs comme l'oncle Picsou et Charlie Chaplin. Les mines de cet immense pays suffiraient à elles seules à effacer toutes les dettes du pays et à constituer à sa Banque Centrale l'une des plus importantes réserves d'or du monde. Ce pays à lui seul prouve à quel point *la Bête à 7 Têtes* est

vorace et ne permet à personne d'avoir ne serait-ce qu'un semblant de liberté économique !

Ce que j'ai découvert en étudiant l'histoire de la banque et monnaies canadiennes est si effroyable que j'en ai interrompu l'écriture de ce livre pendant quelques jours, juste pour reprendre mes esprits. Ce qui m'a choqué est que les Canadiens sont DÉJÀ les esclaves des Américains. Ce pays envoûtant est le premier à être tombé, ce qui semble logique vu sa proximité avec la Bête, grâce à une loi similaire à la loi du 3 janvier 1973 française [71]. Comme les grenouilles d'Aristophane, les Canadiens ne travaillent plus que pour engraisser les porcs, pardon, les banquiers de l'autre côté de leur frontière, mais ils ne s'en rendent même pas compte, puisque Washington contrôle la température à laquelle ils sont cuits dans la casserole !

Imaginez : de 1870 jusqu'en 1974, la dette du Canada frôlait le néant. Après 1975, le montant s'est envolé, littéralement, exactement comme en France. Quatre décennies plus tard, plus de 480 milliards de dollars de dette ont été payés entre 2004 et 2008 ! Et plus de 80 % de cette somme ne représentaient [72] que les intérêts composés ! Nul besoin d'examiner l'histoire du Canada dans les détails, l'avantage avec cette grille de lecture (en or) est qu'il nous suffit de suivre l'évolution des stocks de la Banque du Canada pour estimer à quel point Ottawa et Montréal sont sous la botte de la Federal Reserve. À vrai dire, comme l'avant-dernier gouverneur de leur Banque Centrale venait de la Goldman Sachs, vous savez à quoi vous attendre. Maintenant il est devenu le gouverneur de la Bank of England ! Le monde anglo-saxon est petit, et celui de la Goldman Sachs, plus petit encore !

En 1965, au sommet de Bretton Woods, la Banque Centrale du Canada possédait 1023 tonnes d'or. En 1989, il ne lui restait plus que quelques 500 tonnes de métal jaune, pas grand-chose, considérant les innombrables mines qui recouvrent ce gigantesque territoire ! Et aussi curieux que cela puisse paraître, en 1990, la décision fut prise d'en vendre 41 tonnes de plus. En 1991, l'hémorragie continua en toute discrétion : 56 tonnes furent évacuées des coffres. En 1992, pas moins de 96 tonnes seront vendues à nouveau.

C'est un peu la méthode du voleur chinois, on vend petit à petit afin que le public ne s'en rende pas compte, et on met dessus des

fausses explications, genre « *ajustements de trésorerie par rapport aux réserves de devises* », comme Nicolas Sarkozy pour les ventes de la France.

En 1993, la vente fut plus brutale, 121 tonnes, qui ont aussitôt disparu dans la nature. En 1994, la Banque Centrale du Canada revint à un tonnage de ventes plus raisonnable, environ 50, tant et si bien que, année après année, arrivé en 2010, il ne restait plus avenue Laurier Ouest que… 3 tonnes d'or dans les coffres !

Tout l'or a été vendu, et le peuple canadien n'y a vu que du feu ! Mais de cela, on en a l'habitude maintenant.

Où est passé tout cet or ?

Qui l'a acheté ?

Comment les Canadiens ont-ils pu se laisser rouler dans le goudron et les plumes à ce point ?

Inimaginable. Incroyable. Une honte.

Au moins les États-Unis sont rassurés, le pays des caribous, des lacs tranquilles et des pauvres castors ne viendra JAMAIS lui faire de la concurrence avec une monnaie plus solide que la leur. Les réserves du Canada, comme le note David Howden de l'institut Mises Canada, « *sont inférieures à celles de la Bolivie, du Bangladesh, du Cambodge ou de la Macédoine* » [73] ! ! !

Malheur à ceux qui ont une frontière commune avec la Bête !

De 1023 tonnes en 1965, il ne reste plus aux Canadiens que 3 malheureuses, et oh combien symboliques tonnes sur lesquelles leur Banque Centrale, si elle était personnifiée comme la Bank of England avec sa Britannia, pourrait verser plus d'une larme. Imaginez que la *Bête à 7 têtes* les a dépouillés de 1020 tonnes d'or, représentant la richesse accumulée par ce peuple de travailleurs courageux (ne serait-ce que pour des raisons climatiques) et si créatifs. Sans parler du fait que les mines canadiennes produisent chaque année une moyenne de 100 tonnes ! Juste de 1950 à 2014, cela représente 6400

tonnes. De quoi créer un dollar canadien bien plus solide et recherché que le pathétique dollar américain…

On l'a vu, quand les armées d'Hitler débarquèrent à Vienne, à Varsovie ou à Prague, le premier endroit où elles se précipitaient était la Banque Centrale. Mais à Ottawa, il n'y a même pas eu une seule balle de tirée. Un hold-up, un vrai, magnifique, en plein jour, avec la complicité des politiques et des gouverneurs de la banque. La police montée canadienne a même très officiellement escorté les fourgons !

Et pendant que les Canadiens étaient dépouillés de 99 % de leur métal jaune, les Américains, eux, avaient à peine enregistré quelques légères variations saisonnières sur le leur !

Ne cherchez pas à qui a profité le crime.

L'or du peuple canadien a servi de marchepied au dollar américain, tout en maintenant le cours de l'or très bas, permettant aux 7 *têtes* de briller et de rassurer le reste du monde sur la santé de sa devise, alors qu'en réalité, la vérole, le cancer, la lèpre et le choléra ont déjà totalement défiguré chacune de ses 7 têtes, désormais méconnaissables.

Grâce à Charles Barks, le créateur du légendaire l'Oncle Picsou popularisé par Walt Disney, on sait que ce sympathique canard grippe-sou a d'abord constitué sa fortune grâce à une magnifique pépite trouvée dans le lit de la rivière canadienne Klondike (dans le Yukon), un épisode crucial de l'histoire du Canada, que Charlie Chaplin avait également mis en scène dans son film *La Ruée vers l'Or.* Comme tous les enfants sur cette planète le savent, Oncle Picsou passe son temps à défendre sa piscine remplie de pièces d'or contre les frères Raptou. Au moins le tout premier banquier que chaque enfant a rencontré dans sa vie a toujours défendu son or contre ces malfrats. Les gouverneurs de la Banque Centrale du Canada, eux, leur ont servi l'or du peuple sur un plateau ! Un peu plus, et ils auraient payé les Américains pour s'en débarrasser.

Incroyable ironie.

Si mon raisonnement tout au long de ce livre à propos du texte de Jean est juste, alors le Mexique, qui partage une frontière avec les États-Unis du côté sud, a dû être dépouillé de son or dans la même proportion que celui des Canadiens, c'est à dire à au moins 90 %. De par sa proximité, la *Bête à 7 têtes* a forcément corrompu le gouvernement et les banquiers mexicains jusqu'à la moelle afin de délester le peuple mexicain de sa richesse en métal jaune. Je me suis dit que si je découvre que 1) le Mexique possède 900 ou 1000 tonnes et que 2) elles sont bien stockées dans sa Banque Centrale à elle à Mexico, la logique qui pilote ce livre serait quelque peu anéantie.

C'est donc avec un cerveau en ébullition que je suis parti à la recherche des stocks d'or de la Banco de Mexico, dont les pièces d'or, particularité qui lui est propre, sont toutes ornées d'un Ange, l'Ange de la Liberté, ou Nikké, que Athéna a pour habitude de tenir dans sa main.



La pièce mexicaine or 50 pesos avec l'Ange de la Liberté

Ainsi, en 1960, sous la période Bretton Woods et au cours du mandat du président Adolfo Lopez Mateos (celui qui accueillit l'historique visite du général De Gaulle) la Banco Centralo disposait de 170 tonnes d'or… Pas grand-chose en réalité, compte tenu, là aussi, du nombre de mines et de la richesse des sols, le Mexique étant le 10e producteur mondial selon Thomson-Reuters, avec une moyenne annuelle de 85 tonnes [74].

Mais, mais, ce petit pactole de 170 tonnes va fondre comme une glace à la vanille, exposée à la chaleur étouffante de Tijuana. En

1989, période qui nous intéresse de très près, le stock du Mexique n'était plus que de 31 tonnes !

En 1992, il descendit même à 21 tonnes !

En 1995, cela s'aggrava avec 5 tonnes supplémentaires qui furent vendues, ramenant le pactole à 16 tonnes.

En 1997, après d'autres ventes, la réserve tomba à 6 tonnes et, de fil en aiguille, en 2009 elle toucha le fond. Il ne restait plus que 3 tonnes (! ! !) sachant qu'on partait de 170 tonnes dans les années soixante.

Trois tonnes de réserve d'or nationales, alors que le pays excave chaque année via ses mines privées une moyenne de 80 tonnes ! Là aussi, l'or du Mexique a clairement servi à baisser les cours pour permettre au dollar américain de briller au firmament.

Mais de 170 tonnes à seulement 3 tonnes, il y a quand même un monde !

L'ironie ici est double. Les Mexicains ont été dépouillés et massacrés une première fois quand les Espagnols sont arrivés justement pour ramener tout l'or possible et imaginable qu'ils pourraient voler aux Indiens, et une seconde fois par les Américains afin de sauver leur dollar ! Là aussi, la population mexicaine a été transformée en esclaves par la dette (alors qu'ils ont du pétrole), tant et si bien qu'en 1982 le Mexique a été obligé, regardez bien, de faire un défaut de paiement sur ses Bons du Trésor : « *Entre 1970 et 1982, la dette à long terme du Mexique est passée de 6 à 86 milliards de lars* » [75]… Ce qui a créé la « *crise de la dette souveraine* ». Logique puisque ce sont les Américains eux-mêmes qui les ont conduits au défaut, regardez cette précision capitale du journal *Le Monde* qui vous prouve la perversité sans nom de Washington :

> *« Le taux aux États-Unis, qui sert alors de référence aux emprunts des pays en voie de développement, passe ainsi de 6 % en 1977 à 12 % en 1979, et bien au-delà de 16 % en 1981 (…)*
>
> *L'oncle Sam regarde d'un œil bienveillant les régimes autoritaires qu'il a mis en place en Amérique.*
>
> *La répression de toute contestation est féroce.*

En retour, les banques ouvrent leurs guichets, maintenant les pays sous perfusion.

En une décennie, de 1970 à 1980, la dette de l'Amérique latine passe de 40 à 240 milliards de dollars, soit plus du tiers de la dette des pays en développement ».

Il était évident qu'avec un taux usuraire proche de 20 % à payer sur ses Bons du Trésor, le Mexique a été contraint de se débarrasser d'encore plus de son or, et cela malgré tout son pétrole ! Voilà comment la *Bête à 7 têtes* met chaque pays en esclavage avec sa planche à billets maudite. Par la dette, en interdisant au gouvernement d'emprunter à sa Banque Centrale à 0 ou 1 %.

Depuis l'an 2000, les finances mexicaines se sont légèrement améliorées et la Banco de Mexico a pu racheter **6** tonnes, puis, en 2011, elle a procédé à un achat soudain de 90 tonnes d'or au… FMI (! ! !) payant du coup 5 fois plus cher (! ! !) puisque le cours s'était largement envolé [76]. Rappelons-le, le FMI appartient aux Américains, son siège se trouve à Washington, et cette acquisition a été forcée, afin que cet or ne tombe pas entre les mains de Pékin. C'est ainsi qu'on a vu le FMI vendre de l'or à… l'île Maurice, qui n'avait rien demandé, toujours pour que les Chinois ne puissent pas s'en emparer.

Et comme d'habitude, vraie cerise sur le gâteau, preuve ultime, s'il en fallait encore une de la grande escroquerie américaine, 94 % des réserves d'or mexicaines ne dorment pas dans la Banco Centralo à Mexico, mais à… Londres. Plus précisément 93 % à la Bank of England et 1 % à la Federal Reserve à New York !

Pourquoi ?

Tout le monde sait en effet qu'Adolphe Hitler avait voulu imiter les Français, en envahissant le Mexique après la Russie, et que la chanson officielle des troupes de la Wehrmacht était « *Eugénie les larmes aux Yeux, nous venons te dire adieu* » [77]. Terrorisés, les Mexicains ont donc mis leur or à l'abri à la Bank of England à Londres. Très logique, en effet.

Là aussi, peu de chances que les Mexicains retrouvent leur or !

Empêcher tout pays de disposer d'une monnaie solide reposant sur l'or est clairement la seule et véritable raison qui conditionne l'ensemble de la politique étrangère des États-Unis. Et celle-ci, personne ne l'a jamais révélé sous cet angle, par peur des représailles.

~ 13 ~
Un miracle en or de sainte Catherine Drexel ?

« Who do you turn to when you got no soul to sell
Where can you to when you live no place but Hell
Godless (You see the sign up ahead)
Satan' s child (All you who enter lose all hope)
God don't love no (Check my I. D., see who I am)
Satan's child (6 and 6 and 6 is my name) »

Dantzig, 666 in *Satan' s Child*
E-Magine Records, 1999

Imaginez que vous n'avez pas un coffre avec des lingots d'or mais un garage rempli de voitures de collection, des Jaguar Type E, des vieilles Ferrari, des Porsche, des Maserati, des Alpine A3, etc. Une banque, par exemple la Drexel, vous demande de lui louer 17 de vos voitures en échange d'une très confortable rémunération locative. La banque explique ensuite à ses clients qu'ils peuvent acheter une Jaguar E ou une Ferrari Dino, une Lamborghini Miura, etc., et qu'ils pourront la revendre quand bon leur semble, la valeur de ces voitures ne baissant jamais vraiment, mais que pour des raisons de sécurité, les véhicules doivent rester dans le garage protégé de la banque. En réalité, celle-ci a vendu quelque chose qui ne lui appartenait pas. Si vous vendiez sans sa permission la voiture de votre voisin sous prétexte qu'il ne s'en sert pas, ce serait immédiatement qualifié comme vol et escroquerie.

Pourtant c'est exactement ce que font les banques centrales aujourd'hui : elles louent leurs lingots d'or aux banques privées qui montrent ensuite à leurs clients un mur fait de barres jaunes, qui le mettent en confiance. Et il achète le lingot. En 1990, la célèbre banque d'investissements américaine Drexel-Burnham-Lambert,

l'équivalent de la Banque Paribas ou Indosuez en France à l'époque, avait ainsi loué 17 tonnes d'or à la Banco de Portugal. Comme les lingots se trouvaient déjà à la Fed de New York, le transport à la Drexel n'a pas été trop compliqué. Et les banquiers du 5 ᵉ établissement le plus puissant et plus riche des États-Unis pouvaient « frimer » en montrant un pan de mur jaune étincelant à leurs clients, qui, du coup, ont massivement acheté des certificats de propriété de ces barres.

L'ironie est que la Drexel a été fondée au XIXᵉ siècle aux États-Unis par Francis Drexel, un homme d'affaires d'origine autrichienne profondément catholique et un grand mystique (deux rosaires par jour tout au long de sa vie), et qui a passé sa vie à protéger et nourrir les pauvres. Assez inhabituel, pour une famille de banquiers (le seul autre exemple que l'on connaisse est la conversion du banquier juif Alphonse Ratisbonne à la suite d'une vision de la Vierge à Rome). Son frère Anthony-Joseph, banquier également, fondera la Drexel-Morgan avec un certain… John Pierpont Morgan, établissement qui sera renommé JP Morgan après la mort de monsieur Drexel !

Le monde de la finance est très petit (au cas où vous n'avez pas lu *Blythe Masters*).

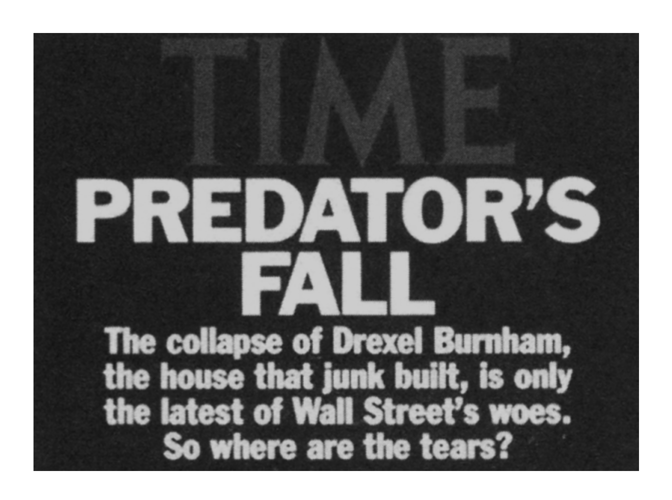
Mais plus étonnant est que l'une des trois filles de Francis Drexel, Catherine, devenue religieuse, a été très engagée dans la défense des Indiens et des Noirs qui étaient traités à l'époque par les Américains pire que des porcs. Sœur Catherine, par son engagement et sa totale abnégation tout au long de sa vie, devint vraiment une sainte ! ! !

Elle a été canonisée [78] en bonne et due forme en l'an 2000 par le pape Jean-Paul II, après une série de miracles validés par Rome.

En revanche, la banque du papa de Catherine n'a pas connu la même gloire *post-mortem*. La Drexel Bank fusionna bien après sa mort avec d'autres établissements jusqu'à arriver à la fin du XXᵉ siècle à la combinaison de trois banques en une, la Drexel-Burnham-Lambert.

Et le Diable s'y intéressa de très près.

Avec un scandale retentissant « *à la Madoff* » (celui du trader fou Milken), cela déclencha une enquête policière de type mafieux (saisie immédiate de tous les biens, capitaux, liquide, participations, etc.) et la prestigieuse Drexel-Burnham-Lambert passa à trépas avec une faillite retentissante (dans laquelle on découvrit au passage que 96 % de son capital n'étaient plus que de l'argent emprunté !).



Et là, la Banco Centralo du Portugal a halluciné car dans les procédures légales américaines anti-mafieuses, lorsqu'une enquête judiciaire de type RICO [79] est engagée, il n'existait pour elle strictement aucune chance de récupérer les 17 tonnes louées à la banque, le contrat ayant été passé avec une entité privée. Le gouvernement américain botta en touche, disant qu'il n'avait aucune garantie vis-à-vis du Portugal, et que celui-ci n'avait pas non plus exigé de garanties ! Ensuite, les lingots loués aux Portugais avaient été vendus et les clients les réclamaient également (mais ceci ne nous regarde pas).

Était-ce prédestiné ? La grande biographie consacrée à sainte Drexel par Katherine Burton s'intitule aussi : « *The Golden Door : the Life of Saint Katharine Drexel* ». Ça ne s'invente pas ! Du ciel elle a dû voir ce qui se passait dans la banque de son père, et, effrayée, elle a peut-être exécuté « spirituellement » ses nouveaux dirigeants par une série de miracles, afin que cela n'aille pas plus loin !

En résumé, à 6.000 kilomètres de là, le peuple portugais, même pas informé, et qui n'avait rien demandé, s'était fait dépouiller de 17 tonnes d'or par des bandits légaux de grand chemin, *i.e.* des ban-

quiers américains escrocs en faillite, simplement parce que le gouverneur de leur Banque Centrale avait voulu gagner un peu d'argent de poche en faisant « travailler » son or « immobilisé » !

Volatilisés les 17 tonnes, « *façon puzzle* ».

Comme si on pouvait réellement vendre un bien deux fois ! Le gouverneur José Alberto Tavares Moreira n'a même pas été inquiété pour cette arnaque phénoménale. Le *Boston Globe* écrivait le 17 mars 1990 :

> *« La Drexel doit de l'or à plusieurs Banques Centrales, dont le Portugal et une grande société de trading japonaise, environ 500 millions de dollars d'or (dollars de 1990 et au cours de l'or de 1990 !)… dettes qui n'ont pas été sécurisées par des lettres de crédit ou des hypothèques. "La Drexel prit les 500 millions des ventes de l'or pour financer son portefeuille de Junk Bonds (obligations pourries). Ils ont transformé l'or en pourriture" a déclaré Barry J. Dichter, avocat spécialisé en faillites du cabinet new yorkais Cadwallader Wickersham Taft qui défend la Banque Centrale portugaise ».*

En effet, les crétins de la Drexel ont été les seuls dans l'Histoire à transformer des lingots d'or en papier ! Blythe, elle au moins, a transformé le papier en or…

Et il n'y a pas que la Banque Centrale du Portugal qui y a laissé des plumes en or… La Drexel avait mis en place un plan pour attirer les banques des pays sous-développés et mettre l'argent ainsi récolté pour des placements bidons dans les comptes de la banque elle-même déjà en faillite. On y trouve mélangés la Nissho Iwai avec 191 millions de dollars, la Banque du Portugal, 85 millions, la Banque Nationale de Yougoslavie 71 millions, l'assureur-vie Taiyo Mutual Life 70 millions, la Negara Bank en Malaisie 44 millions, la Home Capital 42 millions, Indosuez Paris 30 millions, Sumitomo Life, le fonds de retraite des fonctionnaires de la Californie et la First City Texas Bank pour 25 millions chaque, la Banque Nationale de Pologne 23 millions, la Kavilco-Alaska 22 millions, la Bank of Ireland et la Banque de Chine 20 millions chaque, et la Biochim Bank bulgare, la Polska Kasa Opieki et la Caisse d'Épargne de Varosvie 5 millions chaque.

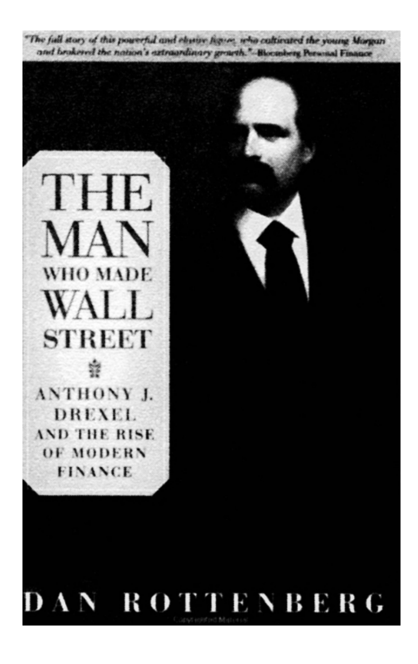


Francis-Anthony Drexel (1824-1885) fortifiera la banque fondée à Philadelphie par son père et donnera naissance à trois filles, dont Catherine qui deviendra une sainte de l'église catholique, après être devenue « *sœur du Saint-Sacrement pour les Indiens et les Noirs* » La Vierge lui est apparue lors d'un voyage à Venise et lui a dit : « *tu as tout reçu gratuitement, tu dois donner gratuitement* ». Elle consacra sa vie à la défense des Noirs et des Indiens.

Au passage ne soyez pas étonné que les banques aient commencé à siphonner les comptes des clients sous divers prétextes. En réalité, il s'agissait de reprendre l'argent des clients qu'elles ont perdu chez Drexel et ailleurs. Les clients, eux, pieds et poings liés, n'ont jamais pu véritablement s'opposer à leurs « *frais de gestion* » ou « *frais de tenue de compte* » ou encore « *commission d'intervention* ». Les banquiers ont si bien arrosé les politiques, qu'il n'existe pas de retour en arrière possible aujourd'hui, à moins d'une révolution mondiale contre ces bandits de grands chemins.

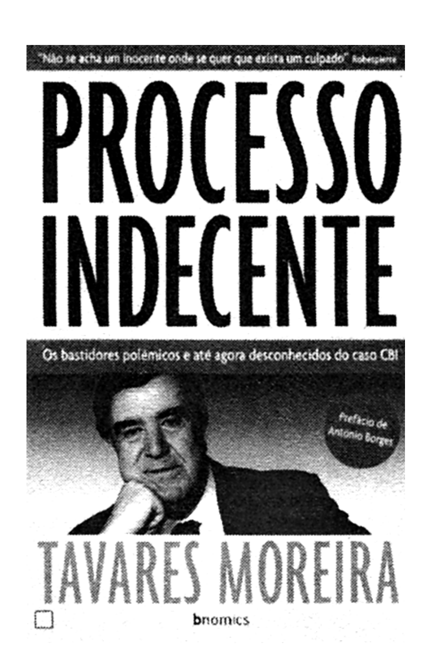
Le point clé pour comprendre la situation actuelle, est qu'une très grande partie de l'or des peuples déposé dans les banques centrales <u>est toujours en location</u> à ce jour, et je vous demande d'essayer d'imaginer le massacre qui se mettra mécaniquement en place lorsque les banques privées qui se livrent à cette pratique de bandits

commenceront à faire faillite de nouveau. Même la mafia calabraise ne vend pas un restaurant deux fois !



Anthony-Joseph Drexel (1826-1893) a fait fortune pendant la Guerre Civile et s'est allié au jeune John Pierpont Morgan pour lancer la Drexel-Morgan Bank qui deviendra la JP Morgan. Il consacra sa fortune à l'université qui porte son nom et aux œuvres d'art. Il est l'oncle de Sainte Catherine Drexel. Son deuxième frère Joseph-William Drexel (1833-1888) était aussi banquier et a participé à la banque des Rothschild à Paris et à la banque des frères Baring à Londres.

Aux dernières informations par exemple, la JP Morgan (entre autres) serait dans l'incapacité totale de fournir les lingots d'or si tous ses clients venaient à demander leur livraison immédiate. Pour une valeur de 1 milliard de dollars de lingots physiquement présents dans ses coffres, la banque a une exposition notionnelle de 65,4 milliards en dérivés-or selon le Office of Currency Comptroller et le Comex ! Exactement comme la Federal Reserve qui n'a pas pu rendre l'or aux Allemands. Et quand vous savez que les coffres de la JP Morgan à New York se trouvent en face de ceux de la Fed (juste quelques mètres les séparent) vous comprenez qu'il y a un vrai souci, et que la grande arnaque de la planche à billets arrive à son terme.



La banque Drexel fusionna à plusieurs reprises et au final a été emportée dans un colossal scandale financier à la fin des années 1990, emportant avec elle 17 tonnes d'or de la Banque Centrale du Portugal. Le gouverneur José Alberto Tavares Moreira n'a même pas reçu de blâme !

Extraordinaire hasard, un incendie s'était même déclaré dans les coffres de la banque en juillet 2013… Cela avait donné une raison valable à la banque de ne pas livrer des lingots à ses clients en temps et en heure. Une bouffée d'oxygène en somme. Le hasard fait bien les choses, n'est-ce pas, car, c'est bien connu, l'or est une matière hautement inflammable et risque de prendre feu à tout moment [80]. Surtout l'or en papier…

~ 14 ~
Destruction & Dictature, les deux conséquences d'une monnaie de singe

« I bought you mail order my plain wrapper baby
Your skin is like vinyl the perfect companion
You float my new pool, de luxe and delightful
Inflatable doll
My role is to serve you disposable darling
Can't throw you away now immortal and life size
My breath is inside you
I'll dress you up daily and keep you till death sighs
Inflatable doll lover ungrateful
I blew up your body but you blew my mind »

Roxy Music, *Every Dream Home A Heartache*
in *Viva !* Island Records 1976

Nous avions vu que l'utilisation d'une planche à billets n'amène que misère et inflation avant que le peuple ne finisse par se révolter et/ou le système politique et financier de s'effondrer. L'exemple le plus frappant dont nous disposons dans l'Histoire se trouve dans la folie furieuse qui s'était emparée des révolutionnaires français après le 14 juillet 1789. Le diplomate américain Andrew Dickson White en raconte les détails dans son livre *La crise financière française de 1789-1799.* En résumé, face aux caisses vides de Louis XVI, à l'hostilité politique de tous les autres pays, et en l'absence de mines d'or pour les remplir, les Révolutionnaires décidèrent de saisir la totalité des biens immobiliers du Vatican et de la mettre en garantie de leur nouvelle monnaie, l'Assignat. Ne disposant pas de pièces d'or, le nouveau gouvernement n'avait, à vrai dire, aucun autre choix. De plus, les Français, prudents, se méfiaient de tous ces changements, et gardaient leur épargne or et argent sous le coude, au cas où. D'un seul coup, la circulation monétaire connut un ralentissement

radical. Le pays se souvenait encore de l'aventure de la première monnaie papier lancée par le financier anglais John Law sous le règne de Louis XV.

Avec la Révolution, la France venait de quitter le standard or pour s'aventurer sur l'océan encore peu connu des billets de banque papier soutenant le nouveau régime. La nouvelle monnaie fonctionna correctement, c'est-à-dire quelle bénéficia de la confiance du peuple, pendant un an avant que les citoyens ne constatent qu'elle perdait progressivement de sa valeur chaque mois qui passait.

La guillotine fonctionnant à plein régime, l'économie était le dernier souci des politiques qui, voyant qu'ils n'avaient plus rien à mettre en face de l'Assignat pour le garantir, prirent la décision délirante de lancer la planche à billets *advitam eternam* dans toutes les imprimeries fonctionnant encore dans le pays. Et comme toujours dans ces cas, la compensation n'ayant nulle part où se figer, où se fixer, où s'immobiliser, entreprit sa destruction aveugle d'abord des prix, puis des emplois, ensuite des commerces, jusqu'à ce que des hordes de milliers de manifestants partout sur le territoire s'en prennent aux boulangers, en panne de farine, et posent leur tête sur des piques, les accusant d'affamer la population :

> *« Le 28 février 1793 à 20 heures, une foule d'hommes et de femmes déguisés commencèrent à piller les boutiques et les magasins de Paris.*
>
> *Au départ, ils ne réclamaient que du pain. Bientôt, ils ajoutèrent du café, du riz et du sucre, et, à la fin, ils s'emparèrent de tout ce qui leur passait sous la main : tissus, vêtements, épicerie et produits de luxe de toutes sortes ; 200 endroits furent pillés.*
>
> *Cela dura 6 heures, et finalement l'ordre ne fut rétabli que grâce à l'octroi de 7 millions de francs pour acheter le silence de la foule »* [81]

En désespoir de cause, les Révolutionnaires instaurèrent la funeste, l'ultime, mesure mortifère, *le contrôle des prix* qui finit par envoyer plus de commerçants et de citoyens à la guillotine que d'aristocrates et de curés !

Andrew Dickson White note dans son livre qu'il n'était venu à l'idée de personne d'accuser la planche à billets, responsable des véritables maux qui rongeaient la Nation. Les politiques français

passaient leur temps à s'accuser mutuellement (et à s'envoyer à la guillotine), mais eux non plus n'avaient pas identifié leur monnaie de singe comme la principale responsable de tous les maux et de l'impossibilité de contrôler le pays. Ils étaient comme des apprentis chimistes, effectuant des essais avec des liquides hautement explosifs, ne se rendant même pas compte au passage qu'ils ne pouvaient pas forcer marchands, commerçants, artisans et fermiers d'accepter des monnaies, billets de confiance, Assignats ou Mandats Nationaux. Ayant découvert la nullité des billets papier, le peuple revenait obstinément aux pièces d'or et d'argent :

> *« Cambon, le grand ministre des Finances, découvrit bientôt que les pires ennemis de sa politique étaient l'or et l'argent. Le louis d'or demeura dans le marché comme un élément de contrôle, constatant chaque jour avec une fidélité infaillible le déclin en valeur de l'Assignat, un contrôleur qui ne pouvait pas être soudoyé ni effrayé (…)*
>
> *Le louis d'or de 24 francs en espèces valait, en février 1796, comme nous l'avons vu, 7.200 francs et au moment du dernier cours, pas moins de 15.000 francs en monnaie papier. Un franc en or valait théoriquement 600 francs en papier »*[82]

Sans le savoir, les Révolutionnaires venaient de découvrir une constante que beaucoup d'autres pays vont découvrir 200 ans plus tard. Que le blocage des prix ne fonctionne jamais et qu'on ne peut pas forcer le peuple à accepter un billet de banque papier quand la confiance est rompue :

> *« Cambon, le grand ministre des Finances, découvrit bientôt que les pires ennemis de sa politique étaient l'or et l'argent. À son initiative, il ferma la Bourse et enfin le 13 novembre 1793, sous peine de terribles sanctions, il supprima tout commerce dans les métaux précieux »* [83]

Le Ministre des Finances de Louis XV, John Law, avait découvert la même chose : presque 70 ans avant, il avait déjà tenté d'interdire l'utilisation de pièces d'or et sa thésaurisation. Appelé au pouvoir pour remettre l'ordre, Napoléon déclara « *De mon vivant, jamais je n'utiliserai de la monnaie papier* » et il réinstaura le standard or. Qu'il prit dans les autres pays !

À chaque fois que la monnaie papier fut imposée, une force irrépressible finissait par briser la confiance des citoyens qui revenaient au basique. La reine du néo-libéralisme anglo-saxon, « *l'absolue maître à penser* » de l'ex-gouverneur de la Federal Reserve Alan Greenspan lui-même, Ayn Rand, n'avait pas de mots suffisamment violents à l'encontre de ceux qui utilisent la monnaie papier pour voler leur peuple :

> *« À chaque fois que des destructeurs apparaissent parmi les hommes, ils commencent par détruire la monnaie, car la monnaie est la protection des hommes, et la base d'une existence morale. Les destructeurs saisissent l'or et laissent à leurs propriétaires une pile de papiers contrefaits. Cela tue toutes les normes objectives et met les hommes entre les mains du pouvoir arbitraire d'un législateur qui fausse arbitrairement les valeurs. L'or était une valeur objective, un équivalent précis de la richesse produite.*
>
> *Le papier-monnaie est le prêt d'une richesse qui n'existe pas, garanti par un fusil pointé sur ceux qui sont censés la produire. Le papier-monnaie est un chèque tiré par des voleurs légaux sur un compte qui n'est pas le leur : il est tiré sur la vertu des victimes. Surveillez le jour où ce chèque sera rejeté avec la mention :"compte à découvert" »* [84].

Le professeur Antal Fekete, tout comme saint Jean ou James Turk nous disent la même chose : ce jour est arrivé. « *Ce sera une catastrophe d'une nature biblique* » avait-il même prophétisé dans son livre le *Retour au Standard Or*. En 2008, les politiques ont décidé de prendre l'argent du peuple pour sauver les banques en faillite. Mais tout l'argent déjà pris depuis 2008 n'a pas suffi. Raison pour laquelle mi-février 2014, Reuters a révélé que les « *experts* » de la Banque Centrale Européenne ont commencé à travailler sur des plans pour saisir TOUTE l'épargne (! !) de 500 millions d'Européens et de mettre ces trilliards d'euros [85] à la disposition des banquiers qui volent les peuples à chaque seconde qui passe ! ! !

Ce qui va mécaniquement conduire les peuples, français en particulier, à la révolution : tous ne sont pas aussi anesthésiés par le soleil comme les Grecs et les Chypriotes.



REUTERS EDITION U.S.

HOME BUSINESS MARKETS WORLD POLITICS TECH OPINION BREAKINGVIEW

Exclusive: EU executive sees personal savings used to plug long-term financing gap

BY HUW JONES

LONDON Wed Feb 12, 2014 6:00pm EST

5 COMMENTS Tweet 371 Share 46 Share this 8+1 67 Email Print

Certains lecteurs pourraient argumenter, avec une bonne foi évidente, qu'en leur temps les Révolutionnaires français ne surent pas gérer l'économie comme le font aujourd'hui les brillants économistes contemporains. Pourquoi pas ? Fut-ce alors le cas de Hajmar Schacht, gouverneur de la banque centrale allemande et autrichienne (après l'annexion de Vienne par Hitler) ? Ou encore de Slobodan Milosevic, financier et banquier, soulignons-le, devenu président de la Yougoslavie ? Les deux hommes furent formés aux théories économiques le plus modernes de leur temps… Schacht aux théories de Ludwig Von Mises et Milosevic à celles de Keynes et de Friedman, sans parler du fait qu'il a même dirigé une banque aux États-Unis. Pourtant les deux ont intégralement détruit leur pays respectif. Mais c'est surtout, et avant tout, leur planche à billets qui a tout détruit.

Les deux pays ont été rasés. Les deux peuples volés, appauvris et plongés dans la misère la plus totale. Sans même parler des morts. N'oubliez pas, la planche à billets doit impérativement trouver une compensation. Quitte à ce que cela soit dans les cimetières.

Là aussi, l'enfer a commencé quand l'Allemagne a décidé de sortir du standard or en septembre 1914, un mois après que la France l'ait décidé, afin de pouvoir guerroyer éternellement et ne pas être limitée par son stock de lingots d'or. Il n'y a pas eu de miracles, en

particulier après la défaite de 1918. Le standard or, par définition, n'a pas pu être relancé. Pratiquement du jour au lendemain, le peuple perdit confiance dans le mark et progressivement l'inflation monta à 29.000 %. Cela veut dire que les prix doublaient tous les deux ou trois jours, parfois même toutes les heures. Dans un restaurant entre le moment où vous commandiez les plats, et le moment où le garçon vous apportait les cafés de la fin du repas, l'addition avait pris 40 %. L'écrivain Stefan Zweig rapporte dans ses mémoires un fait encore plus saisissant dû à la dépréciation de la monnaie :

> *« Un seul produit restait libre et ne pouvait pas être saisi aux gens : la bière qu'ils avaient bue. Les Bavarois, amateurs de bière, calculaient chaque jour en regardant les cours, si, avec la baisse de la couronne dans la région de Salzbourg ils pourraient boire 5 litres, ou 6 litres, voire 10 litres pour le prix de 1 litre chez eux ».*

Les Américains de CNBC précisent que si le taux de change, en 1914, était de 4,2 marks pour 1 dollar, en 1923 il fallut une brouette contenant 1 million de billets en marks pour obtenir juste… 1 dollar ! ! ! « *En novembre, ce chiffre passa à 238 millions de marks, toujours pour 1 dollar* ».

Hajmar Schacht jouait sur du velours. L'Allemagne ne pouvait pas rembourser sa dette de guerre, en particulier aux Français, qui demandaient de l'or ou des dollars basés sur l'or. L'aveuglement de la France joua un rôle majeur dans la suite des événements car pour elle « *il fallait faire payer Berlin jusqu'au dernier centime* ». Cependant, la folle inflation réussit même à semer le doute à Paris.

Quand les armées française et belge envahirent la Ruhr pour se servir directement en matières premières (charbon en particulier), cela se solda par un échec retentissant en raison de la grève des ouvriers allemands et de leur résistance passive. Pire : plus personne n'était capable de calculer un prix en raison du nombre de zéros devant chaque nombre, ni d'effectuer un calcul de change. Les prix étaient devenus comme fous, augmentant encore les dépréciations ce qui permettait à tous ceux qui avaient des devises fortes, aux Anglais et aux Américains en particulier, d'acheter des immeubles entiers pour le prix d'un lavabo.



Hajmar Schacht, gouverneur de la Banque Centrale, derrière les fils barbelés de sa prison, après la défaite de l'Allemagne. Photo : Bundesarchiv

En même temps, les Viennoises se prostituaient aux agriculteurs juste pour quelques œufs ou un poulet, augmentant de manière dramatique le sentiment de misère et d'humiliation du peuple. Le lecteur de ma *Revue de Presse Internationale*, monsieur George, m'avait même précisé que :

> *« 1) les paysans échangeaient de la nourriture uniquement contre de l'or et des bijoux…*
>
> *2) le salaire : pour 12 heures dans les champs, les gens étaient payés un litre de lait sans crème ! »*

La *Compensation*, parfaite sœur de la déesse grecque si peu connue *Némésis*, se répandait dans les moindres interstices de la société, à la recherche d'une matière solide dans laquelle se figer. Mais la

mollesse des chairs humaines ne lui offrait aucun répit, ni abri. De 1914 jusqu'à la fin de l'année 1944, soit trois décennies, ne pouvant s'immobiliser dans l'or, elle finira par les déchiqueter mentalement et physiquement, exactement comme elle utilisa la guillotine après 1789, jusqu'à enfin trouver le repos compensatoire dans le marbre des tombes.

Le marbre est une pierre, certes pas précieuse comme l'or ou l'argent, mais suffisamment résistante (comme le montre depuis 2400 ans le Parthénon d'Athènes) pour offrir à la compensation une demeure éternelle, preuve absolue d'une valeur créée.

La Compensation semble, elle aussi, obéir à une loi physique pas encore découverte ou pas formalisée dans la totalité de sa logique même si la Justice s'en sert chaque jour pour condamner les auteurs de crimes et délits à des peines. Pourtant tout le monde la voit en action : une force ne disparaît pas, elle se transforme, comme votre voiture lancée à 140 km/h. Si vous freinez brutalement, la vitesse sera tout aussi brutalement transmise à vos freins à disque qui eux-mêmes vont la graver dans la céramique ou l'acier inclus dans vos roues. Paradoxalement cette loi est plus connue dans le domaine spirituel, sous la forme de la rémission des péchés…

Comme ces femmes portugaises ou espagnoles qui, à Fatima, remontent 500 mètres sur leurs genoux (et sans freins) avant de demander une faveur à la Vierge. Leurs chairs ensanglantées sont une sorte de compensation de leurs péchés, comme l'ont été, et le sont encore les offrandes d'animaux chez les musulmans ou de fleurs chez les bouddhistes. Des millions de moutons, taureaux, vaches, coqs, poules, etc., ont été sacrifiés depuis 5000 ans pour une seule raison majeure : la compensation. J'ai fauté, mais j'offre à Dieu, un mouton en compensation. J'ai péché, mais je récite 20 Notre-Père et 50 Ave-Maria. La compensation de mes péchés a été faite. J'ai compensé Dieu. J'ai de la chance, dans certains pays c'est l'auto-flagellation qui est requise. Mes 70 minutes de prières d'un seul tenant constituent une vraie dépense d'énergie mentale mise à disposition de Dieu qui (*a priori*) l'a acceptée. Il peut maintenant s'en servir dans le monde spirituel à d'autres fins. Il y a bien eu un transfert d'énergie qui a été capturé ailleurs.

Dans le film *Les Argonautes*, une déesse demande à Zeus d'accorder une faveur à un humain. Le Dieu grec examine le passé de l'homme et répond que comme il n'a jamais prié de sa vie, il ne pouvait rien faire pour lui. L'or est au travail ce que les prières sont aux dieux (raison pour laquelle il est aussi leur métal précieux favori), ou encore ce que la prison est à la justice. Le Pr. Fekete, sans le savoir, a aussi donné la solution (tout comme Richard Wagner bien avant lui) et il va même plus loin :

> *« De mes cinquante années d'études sur l'or dans l'économie, il me semble que le seul et unique rôle que Dieu lui ait donné soit celui de l'extinction de la dette. L'or permet d'éteindre une dette, exactement comme on se sert d'un extincteur pour éteindre un incendie. De manière universelle, il est là pour compenser-éteindre les dettes »* [86].

Démonstration de ses propos, *in vivo* : bien que les militaires, politiques et banquiers français soient sortis du standard or en août 1914 afin de guerroyer le plus longtemps possible, après la victoire de 1918, Paris voulut que ses <u>*compensations*</u> (!) *de guerre* de l'Allemagne soient payées avec du *vrai argent* (sic), soit 20 milliards-or pour commencer. Ceux qui ont rédigé le Traité de Versailles [87] de 1919 avaient totalement oublié que leur planche à billets ait même pu exister ! Quand il s'agit de guerre et surtout de « <u>*compensations*</u> *de guerre* », c'est toujours des actifs tangibles, de l'or, des terres, du charbon et du bétail que les gouvernements se réclament, pas des planches à billets. Voyez l'article 235 du Traité de Versailles que l'Université de Perpignan met à la disposition des rares curieux qui voudraient se donner la peine de lire :

> *Afin de permettre aux puissances alliées et associées d'entreprendre dès maintenant la restauration de leur vie industrielle et économique, en attendant la fixation définitive du montant de leurs réclamations, l'Allemagne payera, pendant les années 1919 et 1920 et les 4 premiers mois de 1921, en autant de versements et suivant telles modalités (<u>en or, en marchandises, en navires, en valeurs ou autrement</u>) que la commission des réparations pourra fixer, <u>l'équivalent de</u> <u>20.000.000.000 (vingt milliards) marks-or</u> à valoir sur les créances ci-dessus.*
>
> *Sur cette somme les frais de l'armée d'occupation après l'armistice du 11 novembre 1918 seront d'abord payés, <u>et telles</u>*

quantités de produits alimentaires et de matières premières, qui pourront être jugées, par les Gouvernements des principales puissances alliées et associées, nécessaires pour permettre à l'Allemagne de faire face à son obligation de réparer, pourront aussi, avec l'approbation desdits Gouvernements, être payées par imputation sur ladite somme [88].

Alors pourquoi nos politiques actuels acceptent-ils aujourd'hui que les États-Unis, l'Angleterre et le Japon nous payent avec de la monnaie de singe ? C'est exactement à cette escroquerie que se livrent aujourd'hui Washington et Tokyo, payer les autres avec du papier toilette en dentelles, alors qu'ils ont une dette irrécupérable qui se soldera obligatoirement par un défaut de paiement aux conséquences « *bibliques* ». Le plus extraordinaire dans tout cela est que leur situation est maintenant semblable à celle des Allemands en 1923. Le gouverneur de la Banque Centrale Hajmar Shacht calma l'inflation schizophrène dès que l'Allemagne obtint, grâce aux États-Unis, des remises radicales sur ses réparations de guerre, chose que l'économiste anglais Keynes avait aussi réclamées (et prévues).

Mais observez bien la suite « mécanique » de ces ments, une formule mathématique en fait, qui a pour seule base de départ la sortie du standard or.

Le peuple fut ruiné et plongé dans la misère. Alors il commença à manifester sa colère et à voter de plus en plus à droite. Comme la France d'après 1789 qui finit par appeler un militaire, Napoléon Bonaparte, à la tête du pays pour remettre de l'ordre avec une dictature serrée, l'Allemagne fît de même et donna le pouvoir à un autre militaire, Adolphe Hitler. Les deux hommes mirent l'Europe à feu et à sang. Les deux pillèrent les réserves d'or, les musées, les matières premières et les produits agricoles des pays voisins, et les deux poussèrent, ironie folle de l'Histoire, leur ambition jusqu'à envahir la Russie, comme si l'Histoire elle-même voulait nous dire, nous prévenir, nous crier même : « *Attention, si vous abandonnez le standard or, voici tout ce que cela va entraîner, ce qui va se passer, un bain de sang universel* ». La République de Venise qui rayonna pendant six siècles grâce à son seul commerce, ses artistes et son standard or immuable mourut brutalement lorsque Napoléon et ses soldats, affamés et pauvres comme Job, s'en emparèrent, parce qu'ils n'avaient

pas été payés, payés avec des Assignats dont plus personne ne voulait :

> *« En 1797, l'invasion de Venise par les troupes françaises, avec son lot de destructions et de pillages, a tout simplement mis fin à la millénaire Sérénissime.*
>
> *Napoléon, coupable d'avoir détruit une soixantaine de monastères, quelques dizaines d'églises, des centaines d'écoles du culte, ainsi que d'avoir envoyé en France les points névralgiques de l'économie de la ville, et surtout des milliers de tableaux, sculptures, livres, incunables, tapisseries de la Sérénissime »* [89]

Le général corse vida les poches et les appartements des Vénitiens ! Normal : lui et son armée non pavée étaient les produits typiques du système post-1789 qui avait abandonné le standard or au profit de la monnaie de singe. Un système économique fonctionnant avec la planche à billets donne toujours naissance à une dictature. Et depuis 1971, le monde entier connaît la dictature impériale des États-Unis.

L'histoire se répète.

Le président François Mitterrand le constata aussi, mais n'eut jamais le courage d'en parler publiquement dans un grand discours, contrairement au général De Gaulle :

> *« La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre avec l'Amérique. Oui, une guerre permanente, une guerre vitale, une guerre économique, une guerre sans morts, apparemment.*
>
> *Oui, ils sont très durs les Américains, ils sont voraces, ils veulent un pouvoir sans partage sur le monde. C'est une guerre inconnue, une guerre permanente, sans mort apparemment et pourtant une guerre à mort »* [90]

La fine intelligence de « Dieu » (surnom donné à Mitterrand par le journal *Le Canard Enchaîné*) avait parfaitement cerné la *Bête à* 7 *têtes*, même s'il n'avait pas vu que derrière cette « voracité » folle, une chose les intéressait plus que toute autre, l'or de la France. François Mitterrand l'avait en tout cas bien pressenti.

~ 15 ~
Planche à billets vs Lingots d'or : démonstrations par Slobodan Milosevic et Augusto Pinochet

« On te donne trois balles
La deuxième t'es un grand
Il faut te démerder Tu commences à ruser
Tu cherches un abri et quand tu l'as trouvé
Tu te vois éjecté à la vitesse grand V
Vers le bumper d'en face
Qui t'attend dans l'impasse »

Téléphone, *Flipper*
in *Téléphone*, EMI, 1977

Le premier roi à avoir réinventé le métier de banquier central, après le roi Salomon (né en 970 av. JC), s'appelle Crésus (né en 595 av. JC), roi de Lydie, un territoire noyé actuellement dans les terres turques. Fortuitement, mais dans ce domaine le hasard existe-t-il vraiment ?, Crésus est celui qui inventa la monnaie en popularisant l'usage des pièces d'or individuelles (statères) dans le commerce (*vs* richesse commune chez Salomon).

Son influence est telle que son nom sert de synonyme dans presque toutes les langues européennes pour « *grande richesse* », au point même de donner son nom à d'innombrables jeux télévisés où on gagne des sommes considérables, et autres grands grattages de loterie nationale. Et effectivement, sa richesse, qui provenait du fleuve aurifère Pactole, était vraiment à la hauteur de sa réputation, au point qu'il s'en vantait et la mettait au-dessus de toutes les autres valeurs humaines. Cela a inspiré l'écrivain russe Tolstoï qui a rédigé sa vie romancée dans *Crésus et le Destin* où il mit en parallèle la

quête du bonheur *vs* la quête de la richesse avec une rencontre entre Solon et Crésus.

Mais Crésus est surtout connu pour son amour de Delphes et de sa Pythie, messagère du dieu Apollon. Il finança de nombreuses améliorations, recouvrit d'or la plupart des installations, et lui offrit plus de 3000 vaches et bœufs. Ses visites relevaient même de ce qu'on appelle aujourd'hui une « visite d'État ». En l'an 546 av. JC, il décida de consulter l'Oracle car il avait en tête de partir en guerre contre Cyrus le Grand, roi des Perses, et voulait connaître l'opinion d'Apollon à ce sujet. Au cours d'une cérémonie millimétrée et hautement spirituelle, Crésus put enfin poser sa question à Apollon à travers la jeune femme :

— Dois-je partir en guerre contre le roi des Perses ?

Au bout de plusieurs minutes de silence, et parmi les volutes de fumée, la voix transformée et grave de la Pythie s'éleva dans le temple :

— Si tu fais la guerre aux Perses, tu détruiras un grand empire.

Crésus entendit ce qu'il voulut entendre, c'est-à-dire qu'il battrait l'empire de Cyrus, son pays étant nettement plus petit en terme de surface. Il rassembla donc son armée, 100.000 hommes avec mercenaires, et partit à l'assaut des 50.000 Perses. Mais il fut battu une première fois en Anatolie, sur le fleuve turc Kizilirmak (Halys) et une seconde fois lors de la bataille de Thymbrée. Son « arme secrète », l'odeur nauséabonde de sa cavalerie de chameaux qui effrayait les chevaux perses, ne suffit pas pour tenir une ligne de front solide. Ce fut une débâcle. Crésus devint le prisonnier de Cyrus qui prit possession de son royaume. Fou de rage, mais remis de ses émotions, le roi défait se rendit à Delphes pour demander des explications à Apollon, qu'il accusait de l'avoir honteusement trahi. La réponse de la Pythie fut pour le moins sibylline :

— Tu aurais dû demander au Dieu de quel empire il parlait, le tien ou de celui de Cyrus ? Tu fais la guerre aux Perses, tu détruiras un grand empire.

Cette aventure, ou plutôt mésaventure, est la réplique exacte de celle de Slobodan Milosevic, devenu président de la République Fédérale de Yougoslavie en 1997. Lui aussi a été motivé dans son ambition par les propos d'une autre prophétesse, une voyante, qui avait expliqué à son épouse Mirjana dans les années 1970 que son mari irait « *très très haut* » et qu'il deviendrait « *mondialement célèbre* ». Le seul point auquel Milosevic et sa femme ne firent pas attention, fut la raison qui amènerait cette célébrité. À vrai dire, il ne leur serait pas venu à l'esprit que Slobodan deviendrait « *mondialement* » connu pour des raisons sinistres !

Comme Crésus, le couple tomba dans le piège d'une vraie et juste prophétie qui les a rendus trop sûrs d'eux-mêmes, et de leur pouvoir, pour imaginer le pire. De la toxicité de dévoiler le futur. De plus, le couple n'avait aucune raison de se soucier car il devint en effet « *riche comme Crésus* » avec plus d'un milliard d'euros qui furent volés au peuple Yougoslave et transférés dans des comptes en Suisse et surtout à Chypre. La justice divine *compensatrice*, qui prend son temps, commit l'acte ironique de saisir l'argent caché à Chypre lors du vol organisé des comptes bancaires du printemps 2013 par l'Union Européenne. Et Slobodan Milosevic connut un sort semblable à celui de Crésus : il devint mondialement célèbre en étant prisonnier, non pas des Perses mais des Américains via le tribunal de La Haye et, tout comme le nom du roi lydien devint un symbole, le sien aussi devint une référence. Mais du contraire. Celle d'un appauvrissement brutal. Maintenant, les serbes appellent cela les « *Années Milosevic* ».

Slobodan Milosevic à lui seul est une magnifique démonstration de ce que la nécessité phénoménale d'une planche à billets à se compenser peut accomplir. Dictature, monnaie de singe, chômage, appauvrissement, famine, guerre civile. Et, ultime record, dislocation intégrale du pays.

S'il y avait une cérémonie des Oscars pour les meilleures Monnaies de Singe, cet économiste Keynésien (sic) et banquier (re sic) aurait remporté haut la main toutes les catégories. Même le Zimbabwe de Monsieur Mugabe ne lui arriva pas à la cheville : sa planche à billets n'a pas réussi à détruire le pays ou simplement lancer une guerre civile. Question « *planche à billets* », c'est devenu une vraie spécialité serbe au même titre que les « *cevaps* » et la

« *rakija* » si chers à SAS Malko Linge, et à son créateur Gérard de Villiers. À côté d'eux, les Révolutionnaires français et leurs Assignats font figure d'enfants de chœur. Ou de stagiaires.

Au point de départ, comme d'habitude, on trouve l'or, ou plutôt la sortie du standard or, sachant qu'au XIXe siècle, la Serbie avait même rejoint la France au sein de l'Union Latine (! !) sorte de « *zone euro* » entièrement or comme on l'a vu. La Narodna Banka serbe fut copiée sur la Banque Centrale belge, du temps où elle était aussi au standard or. En 1875, le prince Obrenovic ordonna même la frappe de pièces serbes en argent et en or. Mais 40 ans plus tard, un activiste nationaliste décida de libérer la Serbie du joug Austro-Hongrois (lui aussi au standard or). Le 28 juin 1914, Gavrilo Princip, un jeune étudiant complexé par sa petite taille, vida le barillet de son revolver sur l'archiduc et la duchesse de Hohenberg pour montrer à tous « *qu'il était un homme* ». Il faut toujours se méfier des hommes de moins de 1m60.

Le scandale qui suivit déclencha tous les appétits de conquête supplémentaire de Vienne qui mit la Serbie au pied du mur. Problème, celle-ci avait un traité d'alliance avec la Russie. De fil en aiguille, les traités de tous les pays, comme dans un jeu de dominos, furent activés, et, en juste quelques semaines, portant frac noir-corbeau, col amidonné, haut de forme et cravate sombre sertie d'une perle, les diplomates de l'Europe entière passèrent leur temps à se déclarer mutuellement la guerre dans des cérémonies ampoulées.

Vienne déclara la guerre à Belgrade et par enchaînement Moscou déclara la guerre à Vienne, Berlin déclara la guerre à la France et l'Angleterre vint la soutenir et déclara la guerre à Berlin. Entre le 14 août et le 20 septembre 1914 tous abandonnèrent le standard or pour passer en mode « monnaie de singe ». Point historique intéressant, le financier américain et spécialiste de l'or, James West, nous explique pourtant que les dés avaient été jetés bien avant. Dès le 3 août, la France se prépara à faire la guerre alors que sa sortie du standard or ne sera annoncée en catimini que 11 jours plus tard, soit le… 14 août en plein milieu des vacances ! Une date que Richard Nixon reprendra à son compte 57 ans plus tard. Après le 15 août 1914, plus aucun Français, Allemand etc., ne pourra échanger ses billets de banque contre des pièces d'or.

« Il est connu aujourd'hui que des gens très riches (aux États-Unis) étaient très intéressés de voir les États-Unis se joindre à cette guerre, et le Secrétaire d'État William Jennings Bryan a été celui qui l'avait remarqué. "Comme l'a anticipé Mr le Secrétaire (Bryan), les intérêts des très grandes banques étaient très intéressés par cette Guerre Mondiale à cause des vastes opportunités que cela leur offrait pour réaliser d'immenses profits.

Le 3 août 1914, donc bien avant que les canons se mettent à tirer, la firme française Rothschild Frères a envoyé un câble à la Morgan & Company à New York, en suggérant un prêt flottant de 100.000.000 de dollars, et dont une part substantielle sera laissée aux États-Unis, afin de payer les achats français de produits américains.

Le citoyen lambda, en tant que chair à canon pour les forces armées, doit être persuadé à travers une manipulation élaborée de l'opinion publique par les élites qui contrôlent les médias".

Bien que les États-Unis n'aient pas rejoint les combats avant 1911, le gouvernement américain a collé plus de posters de propagande pour supporter cette décision que toutes les autres nations engagées. Robert Lansing, l'Assistant au Secrétaire d'État, a été enregistré disant : "Nous devons éduquer le public graduellement, l'amener progressivement jusqu'au point où il voudra faire la guerre lui-même" »[91].

À partir de là, la « *machina infernale* » va se mettre en route. La Serbie aussi abandonna le standard or, comme tout le monde, pour se lancer dans une guerre avec du faux papier compensé par des vrais cadavres. Si la période 1918-1940 permit une vague reprise (cassée par le jeudi noir de 1929 aux États-Unis et la faillite de la Credit Anstaldt des frères Rothschild en Autriche), l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale plongea le pays dans l'obscurité des combats jusqu'en 1945, et, juste après, dans 35 années de communisme.

Mais avec une grande différence : la Yougoslavie avait elle aussi signé les accords [92] de Bretton Woods !

Ce qui lui a permis de connaître une sorte de « *trente glorieuses* » à sa façon, et d'être au standard or indirect.

Même si le régime communiste était très souple (par rapport au reste du bloc de l'Est), la situation économique du pays alla cahin-caha jusqu'en 1980, année du décès du maréchal Tito. Si ce dernier

avait permis au pays de rester cohérent et uni aussi bien sur le plan politique qu'économique, à sa mort en revanche, il explosa purement et simplement. Chaque république voulut reprendre son indépendance exactement comme en ex-URSS. Pour la réalité quotidienne des gens qui faisaient leurs courses, les agents qui réalisaient le fameux *CIA's World Facts Book* écrivaient déjà en 1990 :

> *« L'inflation yougoslave a empiré pendant les années 1980. En 1987, elle atteignît les 150 %. En 1989 elle toucha les 1950 %. Dans la même période, la dette extérieure augmenta, le chômage resta élevé, le niveau de vie baissa, et les écarts entre les économies régionales s'aggravèrent. En 1988, la Yougoslavie avait la dette extérieure la plus élevée par habitant, arrivant à 20 milliards de dollars.*
>
> *En mai 1988, le gouvernement signa un traité avec le FMI qui lui donna de nouveaux prêts et rééchelonna les anciens, en échange de quoi le gouvernement s'engagea à stopper l'inflation en limitant l'expansion des crédits des banques domestiques. Ce fut la toute première tentative pour contrôler l'inflation yougoslave avec une politique monétaire ».*

Ce que le livre de la CIA ne dit pas est que le peuple s'en moquait, puisque le pays entier n'utilisait plus que des marks allemands, contrairement au gouvernement qui était obligé de payer et de compter en dinars. Le plus comique est que la vraie planche à billets n'était même pas encore entrée en véritable action. Elle agissait juste dans le cadre des « *ajustements budgétaires* ». *Melting Metals* constatait la situation :

> *« Dans les années 1990, le gouvernement yougoslave avait un lourd déficit qu'il compensait en imprimant des billets. Cela mena à l'inflation. Ils imprimèrent pour financer leur gouvernement socialiste.*
>
> *Mais s'ils continuaient à imprimer, il n'y avait toujours pas assez d'argent pour financer les projets, et des nids de poule ont commencé à émerger sur les routes, les chantiers en cours furent abandonnés, et le chômage monta à 30 %.*
>
> *Finalement, beaucoup d'entreprises yougoslaves cessèrent d'accepter leur propre devise, pour prendre des marks allemands »*[93].

La Banque Centrale Yougoslave imprimait juste de quoi payer les salariés publics. Parce que les Américains ont démonétisé l'or, les trois grandes mines serbes pouvaient en sortir un maximum, à 200 dollars l'once, cela ne changeait pas grand-chose dans les comptes du pays. Et c'est au moment où Slobodan Milosevic, qui, bien qu'adepte des économistes Keynes et de Friedmann, prit le pouvoir que la situation dégénéra en même temps que celle du pays en guerre larvée. Il se décida à imiter les révolutionnaires français : pour sauver la France, pardon, la Yougoslavie (du moins ce qu'il en restait), il justifia l'usage de la planche à billets par la dislocation de l'URSS qui ne pouvait plus l'aider, la sortie de la Croatie, de la Slovénie de la Fédération Yougoslave, et la montée en puissance de l'Islam au Kosovo.

Afin de sauver la Serbie et payer les fonctionnaires, militaires et policiers, même s'il ne disposait pas assez d'argent en caisse, la planche à billets, elle, y remédia en complément de ce que les mines sortaient comme métal jaune (quand un pays excave de l'or, sa valeur comptable rentre dans les « *Réserves de devises* »). Interrogé par les journalistes nationaux, Milosevic mit ensuite tous les problèmes économiques du pays et son inflation sur le dos des Américains, il est vrai, agissant pour le compte des Saoudiens qui voulaient un Kosovo musulman rattaché à l'Albanie, et pour eux-mêmes ensuite en Croatie [94]. Cela lui permit de se justifier et de continuer la planche à billets illimitée.

Mais pas fou, il mit alors en place un système de vol des « bonnes » devises, dont celles envoyées par les travailleurs immigrés ! Le système Milosevic disposait d'une centaine de « courriers » qui traversaient les frontières avec des valises remplies de marks, francs français, belges, livres, dollars, etc., et les versaient sur des comptes suisses, chypriotes, français, anglais, liechtensteinois, hongrois, autrichiens, etc. Mieux : en pleine guerre, il fît ouvrir deux banque spéciales, la Dafiment Banka (de Dafina Milanovic) et la Jugoskandic (de Jezdimir Vasiljevic), qui promettaient aux entreprises, comme au public (plus de 5 millions de comptes, quand même) une rémunération de… 8 à 15 % sur leurs dépôts directs de devises étrangères. Vous posiez 1000 marks et vous en récupériez 1150 en équivalent… dinars serbes à la fin de l'année ! On comprend qu'il y ait eu autant de « gogos » à mordre à l'hameçon du pêcheur Milosevic.

Il se passa ce que vous devinez : après deux années d'existence, les deux banques firent faillite, et toute l'épargne et comptes courants en devises avaient disparu comme par magie. De part et d'autre, les deux établissements n'avaient plus rien en caisse des fonds recueillis aux gens : **«** *Sur les 2 milliards de dollars de dépôts à la Jugoskandic il ne restait que* 7 *millions, soit même pas 1 centime pour couvrir chaque dollar* » écrivit à l'époque Carol Williams, scandalisée, dans le *Los Angeles Times* [95]. Notez que la presse yougoslave, aux ordres, faisait semblant de ne rien voir, comme aujourd'hui la presse financière européenne.

Slobodan Milosevic prenait les marks envoyés par les travailleurs yougoslaves installés en Allemagne et imprimait à la place de la monnaie de singe. Exactement comme les riches sous la Révolution Française qui trafiquaient les pièces d'or alors que le peuple était obligé d'utiliser des Assignats. L'histoire se répète.

De la magie des planches à billets illimitées…

Chick Sudetic rapporta dans le *New York Times* en 1991 que *« Le 28 décembre (*en toute discrétion donc, comme la Loi du 3 janvier 1973) *le Parlement de la plus grande république, la Serbie, a approuvé illégalement, et en total secret, une loi ordonnant aux banques nationales sous contrôle serbe démettre 1,8 milliard de dollars d'argent nouveau sans aucune contrepartie* (notez que ce journaliste américain ne s'offusque pas que la Fed, elle, fasse exactement la même chose pour des milliers de milliards de dollars !) *ni l'accord du gouvernement fédéral* » [96].

Résultat, de fil en aiguille, si en 1988 le billet yougoslave le plus haut en valeur était à 50.000 dinars, en 1994 le *Jovanovic* était à 500.000.000.000 de dinars (500 milliards, allez rendre la monnaie) grâce à une inflation arrivée à 313.000.000.000 % ! ! ! James Lyon, grand spécialiste américain des Balkans, était en poste à Belgrade lors de ces années d'inflation « folles ». Il se rendait chaque jour sur le marché, dans les boutiques, cafés et restaurants et relevait méticuleusement les prix et les notait dans son journal intime. Il s'en servit plus tard pour rédiger un reportage fascinant, effrayant sur la vie quotidienne des Yougoslaves confrontés à des prix où il y avait tant de zéros que cela finit par leur donner quotidiennement des maux de

têtes à force d'essayer d'additionner et de soustraire. Cette difficulté poussa les gens encore plus dans les bras du mark allemand, nettement plus simple à manipuler en calcul qu'il fût mental ou écrit. Je remercie le Pr Thayer Watkins de la San Jose University et monsieur Lyon, actuellement en poste au HCR de Sarajevo, de m'avoir donné la permission d'intégrer leurs écrits. Le reportage de Mr Lyon est même digne des observations de Stefan Zweig sous Weimar, et je l'ai traduit afin que vous puissiez toucher du doigt la réalité effroyable de ce que déclenche l'usage de la planche à billets dans la vie de tous les jours :

> *« Avant Tito, le taux d'inflation variait entre 15 et 25 % par an. Après Tito, le Parti Communiste a mené des politiques économiques de plus en plus irrationnelles.*
>
> *Ces politiques irrationnelles et l'éclatement de la Yougoslavie (le pays se compose maintenant de la Serbie et du Monténégro) ont conduit à une lourde dépendance de la planche à billets, autrement dit de créer de l'argent pour financer le fonctionnement du gouvernement et celle de l'économie socialiste. Cela a créé à ce jour la pire hyperinflation dans l'Histoire.*
>
> *Au début des années 1990, le gouvernement avait brûlé toutes ses réserves en devises fortes et commença à piller les économies en devises fortes de ses citoyens.*
>
> *Il l'a fait en leur imposant de plus en plus de difficultés pour accéder à leur compte-épargne devises dans les banques publiques (note : furieusement moderne, Banque Postale, Société Générale, BNP, Crédit Agricole, etc. appliquent les mêmes méthodes aujourd'hui)*
>
> *Le gouvernement exploitait un réseau de magasins où les marchandises étaient censées être disponibles, et cela à des prix artificiellement bas. Dans la pratique, ils avaient rarement quelque chose à vendre, alors que les produits étaient disponibles sur les marchés libres où les prix étaient bien supérieurs aux prix officiels des boutiques gouvernementales censés les vendre.*
>
> *En particulier, toutes les stations-service gérées par le gouvernement ont été fermées et l'essence ri était disponible qu'auprès des seuls revendeurs installés en bord de route, et dont le fonctionnement se composait d'une voiture garée avec un bi-*

don d'essence posé sur le capot. Le prix du marché était l'équivalent de 8 dollars le gallon.

La combinaison de la pénurie d'essence et de la confiscation des marks allemands par le gouvernement créa un épisode bizarre. Après maintes tentatives pour récupérer ses marks déposés dans une banque du gouvernement, un homme annonça qu'il allait se suicider devant un ministère en se versant dessus de l'essence et y mettre le feu s'ils ne le laissaient pas retirer son argent. Au jour fixé, il s'est présenté avec un bidon d'essence. Les médias avaient fait le déplacement pour filmer sa protestation. La police était là aussi. Et elle a arrêté l'homme. La chaîne de télévision reçut alors d'innombrables appels téléphoniques de gens qui demandaient ce qui arriva au bidon d'essence.

La plupart des automobilistes ont cessé de conduire et ont tenté de se reposer sur les transports en commun. Mais l'Autorité des Transports de Belgrade, la GSP, n'avait pas les fonds nécessaires pour exploiter sa flotte de 1200 autobus. Elle en mit en place moins de 500. Du coup, ils étaient surpeuplés et les poinçonneurs ne pouvaient même pas monter à bord pour récolter l'argent des tickets. Du coup, la GSP ne pouvait même pas obtenir les prix de tous les tickets de transport, bien quelle fusse désespérément à court de fonds.

Les camions de livraisons, les ambulances, les camions de pompiers et les camions d'ordures étaient également à court de carburant. Le gouvernement a annoncé ensuite que l'essence ne serait pas vendue aux agriculteurs, qui du coup, ne pouvaient procéder aux récoltes d'automne et aux plantations.

Malgré la planche à billets lancée au plein régime du désespoir, le gouvernement n'avait toujours pas assez de fonds pour maintenir le fonctionnement de toutes les infrastructures. Les nids de poule firent leur apparition dans les rues, les ascenseurs cessèrent de fonctionner, et les chantiers en cours fermés. Le taux de chômage dépassa les 30 %.

Alors le gouvernement tenta de contrer l'inflation en imposant le contrôle des prix (comme les révolutionnaires français). Mais lorsque l'inflation continua, et ne pouvant vendre qu'à

perte aux prix ridiculement bas fixés par le gouvernement, les producteurs cessèrent de produire.

En octobre 1993, les boulangers arrêtèrent de fabriquer du pain et Belgrade vécut sans pain pendant une semaine. Les abattoirs refusèrent de vendre leur viande aux magasins de l'État et cette viande destinée aux citoyens devint invisible à de nombreuses couches de la population. D'autres magasins décidèrent de fermer pour inventaire plutôt que de vendre leurs produits aux prix exigés par l'État.

Lorsque les agriculteurs refusèrent de vendre au gouvernement aux prix imposés artificiellement bas, ce dernier réagit de manière irrationnelle : il utilisa ses réserves de devises pour acheter de la nourriture à l'étranger plutôt que de supprimer le contrôle des prix. Le ministère de l'Agriculture risquait également de créer une famine en ne vendant aux agriculteurs que seulement 30 % de l'essence dont ils avaient besoin pour la plantation et la récolte.

Plus tard, le gouvernement tenta de juguler l'inflation en exigeant des magasins de remplir toute une gigantesque paperasserie à chaque fois qu'ils augmentaient un prix. Cela signifie que la plupart des employés de ces boutiques ont dû passer tout leur temps à remplir des formulaires administratifs. Au lieu de lutter contre l'inflation, cette politique ne fit que l'augmenter parce que les magasins augmentaient massivement les prix à l'avance, afin de ne plus avoir de formulaires à remplir à chaque hausse.

En octobre 1993, le gouvernement créa une nouvelle unité monétaire : 1 nouveau dinar valait 1 million d'anciens dinars. En fait, il a tout simplement enlevé six zéros de la monnaie papier. Bien entendu, cela n'arrêta pas le taux d'inflation, et entre le 1er octobre 1993 et le 24 Janvier 1995, les prix avaient augmenté de cinq quadrillion de %. Ce nombre est un 5 avec 15 zéros après.

En novembre 1993, le gouvernement a annulé la mise en service des chauffages dans les immeubles d'habitation de l'État dans lesquels vivait la vaste majorité de la population. Les locataires réagirent à cette mesure de privation de chaleur en utilisant des appareils de chauffage électrique qui étaient inefficaces

et qui ont surchargé le réseau électrique du pays. La compagnie d'électricité d'État dut alors organiser des coupures pour économiser l'électricité.

La structure sociale commença à s'effondrer. Des voleurs braquaient les médicaments dans les hôpitaux et les cliniques et les revendaient devant l'endroit où ils les avaient volés.

Les cheminots se mirent en grève et ont immobilisé le réseau ferroviaire de la Yougoslavie.

Dans un grand hôpital psychiatrique, 87 patients moururent en novembre 1994. L'hôpital n'avait pas de chauffage, plus de nourriture, ni de médicaments et les patients déambulaient tout nus.

Le gouvernement remonta les retraites. Les pensions devaient être payées dans les bureaux de poste, mais il ne leur donna pas suffisamment de fonds pour les payer. Les retraités s'alignaient dans de longues files à l'extérieur des bureaux de poste. Lorsque le bureau de poste manquait de fonds de l'État pour payer, les employés attendaient ensuite qu'un client entre pour payer l'envoi d'un colis ou autre, et donnaient cet argent au retraité suivant dans la file. Avec l'inflation étant devenue ce qu'elle était, le retraité n'avait aucun intérêt à revenir le lendemain, la valeur de la somme baissant considérablement. Alors ils attendaient patiemment en ligne, sachant que le montant baissait après chaque minute d'attente dans la poste.

Beaucoup d'entreprises yougoslaves refusèrent d'accepter la devise du pays, et le mark allemand devint effectivement la monnaie de la Yougoslavie. Mais les organismes gouvernementaux, les employés et les retraités étaient encore payés en dinars yougoslaves donc il y avait encore un échange actif en dinars. Le 12 novembre 1993, le taux de change était de 1 mark pour 1 million de « nouveaux » dinars. Le 23 novembre, le taux de change passa à 6,5 millions de « nouveaux dinars » et à la fin novembre, ce fût 37 millions de « nouveaux dinars ».

Début décembre, les chauffeurs de bus se sont mis en grève parce qu'en deux semaines de salaires ils n'avaient gagné que

l'équivalent de 4 marks allemands quand le coût mensuel pour vivre d'une famille de quatre personnes revient à 230 marks par mois.

Avant le 11 décembre le taux de change était de 1 mark pour 800 millions et le 15 décembre, il arriva à 1 mark pour 3,7 milliards de « nouveaux dinars ». Le taux moyen quotidien d'inflation a été de près de 100 %. Lorsque sur les marchés libres les agriculteurs ont refusé de vendre de la nourriture en dinars le gouvernement a fermé les marchés. Le 29 décembre, le taux de change était de 1 mark pour 950 milliards de « nouveaux dinars ».

À cette époque, il s'est produit un incident tragique : comme d'habitude, les retraités attendaient en ligne quand une personne passa devant eux avec des sacs de courses remplies venant des marchés libres. Deux retraités furent si choqués de leur propre situation et à la vue d'autres avec des victuailles qu'ils moururent sur place d'une crise cardiaque.

À la fin de décembre, le taux de change était de 1 mark pour 3 trillions de dinars et le 4 janvier 1994, il était de 1 mark pour 6.000.000.000.000 dinars. Le 6 janvier, le gouvernement déclara finalement que le mark allemand était une monnaie officielle en Yougoslavie. Vers cette époque, il annonça aussi un nouveau nouveau « nouveau dinar » qui était égal à 1 milliard de vieux « nouveaux dinars ». Cela signifie que le taux de change était de 1 mark pour 6000 nouveaux « nouveaux dinars ». Le 11 janvier, le taux atteignit le niveau de 1 mark pour 80.000 nouveaux « nouveaux dinars ». Le 13 janvier, le change passa à 700.000 nouveaux « nouveaux dinars » et 6 jours plus tard à 10 millions de nouveaux « nouveaux dinars ».

Les factures de téléphone de l'opérateur d'État étaient collectées par les postiers. Les gens repoussaient le paiement de ces factures autant que possible, l'inflation les réduisant à quasi rien. Un facteur a constaté qu'après avoir essayé de recueillir 780 factures il n'obtient rien, de sorte que le lendemain, il resta à la maison et paya toutes les factures de téléphone lui-même pour l'équivalent de quelques centimes américains.

Voici une autre illustration de la politique irrationnelle du gouvernement. En décembre 1993, un journaliste a passé 20 heures de communications téléphoniques internationales de Belgrade. La note pour ces appels était de 1000 nouveaux « nouveaux dinars » et elle arriva le 11 janvier. Au taux de change du 11 janvier de 1 mark pour 150.000 dinars, il en aurait coûté moins de un pfennig allemand pour payer la facture. Mais la note n'était pas payable avant le 17 janvier et à ce moment le taux atteignit 1 mark pour 30 millions de dinars.

Pourtant, la valeur réelle de ces 20 heures de communications téléphoniques internationales était d'environ 5000 dollars. Ainsi, en dépit d'être à court de devises étrangères, le gouvernement a offert à l'auteur 5000 dollars d'appels téléphoniques pour quasi rien.

La loi interdisait à quiconque de refuser des chèques personnels. Certaines personnes ont signé des chèques en sachant qu'il fallait plusieurs jours pour qu'ils soient débités et qu'entretemps l'inflation effacerait 90 % du montant nécessaire pour le payer.

Le 24 janvier 1994, le gouvernement introduisit le « super dinar » égal à 10 millions de nouveaux « nouveaux dinars ». La position officielle du gouvernement yougoslave fut que l'hyperinflation eut lieu "en raison des sanctions injustement mises en œuvre contre le peuple serbe et l'État" » [97].



Slobodan Milosevic en conférence publique, alors qu'en même temps, il sortait des centaines de millions de devises étrangères et de l'or qu'il faisait vendre en Suisse.

Steve Hanke, un économiste ultra-libéral sorti de John Hopkins, membre de Cato Institute, éditorialiste de Forbes Magazine et ancien conseiller du président Ronald Reagan (il a mis au point les plans de privatisation des services publics, dont l'eau !), a été tour à tour le conseiller des ministres des Finances argentin, estonien, monténégrin, équatorien, lithuanien, mexicain, bosniaque, indonésien, bulgare et même… du Premier Ministre serbe en 1990 [98]. Techniquement, cela n'a pas servi à grand-chose, puisque les vraies décisions étaient prises ailleurs, comme on vient de le voir. Monsieur Hanke m'a accordé sa permission pour traduire et publier ici son analyse du 20 mai 2007 de ce qui s'est passé en Yougoslavie, à la lueur des autres scénarios historiques.

> *« Le Zimbabwe est entré dans l'enfer de l'hyperinflation. En effet, l'inflation de mars est passée au-dessus du seuil mensuel de 50 % lui valant la qualification de "hyperinflation". Les rapports sur les déboires du Zimbabwe comprennent toujours une référence à l'hyperinflation allemande de Weimar (1922-1923), dans laquelle le taux d'inflation mensuel a culminé à 32400 % ?.*
>
> *Le choix de cette référence à Weimar est quand même un peu curieux. Après tout, le plus grand taux d'hyperinflation mensuel du monde a été enregistré en juillet 1946 en Hongrie, et son ordre de grandeur était 12 fois supérieur à la plus élevée de l'hyperinflation de Weimar. Comme c'est souvent le cas avec beaucoup de données économiques et financières, le dossier hongrois a tout simplement été avalé par ce que George Orwell appelait un « trou de mémoire ».*
>
> *Cela m'amène à une autre hyperinflation qui a été bien plus virulente que l'épisode souvent répété de Weimar. Il eut lieu en Yougoslavie dans les années 1990 et s'il n'a pas été enregistré par le subconscient du public, il l'a été dans le mien.*
>
> *En tant que conseiller du vice-président de la Yougoslavie (de juin 1990 à juin 1991) j'ai averti de l'arrivée d'une tempête, et enregistré les événements qui ont suivi sans être surpris.*
>
> *Alors qu'elle est l'histoire ? De 1971 à 1991, le taux d'inflation annualisé de la Yougoslavie a été de 76 %. Seuls le Zaïre et le Brésil sont arrivés à ce terrible niveau. Mais les*

choses ont empiré. Le 7 janvier 1991, le gouvernement Fédéral du Premier Ministre Ante Markovic a découvert que, sous le contrôle de Slobodan Milosevic, le Parlement serbe avait secrètement ordonné la Banque Nationale de Serbie (une banque centrale régionale) démettre 1,4 milliard de dollars en crédit pour les amis de Milosevic.

Ce pillage illégal représentait plus de la moitié de la monnaie nouvelle que la Banque Centrale de Yougoslavie avait prévu de créer en 1991. Ce hold-up a saboté les plans de réforme économique du gouvernement Markovic et a renforcé la détermination des dirigeants de la Croatie et de la Slovénie de se détacher de la République Fédérale Socialiste de Yougoslavie.

Sans les Croates et les Slovènes à tondre, M. Milosevic s'est retourné avec vengeance sur son propre peuple. Cela a commencé en janvier 1992 : ce qui restait de la Yougoslavie a subi la seconde hyperinflation mondiale et la seconde la plus longue de l'Histoire.

Cela a atteint le sommet en janvier 1994, lorsque le taux d'inflation mensuel officiel fut de 313 millions % – quatre fois plus élevé en grandeur par rapport à Weimar, mais bien moins que le record de la Hongrie. L'hyperinflation yougoslave a duré 24 mois, seulement 2 mois de moins que l'hyperinflation soviétique du début des années 1920.

Les résultats furent dévastateurs. Bien avant que l'OTAN ne frappe la Yougoslavie en 1999, la folie monétaire de M. Milosevic avait déjà détruit l'économie. Détruisez une économie, puis déclenchez une guerre : c'est un stratagème séculaire pour garder le pouvoir.

Pendant ces 24 mois d'hyperinflation, le revenu par habitant a chuté de plus de 50 %. Les gens ordinaires ont été contraints de casser leurs économies en devises fortes.

Les gens ne pouvaient pas se permettre d'acheter de la nourriture sur les marchés libres ; s'ils ne sont pas morts de faim, c'est parce qu'ils ont attendu pendant des heures dans de longues files devant des magasins d'État approvisionnés irrégulièrement de produits de faible qualité, ou en comptant sur des parents vivant à la campagne.

Pendant très longtemps, toutes les stations d'essence de Belgrade étaient fermées, à l'exception d'une seule qui répondait aux besoins des étrangers et des personnels diplomatiques. Les

gens ont aussi passé un temps fou à vendre et acheter des devises sur le marché noir, où ils négociaient d'énormes tas de dinars quasi-sans valeur pour juste un mark allemand ou un billet de un dollar américain.

Dans ce qui est devenu le refrain habituel des chefs d'État grillés, M. Milosevic a affirmé que les Yougoslaves ont été victimes d'influences extérieures. Son histoire était que l'hyperinflation et les difficultés qui en résultèrent ont été causées par les embargos décrétés par les Nations Unies en mai 1992 et avril 1993.

En réalité, des turbos ont été mis sur la planche à billets de M. Milosevic pour financer sa machine de guerre. Plus de 80 % du budget de la Yougoslavie a été réservé pour les forces militaires et la police, et dès décembre 1993, près de 95 % de toutes les dépenses du gouvernement ont été financées avec des dinars fraîchement imprimées. (…)

Les dévaluations dévastatrices qui ont décimé le dinar à plusieurs reprises (…) éclipsent celles qui avaient ravagé l'Asie, la Russie et le Brésil dans la période 1997-1999. Entre le 1er janvier 1991 et le 1er avril 1998, le dinar a été dévalué officiellement 18 fois (dont trois ont dépassé 99 %), et 22 zéros ont été retranchés de cette unité de compte.

Pour avoir une idée de l'impact sur la population locale, imaginez ce que vous avez sur votre compte en dollars, puis déplacez le point décimal de 22 places vers la gauche. Ensuite, essayez d'acheter quelque chose.

L'orgie monétaire de la Yougoslavie arriva à sa fin quand les imprimeurs manquèrent littéralement d'encre : l'hyperinflation avait transformé les billets de 500 milliards de dinars en centimes avant même que l'encre ait séché ! Mais ce crime monétaire de Milosevic n'avait rien de nouveau. Les anciens rois serbes étaient des célèbres « découpeurs des bords » de pièces d'or et d'argent. On peut même remonter jusqu'au XIVe siècle quand le roi Milutin frappait des fausses pièces d'argent vénitiennes à Novo Brdo et Prizren, villes qui sont maintenant dans le Kosovo. Ces pièces contrefaites ne contenaient que sept-huitièmes d'argent par rapport aux vraies pièces. Venise interdit ces fausses pièces, raison pour laquelle Dante avait dénoncé "le roi de Rascia" comme contrefacteur dans sa Divine Comédie ».

Le professeur Steve Hanke a réussi brillamment à introduire monsieur Alighieri dans ce livre. Deux grands écrivains, saint Jean et Dante (rien que ça) tombent d'accord ensemble sur un sujet *a priori* très éloigné de leurs passions spirituelles : que ceux qui créent de la fausse monnaie iront tous « *brûler en enfer* » !

Pour ma part, derrière Slobodan Milosevic, je vois surtout un Ange déchu, annonciateur de l'escroquerie monumentale à laquelle se livrent les Américains, leurs très soumises *geishas* nippones de la Bank of Japan et leurs cousins anglais dépravés de la Bank of England.

Sa déchéance progressive, Milosevic la doit au fait d'avoir utilisé la planche à billets illimitée, d'avoir dépouillé son peuple, et en même temps d'avoir mis à l'abri des milliards de marks, francs dans des comptes étrangers pour sa famille, ses proches collaborateurs et la clique de malfrats qui travaillait pour lui. Un pays sain avec une économie saine, *id est*, une monnaie saine, ne se disloque jamais comme nous l'ont montré les six siècles de la République de Venise. Mais « *qui tue par l'épée sera tué par l'épée* ».

Les États-Unis, le Japon et dans une moindre mesure l'Angleterre exploseront en plein vol sous le poids de la dette engrangée par la monnaie de singe. D'ailleurs ces pays sont déjà touchés par une rouille pire que l'inflation, la déflation, qui détruit tout autant les emplois, les salaires et le niveau de vie, car les commerces baissent de plus en plus leurs prix par désespoir, juste pour faire rentrer un peu d'argent. La déflation est une destruction identique, dans l'autre sens, organisée par les Banques Centrales qui maintiennent leur taux directeur à 0 % ou à 0,25 %, ce qui a déjà conduit certaines banques scandinaves à imposer à leur clients un taux négatif sur leur épargne ! ! ! C'est le client qui paye un intérêt à la banque !

Revenons à l'empereur de la planche à billets, Slobodan Ier. Quelques années avant son arrestation scandaleuse par le nouveau premier ministre [99] et jeté en pâture aux Américains (eux seuls ont le droit d'utiliser la planche à billets) via le Tribunal Pénal de La Haye (payé par des multinationales américaines [100]), Milosevic commença alors à vider le stock d'or de la Banque Centrale ! En toute discrétion.

Même si toutes les informations ne sont pas encore remontées, les journalistes serbes un peu plus libres ont établi depuis, qu'au moins 173 kilos d'or brut ont disparu des mines de Bor qui produisent 4 tonnes par an. Ce métal jaune a atterri directement chez les raffineurs suisses de MKS Finances SA, via une série de sociétés écrans, avec un point central à Nicosie, Chypre, capitale des finances privées [101] de Milosevic comme vous le savez (l'ambassadeur de Serbie à Chypre a formellement refusé de me recevoir pour me parler finances, quel dommage…) [102]. Comme tous les bons dictateurs fous, il n'avait pas oublié l'or. Selon Mladan Dinkic cité par Reuters en 2001, « *on ne sait pas à qui a profité la vente sauvage, de plus de 700 kilos d'or, bien qu'un proche collaborateur de Milosevic était un visiteur régulier dans le complexe minier* » [103]. Comme moi, vous avez remarqué qu'une proximité avec des lingots d'or développe très vite la maladie d'Alzheimer.

La méthode est simple et valable pour tous les politiques en déplacement officiel avec l'avion aux armes de leur nation. Ils atterrissent, en Suisse par exemple ou à Londres, et comme ils sont exempts de contrôles douaniers, le dictateur-président a toute liberté de dispatcher une dizaine de lingots à ses collaborateurs qui les déposent ensuite sur un ou plusieurs comptes désignés. Tout le monde se rappelle des diamants que Bokassa, empereur de Centrafrique, avait remis au président Valéry Giscard d'Estaing, qui, contrairement à ses affirmations, ne les avait jamais donnés à la Croix-Rouge de Bangui. Pour une seule affaire publique, des centaines de milliers que le public ne connaîtra jamais. Ce livre ne suffirait pas à dresser la liste de tous les présidents et/ou dictateurs africains, asiatiques, arabes, européens, orientaux, etc., qui ont disposé (et qui disposent toujours) de comptes en Suisse, à Singapour, etc., alimentés par les comptes et surtout par les mines de leur nation.

Kadhafi par exemple voulut fuir avec son avion privé, rempli de lingots, au Zimbabwe chez un autre roi de la planche à billets, Mr Mugabe [104]. Les avions radars ont empêché son décollage. En 2011, le bruit courut que Leïla Ben Ali, la femme du président tunisien Ben Ali, mit dans son avion tant de lingots que son avion privé ne put même pas bouger d'un centimètre, malgré les manettes des réacteurs poussées à fond [105]. La Banque Centrale de Tunisie démentit ensuite l'information expliquant qu'elle n'avait pas noté de lingots

manquants [106]. Sauf que dans la précipitation, on apprît au passage une information très intéressante :

> *« Il y a 5,3 tonnes d'or dans les coffres de la Banque Centrale à Tunis, et 1,5 tonne à la Banque d'Angleterre à Londres. Cette quantité n'a pas changé depuis une vingtaine d'années, a précisé une source de la banque, qui a requis l'anonymat ».*

Les lecteurs tunisiens peuvent faire une croix, pardon, un croissant sur leurs 1500 kilos à Londres. Ils ont 80 % de chances que leur précieux métal jaune ait déjà été swappé, loué, reloué, fondu, refondu, prêté, reprêté, découpé, redécoupé, ETFé, etc., et qu'il ne se trouve plus, bien au froid, au siège de la « *Old Lady* ».

Ce fut d'ailleurs une très belle désinformation de la DGSE, via TF1. Pourquoi ? Aucun pilote censé n'aurait accepté 1,5 tonne de bagages de plus dans son petit appareil sans prendre des mesures ad hoc. Et même s'il avait pu, les spécialistes du fret vous expliquent que les caisses doivent être harnachées et réparties de manière très précise pour ne pas déséquilibrer l'avion. C'est un journaliste de Nice-Matin qui a montré que les lingots ont été sortis du pays bien avant, et cela sous le nez des Douanes Françaises « *L'or sale de Ben Ali est-il passé impunément par Nice ?* » [107].

Curieusement, quand l'or des Français est volé en toute « légalité », là, la DGSE se garde bien d'intervenir dans les médias. Logique : c'est le politique qui nomme le chef des services de renseignements. Quand Nicolas Sarkozy a vendu l'or de la France, les espions de la « Piscine » du boulevard Mortier s'étaient bien gardés de monter une campagne de presse musclée en télévisions et presse écrite.

Autre exemple, le Portugal : « *de 1939 à 1944, Lisbonne aurait acheté ou échangé 164 tonnes d'or du IIIe Reich. Et n'en a remboursé que 4 tonnes en 1958. Un passé que l'ex-pays neutre a du mal à assumer aujourd'hui* ». Vous n'allez pas le croire, ce titre vient du journal *Libération*, du temps (1997) où ils avaient encore des vrais journalistes à bord, en l'occurrence Fabrice Rousselot. Mais où est donc passé or ni car ? Au Portugal :

« Le document, marqué top secret, est daté du 12 janvier 1946. Il émane d'une mission de l'OSS, les services de renseignements américains, en opération à Berne et a été envoyé en code à Washington. « Avons contacté des officiels suisses de haut niveau qui ont retracé la route de 280 camions chargés d'or allemand depuis la Suisse jusqu'à l'Espagne et le Portugal entre mai 1943 et février 1944, dit la note.

Les conducteurs sont prêts à en parler ou même à témoigner.

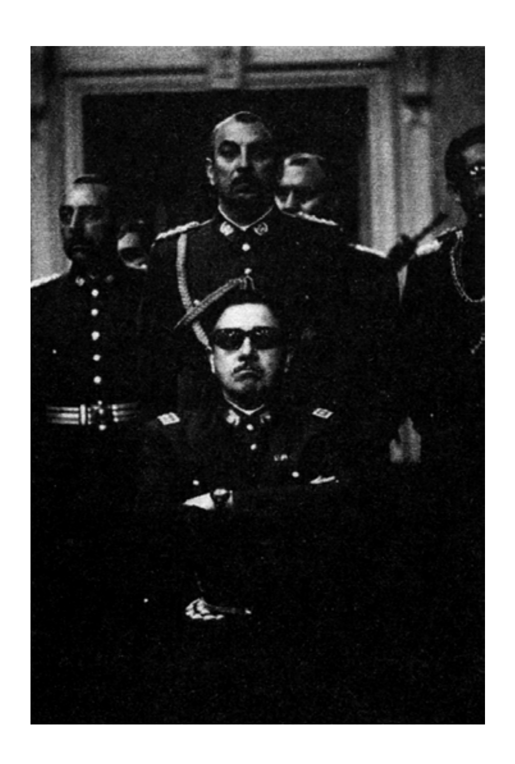
Ils ont cependant peur de perdre leur emploi ou pire encore.

Ils demandent 10.000 francs suisses chacun et la promesse d'un nouveau job » [108].

Au début de ce livre, je vous avais parlé du Chili, dont l'or avait disparu juste après le coup de force de la CIA. Pas pour tout le monde. Les Américains ont bien arrosé. *Le Monde* réécrivait en 2006 une dépêche de Reuters, qui, je suis sûr, vous a échappé :

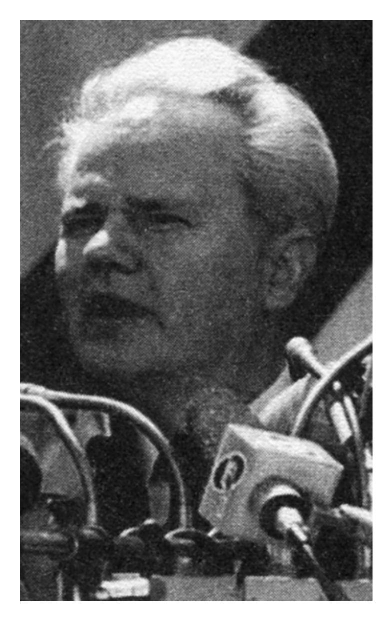
« Le général Pinochet est rattrapé par de nouvelles affaires. Après l'ouverture d'une enquête jeudi sur la présence de lingots d'or à son nom dans une banque de Hong-Kong (…) Les journaux chiliens El Mercurio et La Nación ont affirmé que Pinochet aurait déposé 9620 kilos d'or en lingots auprès de la banque HSBC à Hong-Kong, estimés à plus de 190 millions de dollars. C'est le consultant américain en vente d'or Al Landry qui, selon la presse, aurait révélé l'existence des lingots au gouvernement de Santiago, sur la base de documents reçus d'un vendeur potentiel » [109]

Rien que ça : 9 tonnes qui manquent justement à la Banque Centrale du Chili. Slobodan Milosevic avec ses 0,7 tonne, a été, *a priori,* un petit bras. Lorsque les manifestants ukrainiens ont investi la datcha du président Viktor Ianoukovitch le 22 février 2014, qu'ont-ils découvert ? Des dizaines de lingots d'or qu'il n'a pas eu le temps de prendre avant sa fuite. Dans la foulée, les Ukrainiens ont commencé à vider leurs comptes et les banques ont été obligées de limiter les retraits à 1000 euros / hryvnas par jour. À titre de rappel, en France dans certaines banques, le Crédit Agricole par exemple, cette limite est à… 40 euros ! Cela vous prouve que les banques ukrainiennes sont en bien meilleure santé que les françaises !



Le photographe hollandais Chas Gerretsen a pris ce cliché lors d'une messe en septembre 1973 à la gloire du Chili et de son armée. Il est devenu le symbole de la dictature d'Augusto Pinochet, impérial, au centre. À cause de ce cliché, Gerretsen deviendra le photographe du film *Apocalypse Now* de Coppola.
Le 3e dénominateur commun entre le général Pinochet et le banquier Milosevic (après le vol de l'or de leur Banque Centrale respective et leur dictature) est, aussi inattendu que cela puisse paraître, Milton Friedman (à droite), le chef de file de l'école d'économie de Chicago qui a légalisé la planche à billets. La théorie de « *Monsieur 3 % de déficit* », a été faite sur mesure pour endetter tous les pays de la planète auprès de la seule Federal Reserve grâce à sa planche à billets infinie. En retour, cela permet aux États-Unis d'acheter le monde. Après l'assassinat d'Allende, c'est lui que la CIA a envoyé au Chili pour tester en grandeur nature sa théorie économique à l'échelle d'un pays entier. Entre temps, tout l'or du Chili a disparu.

Pour ma part je ne crois pas une seule seconde que Pinochet ait volé autant d'or, 9 tonnes. En revanche tout indique une opération de désinformation de la CIA pour détourner l'attention de l'or que elle, a bien volé au peuple chilien ! Tellement plus simple de mettre ça sur le dos du vieux dictateur justement à l'article de la mort. Je reconnais là la « signature » perverse, et en même temps très drôle, de Langley.




À gauche, Slobodan Milosevic, président de la République de la Planche à Billets Yougoslave, est entré dans l'Histoire pour l'une des plus grandes périodes inflationnistes qu'un peuple ait jamais vécu avec une planche à billets.

À droite, Milton Friedman, prix Nobel d'Économie qui a légitimé l'usage criminel de la planche à billets par les États-Unis.

Il suffît d'ailleurs de comparer l'opération chilienne avec l'ukrainienne de 2014 pour se rendre compte que l'or est la première chose de braquée par les Américains dès qu'ils encouragent une révolution. En mars, quelques jours après le départ précipité du président pro-russe Ianoukovitch, et pendant la série des bras de fer téléphoniques entre Barrack Obama, et Valdimir Poutine, le journal ukrainien pro-russe *Iskra News* a révélé que :

> *« Hier soir, autour de 2h du matin, un avion de transport sans immatriculation a décollé de l'aéroport de Boryspil. Selon le personnel administratif de Boryspil, avant même l'arrivée de l'avion, quatre camions et deux minibus de fret étaient arrivés à l'aéroport, tous avec leurs plaques d'immatriculation manquantes.*
>
> *Quinze personnes en uniformes noirs, portant masques et gilets pare-balles en sont sortis, certains armés de mitrailleuses et ont chargé l'avion avec plus d'une quarantaine de lourdes boîtes.*

Après, d'autres hommes mystérieux sont arrivés et sont également montés dans l'avion. Le chargement a été effectué à la hâte. Après le déchargement, les véhicules sans plaques ont immédiatement quitté la piste, et l'avion a décollé avec une demande de décollage d'urgence. Les fonctionnaires de l'aéroport qui ont vu cette "opération spéciale" mystérieuse ont immédiatement notifié leurs supérieurs qui leur ont fortement conseillé de "ne pas se mêler des affaires des autres". Plus tard, les rédacteurs ont été appelés par l'un des hauts fonctionnaires de l'ancien Ministère des Recettes et Taxes, qui a déclaré que, selon lui, sur ordres de l'un des "nouveaux dirigeants" de l'Ukraine, toutes les réserves d'or de l'Ukraine ont été envoyées aux États-Unis » [110].

Les réserves d'or du pays étaient de 42 tonnes, pas grand-chose, mais c'est considérable sachant que les Américains, qui ne peuvent pas satisfaire la demande des Allemands, et ne leur ont rendu réellement que 5 tonnes de lingots propres, vont pouvoir leur en envoyer un peu plus en 2014 ! ! !

Au passage vous comprenez pourquoi en 2012, Obama, Cameron et Sarkozy ont tenté par tous les moyens de convaincre Angela Merkel de mettre l'Or du Rhin en garantie de l'EFSF… Le plan a échoué. Donc la *Bête à 7 têtes* est partie chercher ailleurs, avec la lourde conséquence d'être obligée, en plus, de rendre l'or allemand entreposé à la Fed !

Les deux grandes leçons que l'on peut retenir, est que : 1) les politiques, Milosevic, Ianoukovitch, Pinochet, etc., lorsqu'il s'agit de prendre la fuite, se gardent bien de s'envoler avec un Cessna rempli de billets papier en monnaie de singe locale : là, curieusement, ils choisissent immédiatement des marks, lingots et pièces d'or, acceptés par tous les guichets de banque, quel que soit le pays. Du papier toilette, même pas double couche, pour servir de convention monétaire aux citoyens normaux, et de l'or et des devises fortes pour la classe dirigeante. Et 2) : dès que les États-Unis financent une révolte, eh bien, en réalité, c'est l'or de la Banque Centrale du pays qu'ils convoitent réellement. Exactement comme les troupes d'Hitler qui, arrivées à Paris, ont foncé droit sur la Place des Victoires, pour saisir l'or de la Banque de France.



Augusto Pinochet serrant la main de Henry Kissinger mandaté par la Federal Reserve pour imposer au reste du monde un système monétaire sans or. L'or de la Banque Centrale du Chili disparut, mais pas pour tout le monde. Une enquête permit d'établir que le dictateur disposait d'une petite partie cachée à l'étranger.

En clair, vous Monsieur & Madame Lecteur, vous êtes maintenus dans l'ignorance, afin de mieux vous voler votre travail, votre épargne, votre créativité, et, bien sûr, de vous transformer en esclave bien docile qui ne pose pas trop de questions sur le point clé de l'économie, l'objet conventionnel (la monnaie) dans lequel votre épargne s'immobilise. Plutôt que de vous permettre de l'immobiliser dans l'or, on vous force à l'immobiliser dans des produits bidons comme le Livret-A ou les Assurances-Vie qui ne vous rapportent que des queues de cerises, la cerise vous étant volée par les banquiers privés et les politiques au pouvoir, aidés par les statistiques bidons de l'inflation données par l'Insee.

Et aussi incroyable que cela puisse paraître, les textes sumériens datant de plus de 5.500 ans, nous rapportent justement que les Dieux et les Déesses avaient créé les Humains juste pour leur servir d'esclaves afin de sortir l'or des mines ! Le présent n'est qu'une constante répétition, et, surtout, un écho du passé. Fascinants de réalisme et de sagesse, nos ancêtres les Sumériens. Raison pour laquelle la toute première chose que la *Bête à 7 têtes* a faite : détruire le berceau de l'Humanité, l'Irak, et voler les œuvres d'art millénaires, les sculptures de ces dieux et déesses sumériens du musée de Bagdad qui avaient créé l'homme afin qu'il aille chercher de l'or pour eux. Ce qui nous confirme à nouveau que La *Bête à 7 têtes* vole tout le monde, y compris les dieux.

~ 16 ~
De l’origine divine de Moneta
et de son vol par le Diable

« Please allow me to introduce myself
I’m a man of wealth and taste
I’ve been around for a long, long year
Stole many a man’s soul to waste
And I was around when Jesus Christ
Had his moment of doubt and pain
Made damn sure that Pilate Washed his hands and sealed his fate Pleased to meet you Hope you guess my name
But what’s puzzling you Is the nature of my game »

The Rolling Stones, *Sympathy for the Devil*
in *Beggar’s Banquet*, Decca Records, 1968

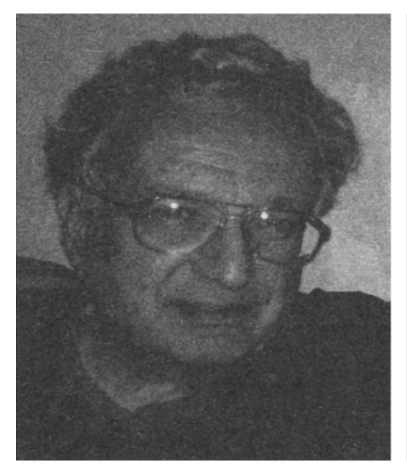
Le Pr. Antal Fekete a montré dans son livre comment la Federal Reserve a « acheté », via ses programmes « éducatifs » (avec des enveloppes de plusieurs millions de monnaie de singe, pardon, dollars, glissées aux universités) l’enseignement de l’économie et plus précisément la matière « monétaire », afin que seuls deux dogmes soient enseignés, le dollar-papier Keynes et la capacité d’un pays à fonctionner avec les « 3 % *de déficit par an* » de Milton Friedman.

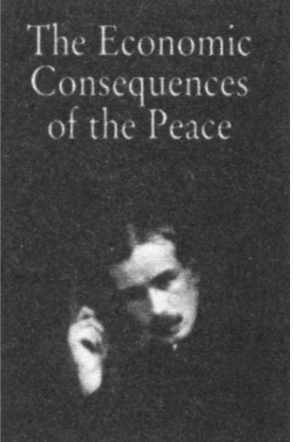
Depuis, il n’existe pas un seul professeur d’économie, pas une seule faculté sur cette planète qui n’enseigne pas du Keynes et bien sûr du Milton Friedman, « *Mr Déficit* ». Voici ce que l’un des très rares grands banquiers américains lucides, John Exter [111], père de la fameuse *Pyramide d’Exter*, vice-président de la Fed de New York, membre du Comité des Gouverneurs de la Federal Reserve, ami du gouverneur de la Fed Paul Volcker, et, plus tard, vice-président de la First National City Bank, puis membre du fameux Council on Foreign Relations, disait à propos de Keynes et Friedman (et il ne mâchait pas ses mots). À vrai dire, il les a traités tout simplement

d’escrocs, les comparant au banquier de Louis XV, l’anglais John Law qui n’avait réussi qu’à ruiner les Français en inventant le papier monnaie :

> *« Le “Keynésianisme’’ et le “Friedmanisme” sont tout simplement les versions du XXe siècle du système de John Law. Leur attrait est que, en ignorant la discipline de la convertibilité en or, et en imprimant délibérément de la monnaie de singe au rythme voulu par certains politiciens ou économistes, nous pouvons en quelque sorte tricher avec la Nature et obtenir toute chose pour rien, éliminer le cycle habituel du commerce et obtenir le plein emploi et la prospérité, sans en sortir indemnes…*
>
> *Cela signifie, bien sûr, que certains économistes ou groupes d’économistes, servant un gouvernement axé sur la politique et ne risquant pas leur propre argent et le jugement du marché, savent tellement de choses sur le fonctionnement de l’économie, qu’à eux seuls, dans toute leur sagesse ‘‘John Lawienne”, ils peuvent décider quelle est la meilleure politique monétaire, budgétaire, fiscale, commerciale, tarifaire, salariale, ou que sais-je encore, est la meilleure pour tout le reste d’entre nous, et qu’ils peuvent ainsi améliorer dans les détails notre économie ».*

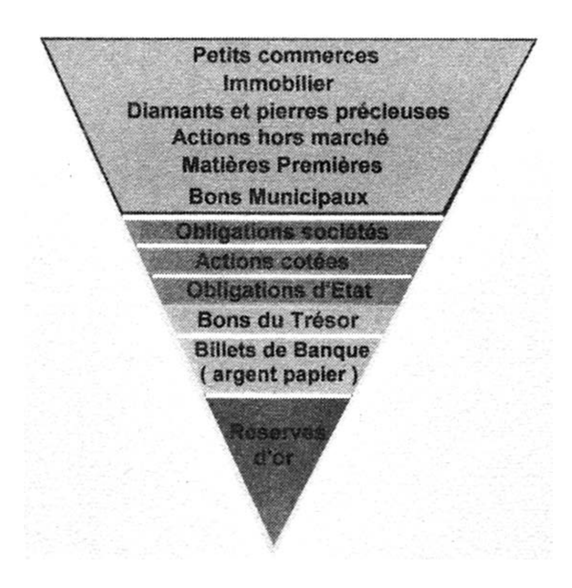
Quand on pense que le tout premier livre d’économie s’adressait uniquement aux femmes grecques, et leur expliquait comment garder le plus possible de pièces d’or et d’argent, on se rend compte du chemin parcouru…



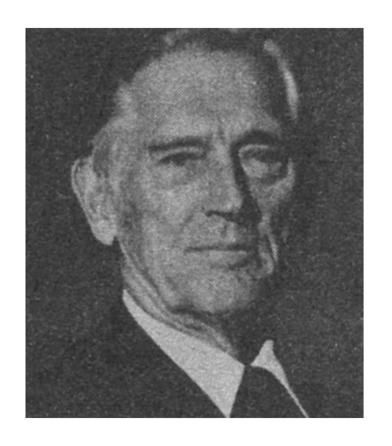


À gauche, mathématicien canadien d'origine hongroise et spécialiste mondial de l'or, Antal Fekete dénonce depuis un demi-siècle l'abandon du standard or et le caractère charlatanesque des « *équations bidons* » qui sont enseignées en cours d'économie keynésienne, « *prévues uniquement pour faire croire que cette discipline est réservée aux seuls spécialistes alors que tout le monde sait très bien compter, surtout quand il s'agit* d'argent.
Fekete a été interdit de conférences dans les universités parce que son discours va à rencontre des intérêts monétaires américains, alors que tous les gouverneurs de Banque Centrale se déplacent pour ses interventions dans les symposiums sur les réserves d'or.

À droite, John Maynard Keynes a été l'économiste qui a marqué le XXe siècle. Après la fin de la Première Guerre, il a expliqué à Winston Churchill, alors au Ministère des Finances, que l'économie de l'Angleterre était supérieure à la française, mais que la France, ayant plus d'or, elle se retrouverait de fait bien plus puissante. Il est aussi celui qui a prôné l'abandon du standard or qu'il avait qualifié de « *Relique Barbare* ». Cette thèse a arrangé les Américains ensuite : ils l'ont rendue « *universelle* » par les Américains après que, faute d'or, ils aient rompu les accords internationaux de Bretton Woods.

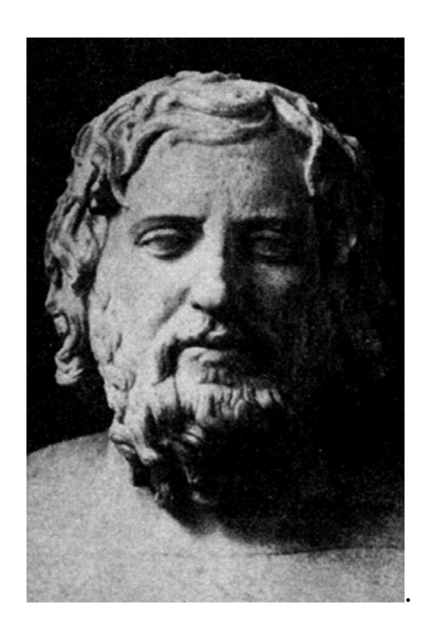


La « Pyramide » de John Exter selon lequel toute économie repose sur la pointe des réserves d'or de la Banque Centrale qui est la base même de la confiance qu'accordent les citoyens à leur système monétaire. Il a accusé Keynes et Friedman d'être des escrocs comme John Law et qui ne feront rien de plus que de déclencher des faillites monétaires à la chaîne.



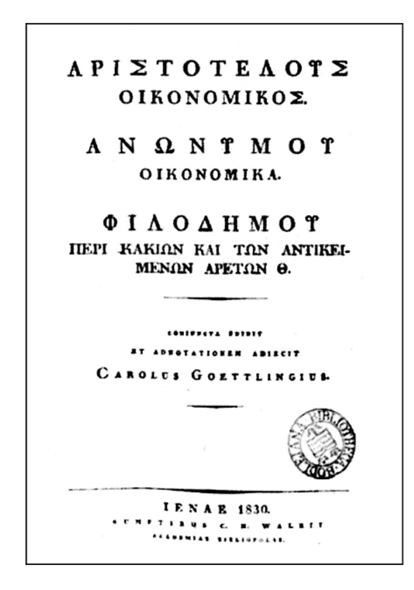


Ci-dessus, l’économiste et banquier John Exter (1910-2006) administrateur de la Federal Reserve. Il a voulu comprendre les raisons de la faillite de 1929.



Attribué à un élève d’Aristote, *Economia* développe le livre de Xénophon avec une distinction quant au lecteur, suivant s’il ou elle appartient à l’une des six catégories présentées. Des règles de gestion sont données du point de vue du roi, du gouverneur de province, du point de vue purement politique et au final, individuel, toutes les catégories étant liées, le but ultime étant le bien-être des citoyens et la mise en valeur de la propriété et des travaux des esclaves. La gestion des esclaves étant stratégique, plusieurs conseils sont donnés, en particulier quand

libérer un esclave lorsque celui-ci s'est montré particulièrement efficace sur les terres.

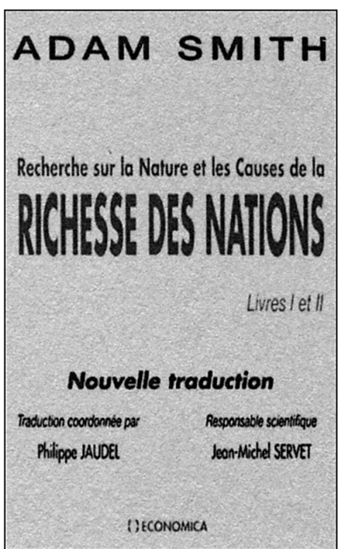

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ
ΟΙΚΟΝΟΜΙΚΟΣ.

ΑΝΩΝΥΜΟΥ
ΟΙΚΟΝΟΜΙΚΑ.

ΦΙΛΟΔΗΜΟΥ
ΠΕΡΙ ΚΑΚΙΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΝΤΙΚΕΙΜΕΝΩΝ ΑΡΕΤΩΝ Θ.

CAROLUS GOETTLINGIUS.

IENAE 1830.



À gauche, étudiant de Socrate, Xénophon le Spartiate (430-354 av JC) passa une grande partie de sa vie dans l'armée à faire la guerre. S'il a laissé une vingtaine d'écrits, son manuscrit *L'Économique* est considéré comme le tout premier livre d'économie jamais écrit et qui a progressivement servi de base aux autres. Initialement, Xénophon l'avait destiné uniquement aux femmes (de ses amis) afin qu'elles sachent bien gérer le domaine pendant les longs mois, voire années, d'absence de leurs maris qui guerroyaient avec lui. Son livre précise avant toute chose que toute économie saine commence « *par une offrande aux Dieux* » qui permettent d'avoir de bonnes récoltes. Ce premier traité d'économie est donc avant tout un livre qui aide les femmes à obtenir chaque année le meilleur rendement de leurs terres et de leurs esclaves en absence des maris.

À droite, le livre du philosophe écossais Adam Smith (1723-1790) est la base du capitalisme moderne. Sans ses travaux, jamais les Anglais et les Américains n'auraient poussé leurs conquêtes économiques aussi loin… Même de nos jours, c'est l'un des livres les plus lus dans le monde anglo-saxon avec *Atlas Shrugged,* le roman économique de Ayn Rand, muse du gouverneur de la Federal Reserve Alan Greenspan.

La raison pour laquelle Keynes devint si célèbre est que sa prédiction publiée en 1918 à propos du Traité de Versailles devint réalité en 1940. En lisant les conditions financières imposées à l'Allemagne, il avait expliqué à qui voulut l'entendre que cela dé-

clencherait inévitablement une Seconde Guerre en Europe. Ne pouvant accepter de telles conditions mortifères, Keynes donna sa démission au Trésor de Sa Majesté qui l'employait. Comme il fut le seul à dire cette prophétie haut et fort, le jour où elle commença vraiment à prendre forme, Keynes apparut à ce moment comme une sorte de visionnaire, ou de prophète, et cela valida en quelque sorte le reste de ses travaux au sein de la classe politique anglaise et de la Bank of England.

Annoncer le futur avec autant de sérieux et certitude est une chose, voir sa réalisation effective en est une autre. Cela lui apporta un immense crédit car entre les deux guerres, il écrivit son livre *General Theory* dans lequel il redéfinit *l'interventionnisme* : c'est au gouvernement de juguler le chômage avec des déficits autofinancés et par le lancement de grands travaux d'intérêt général.

Avant le livre de Keynes, tout le monde pensait qu'une intervention du gouvernement dans l'économie libérale était la pire des choses, selon le livre d'économie sur lequel tout le monde se reposait en ce début du XXe siècle, et qui datait en réalité du… XVIIIe. Mais *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, la Bible de l'économie libérale anglo-saxonne écrite par Adam Smith, reposait lui-même sur l'idée économique majeure de la même époque, le fameux « *Laissez-faire* [112] » que Ayn Rand, la papesse des économistes américains, aimait à prononcer, en français dans le texte, en roulant les r « à la Édith Piaf ».

À la fin de la guerre, grâce à sa prédiction à propos des conséquences de l'humiliation des Allemands, Keynes devint l'homme qui aida l'Angleterre et les États-Unis à évincer la France à Bretton Woods d'un système monétaire basé à nouveau sur le standard or direct, et dans lequel elle aurait pu jouer un rôle majeur en raison de ses stocks, comme on l'a vu dans un chapitre précédent. Il affirma que l'or n'était plus qu'une « *vieille relique barbare* » et que ce sont les forces de production d'un pays qui définissent sa richesse, pas ses stocks de métal jaune. Si aujourd'hui tous les gouvernements ne peuvent que constater que la politique keynésienne n'est qu'une série invraisemblable d'échecs qui les conduit vers l'abîme, à l'époque cela ouvrit la voie à la démon-étisation de l'or. Alain Mine, qui écrivit sa biographie, titra bien son livre *Keynes, un Diable d'homme*. Inconsciemment, Mine a aussi vu que la démonétisation était bien

l'œuvre du Diable en personne. Sa théorie diabolique est toujours enseignée dans toutes les universités françaises, européennes, africaines, américaines et asiatiques ! Normal, c'est la *Bête à 7 têtes* qui paye justement pour qu'elle soit enseignée.

À ce jour, John Maynard Keynes est toujours considéré comme le père de l'économie moderne et le remettre en cause vous vaut d'être taxé immédiatement d'hérésie.

Les universités américaines enseignent également du Irwing Fisher. Mais les professeurs oubliant souvent de préciser à leurs élèves que Fisher, tellement imbu de sa science économique soi-disant infaillible, avait fait une prédiction majeure à la fin des années vingt, et qui fut même publiée dans un quotidien à grand tirage et reprise massivement par toutes les radios, la nouvelle technologie de l'époque. Dans le journal, il appelait tous les Américains à investir massivement leurs économies dans les actions cotées à Wall Street, plutôt que dans l'or, car le Dow-Jones allait littéralement s'envoler et les rendre tous très riches. Sa prédiction reposait sur l'exactitude de la science économique et son expérience.

Quelques jours plus tard après la publication, Wall Street s'envola en effet mais pour s'écraser 33 étages plus bas lors du fameux « *Jeudi noir* » de 1929. Cela ruina des dizaines de millions d'Américains, et seuls ceux qui n'avaient pas vendu leurs lingots d'or, ou leurs actions dans des mines d'or purent non seulement sauver leurs économies, mais également s'enrichir de manière insensée. Ce fut par exemple le cas de la famille qui loue à la France le lieu où se trouve son ambassade à Washington. Juste après la crise de 1929, cette famille américaine, qui n'avait pas écouté les bons conseils avisés du professeur Irwing Fisher, a ainsi pu racheter tous les terrains les plus en vogue de la capitale, vendus par des gens ruinés, dont celui où siège l'actuel immeuble abritant les diplomates français (de 2004 à 2012, toute l'ambassade a été « sonorisée » par la NSA, y compris la salle du chiffre [113]).

Le fait notable avec l'explosion de Wall Street de 2008 est qu'aucun des dizaines de milliers d'économistes avec Bac+15 ne l'a vue arriver, hormis l'analyste d'origine turque Nouriel Roubini. Les journalistes, eux, ont été paradoxalement un peu plus nombreux, mais comme ils n'avaient pas le titre d'économistes, ils ne furent même pas écoutés par les politiques qui auraient ainsi pu prendre des

dispositions prophylactiques. Ce qui permit aux économistes officiels de continuer à raconter leurs âneries jusqu'en 2011, s'obstinant à rester aveugles face à la profondeur abyssale des pertes bancaires. Toujours aussi idiots, ils continuent même en ce moment à expliquer au public que la crise prendra fin l'année prochaine car « *il y a une reprise* ».

Le souci majeur est que cette fois, il n'y aura pas d'amélioration, juste des détériorations constantes jusqu'à l'effondrement final. Car tel est le destin de toute monnaie papier « *démon-étisée* ». N'oubliez pas, saint Jean dit bien dans son texte que le Diable s'est glissé dans cette *Bête à* 7 *têtes* qui est sortie de la plage de Tribeca. Le dollar aujourd'hui est bien démon-étisé, au sens propre comme au sens figuré.

Finalement, les quatre programmes qui devraient être enseignés aux étudiants en économie sont *l'Apocalypse* de saint Jean, la *Divine Comédie* de Dante, la *Pyramide* de John Exter et le *Standard Or* du professeur Fekete, puisque les conséquences mortelles de la fausse monnaie y sont clairement expliquées, par inspiration divine dans les deux premiers cas, et par la logique des chiffres pour les deux derniers. Inspiration divine car ni Jean, ni Dante ne pouvaient connaître le principe de la monnaie « papier » puisqu'elle n'existait pas de leur temps. Eux n'avaient vécu qu'avec le bimétallisme ! En revanche ils condamnaient déjà à l'enfer ceux qui trichaient avec le système monétaire. Sans même parler du Dieu des juifs : « *Abomination pour Yahvé* », proteste Salomon, « *la balance fausse !* ».

Et justement, une chose très particulière m'a sauté aux yeux depuis toutes ces années à étudier les politiques des Banques Centrales et à lire leurs fascicules dans lesquelles elles exhibent fièrement tous les billets de banque émis depuis leur création. Que ce soit sur les billets des Banques Centrales belge, serbe, française, autrichienne, espagnole, grecque, etc., au début (entendez par là quand ils étaient plus ou moins changeables en pièces d'or aux guichets, soit la période 1800-1936) les dieux et les déesses grecques étaient OMNIPRÉSENTS sur les billets. Chose assez incroyable, quand la conversion en métaux a été définitivement annulée, eh bien les dieux et les déesses ont progressivement disparu, systématiquement remplacés par des humains, toujours des grands artistes (écrivains, philo-

sophes, politiques, inventeurs, etc.) qui symbolisaient le génie du peuple en question.

Puis vint la préparation mentale et visuelle à la monnaie euro (1980-2001) avec des billets aux graphiques horribles, des couleurs aussi bizarres que criardes, avec un format nouveau, préparant le public pour la future monnaie unique impersonnelle.

Et de 2001 jusqu'à nos jours, ces billets devinrent littéralement horribles, si déplaisants que la très grande majorité des peuples européens eut la nostalgie des belles coupures aux formes équilibrées et aux couleurs chatoyantes d'avant. En vérité, les billets de banque euro ont été volontairement conçus repoussants dès le départ : *« Des ponts, des portes et des fenêtres… des monuments qui n'existent pas, afin qu'aucun peuple ne puisse s'y reconnaître, ni s'y attacher, qu'aucun pays ne soit favorisé par rapport à un autre. Les couleurs sont inhumaines, les billets sont déshumanisés… Il fallait tuer l'idée de Nation, faire disparaître toute identité dans le billet de banque même. Comment voulez-vous que les gens puissent se reconnaître dans des portes et des fenêtres ? »* avait déclaré le célèbre numismate français Michel Prieur, qui avait suivi la création des billets les plus laids qu'une Banque Centrale ait jamais lancés [114].

L'histoire graphique des billets et pièces français en sont les meilleurs exemples, reflet d'une société où la foi a été progressivement remplacée par l'athéisme, et où les dieux et déesses ont été évincés comme des malpropres, eux qui avaient été si fébrilement invoqués par nos ancêtres pour bénir justement cet instrument d'échange économique, considéré comme totalement sacré. Le mot anglais *Money*, en français *Monnaie* ne viennent-il pas directement de la déesse Junon Moneta ? Junon « *l'Avertisseuse* » parce que ses oies, chargées de protéger son temple au sommet de la colline du Capitole à Rome, avaient réveillé les habitants, leur permettant de parer une attaque surprise de barbares. Les mots monnaie, *money*, trouvent *leur source dans un avertissement*, au sens propre comme au figuré !

La première frappe de monnaie jamais réalisée par Rome a été faite vers l'an 260 av. JC dans les ateliers installés dans les annexes du Temple de Junon Moneta (Héra pour les Grecs). Pour les Romains, la monnaie provenait de leur déesse et elle en assurait la protection. La filiation divine, comme sémantique, est incontestable,

incontournable. Héra est la femme de Zeus (Jupiter pour les Romains), le Dieu des dieux. Elle n'est pas une déesse de premier ou de dernier niveau. Elle est « LA » déesse qui donne naissance à d'autres. L'université de Poitiers apporte des précisions encore plus intéressantes :

> *« Le bétail ("pecus" qui a donné ''pécuniaire") et le bronze ("aes" dont est dérivé "aestimare" qui a donné "estimer") furent les premières unités monétaires romaines. Les premières monnaies métalliques romaines ("aes" ou "as") étaient de petits lingots de bronze ornés d'un bœuf* [115] *».*

Donc l'arme de confiance qui allait construire et souder l'empire romain, les pièces en or, argent et bronze, la source se trouvait au Temple de Junon. Son profil était gravé sur toutes, en particulier sur le *Solidus* (qui donnera d'ailleurs le mot « sou »). Chez les Grecs, pionniers monétaires comme on l'a vu avec Crésus, les pièces montraient le profil de Zeus, d'Apollon, d'Héra, d'Iris, et surtout d'Athéna, déesse qu'ils ont favorisée parmi toutes, que ce soit pendant la période archaïque, classique, hellène ou romaine. À Rome, ce n'est qu'à partir du règne de Jules César que le profil de l'empereur allait également apparaître sur les pièces.

Les dieux étaient la monnaie, et la monnaie était une pièce, un bout des dieux. À cause de cela, elle était sacrée. Dissocier la monnaie des dieux est une hérésie, sachant que même les contrats à terme (vrais ancêtres des billets de banque) des Sumériens, 5000 ans av. JC, se « signaient » dans le temple du dieu le plus proche. Aussi loin qu'on puisse remonter dans les racines monétaires, elles nous montrent qu'il s'agit avant tout d'un moyen, d'une commodité, d'un arrangement, symbolisant un échange entre deux personnes, Dieu étant là pour punir celui qui ne livrerait pas sa vente à terme, par le bras de sa justice. Lorsque deux parties s'accordaient en 2100 av. JC pour un échange de sacs de blé contre un mouton, c'étaient les prêtres, les représentants de Dieu, qui devenaient les garants de la bonne exécution de la transaction. Ils prouvaient que Dieu a été témoin de la promesse (comme dans un mariage) faite par A de donner à B le lendemain, ou dans les six mois, les sacs de blé en échange de son mouton.



Statue de la déesse Junon au musée du Vatican. Son vocable Moneta rappelle que les premières pièces d'or et d'argent de l'empire romain provenaient de son temple. Sa tête sera gravée sur la pièce ainsi que son vocable Moneta qui donnera le mot français *Monnaie* et *Money* en anglais. © M du Vatican



La *Junon-Moneta* qui permettra à tous les citoyens de l'empire de prendre confiance dans son système monétaire. Les dieux et les déesses seront frappés sur les pièces jusqu'aux environs du VIIe siècle. Après ils seront remplacés par les rois et les reines, puis par des symboles. © Numis France. qui vend cette pièce.



La Banque de France utilisa la déesse Junon-Moneta sur ses billets de banque, comme sur cette coupure de 5 francs. Le modèle a été prêté aux Banques Centrales des Territoires Outre-Mer ici celle du Madagascar.



Inconcevable aujourd'hui, mais en 1900 les Anges de la France étaient gravés sur les billets de la Banque de France, comme ici sur cette coupure de 50 FF. Billet vendu par www.antika.fr © Antika

Les musées d'assyriologie de Paris, d'Istanbul, d'Oxford et de Boston regorgent de milliers de tablettes comptables (pour la plupart non traduites en intégralité car aucun intérêt) nous expliquant que Ushurupula a en effet échangé un mouton contre des jarres de bière, etc., et que le prêtre de Shamash a assisté à la signature et gardait dans les archives de son temple une copie de la tablette, cuite en cinq exemplaires. Ces tablettes sont bien les ancêtres aussi bien de nos billets de banque que des ventes à terme de Blythe Masters.

Pourquoi des sacs de blé ? Simplement pour rappeler que le français, langue intelligente parmi toutes, a mémorisé cette évolution au cours de ses métamorphoses linguistiques depuis la nuit des temps, et qu'il l'utilise bien encore de nos jours, certes en argot, « blé » et « sac » pour désigner l'argent [116] liquide ! Cela démontre que la base primaire, la source, qui donne naissance au système monétaire, la

vente à terme, puis pièce, puis billet, chèque et carte de crédit, Bon du Trésor, était liée au Dieu ou à la Déesse qui garantissait la vente à terme ou bien la validité des pièces en bronze, argent et or. En clair, de l'an -3000 à 1914, soit presque 5000 ans, les dieux, leurs temples et leurs prêtres avaient été les vraies Banques Centrales avant l'heure, garants impartiaux de la monnaie or et argent et des échanges économiques.

On n'a pas le souvenir que le Diable ait jamais été représenté sur une pièce d'or ou sur le billet d'une Banque Centrale de la fin du XXe siècle… Et pourtant, c'est bien lui qui devrait figurer sur chaque dollar américain sur lequel l'implicite *In Gold We Trust* de l'époque où il était convertible en or, a été remplacé, ironie suprême et mensonge total eu égard à ce que nous venons de voir, par le célèbre « *In God We Trust* », soit « *en Dieu nous croyons* » !

Dans le livre *Blythe Masters,* j'avais eu l'occasion d'aborder l'écrivain allemand Wolfgang Goethe, tout comme l'auteur russe Mikhaïl Boulgakov, via leurs livres majeurs qui mettaient en scène Lucifer inventant la monnaie papier pour abuser les humains (John Law a servi de modèle à Goethe pour son *Faust 2*). Et on ne tient même pas compte du livre *Le K* de Dino Buzatti où le Diable transforme un banal manteau en distributeur de billets avant l'heure. Via Goethe le Diable explique lui-même que sa monnaie papier finit par se désagréger, disparaître, se dissoudre, exactement comme la calèche de Cendrillon revenant à son état de citrouille, quelques secondes après minuit.

Le plus extraordinaire est que Mick Jagger expliquera des décennies plus tard que le *Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov l'avait totalement inspiré dans la composition et l'écriture des paroles de sa fameuse chanson à la gloire du Diable, *Sympathy for the Devil* ! C'est même l'une des rares qu'il écrivit seul, sans Keith Richards, et qu'il avait qualifiée de « *hypnotique* » (et Richards de « *insensée* »). Encore plus curieux, le réalisateur Jean-Luc Godard se trouvait dans le studio le 4 juin 1968 (période précise de la démonétisation totale du dollar américain, étape indispensable pour sortir de Bretton Woods) lorsque le groupe enregistra la chanson la première fois ! Le site dédié au livre de Boulgakov écrit au sujet de la mélodie : « *Comme dans le roman, Satan esquisse une danse de victoire joyeuse sur les ruines de la civilisation humaine* » [117].

Voyez l'enchaînement à travers deux siècles : John Law a inspiré le *Faust 2*, qui a inspiré le *Maître et Marguerite*, qui a inspiré à son tour la *Sympathie pour le Diable…* (notons au passage que c'est bien la même Marguerite qui chante « *Je ris de me voir si belle en ce miroir* », l'air favori de la Castafiore dans l'opéra de Gounod [118]).

Qui aurait imaginé que le roi de la planche à billets John Law parlerait si bien à Mick Jagger via sa *Sympathie pour le Diable* de son jeu de déception, de ses crimes et de sa volonté de berner les humains avec de la monnaie papier ?

Personne !

Mais dans tous les cas, le Diable ne s'en cache même pas. Il aime qu'on parle de lui [119] et qu'on expose ses œuvres (artistiques ou financières), dont la plus importante de toute l'Histoire est (à l'heure où j'écris ces lignes) encore à venir : la grande explosion du dollar américain (pour cause d'abandon du standard or) et des massacres qui auront lieu juste après, dans à peu près la moitié des Nations qui parsèment le globe, suite à l'effondrement total du système financier et de l'arrêt des 2,2 millions de distributeurs automatiques de billets. Comme en Argentine en 2001.

Il annonce lui aussi ce qui va se passer. Dans le *La Beauté du Diable*, adaptation magistrale de *Faust 2* au cinéma par René Clair (avec Michel Simon et Gérard Philippe) on voit l'argent papier se transformer soudain en sable, et toute l'organisation du royaume s'effondrer d'un coup, le peuple découvrant qu'il a été berné. Les musiciens et les écrivains sont vraiment des prophètes car ils sont « inspirés » par leur sujet.

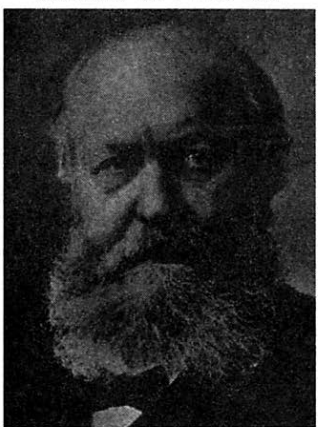
Une inspiration diabolico-monétaire à travers le temps



John Law 1671-1729 DR



Wolfgang Goethe 1749-1832 DR

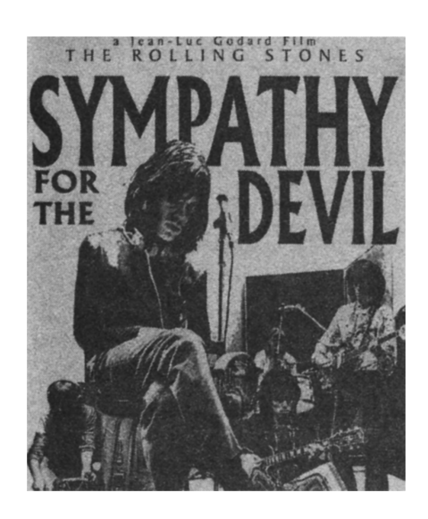


Charles Gounod 1818-1893 DR



Mikhail Boulgakov 1891-1940 DR

La tragédie de l'escroquerie de la toute première planche à billets organisée par John Law pour Louis XV inspirera l'écrivain allemand Goethe pour écrire *Faust 1* et *Faust 2,* mettant en scène le Diable enseignant le mode de fonctionnement de la monnaie de singe. L'œuvre de Goethe inspirera Charles Gounod pour son *Faust* et Boulgakov dans son *Maître et Marguerite* qui « explosera » la tête de Mick Jagger. Aussitôt, ce dernier prit son stylo et écrivit les paroles de *Sympathy for the Devil* en un seul jet ! Le « hasard » voulut que Jean-Luc Godard en filma le premier enregistrement en studio, et qu'il en ferait du coup l'axe principal de son film, qu'il titrera *Sympathie pour le Diable.* Par ricochet dans le temps, John Law a inspiré une centaine d'opéras, des milliers de chansons, des symphonies, de romans, de pièces de théâtre, BD, jeux vidéo et des réalisateurs de films. Même *L'air des bijoux* que chante la Castafiore dans Tintin vient de là !



Mick Jagger et les Rolling Stones filmé par Jean-Luc Godard lors de l'enregistrement de ce qui va rentrer dans l'Histoire de la Musique, *Sympathy for the Devil.*

Peu de temps après que les États-Unis aient quitté le standard or, ouvrant l'Ère Nouvelle de la monnaie de singe, des années « Fric » et des marchés financiers, un disque connut une consécration mondiale à sa sortie en 1973. Le *Money* des Pink Floyd sur l'album *The Dark Side of the Moon* résume à lui seul un monde où l'argent monnaie de singe allait devenir roi, passage d'une période stable à la folie des planches à billets, et des États-Unis mettant le monde en esclavage à leur seul profit. L'impact de ce disque fut tel qu'il resta dans les meilleures ventes du *Billboard Top LPs & K7* de 1973 à 1988, totalisant plus de 50 millions de ventes !



En même temps que l'album des Pink Floyd, Alice Cooper sortait *Billion Dollar Babies.* Dans un accoutrement diabolique, les yeux

maquillés de noir en forme de cornes, un serpent biblique dans la main, le micro dans l'autre, ce fils d'un pasteur choqua tant les ligues de vertu américaines qu'elles ont immédiatement vu en lui « *le Diable chantant sur scène avec son serpent* » [120] et demandèrent à ce qu'il soit jeté en prison et exorcisé. La photo centrale de la luxueuse pochette en peau de serpent et ornée de diamants contenant le disque *Billion Dollars Babies* a été plus qu'annonciatrice : à ce jour, il s'agit même d'un véritable oracle livré par Lucifer en personne. Un bébé, clairement né en décembre 1972 ou janvier 1973, est tenu par Alice Cooper, entouré de son groupe et surtout de colonnes composées de liasses de dollars américains, un million en valeur totale qu'une banque leur avait prêté avec quatre vigiles pour surveiller la séance photo… Ironie : la Federal Reserve voulut faire un procès à la Warner Brothers car ces liasses de monnaie de singe avaient été photographiées sans sa permission !



Le bébé « Billion Dollar Baby » d'Alice Cooper lors de la séance photo pour la pochette du disque qui rentrera dans l'histoire du rock. Photos billet et bébé © Warner Brothers 1972

La génération née en 1973 a bien eu 30 ans en 2003, année où les jeunes traders de Goldman Sachs, Lehman Brothers, Salomon Brothers commençaient à gagner des fortunes colossales en manipulant les milliards de dollars de leurs clients. Blythe Masters lancera les CDS en 1998… Il s'agit bien de la génération des *Billion Dollar Babies*, ou plutôt des générations de ces année-là qui sont au sommet du pouvoir financier aujourd'hui à Wall Street. Autre élément tout à

fait extraordinaire : à ce jour, la seule pièce d'or jamais conçue avec le Diable dessus, se trouve justement sur cet album, fabriqué en forme de portefeuille, et livré avec un billet de… un milliard de dollars en papier. Même la pièce d'or était en carton ce qui, à elle seule, annonçait les ETFs, ces lingots d'or en carton que vendent les banques aujourd'hui ! Une nouvelle fois totalement prophétique sachant que l'unité de compte de la planche à billets de la Federal Reserve est en effet passée au milliard (*billion*) à partir des années 1990, et qu'en 2013, la Fed imprimait plus de 80 milliards de dollars de monnaie de singe par mois…





Alice Cooper, à gauche, totalement possédé sur scène, avait donné à son album *Billion Dollar Babies* un packaging financier : porte-monnaie en python plus vrai que nature orné de diamants, une pièce d'or en carton à découper et un grand billet de 1 milliard de dollars, signé par le serpent de la Federal Reserve symbolisée par la tête de la Méduse ! ! !
© Warner Brothers 1972

Incroyable vision, inspiration, « *true insight* », avec 40 ans d'avance ! Sur une autre photo, des dollars volent dans les airs comme s'ils ne valaient rien, alors que les musiciens braquent des mitrailleuses sur l'observateur. Encore mieux : en 1979, début des années « *Fric* », le chanteur Randy Newman copiera le maquillage précis des yeux d'Alice Cooper et le transformera en signe dollar pour son album *Born Again* sur lequel se trouve son succès *It's Mo-*

ney That I Love (*C'est l'argent que j'aime*). La couverture du disque représente un agent de change ou le président d'une multinationale américaine assis à son bureau avec des dollars de peints sur les yeux et les joues. Les musiciens sont des prophètes, même si sur le coup ils ne le savent pas.




À gauche, Le *Billion Dollar Babies* d'Alice Cooper et le *Money* des Pink Floyd sont sortis en 1973, en même temps que le « *Nixon Shock* ». Intuitivement, Alice Cooper avait invité sur scène un sosie de Richard Nixon, roi de la planche à billets, tout en s'inspirant des révolutionnaires français puisqu'il installa également une guillotine et mimait des décapitations !
© Warner Brothers 1972

À droite, après Alice Cooper, Randy Newman chantera avec beaucoup de talent *C'est l'Argent que j'aime* sur l'album *Born Again,* annonçant la religion de l'argent.
Il décomplexera toute une génération de gamins qui s'engouffreront à Wall Street.
© Warner Brothers 1979

Revenons à Junon-Moneta car, et comme son nom nous avertit gravement, elle nous a laissé un sérieux « *avertissement* ». Ce vocable de la déesse provient du fait qu'en 396 av JC, les oies sacrées autour de son temple du Capitole se sont mises à glousser, siffler et cacarder lorsque un groupe de Gaulois mené par Brennos s'approcha, pensa-t-il, en silence pour lancer une attaque surprise. Si les oies du Capitole sont fameuses encore aujourd'hui, c'est justement à cause de cet épisode car cela réveilla le vieux consul Manlius qui donna l'alerte et mobilisa les siens. Ils purent ainsi repousser les Gaulois en

leur jetant dessus un pan de mur entier du temple de Junon. Ce qui donna Junon-Moneta, ou Junon « *l' Avertisseuse* » comme on l'a vu. Un *Avertissement contre les Gaulois*, et par extension… contre les Français ! Eh oui ! Dans l'histoire moderne, les Français furent justement les premiers en Europe à supprimer à l'échelle industrielle la vraie « monnaie » pour la remplacer par de la monnaie « de singe », (et non de déesse, cqfd), source de tous les malheurs du peuple, de la guillotine à prêtres, du pillage des églises afin d'empêcher les habitants de croire au divin ! Et ils coupèrent le dernier lien entre Français et Dieu : la monnaie. Sur les pièces, ils remplacèrent aussitôt le pouvoir divin, le profil du roi, par les symboles de la Constituante ou de la toute jeune République. Ils gardèrent cependant l'Ange qu'ils détourneront en « *Génie de la République* ».

C'est assez curieux, si on y réfléchit bien.

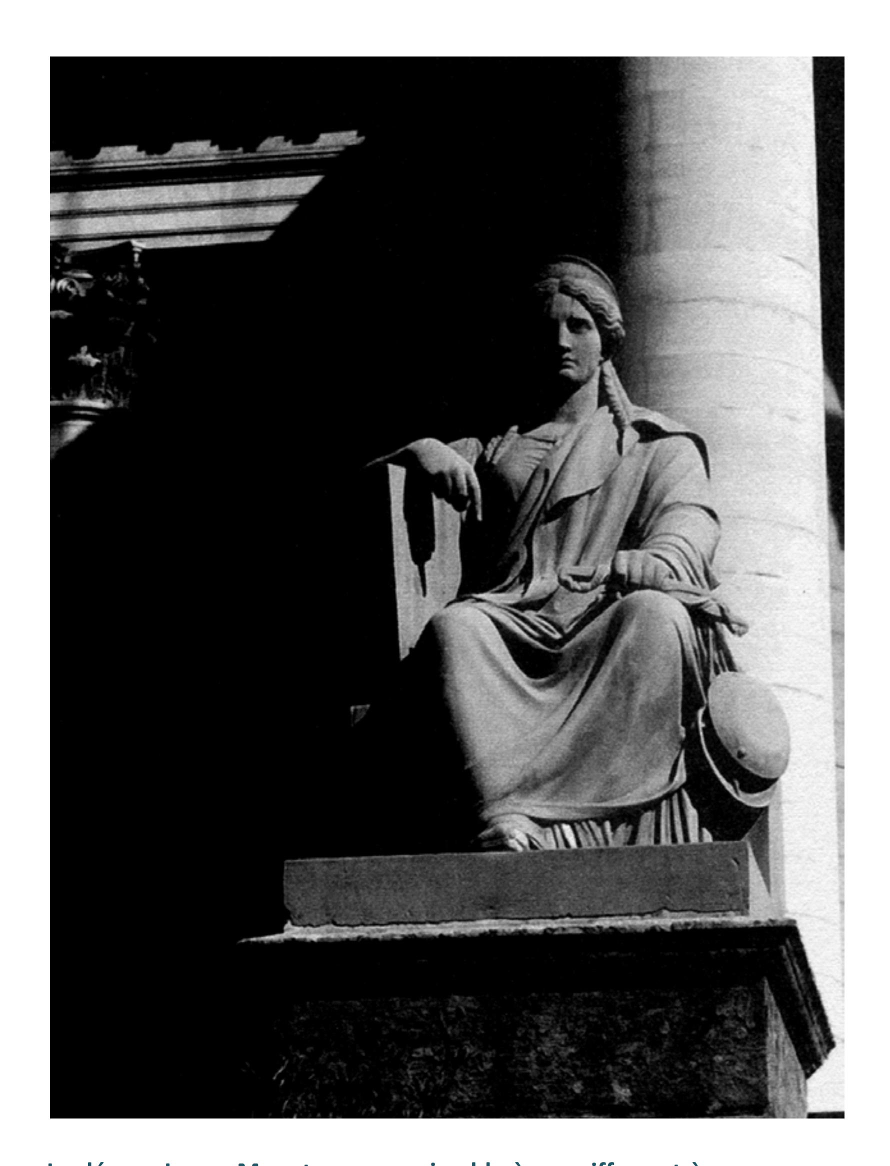
Et cela l'est encore plus, quand on sait que Louis XVI, victime de ses caisses vides, a été arrêté à Varennes parce que le Maître des Postes reconnut son profil : « *il était gravé sur l'Assignat de 50 Francs et aussi sur l'écu constitutionnel* » selon ses diverses déclarations devant le tribunal qui enverra le roi à la guillotine. On peut certes refaire le monde, mais si Louis XVI et les révolutionnaires avaient imprimé une déesse grecque, peut-être que le cours de l'Histoire en aurait été changé… Dans tous les cas, de tous les politiques qui initièrent la révolution et surtout la politique de la planche à billets illimitée, presque tous finirent sur la guillotine !

Des conséquences désastreuses quand on brise le lien entre l'or, les dieux, la monnaie et les hommes. La déesse nous a avertis contre les Français. Aujourd'hui, les États-Unis ont repris le flambeau et continuent à imprimer des Assignats. Ils ont pour nom « Dollar » sur lequel il est marqué, scandale total, mensonge absolu, « *En Dieu nom croyons* » ! ! ! Regardez bien ce tableau de la Federal Reserve de mars 2014. Il vous montre à quel point les gouvernements du monde entier seront confrontés aux révoltes, aux pillages et aux massacres lorsque le dollar monnaie de singe explosera comme l'Assignat des révolutionnaires français. Toutes les sommes sont bien entendu en « *Billion Dollars* ».

MAJOR FOREIGN HOLDERS OF TREASURY SECURITIES
(in billions of dollars)
HOLDINGS 1/ AT END OF PERIOD

Country	Jan 2014	Dec 2013	Nov 2013	Oct 2013	Sep 2013	Aug 2013	Jul 2013	Jun 2013
China, Mainland	1273.5	1270.0	1316.7	1304.5	1293.8	1268.1	1279.3	1275.8
Japan	1201.4	1182.5	1186.4	1174.4	1178.1	1149.1	1135.4	1083.3
Belgium	310.3	256.8	200.6	180.3	172.5	166.8	167.7	176.2
Carib Bkg Ctrs 4/	293.3	294.3	290.9	292.0	300.9	301.9	286.6	286.3
Oil Exporters 3/	246.4	238.3	236.2	236.8	245.7	246.5	257.7	256.9
Brazil	246.0	245.4	246.9	246.7	249.2	252.9	256.4	253.7
Taiwan	179.1	182.2	183.7	184.5	185.9	183.6	185.8	186.1
Switzerland	173.7	176.7	176.6	174.3	177.2	181.2	178.2	180.3
United Kingdom 2/	162.9	163.7	161.5	158.5	158.3	159.2	157.0	162.6
Hong Kong	160.3	158.8	141.7	137.3	126.5	126.5	120.0	124.2
Luxembourg	135.3	134.4	130.4	133.3	141.1	143.8	146.8	150.5
Russia	131.8	138.6	139.9	149.9	140.5	136.0	131.6	138.0
Ireland	108.8	125.4	116.9	110.9	111.3	120.0	117.9	121.2
Norway	88.2	97.2	82.3	78.4	72.2	71.7	74.6	75.7
Singapore	85.9	86.2	87.2	86.3	80.3	79.4	81.5	85.4
India	68.1	68.5	63.9	59.9	56.8	57.0	58.9	61.2
Mexico	67.2	65.1	59.5	61.8	63.8	60.4	63.3	61.8
Germany	63.9	67.3	64.3	60.7	61.9	58.7	56.3	58.9
France	57.5	53.8	51.6	57.7	54.5	51.9	49.8	51.8
Korea	55.6	54.0	46.4	50.6	55.5	50.0	51.4	51.2
Canada	55.3	55.8	57.0	58.0	62.4	60.4	65.6	65.0
Turkey	48.9	52.2	53.4	51.5	54.3	58.4	55.0	59.1
Thailand	47.8	51.7	49.8	44.5	38.9	40.1	43.7	50.2
Philippines	38.7	40.2	40.0	39.2	38.1	38.6	38.9	37.1
Sweden	34.9	33.9	33.6	32.6	32.6	33.4	32.5	32.7
Colombia	32.9	33.0	34.0	32.9	33.4	33.0	33.1	32.7
Netherlands	32.3	37.0	29.9	30.4	32.2	31.0	30.4	31.4
Poland	31.2	30.9	31.4	31.2	30.8	32.0	32.1	31.4
Australia	31.0	33.8	33.7	34.1	34.2	32.9	33.1	35.4
Italy	30.4	30.3	30.2	29.4	28.8	28.8	27.5	28.5
Kazakhstan	29.8	29.2	29.1	28.2	27.0	27.8	27.6	25.1
Chile	27.1	26.1	25.9	26.2	26.7	28.0	29.2	29.6
Israel	24.2	23.7	20.0	21.6	21.9	23.1	21.2	24.4
Spain	23.2	23.0	22.8	22.6	21.5	22.1	21.9	22.1
Denmark	14.1	14.5	12.6	11.5	11.6	13.3	13.0	13.5
Peru	13.8	14.8	14.2	14.1	14.5	15.0	15.4	16.2
South Africa	11.5	11.3	11.7	10.6	13.8	13.2	13.8	13.7
Malaysia	10.8	11.8	11.8	11.8	12.4	13.9	15.9	16.8
Vietnam	10.6	10.2	9.8	9.5	9.4	9.6	9.7	9.7
All Other	174.9	179.4	182.2	176.2	182.3	176.4	176.9	179.4
Grand Total	5832.7	5802.0	5716.9	5655.2	5652.9	5595.8	5592.8	5595.0
Of which:								
For. Official	4067.9	4054.5	4074.2	4052.3	4015.2	3974.5	3996.1	4012.2
Treasury Bills	393.9	398.3	384.1	378.6	370.5	373.2	363.0	362.7
T-Bonds & Notes	3674.0	3656.2	3690.1	3673.7	3644.8	3601.3	3633.2	3649.5

Department of the Treasury/Federal Reserve Board
March 17, 2014



La déesse Junon-Moneta, reconnaissable à sa coiffure et à sa couronne atypiques, trône devant la Bourse de Paris (Euronext), rachetée intégralement par les Américains, *ie,* la *Bête à* 7 *têtes,* avec la complicité des grands banquiers français et de la presse financière qui n'a pas levé une seule ligne de protestation devant ce vol manifeste d'un secteur, d'une richesse stratégique française. Les Américains ont aussi pris le contrôle de l'émission de tous les mandats envoyés d'une Poste française ! ! !
C'est désormais Western Union, propriété d'un conglomérat particulièrement opaque de banques et de fonds d'investissements US qui prend sa dîme à chaque fois qu'un envoi d'argent est fait vers l'étranger.
En mettant une balance pliée dans sa main, Francisque-Joseph Duret (1804-1865), s'est directement inspiré de la statue de Junon au Vatican,

et l'a personnifiée en « *Justice Consulaire* » car elle veille, surveille et conseille.

~ 17 ~
Quand le Diable explique sa politique de vol d'or sous couvert d'un opéra

« Alarma !
El ritmo fatal
La bomba !
Alarma !
Belissima
Célébra belissima
Célébra belissima
Célébra belissima
Célébra belissima
Célébra belissima
Escuchar me
Alarma ! »

Alarma !, *DJ-666*
in *Paradoxx,* Zyx Records 1998

Plus j'avançais dans cet ouvrage et plus je me rendais compte que l'opéra de Richard Wagner, *L'Or du Rhin,* s'incrustait dans presque chaque chapitre. Un personnage en particulier n'a cessé de passer sa tête dans la mienne. Albericht ouvrait la porte de mes pensées et mettait son pied dans l'entrebâillement pour m'empêcher de la lui claquer au nez. Un musicien appellerait cela *« une mélodie qui s'impose d'elle-même* ». Là où cela m'a laissé « *sans voix* » est que son « histoire » est un écho invraisemblable aux propos de saint Jean.

Dans *L'Or du Rhin* cet homme « *de très petite taille* » découvre trois ondines/sirènes, extraordinairement belles et désirables, batifolant entièrement nues dans les eaux du Rhin. L'une d'elles, Flosshilde, sur ses gardes, admoneste ses deux sœurs : « *Vous veillez mal sur l'or endormi. Veillez de plus près le lit de celui qui som-*

meille. Sinon vous expierez chèrement vos jeux ». N'écoutant que son érection, le nain les pourchasse de ses assiduités dans le fleuve, espérant en mettre au moins une dans son lit.

Woglinde, Wellgunde et Flosshilde sont intéressées mais, découvrant l'aspect physique d'Albericht, elles se moquent de lui. De son côté, il ne comprend pas trop pour quelles raisons elles vivent là. Tout en le repoussant (les trois sœurs lui répètent qu'il est vilain) elles le veulent en même temps, l'appel de leurs sens étant plus fort que leur devoir. Sachant qu'aucun homme normal n'aurait le courage de descendre jusqu'à elles ou de les approcher, l'idée de faire l'amour au moins une fois ne leur déplaît pas, même avec cette moitié d'homme : « *Si tu me veux, viens me chercher ici* », soupire Woglinde, alors que Wellgunde, pressée, veut être prise immédiatement contre un rocher : « *Fais vite sinon je m'enfuis* » (en allemand, c'est plus joli). Les trois ondines soupirent même : « *Nous sommes fidèles et sans imposture pour l'amoureux qui nous tient. Prends-nous et ne frémis plus. Notre fuite est difficile dans ces flots* ».

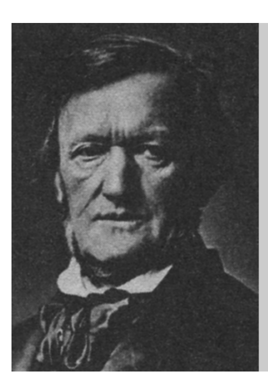
Mais le soleil se levant doucement, ses premiers rayons traversent les eaux et éclairent soudain un rocher entier d'or, détournant l'attention d'Albericht comme des trois sirènes qui s'émerveillent aussitôt : « *L'or du Rhin, l'or du Rhin ! Joie éclatante ! Que ton rire est clair et sublime ! Une Gloire ardente s'enflamme saintement dans les eaux ! Veille, ami, veille gaiement ! Nous t'offrons nos jeux délicieux : quand le fleuve flamboie et que scintillent les flots, nous plongeons, chantons et dansons en t'entourant, dans le bain bienheureux de ton lit* ».

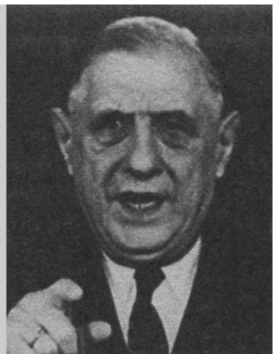
Le nain ne comprend pas ce qui leur arrive et demande : « *Ô filles lisses, quel est l'éclat qui luit là-bas ?* ». Scandalisées par son ignorance, elles rétorquent : « *D'où sors-tu, manant, pour ne jamais avoir entendu parler de l'or du Rhin ? Le Gnome ne connaît donc pas cet œil d'or qui tantôt veille et tantôt sommeille ?*





Les trois ondines du Rhin ont été abusées exactement comme l'ont été tous les pays signataires des accords de Bretton Woods par les États-Unis. Ces pays n'avaient jamais imaginé que les Américains puissent imprimer plus de dollars qu'ils n'avaient d'or dans leurs coffres.





À gauche, Richard Wagner, mort en février 1883 à Venise, a été totalement visionnaire : il a composé le seul opéra qui a annoncé à l'avance le vol du standard or par un politique qui renoncera au bien être des siens, et à l'amour, au seul profit de sa suffisance et de sa gloire.

À droite, seul De Gaulle avait prévu cette situation, mais il a été bloqué par l'Allemagne qui avait signé un accord secret avec les États-Unis, et bien sûr par Washington qui avait financé des hebdomadaires français pour s'opposer à sa politique monétaire basée sur l'or.

Ne rien savoir de cette étoile sublime posée dans l'abîme, qui perce les flots de ses feux ? Vois avec quel bonheur nous glissons dans sa flamme ! Veux-tu, esprit inquiet, t'y baigner ? Alors nage et plonge avec nous ! ».

Albericht observe la majestueuse lueur dorée, plus que circonspect : « *Cet or ne sert-il qu'à vos jeux ? Pour moi c'est peu de chose !* ». Mais les sœurs, vexées, lui en expliquent alors les vertus magiques : « *Il ne raillerait pas la parure d'or, s'il en connaissait toutes les merveilles ! Tout l'héritage du monde revient à celui qui, de l'Or du Rhin, forge l'Anneau qui lui donne la puissance sans bornes. Le Père l'a dit : il nous a ordonné de veiller habilement le pur trésor, afin qu'aucun traître ne l'enlève des flots… Ne sais-tu pas lequel, seul, pourrait forger cet or ? Seul celui qui renierait les lois de l'Amour et en bannirait la joie, pourrait contraindre l'Anneau à sortir de l'or par un sortilège* » [121].

Réalisant d'un coup qu'en s'emparant du métal jaune il disposerait de toute puissance (*L'Héritage du Monde*) s'il renonçait totalement à l'Amour, Albericht n'hésite pas une seule seconde et arrache l'imposante pépite au récif, devant les trois ondines scandalisées par leur amant devenu voleur (et surprises qu'il puisse exister quelqu'un qui puisse renoncer à l'Amour de son plein gré). Le nain jure à haute voix devant les flots, afin qu'ils l'entendent bien : « *Je maudis l'Amour* », puis quitte les rives du Rhin, emportant avec lui le précieux rocher d'or dont il va se servir pour extraire le fameux anneau et devenir l'homme ayant puissance sur tous et tout.

Ce premier acte, entièrement imaginé et composé (livret et musique) par Richard Wagner sur la base de la mythologie germanique, pose d'emblée le principe que l'or en général, et celui du Rhin en particulier, recèle en lui une puissance magique, donnant à celui qui s'en empare une forme de puissance, voire de toute puissance. Vous comprenez déjà mieux la vraie politique des États-Unis… Mais une leçon plus amère est livrée en même temps : pour avoir désobéi et voulu connaître l'amour charnel, les ondines du Rhin ont perdu l'or, volé par cet inconnu qui, lui, a renoncé, en leur présence même, à être aimé d'elles.

L’or a entraîné simultanément deux trahisons et un vol, rappelant au passage Médée, celle qui a trahi son père, pour aider Jason (dont elle est amoureuse) à trouver et voler la… Toison d’Or !

Au bord du Rhin, le vol de l’or garant de l’équilibre du monde, en bas comme en haut, sorte d’Omphalos grec, bouleverse aussi l’ordre des dieux, les obligeant à sortir de leur torpeur. Dans les actes qui suivent, Wotan devra déployer des trésors d’imagination et de ruses pour le récupérer. Quant au nain Albericht, il rappelle Lucifer qui a décidé de faire cavalier seul, renonçant à l’amour de Dieu pour se consacrer entièrement à la toute-puissance individuelle. Dans le Nouveau Testament, Marc, Luc et Mathieu rapportent qu’au cours d’une période de 40 jours de jeûne dans le désert, le Christ reçut la visite du Diable qui lui proposa, entre autres choses, la toute-puissance sur le monde, en échange de sa soumission. Contrairement à Albericht, Jésus n’accepta pas la proposition, il ne renonça pas à l’amour (de Dieu) en échange d’un règne absolu et des biens de ce monde.

Cependant les trois ondines nous livrent une leçon capitale : elles vivent sur les rives parce qu’elles ont été chargées de *« garder l’or qui garantit l’équilibre du monde* ».

Cette notion est capitale.

L’or est là, au fond du Rhin. Son immobilité même « *garantit l’équilibre* ». C’est précisément ce que les pseudo-économistes modernes reprochent à l’or, de ne servir à rien lorsque les lingots sont stockés, demeurant immobiles, pendant des années, voire des siècles, dans les coffres des banques, qu’elles soient privées ou centrales. Ils affirment qu’il s’agit d’un capital « *immobilisé* » pour rien. L’économiste Keynes eut même cette phrase célèbre : « *L’or… cette relique barbare »* dont les Américains et les Anglais profiteront, trop contents de l’aubaine, et du canevas économico-intellectuel cousu sur mesure, pour « démon-étiser » leur devise. À nouveau, Mine avait trop bien titré sa biographie du britannique : « *Une Sorte de Diable : les vies de Mr Keynes* ».

Dès qu’il s’agit de « démon-étiser », vous le constatez, le Diable répond « présent ».

Or ce que Richard Wagner, la mythologie Scandinave, les dieux, la sagesse populaire allemande, grecque, française, espagnole, etc., nous disent est que notre monde qui bouge en permanence a justement besoin, pour son équilibre, d'un or immobile, « *immuable et immortel qui tantôt sommeille et tantôt veille* ». Une sorte de point fixe donc. L'or éternel au fond de l'eau, selon cette mythologie/constat populaire, garantit sur terre une activité dans la paix. Comme le standard or qui a garanti six siècles absolus de prospérité à la République de Venise (vous remarquerez que l'eau est « le » dénominateur commun entre les deux). Ironie : rappelons que la planche à billets des révolutionnaires français a amené Napoléon par ricochet à capturer la Sérénissime et à piller ses habitants, ses palais, ses musées et bien entendu son or, en grande partie pour payer ses soldats (rémunérés en monnaie de singe) !

On retrouve inévitablement la notion de « compensation ». Albericht déclenche la guerre et le chaos parce qu'il choisit d'abandonner à jamais l'Amour pour « *compenser* » sa petite taille et sa laideur avec le « *pouvoir sur le monde* ». Il est vengé du destin misérable que son apparence physique lui a donné. Sa taille est même compensée dans l'excès. Exactement comme Gavrilo Princip, un autre homme de très petite taille, qui, lui, a déclenché la Première Guerre mondiale (rien que ça) parce qu'il a voulu montrer à tous que malgré son lm50, il « *était un homme* » et pouvait réaliser ce qu'aucun autre ne voudrait faire : tuer l'Archiduc à Sarajevo, et abandonner une vie tranquille en échange de la gloire et du statut de « héros ».

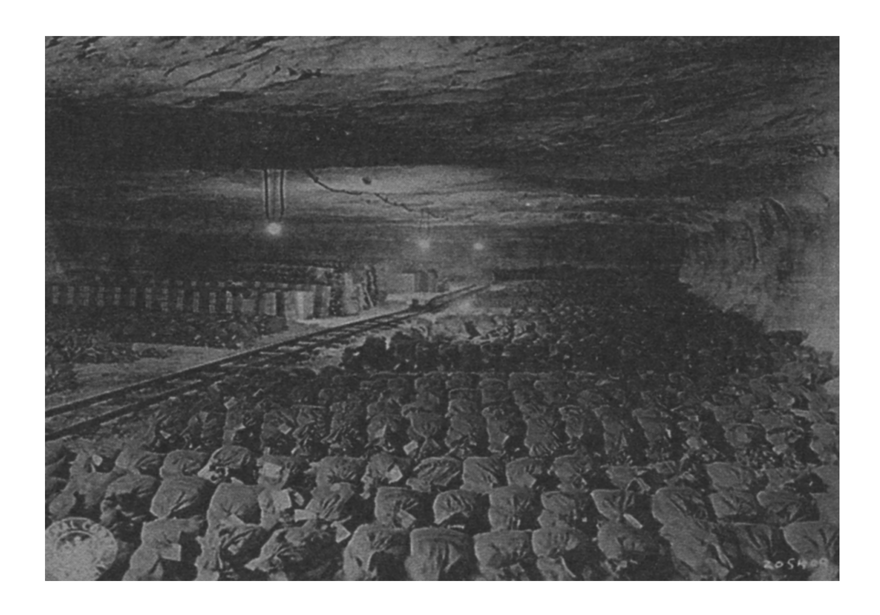
Mais voyez la conséquence : l'acte de folie de Gavrilo Princip a permis à la *Bête à 7 têtes* « *de s'emparer de 40 % des stocks mondiaux d'or* » selon l'économiste Norman Palma : « *Au début de la guerre, les États-Unis n'avaient que 15 % des réserves, mais à la fin ils contrôlaient presque tout l'or du monde* » [122]. Les pays en guerre ont payé les Américains avec des lingots. Et comme la planète entière était en guerre, sauf eux, Washington réussit à s'enrichir sur le dos des millions de cadavres, payés en planche à billets de leur vivant. Pour ne pas apparaître comme des vilains Albericht(s), les Américains s'engagèrent dans la bataille en 1917, moins d'un an avant la fin des combats, histoire de tester la nouvelle unité de blindés du jeune George Patton. Il est intéressant de noter que 27 ans plus tard, ce général de la *Bête à 7 têtes* mettra la main en 1944 sur l'une des plus grandes cachettes d'or des Nazis, au fond d'une mine

de potassium à 500 mètres de profondeur, derrière une porte blindée (plutôt que de s'attaquer au blindage, les soldats de la IIIe Armée casseront simplement le mur en une minute).




Le « Destin » mondial en marche le 28 juin 1914 à Sarajevo : un premier attentat est déjoué. Le chauffeur de Franz Ferdinand accélère pour aller à l'hôpital, veut éviter le centre totalement bloqué par la foule, et finit par se tromper de rue pour se retrouver nez-à-nez (! ! ? ?) avec Gavrilo Princip qui, lui, ne savait pas trop si l'empereur avait été atteint ou pas. Il resta là, stupéfait par la surprise, à regarder l'empereur. Le chauffeur reçoit l'ordre de faire immédiatement une marche arrière, mais là, son embrayage se bloque ! ! ! La voiture est immobilisée. L'empereur est comme offert à celui qui n'était pas censé prendre part à l'attentat, telle une victime venant chercher elle-même son bourreau ! Comprenant d'un coup l'incroyable situation, Princip dégaine, pointe son Browning et vide son chargeur à bout pourtant sur le couple royal. En tuant le monarque, il a tué en même temps des millions d'autres hommes. Ci-dessus, son arrestation, emmené au poste de police. Princip est toujours considéré à ce jour comme l'un des plus grands héros des Balkans, et chaque année des cérémonies sont organisées à la date de sa mort en détention. À partir de là, et jusqu'en 1918, les stocks d'or européens partiront massivement aux États-Unis pour financer les achats d'armes.

Plus de 7.000 sacs attendaient là, posés à même le sol, remplis de lingots. Ce fut une telle sensation que les généraux Eisenhower, Bradley et Patton descendirent exceptionnellement ensemble (contre toutes les règles de sécurité) pour contempler les 8.400 lingots d'or et les 2.300 et quelques sacs remplis à ras-bord de pièces d'or de toutes les nations possibles et imaginables. Sans parler des sacs pleins de dents, d'alliances et de bagues en or, et de vaisselle en argent saisis aux malheureux envoyés dans les camps de concentration.



La galerie allemande dans laquelle Patton et son armée ont découvert le trésor de guerre des nazis, en provenance de toutes les saisies et vols. La Première comme la Seconde Guerre mondiale auront permis aux États-Unis d'amasser presque « tout l'or du monde ». Photo BundesArchive.

Et cette mine ne cachait même pas l'or belge que le gouvernement français de collaboration de Pétain remit à Adolphe Hitler en 1941, soit 5.000 boîtes en bois contenant 221 tonnes de lingots (pourtant mis en sécurité par le gouvernement belge en 1940 à Dakar, territoire français sous contrôle de Vichy), ni tous les lingots saisis par la Wehrmacht dans les Banques Centrales en Tchécoslovaquie, Pologne, Dantzig, Autriche, Belgique, Yougoslavie, Hollande, etc. ! ! !

La *Bête à* 7 *têtes* avait trouvé le moyen radical de prendre l'or des peuples des autres pays. Supprimer le standard or, puis déclencher des guerres et forcer les gouvernements à payer les États-Unis avec des lingots, ce qui, *de facto*, forçait ces mêmes gouvernements, réaction en chaîne, à trouver de l'or par tous les moyens.

Un général américain, un Marine qui plus est, grand ami du général Patton, résuma parfaitement son activité au service de la *Bête à* 7 *têtes* pour laquelle il avait pourtant ardemment travaillé ! Il s'agit du général Smedley Darlington Butler, décoré des plus hautes distinctions, y compris de la fameuse Médaille d'Honneur du Congrès,

décernée même deux fois pour bravoure hors du commun et actes héroïques lors de la capture de Vera Cruz au Mexique en 1914 et la capture du Fort Rivière à Haïti en 1917. À la tête de ses troupes, il a parcouru le globe pour défendre les intérêts de la Bête : Mexique, Chine (bataille de Tientsin du 13 juillet 1900 contre les Boxers), France, Nicaragua, Cuba, Guam, Panama, Grenade, Haïti, Philippines, Honduras et Puerto Rico, principalement dans la défense des intérêts américains, appelés la « *Guerre des Bananes* » que l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez décrira dans certains de ses livres, en particulier dans *Cent Ans de Solitude.*

Au bout d'un quart de siècle de coups de mains, batailles, assauts et escarmouches, son verdict fût sans appel. Mais son nom a disparu de la liste des héros habituels américains, et pour cause : le général Butler devint un ennemi acharné du système capitaliste américain, n'existant que « *pour voler les richesses des autres pays* » (sic), et qu'il voyait se transformer en fascisme pur et dur, au service de seulement quelques riches personnes au pouvoir. Mis à la retraite car considéré comme « *peu fiable* » par les politiciens en place, il passa le reste de sa vie à donner des conférences qui seront réunies dans un livre choc que le pouvoir américain même actuel, aimerait bien voir disparaître à jamais car on ne voit que trop bien que strictement rien n'a changé depuis. Voici les passages les plus puissants de son ouvrage, qui montre à nouveau la face cachée de *la Bête.* Et le général Butler n'a même pas abordé la question de l'or, précisant quand même ailleurs, que *la Bête à 7 têtes* avait préféré remplacer la paye des soldats américains par des médailles, lui permettant ainsi d'économiser 99 % des primes et autres compensations. Le texte qui suit est la traduction des passages les plus puissants du livre du général Butler.

> *« La guerre est un racket. Elle la toujours été.*
>
> *C'est peut-être la plus ancienne forme de racket, de loin la plus rentable, sûrement la plus vicieuse. C'est la seule d'envergure internationale. C'est la seule forme dans laquelle les bénéfices sont comptés en « dollars » et les pertes en « vies ».*
>
> *Je crois qu'un racket est mieux décrit comme quelque chose qui n'est pas ce qu'il semble être pour la majorité des gens. Seul un tout petit groupe de gens "de l'intérieur" savent de quoi il s'agit. La guerre est menée au profit de quelques personnes, au*

détriment du plus grand nombre. Une guerre rapporte des fortunes colossales à juste quelques personnes.

Dans la (première) Guerre Mondiale, une poignée a recueilli tous les bénéfices du conflit. Au moins 21.000 personnes sont devenues des nouveaux millionnaires et milliardaires aux États-Unis pendant cette guerre.

Beaucoup ont reconnu leurs gains de sang colossaux dans leurs déclarations d'impôt sur le revenu. Mais combien d'autres millionnaires de guerre ont-ils falsifié leur feuille de déclaration ? Nul ne le sait.

Mais combien de ces millionnaires de guerre ont-ils tenu un fusil ? Combien d'entre-deux ont-ils creusé une tranchée ? Combien d'entre-deux savent ce que cela signifie d'avoir faim dans un trou infesté de rats ? Combien d'entre-eux ont-ils passé des nuits sans sommeil, évitant les shrapnels des obus et de la mitraille, et les balles de mitrailleuses ? Combien d'entre-deux ont-ils paré le coup de baïonnette de l' ennemi ? Combien d'entre-eux ont été blessés ou tués dans la bataille ?

Lors d'une guerre, si elles sont victorieuses, les nations obtiennent des territoires supplémentaires. Elles les prennent. Et ce territoire nouvellement acquis est très rapidement exploité par quelques-unes de ces très rares personnes qui ont acquis des fortunes grâce à la guerre. Mais au final c'est le grand public qui paye la note.

Et en quoi consiste-t-elle ?

En une comptabilité horrible : pierres tombales nouvellement placées, corps mutilés, âmes détruites, cœurs et foyers brisés, instabilité économique, dépression et toutes les misères qui en découlent. Une imposition faite sur le dos de générations et des générations.

Pendant de très nombreuses années, en tant que soldat, j'ai eu un doute sur le fait que la guerre puisse être un racket ; ce n'est qu'en prenant ma retraite (en 1930) et en retournant à la vie civile que j'ai pleinement réalisé. Maintenant que je vois les nuages d'une nouvelle guerre internationale se reformer, je dois me lever et parler. (…)



Le général Smedley Darlington Butler, l'un des Marines les plus décorés de l'histoire de ce corps, avec en particulier deux Médailles d'Honneur du Congrès, est le premier militaire à se révolter contre les États-Unis, dénonçant l'utilisation de son armée et de ses hommes à des seules fins mercantiles et commerciales, pilotées par les grandes multinationales, les seules à profiter de toutes les guerres qui avaient déjà été menées à son époque. Pour cette raison, les États-Unis tentent toujours de le faire discrètement tomber dans les oubliettes, sans y parvenir en raison de la pertinence plus qu'actuelle de son livre.

Je crois que la seule défense adéquate consiste à défendre nos lignes de côtes. Si une nation vient ici pour se battre, alors nous nous battrons. Le problème avec l'Amérique, c'est que quand le dollar ne gagne que 6 % ici, elle s'agite et part à l'étranger pour obtenir du 100 %. Alors le drapeau suit le dollar et les soldats suivent le drapeau.

Je ne voudrais pas repartir à la guerre à nouveau comme je l'ai fait naguère pour protéger les quelconques investissements hasardeux des banquiers. Il n'existe que deux choses seulement pour lesquelles nous devrions nous battre. L'une est la défense de nos maisons et l'autre est notre Déclaration des droits. Une guerre pour une toute autre raison est tout simplement un racket.

Il n'y a pas un seul tour dans le sac des racketteurs auquel le camp militaire est aveugle. Il y a les « pointeurs du doigt » qui désignent l'ennemi, les « hommes de main » pour détruire l'ennemi, les « cerveaux » pour planifier les préparatifs de guerre, et le « Grand Patron » toujours un super-nationaliste-capitaliste. Cela peut sembler étrange qu'un militaire comme moi donne une telle comparaison mais la Vérité m'y oblige.

J'ai passé 33 années et 4 mois dans le service actif en tant que membre de la force militaire la plus agile de ce pays, le corps des Marines. J'ai servi à tous les grades d'officier, de sous-lieutenant à général-major. Et pendant cette période, j'ai passé la plupart de mon temps à être juste un muscle de haut niveau pour Wall Street et ses banquiers, ainsi que pour les gros industriels.

En résumé, j'étais juste un racketteur, un gangster au service du capitalisme. À l'époque je me doutais un peu que j'étais juste une partie de ce racket. Maintenant, j'en suis entièrement sûr. Comme tous les membres de la profession militaire, je n'ai jamais eu de pensées par moi-même, jusqu'à ce que je quitte le service. Mes facultés mentales sont restées suspendues en l'air tant que j'obéissais aux ordres des supérieurs. Ceci est typique du monde militaire.

En 1914, j'ai aidé à rendre le Mexique, en particulier Tampico, plus sûr et sans danger pour les intérêts pétroliers américains.

J'ai aidé à rendre Haïti et Cuba des lieux décents pour que les gens de la National City Bank puissent collecter leurs bénéfices.

J'ai aidé au viol d'une demi-douzaine de républiques centrales d'Amérique du Sud, et cela pour les seuls bénéfices de Wall Street.

La liste des rackets est longue.

En 1909-1912, j'ai purifié le Nicaragua au profit de la banque internationale des frères Brown (banque des frères George & John Brown, enfants du magnat du lin Alexander Brown 1764-1834 [123]*).*

En 1916, j'ai apporté la « lumière » à la République Dominicaine mais pour les seuls intérêts des sucriers américains.

En Chine, j'ai fait en sorte que la Standard Oil puisse faire son chemin sans encombres. (…)

En regardant en arrière, je pense que j'aurais pu donner quelques conseils à Al Capone. Lui, le maximum qu'il pouvait racketter était trois départements. Moi, j'opérais sur trois continents. » [124]

QUI FAIT LES PROFITS ?

La (première) Guerre Mondiale, ou plutôt notre brève participation, a coûté aux États-Unis 52 milliards de dollars. Allez comprendre ! Cela signifie que cela a coûté 400$ à chaque Américain, homme, femme et enfant. Et nous n'avons pas encore remboursé la dette. Nous la payons, nos enfants vont la payer, et les enfants de nos enfants sans doute paieront encore le coût de cette guerre.

Les profits normaux d'une entreprise commerciale aux États-Unis sont de 6,8, 10 et parfois de 12 %.

Mais les bénéfices en temps de guerre…

Ah… ça c'est autre chose : 20, 60, 100, 300, et même 1800 %, le ciel est la seule limite. Ou le maximum de ce qu'un trafic peut apporter. Oncle Sam a de l'argent.

Allons à l'essentiel : bien sûr, ce n'est pas dit aussi crûment en temps de guerre. C'est habillé dans des discours sur le patriotisme, l'amour du pays, et le "nous devons unir nos efforts", mais les bénéfices grimpent, montent en flèche, et sont empochés en toute sécurité. Voici juste quelques exemples :

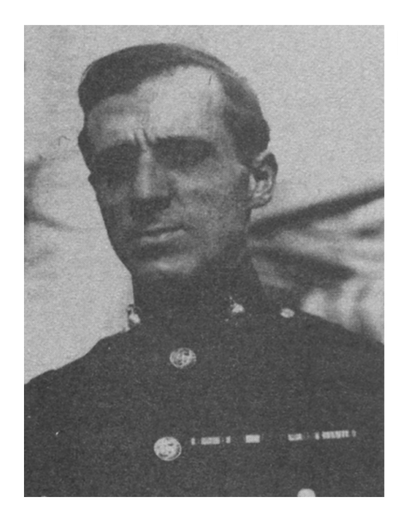
Prenons nos amis de Du Pont, les gens de la poudre… L'un deux n'a-t-il pas témoigné récemment devant un comité sénatorial expliquant que leur poudre a permis de gagner la guerre ? Ou de sauver le monde pour la démocratie ? Ou autre ? Comment s'en sont-ils-sortis pendant la guerre ? C'était une société patriotique. Eh bien, le bénéfice moyen de la Du Pont pour la période 1910-1914 était 6 millions de dollars par an. Ce n'était pas beaucoup, mais la Du Pont se débrouillait avec.

Maintenant regardons son profit annuel moyen au cours des années 1914 à 1918 : on a découvert qu'ils ont fait 58 millions de dollars de bénéfices par an ! Près de dix fois plus par rapport à ceux en temps normal, et les profits des temps normaux ont été assez bons. Une augmentation des profits de plus de 950 %.

Prenez l'une de nos petites entreprises sidérurgiques qui, patriotiquement, a cessé de fabriquer des rails, des poutres et des ponts pour se lancer dans la fabrication de matériel de guerre. Ses bénéfices annuels entre 1910-1914 étaient en moyenne de 6 millions. Puis vint la guerre. Et, en bons citoyens loyaux, Bethlehem Steel s'est rapidement lancé dans la fabrication de munitions. Est-ce que leurs profits ont grimpé ? Ou ont-ils permis à l'Oncle Sam de réaliser une bonne affaire ? Eh bien leur moyenne annuelle entre 1914-1918 a été de 49 millions par an !

Prenons encore United States Steel. Les gains normaux au cours de la période de 5 ans avant la guerre étaient 105 millions par an. Pas mal. Puis vint la guerre et aussi la hausse des bénéfices. La moyenne annuelle pour la période 1914-1918 était de 240 millions. Pas mal. Là, vous avez les bénéfices sur la poudre et l'acier.

Regardons quelque chose d'autre. Un peu de cuivre peut-être, qui ne fonctionne jamais très bien en temps de guerre. Anaconda par exemple. Le chiffre annuel moyen des années d'avant-guerre était de 10 millions de dollars. Pendant les années 1914-1918 il monta à 34 millions par an.





Butler a parcouru la terre entière à la défense des intérêts économiques des États-Unis : Mexique, Chine (bataille de Tientsin du 13 juillet 1900 contre les Boxers), France, Nicaragua, Cuba, Guam, Panama, Grenade, Haïti, Philippines, Honduras et Puerto Rico. Son livre fut une sensation et mis le gouvernement dans l'embarras, ainsi que certaines multinationales, dont la Chase National Bank et General Motors qui avaient compté sur lui pour faire un Coup d'État à Washington pour imposer un gouvernement fasciste, comme en Italie. Butler est mort en 1940 d'un cancer.



Le général Smedley Butler en pleine inspection d'armes. Il a mené ses troupes dans des attaques ultra-violentes, en particulier à Vera Cruz au Mexique en 1914 et à Haïti en 1917 lors de la capture du Fort Rivière.

Ou encore Utah Copper. Une moyenne de 5 millions par an sur la période 1910-1914 il passa à une moyenne de 21 millions de bénéfices annuels pour la période de guerre.

Regroupons ces 5 grandes avec 3 petites entreprises. Le montant total des profits annuels moyens de la période d'avant-guerre était 137,48 millions.

Puis vint la guerre. Les bénéfices annuels moyens de ce groupe ont monté en flèche à 408,3 millions. Une petite augmentation des profits de l'ordre de 200 %.

EST-CE QUE LA GUERRE PAYE BIEN ?

Elle les a payées. Mais ces entreprises ne sont pas les seules. Il y en a encore bien d'autres. Prenons le cuir par exemple. Trois ans avant la guerre, les bénéfices totaux de la Central Leather Co. étaient de 3,5 millions. Cela donne environ 1,16 million par an. Eh bien, en 1916 la société a rendu un bénéfice de 15 millions, une petite augmentation de 1100 %.

Voilà !

La General Chemical Co. dégageait un profit de 800.000 dollars par an au cours des trois ans avant la guerre. Entrés en guerre, les profits ont grimpé à 15 millions, un bond de 1400 %.

La International Nickel Co. (vous ne pouvez pas faire une guerre sans nickel) a connu une augmentation de ses bénéfices d'une simple moyenne de 4 millions par an à 73 millions par an. Pas mal ! Une augmentation de plus de 1700 %. La American Sugar Refining Co. sortait une moyenne annuelle de 2 millions de dollars sur les trois années d'avant-guerre. En 1916, un bénéfice de 6 millions a été enregistré.

Voyez le rapport N° 259 du Sénat. Le 65e Congrès rapportait sur les bénéfices des sociétés privées et sur les recettes publiques. Considérant les profits durant la guerre de 122 abattoirs, 153 cotonniers, 299 tailleurs de vêtements, 49 usines sidérurgiques et 340 producteurs de charbon, les bénéfices de moins de 25 % étaient exceptionnels. Mais les entreprises de charbon par exemple ont fait du 100 % et du 7856 % sur leur action pendant la guerre. Les abattoirs de Chicago ont doublé et triplé leurs revenus.

Mais n'oublions pas les banquiers qui ont financé la grande guerre. Si quelqu'un a empoché un maximum, ce sont bien les banquiers. Étant organisés en partenariats plutôt qu'en société, elles n'ont pas de comptes à rendre aux actionnaires. Et leurs bénéfices étaient aussi secrets qu'ils étaient immenses. Comment les banquiers ont pu faire des millions et des milliards, je ne le sais pas parce que ces petits secrets ne deviennent jamais publics, même avec une enquête du Sénat. (…)

Prenons les marchands de chaussures. Ils aiment la guerre. Elle apporte dans son sillage des affaires avec des profits hors du commun. Ils ont fait d'énormes profits sur les ventes à nos alliés à l'étranger. Peut-être que, comme les fabricants d'armement et de munitions, ils ont également vendu à l'ennemi. Parce qu'un dollar est un dollar, peu importe s'il vient de France ou de l'Allemagne. Mais ils l'ont bien fait pour l'Oncle Sam aussi.

Par exemple, ils ont vendu à l'Oncle Sam 35 millions de paires de service, des rangers à clous. Pourtant il n'y avait que 4 millions de soldats, soit 8 paires, voire plus, par soldat. Pendant la guerre, mon régiment a touché en tout et pour tout une paire de rangers par soldat. Ces chaussures doivent bien être quelque part. C'étaient des bonnes chaussures. Mais lorsque la guerre prit fin, Oncle Sam s'est retrouvé avec un stock de 25 millions de rangers. Qui ont été achetées et payées. Les profits ont été enregistrés et empochés.

Il restait encore beaucoup de cuir. Ainsi, les selliers ont vendu à l'Oncle Sam des milliers de selles Maclellan pour la Cavalerie.

Mais il n'y a jamais eu de Cavalerie américaine envoyée à l'étranger ! (…)

Quelqu'un avait aussi beaucoup de moustiquaires. Il a vendu à votre Oncle Sam 20 millions de filets de moustiquaire pour nos soldats à l'étranger. Je suppose que les garçons devaient les mettre sur eux quand ils essayaient de dormir dans les tranchées boueuses, un bras à se gratter et un autre à chasser les rats. Eh bien, pas une de ces moustiquaires n'est jamais arrivé en France ! Quoi qu'il en soit, ces fabricants prudents voulaient s'assurer qu'aucun soldat ne soit sans sa moustiquaire, donc 40

millions de mètres de moustiquaires supplémentaires ont été vendus à l'Oncle Sam.

Il y avait de très bons profits à faire dans les moustiquaires à cette époque, même s'il n'y avait pas trop de moustiques en France. (…)

Les constructeurs d'avions et les motoristes ont estimé qu'ils devaient eux aussi obtenir leurs profits de cette guerre. Pourquoi pas ? Tout le monde avait les siens. Donc 1000 millions de dollars (comptez si vous vivez assez longtemps) ont été dépensés par Oncle Sam dans la construction de moteurs d'avion qui n'ont jamais quitté le sol ! Pas un seul avion ou moteur, de ce milliard de dollars dépensé, n'a jamais pris part à la bataille en France. Tout de même, les fabricants ont fait leur petit bénéfice de 30, 100 ou peut-être 300 %.

Le fabricant de maillots de corps pour les soldats (coût pour chaque 14 cents) a facturé à l'oncle Sam entre 30 et 40 cents pièce, un joli petit profit pour lui. Et le fabricant de chaussettes et d'uniformes et de casquettes et de casques en acier, tous ont fait le leur. Pour quelle raison, alors que la guerre était finie, quelques 4 millions d'équipements, sacs à dos et ce qui le remplit, remplissaient les entrepôts. Maintenant ils sont mis au rebut parce que les règlements ont changé le contenu de ce même sac à dos. Mais les fabricants ont ramassé leurs profits en temps de guerre, et ils le referont la prochaine fois. Il y eut beaucoup d'idées brillantes pour réaliser des bénéfices au cours de la guerre. (…)

Les chantiers navals ont estimé qu'ils devaient être dans le coup aussi. Ils ont construit beaucoup de navires, qui ont engrangé bien des profits. Plus de 3 milliards de dollars. Certains des navires étaient corrects, mais 635 millions de dollars d'entre eux avaient été faits en bois et ils ne flottaient pas ! Les jointures s'ouvraient d'un coup et ces navires ont… coulé. Nous les avons payés. Si, si… Et quelqu'un a bien empoché les bénéfices.

Il a été estimé par les statisticiens, les économistes et les chercheurs que la guerre avait coûté à votre Oncle Sam 52 milliards de dollars. Sur cette somme, 39 milliards ont été dépensés dans la guerre elle-même. Elle a donné 16 milliards des béné-

fices. C'est ainsi que les 21.000 millionnaires et milliardaires le sont devenus. Ces 16 milliards de bénéfices ne sont pas à dédaigner. C'est une somme énorme. Et elle est allée vers un très petit nombre de gens. (…)

QUI PAYE LA NOTE ?

Qui fournit les bénéfices, ces jolis petits bénéfices de 20, 100, 300, 1500 et même de 1800 % ? Nous tous, par les impôts que nous payons. Nous avons payé les bénéfices des banquiers quand nous avons acheté les Liberty Bonds (Bons de Guerre) à 100$ et quand on les a revendus à 84 et à 86$ aux banquiers. Ces banquiers avaient collecté 100$ de plus.

C'était une simple manipulation. Ils contrôlent les dépôts de sécurité. Il était donc facile pour eux de faire baisser le prix de ces obligations. Ensuite, les gens prirent peur (tout le monde en fait) et vendirent les obligations à 84 et à 86 dollars. Mais ce sont les banquiers qui les ont rachetés. Ensuite, ces mêmes banquiers ont simulé un boom et les obligations d'État sont remontées puis ont dépassé de loin leur valeur. Puis les banquiers ont ramassé leurs profits.

Mais c'est le soldat qui a payé la plus grande partie de la note » [125].

~ 18 ~
Le FMI et la NSA, les deux autres bras armés de la *Bête à 7 têtes*

« If you love this country and I hope you do
Then listen closely to what I say to you
They're in the shipyard
They're in the factory
And they might look just like me
But they're…
Spies…
Everywhere you go see 'em
Spies »

Randy Newman, *Spies*
in *Born Again*, Warner Brothers, 1979

La *Bête à* 7 *têtes* que saint Jean a vue est vorace et agressive. Elle laisse d'abord les pays se faire la guerre, puis, lorsqu'elle voit que ses « esclaves » sont au bord de l'effondrement, dans un grand numéro de communication, elle arrive, comme dans les films de *western*, à la dernière minute au son des trompettes avec sa Cavalerie pour rétablir l'ordre. Mais en réalité, c'est la technique du pompier pyromane qu'elle applique. Lorsque la Première Guerre a débutée en 1914, les États-Unis ne sont entrés dans le conflit qu'en 1917 (3 ans et demie plus tard), et dans la Seconde Guerre, débutée en 1939, ce fut d'abord très timidement en 1942 à Casablanca (avec le général Patton), puis en Sicile en 1943, avec comme déclencheur l'attaque japonaise surprise du 6 décembre 1941 sur Pearl Harbour. Le grand débarquement n'eut lieu qu'en juin 1944, et tout ce que le général Butler vient de nous décrire se passa à nouveau, mais multiplié cette fois par dix, sans même parler de ses avertissements juste avant le démarrage du second conflit mondial !

Depuis, la *Bête à 7 têtes* est intervenue plus d'une trentaine de fois, officiellement toujours pour défendre, choisissez, la veuve et l'orphelin victimes du communisme, ou d'un dictateur fou, ou de l'islam, etc. Mais officieusement, c'est d'abord pour mettre la main sur leurs stocks d'or en les forçant à le transférer au FMI, et ensuite pour enrichir encore plus les très privilégiés cartels, grands fournisseurs de l'armée américaine (dont les actionnaires siègent la plupart du temps au gouvernement). Regardez bien cette liste de ses interventions :

— 1950 Chine et Corée du Nord 1953
— 1954 Guatemala
— 1958 Indonésie
— 1959 Cuba 1961
— 1961 Vietnam 1963
— 1964 Laos 1973
— 1964 Congo
— 1967 Guatemala 1969
— 1969 Cambodge 1970

Après avoir quitté le standard or, les États-Unis perdent aussi la guerre du Vietnam en 1973 ce qui entraîna 10 années de « paix », les politiques américains ne voulant plus trop écouter le complexe militaro-industriel et envoyer des troupes à l'étranger. Mais après avoir mis le reste du globe à leur botte en obligeant le monde entier à acheter le pétrole exclusivement avec des dollars, les 7 *têtes* reprirent du poil de la bête et cela se traduisit par l'arrivée des « aigles » dans le sillage de Ronald Reagan. Leur politique de pillage économique reprit aussitôt dans les années 1980 :

— 1983 Grenade
— 1983 Liban 1984
— 1986 Libye
— 1980 Salvador
— 1980 Nicaragua
— 1987 Iran
— 1989 Panama
— 1991 Irak, guerre du Golfe, 1992
— 1993 Somalie
— 1994 Bosnie 1995

— 1998 Soudan
— 1998 Afghanistan à ce jour
— 1999 Yougoslavie
— 2002 Yémen
— 2003 Iraq à ce jour
— 2007 Somalie 2008
— 2009 Yémen 2011
— 2011 Libye à ce jour
— 2011 Syrie à ce jour
— 2014 Ukraine à ce jour

Cette liste ne comprend même pas les interventions directes ou indirectes, mais permanentes de la CIA dans les 194 gouvernements que le Secrétariat d'État de Washington reconnaît en tant que pays souverains, comme au Chili, en Grèce ou au Liban. À ce jour, sur ce nombre précis de 194 pays indépendants, les États-Unis possèdent 900 bases militaires et/ou présence militaires officielles dans 153 pays [126]- selon le *Washington Post :*

> « *La liste du ministère de la Défense ne comprend pas les zones de guerre…*
>
> *Au 30 septembre 2011, il y avait 53.766 militaires américains en Allemagne, 39.222 au Japon, 10.801 en Italie et 9.382 en Angleterre… 9 unités au Mali, 8 aux Barbades, 7 au Laos, 6 en Lituanie, 5 au Liban, 4 en Moldavie, 3 en Mongolie, 2 au Surinam et 1 au Gabon… Nous comptons 153 pays avec du personnel militaire américain* » [127]

Cela ne comprend pas non plus les zones de tortures « *secrètes* » de la CIA dans des pays suffisamment corrompus. On avait vu en 2004 et 2005 grâce à nouveau au *Washington Post* [128] que la Roumanie et la Pologne (entre autres) permettaient aux avions de la CIA de se poser discrètement et de torturer joyeusement des suspects sur leur sol, l'acte étant formellement interdit sur le sol américain (l'hypocrisie protestante en pleine action).

Ou en Thaïlande. Le *Asian Times* rapporta avec des pincettes longues de deux mètres : « *Il semble que la CIA a utilisé l'ancien aéroport international Don Muang de Bangkok comme prison secrète pour torturer un musulman suspecté de terrorisme* » [129].

La chaîne de télévision américaine PBS, via son émission FrontLine, réalisa un documentaire très complet sur ces nouvelles méthodes de la CIA pour contourner ses limitations juridiques [130]. En 2003 les tribunaux Italiens condamnèrent ainsi 22 agents de Langley par contumace, les Américains refusant de les extrader malgré les demandes officielles de Rome. Avec son équipe, Robert Seldon Lady avait enlevé Hassan Mustafa Osama Nasr, un imam égyptien, en plein jour à Milan, et l'a ficelé comme un saucisson de porc avant de le jeter dans un avion privé de la maison (de la *37th Training Wing*, commandé par le Lt-Colonel Joseph Romano) dans lequel l'imam sera poliment interrogé avec des hôtesses de l'air lui apportant autant de coups de fouet et de chocs électriques que de petits fours [131].

Et quand la *Bête à 7 têtes* ne fait pas la guerre avec ses militaires, ou des coups de mains de déstabilisation avec la CIA, via son autre entité la plus vicieuse, le Fonds Monétaire International, elle vole officiellement les stocks d'or des pays qu'elle met volontairement en difficultés financières afin de leur venir « en aide » via des prêts (avec la planche à billets, c'est si facile) dits de « sauvetage ». En échange desquels, sonnez trompettes, roulez tambours, le FMI demande immédiatement l'or de la Banque Centrale du pays en question en garantie ! À ce jour, la moitié de l'or des pays souverains est soit gagé au FMI, soit entreposé dans les coffres de la Fed à Liberty Street ou ailleurs aux États-Unis. Le Professeur Fekete écrivait dans son livre *Le Retour au Standard Or* à propos de la faillite de l'URSS et de ses satellites :

> *« À présent, le Trésor américain n'a plus de bras à tordre, après qu'il ait tordu ceux des petits pays comme la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse, amenés à vendre leurs réserves par la force. Les membres du Congrès américain récalcitrants, et qui avaient naguère bloqué la vente de l'or du FMI, ont tous été achetés (…)*
>
> *Le FMI aurait dû être mis au rebut et son or rendu dans son intégralité à ses souscripteurs d'origine lorsque des politiciens corrompus, suivant les conseils d'économistes tout aussi corrompus, ont abandonné en 1971 le régime des taux de change fixes. Mais le FMI a été laissé en place, et il restait là comme un abri antiaérien dévasté par un bombardement. (…)*

Cela ne veut pas dire que ce clown du Trésor américain n'a pas fait d'énormes dégâts aux économies des pays sous occupation soviétique, quand ils ont commencé à retrouver leur indépendance après l'effondrement du mur de Berlin. Le FMI a gagné la honte éternelle en tant que promoteur en chef du « Rendre le monde plus sûr pour la monnaie-papier ».

Si elle n'a pas réussi dans sa mission, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Après l'effondrement peu glorieux de l'Union Soviétique en 1990, une des premières choses que le FMI a faite en tant qu'agent du Trésor américain, ce fut de forcer les anciens pays satellites de l'URSS à lui donner leur or, en échange de leur adhésion au FMI.

Magnifique l'énormité de ce crime ! Même dans les pires moments de l'occupation militaire soviétique ces malheureux pays ont été autorisés à garder leurs réserves d'or, et avec elles une certaine et vague promesse d'un avenir meilleur. Puis vint la liberté, style américain, à laquelle ces pays ont aspiré depuis un demi-siècle. Et voilà, gloire au Seigneur, la première chose qu'ils durent abandonner ce fut leur réserve d'or et cela pour défendre le système dollar-papier qui avait fait faillite 20 ans plus tôt !

Le FMI ne sera jamais capable de faire oublier ce qui a été un viol monétaire de l'Europe centrale et de ses « nations captives ». Le FMI a été le chien qui a rabattu ces peuples sous le drapeau américain, passant d'un camp de travail à un autre.

Les 65 misérables années de l'histoire de ce négrier qu'est le FMI doit être comparée à la superbe histoire de cinq millénaires de l'or, en tant que monnaie et agent indestructible de la liberté ».

Il est littéralement sidérant de noter que le professeur Antal Fekete traite, lui aussi, le FMI de « *Négriers* », sachant que saint Jean a tout fait pour attirer notre attention sur le fait que la puissance bancaire américaine, la *Bête à 7 têtes*, a son siège exactement à l'endroit où la traite des Nègres américaine a commencé !

Que ce soit le général Butler ou Antal Fekete, les propos des deux hommes sont largement confirmés, si besoin était, par les confessions médiatisées de John Perkins, un ancien de la NSA, qui a révélé dans son livre *Confessions d'un assassin* {ou tueur à gages} *financier* comment les États-Unis se servent du FMI, de la Banque Mondiale,

de l'US-Aid et d'autres organismes similaires censés aider les pays pauvres pour en mettre le maximum en esclavage financier par la dette ! Esclaves des États-Unis bien sûr.

Rappelez-vous à quel point saint Jean a insisté sur la notion de « *mise en esclavage* », que les gens seront marqués par un chiffre comme les esclaves romains. « *Plus précisément par le chiffre de la dette* » m'a fait remarquer un lecteur un peu cynique.

Perkins a tout particulièrement dédié son livre aux « *présidents de deux pays, deux hommes que j'avais respecté Jaime Roldós, président de l'Équateur, et Omar Torrijos, président du Panama…* » écrivait-il. « *Tous deux venaient de mourir dans des accidents d'avion. Leurs morts n'étaient pas accidentelles. Ils ont été assassinés parce qu'ils se sont opposés à la fraternité des chefs de multinationales, de gouvernements et de banque dont le but est le contrôle mondial. Nous, les assassins financiers n'avions pas réussi à ramener Roldós et Torrijos dans notre camp, et les autres tueurs à gages, les chacals de la CIA, qui ont toujours été derrière nous, sont entrés dans la danse* ».

Le président équatorien est mort en mai 1981 et le président panaméen en juillet 1981, les deux dans des crashs d'avions avec leurs collaborateurs et leurs pilotes. Les deux avaient refusé diverses aides financières proposées par le groupe de Perkins, Chas T. Main (!), et avaient décidé de donner des concessions à leurs voisins sud-américains, plutôt qu'aux multinationales américaines. Sans parler du refus de Torrijos de céder le contrôle du Canal de Panama à d'autres intérêts américains. Historiquement, le Canal avait été l'œuvre du banquier américain John Pierpont Morgan.

En ce qui concerne la France, rappelons que la CIA avait volé les plans de la Caravelle qui avaient servi à Douglas pour perfectionner son DC-9. Rappelons aussi que le Concorde a été bloqué aux États-Unis par des règlements votés spécialement pour lui afin que l'avion supersonique ne s'empare pas des lignes New-York-Los Angeles ou New-York-San Francisco, desservies principalement par des Bœing. Sans parler des liaisons San-Francisco vers l'Asie. Plus tard, la NSA avait suivi à la trace tous les commerciaux d'Airbus et récupéré la totalité de leurs propositions par écoutes, afin de permettre à ceux de

Bœing d'améliorer les leurs lorsque les deux étaient en lice pour vendre une centaine d'avions à une compagnie aérienne quelconque.





John Perkins, recruté par la NSA, pour mettre en esclavage par la dette américaine les petits pays disposant de ressources importantes en matières premières. Il a décidé de jeter l'éponge lorsque deux hommes politiques de ses clients pour lesquels il avait du respect ont été assassinés, selon lui par la CIA, tués pour avoir refusé ses proposition. Interview par *Renegade Econmics.*

Dans les années 1988-1996, la NSA et la CIA avaient œuvré ensemble pour qu'un pacte soit signé entre l'opérateur de télécommunications américain Sprint et France-Télécom afin de récupérer, si possible, la totalité des clients, contrats et bases de données de France-Télécom (je le sais, j'étais rédacteur en chef à l'époque chez France Câbles et Radio, le bras armé technique de FT). Aujourd'hui par exemple, ce sont des grands fonds de pension américains qui possèdent la plupart des annuaires *Pages Jaunes* et *Blanches* dans le monde, filiales ou ex-filiales de Goldman Sachs. Cela leur permit en même temps de mettre la main sur Alcatel, le meilleur spécialiste mondial des fibres optiques, et surtout détenteur de brevets cruciaux aux yeux des Américains. En forçant la fusion d'Alcatel avec Lucent, ancienne filiale d'ATT, un autre opérateur télécom, Washington a tout volé aux Français. Et la société aujourd'hui est quasiment au bord de la faillite si l'on en juge, entre autres, par le cours de son action en bourse.

Ces opérations de prises de contrôles par des participations croisées ont été menées dans tous les pays du monde, pas seulement en France, afin de pomper un maximum de richesses vers les banques

américaines. Ce fut le cas de Gemplus, fabricant français de cartes à puces à Gemenos. Une opération très agressive de la CIA l'a fait tomber dans le carcan des Américains au nez et à la barbe des services français, de la DST en particulier, qui se sont plaints du manque de réaction des politiques. Les espions *french* ont laissé faire.

Agro-alimentaire, énergie, transports, télécommunications, etc., la NSA aidait les grands patrons américains (compagnies, fonds de pension et banques) à racheter le monde en mettant à leur service l'intégralité de leurs équipes et centres d'écoutes répartis dans le monde. L'ancien hall d'entrée de cette agence de renseignement dans le Maryland était comme l'Église de *Notre-Dame de la Garde* à Marseille, tapissé de centaines *d'ex-votos* des grandes compagnies américaines (ATT et Bœing en particulier) qui remerciaient la NSA de les avoir non pas sauvées, mais aidées à obtenir leurs contrats au nez et à la barbe de leurs concurrents européens, contrats qui se chiffraient par millions, dizaines et même centaines de millions de dollars.

Et depuis cette période, la NSA a fait des grands progrès. En 2014 grâce à la défection d'Edward Snowden, écœuré par les méthodes et par le fait que l'agence espionnait tout le monde, y compris les innocents, partant du principe qu'ils seront amenés à un moment ou à un autre « *de devenir des terroristes potentiels* ». Angela Merkel a découvert, comme François Hollande, comme tous les autres dirigeants de pays, que leurs lignes mobiles et fixes étaient sur écoute depuis 10 ans, au moins ! Aucun secret d'État ou de fabrication qui tienne pour Washington. Même les ordinateurs sous Windows disposaient d'une « ouverture » secrète, renvoyant dans le Maryland la totalité des mails échangés.

La version 8.1 de Windows dispose même d'une porte qui permet à la NSA de prendre le contrôle de votre ordinateur et de l'éteindre à jamais, selon les examens techniques très précis d'un journal informatique allemand. En réalité, la NSA disposait d'une porte d'entrée dans tous les ordinateurs sous Windows (et sans aucun doute sur les Apple, connaissant la volonté de Steve Jobs d'enfermer tous ses utilisateurs « *dans son écosystème* » afin qu'ils n'achètent que chez Apple) depuis 1999 [132].

Apprenant qu'elle a été surveillée dans ses ordinateurs et écoutée même dans ses conversations intimes, la chancelière allemande Angela Merkel a piqué l'une de ses très très rares colères. François Hollande, lui, pour son silence de caniche, a été remercié par une visite d'État en Amérique où il a été reçu en grandes pompes par Obama, pour s'excuser ainsi des abus de la NSA. Le fait que les conversations mobiles de tous les Français aient été enregistrées par la NSA en revanche n'a déclenché aucune protestation de l'Élysée, ni de la presse écrite et télévisée aux ordres. Seule la présidente du Brésil a « osé » annuler son voyage officiel à Washington en guise de protestation. La Rome impériale a trouvé sa nouvelle incarnation dans les États Impériaux Unis dont le seul but est de voler les richesses des autres peuples au bénéfice des « 1 % ». Selon un officier gradé de la DGSE :

> *« Environ 30 % des députés français et des autres pays sont tenus par les Américains qui ont capté leur petits secrets. Maîtresse, visite de sites "chargés", affaires homosexuelles avec des mineurs, corruption via des sociétés appartenant à leur famille, comptes secrets à l'étranger, etc., rien ne leur échappe.*
>
> *Je ne vous parle même pas des partis politiques. Ainsi, ils peuvent les faire chanter et orienter les votes à l'Assemblée comme bon leur semble. Leur travail est considérablement facilité depuis l'arrivée de la technologie digitale dans les télécoms et le développement du web.*
>
> *Comment croyez-vous qu'ils ont cassé le secret bancaire suisse, forcé les banques centrales à vendre l'or du peuple ou à proposer des textes de lois scélérates qui ne vont que dans leurs seuls intérêts ?*
>
> *Nos budgets à nous sont limités (renseignement), les leurs sont en hausse constante, en particulier ceux de la NSA. Vous n'avez pas remarqué que le nombre de militaires en service en France ne cesse de baisser depuis 30 ans ? Le rêve des Américains consiste à intégrer les pays européens non pas dans l'Union Européenne, mais dans les États-Unis tout court. N'oubliez jamais que Roosevelt a tout fait pour casser De Gaulle afin de le remplacer par le général Giraud, un collabo qui n'a jamais dit son nom ».*

Lorsque vous mettez ensemble tout ceci associé à un usage intense de la planche à billets à l'étranger, vous comprenez alors pour-

quoi 10 ou 20 % de tout ce qui s'achète en France, et ailleurs, part droit vers les États Unis, via les participations croisées. Ce qui permet ensuite à JP Morgan, Goldman Sachs, Morgan Stanley, Coca Cola, etc. de saisir ce qui les intéresse à bon prix en Europe, et l'intégralité des matières premières agricoles en Afrique. Pas une ville italienne, espagnole ou française qui n'ait pas aujourd'hui son hôtel Best-Western, historiquement une minable chaîne de motels [133] (presque aussi consternante que les Motel 6) au bord des autoroutes américaines. Sans parler des médias : JP Morgan possède presque 10 % de TF1. À chaque fois qu'une entreprise dépense de l'argent en publicité sur la « Une », JP Morgan gagne de l'argent.

Dans le livre *Blythe Masters* j'ai montré qu'une entreprise tentaculaire, directement liée à la CIA, possède indirectement l'agence immobilière Century 21, et des banques qu'elle contrôle. Mais je crois que le plus horrible est une multinationale de l'enterrement au Texas qui a pris le contrôle de la quasi-totalité des pompes funèbres françaises. À chaque enterrement d'un Français, les Américains prennent leur pourcentage ! La *Bête à 7 têtes* ramasse sa commission même sur les cadavres [134]. Elle n'oublie rien. Elle n'est pas née derrière le mur des Wallons pour rien. Et depuis que la banque Goldman Sachs a indirectement racheté le département matières premières agricoles, énergie et métaux à la JP Morgan le 19 mars 2014, je peux officiellement écrire que nous sommes tous devenus des esclaves de *la Bête à* 7 *têtes,* i. e., Goldman Sachs dans ce cadre.

Le Venezuela du militaire Chavez avait rapatrié tout son or de Londres, et avait organisé un défilé de l'aéroport de Caracas jusqu'à la Banque Centrale devant toute la population pour montrer que l'or du pays appartenait bien à son peuple. À peine fut-il enterré que la CIA lança un massif plan de déstabilisation avec des manifestations et bien sûr des fausses photos publiées dans tous les quotidiens à sa botte [135]. Il est vital de récupérer l'or de Caracas, qui, avec son pétrole peut en acquérir presque autant de lingots qu'il le désire, déstabilisant le marché de l'or à la défaveur, évidemment, des États-Unis. Et là tout s'éclaire, comme par miracle.

En 2013, la CIA a même forcé les gouvernements indien et thaï à imposer des taxes massives sur l'achat d'or afin de freiner leur importation. En avril 2014, ce fut le gouvernement vietnamien qui vota des mesures similaires. Et en mars 2014, en France, une loi anodine

passa au *Journal Officiel* pour réglementer même les ventes de pièces d'or entre particuliers ! ! ! En fait pour stopper les ventes d'or entre particuliers, et à ce que La Poste ne puisse pas acheminer des pièces d'or ! ! !

Qui décide de voter ces lois ? Certainement pas le peuple. Elles voient le jour juste pour défendre, *in fine*, les seuls intérêts des États-Unis, et certainement pas ceux des Français, dont les stocks d'or privés sont encouragés à la vente…

~ 19 ~
La Trahison de Nicolas Sarkozy

« She spread herself wide open to let the insects in
She leaves a trail of honey to show me where she's been
She has the blood of reptile just underneath her skin
Seeds from a thousand others drip down from within
Oh my beautiful liar Oh my precious whore
My disease, My infection
Devils speak of the ways in which she'll manifest
Angels bleed from the tainted touch of my caress »

Nine Inch Nails, Reptile
in *Downward Spiral,* Nothing Records, 1994

Nicolas Sarkozy a été nommé à la tête du ministère des Finances en 2004 et sa première décision fut de vendre 600 tonnes de l'or de la France, alors que rien, mais vraiment rien, ne l'exigeait. Pas de guerre, ni de nécessité monétaire et encore moins de crise budgétaire massive ou de crise financière internationale. Pire (pour les Français), il l'a vendu alors que le cours de l'or était au plus bas (! ! !), cours plancher obtenu par la vente soudaine (elle-aussi) un peu avant par le ministre des Finances anglais, qui, lui, a jeté 400 tonnes de l'or des Anglais en pâture sur le marché. Cela a bien sûr un rapport évident avec son rendez-vous 4 mois avant chez le grand patron de la Fed : « *Sarkozy s'entretiendra avec Alan Greenspan, patron de la Réserve Fédérale et grand argentier du pays depuis 17 ans, avec le secrétaire au Trésor John Snow, et, enfin, avec le président de la Banque Mondiale James Wolfensohn* » nous explique Le Parisien du 23 avril 2004 [136]. Notez aussi que les États-Unis lui avaient « *réservé* » un accueil digne d'un chef d'État alors qu'il n'était que simple ministre. Quel honneur, en effet ! « *Le numéro deux du gouvernement… a demandé et obtenu de rencontrer Colin Powell, chef de la diplomatie américaine, et Condoleezza Rice, plus proche conseillère*

du président Bush pour les Affaires étrangères. “Ces demandes ont été satisfaites en 30 minutes”, raconte, un brin impressionné, un membre de l’ambassade de France à Washington », s’étonne le journaliste du Parisien. Après tout ce que nous venons de voir dans les pages précédentes, vous savez que sa décision de vendre n’est ni due au hasard, et encore moins à une histoire de budget. Dans ce domaine, la coïncidence n’existe pas. Sarkozy a vendu en même temps que les autres pays, selon le plan établi par la Fed, alors que la Banque de France est censée être indépendante…

Le magazine *Le Point* n’a rien vu au moment où cela s’est passé en 2004. Aucun autre journal économique n’a même crié au scandale (ce qui vous donne le niveau des journalistes économiques). Il a fallu attendre le 8 février 2012 (! ! !) pour que *Le Point* découvre enfin que Sarkozy avait vendu l’or de la France : « *Entre décembre 2004 et septembre 2009, la Banque de France se sépare d’un cinquième de son stock de métal fin (589 tonnes). Et empoche, en cumulé, un pactole de 4,67 milliards. Mais le cours de l’or, lui, continue de s’apprécier ! Depuis trois ans, il a pris 94 %. Au final, si le programme n’avait pas été exécuté, la valeur des réserves en or de la Banque de France aurait atteint 19,4 milliards d’euros à fin 2010, quand celle des réinvestissements en devises s’élevait à seulement 9,2 milliards d’euros !* [137] ».

Personne ne vend dans ces conditions, à moins d’être au désespoir. Encore moins quand vous savez que d’autres pays vendent presque en même temps que vous. Et les ventes ont continué. En 2010, le gouverneur de la Banque de France en a revendu 56 tonnes. Pourtant, il disposait déjà à ce moment de la montée du cours de l’or qui ne flirtait pas avec les baisses. En réalité, les Américains ont demandé un coup de pouce, en vertu de l’accord mentionné dans un chapitre précédent. Pourquoi vendre son or alors que le cours monte ? *« Le gain total pour la période 2002-2011 a été de 1150$, soit une appréciation de plus de 420 %* » écrivait en 2012 le Pr. Antal Fekete dans son ouvrage *Le Retour au Standard Or*.

Mettez cette vente en relation avec un autre élément, et non des moindres : une fois arrivé à l’Élysée, Sarkozy a immédiatement trahi le principal idéal gaulliste, l’indépendance militaire de la France : il a réintégré l’Armée Française à l’OTAN, i. e., sous le drapeau américain. Le message inconscient, ou non-dit, qu’il a envoyé de facto aux

Français a été : « *Je soumets totalement la France aux exigences des Américains* ». Le plus étonnant là aussi, est que personne au sein de l'opposition n'avait protesté. Voici comment le professeur Fekete a analysé la vente de l'or de la France par Nicolas Sarkozy :

> *« Nicolas Sarkozy a fait de la France la risée du monde de l'or, aux côtés de l'Angleterre qui avait vendu 400 tonnes entre 1999 et 2002. Le "héros'' de la vente anglaise a été Gordon Brown, à l'époque Secretary of the Exchequer (…)*
>
> *En vendant le patrimoine de la France, Sarkozy s'est exposé comme le petit caniche du gouvernement américain.*
>
> *Le général De Gaulle a dû se retourner dans sa tombe. Clairement, ce n'était pas dans les intérêts de la France de dissiper une telle portion d'or du trésor national. À qui cela a profité ?*
>
> *Cui bono ?*
>
> *C'était dans les intérêts des États-Unis. Le dollar américain avait gravement besoin d'un soutien. On pourrait remarquer que les Américains, de leur côté, n'ont pas vendu un seul gramme de leur or selon les statistiques officielles. "Faites ce que je dis, pas ce que je fais !"*
>
> *L'or français est corvéable à merci dès qu'il s'agit de venir à la défense du dollar papier américain ; mais l'or américain, lui, non ! »* [138].

Il s'agit là d'un crime de haute trahison contre les Français. Cela vous explique aussi la disparition de la Constitution, en 2007, de la mention de « *haute trahison* » qui pourrait se retourner contre ces politiciens.

La *Bête à 7 têtes*, bien qu'elle vous explique que l'or n'a aucun intérêt, est la première à ne pas vendre son or. Pire, elle se débrouille pour exiger à ce que les autres ventes soient annoncées à l'avance (! ! !) par les gouvernements afin que cela baisse mécaniquement le cours du métal jaune, lui permettant de le rafler à bon compte… avec sa planche à billets. L'historien Norman Palma a remarqué dans une interview vidéo [139] accordée à David Gendreau que « *la première décision de la Federal Reserve a été de démonétiser l'or* », propriété des États-Unis… Pourquoi diable « *démonétisez* » l'or, et tout faire en même temps pour qu'il ne quitte pas le pays ?

Personne n'a relevé ce paradoxe…

La réponse est simple : en encourageant les autres nations à vendre leur stock d’or, la Fed, via la CIA (aidée par la NSA) les « encourage » par la corruption et le chantage à se débarrasser de leur ultime souveraineté. Nicolas Sarkozy et Gordon Brown (clairement accusé d’être un agent de la CIA dans un film de Roman Polanski) en sont les plus belles illustrations.

L’un des enseignements primaires de Sun Tsu est : « *Soumettre l’ennemi sans combat* », entendez par là, avec des opérations de sabotage en amont. Coupez le système financier de votre ennemi, et il ne peut plus acheter d’armes, ni vendre ses produits, ou quoi que ce soit d’autre. Demandez par exemple à l’Iran ce qu’il en pense. Cet État souverain a été totalement exclu du système de virements bancaires internationaux Swift par les Américains en 2010. Une première dans l’histoire mondiale. Cela conduira Peugeot à la faillite, la mise en chômage de plus de 2000 ouvriers français et, au final, la vente du constructeur aux Chinois. Mais de cela les politiques et syndicalistes corrompus se sont bien gardés de parler. Le seul syndicaliste qui l’a abordé sur un plateau télévision a été vite interdit de passage.

Lorsque chaque pays n’aura plus que quelques minables et purement symboliques tonnes de métal jaune dans ses coffres, il ne restera (comme vous le prouvent les divers documents dans ce livre à propos de la France) qu’un seul vainqueur, les États-Unis.

Une preuve ?

Devinez ce que les Américains ont interdit en 2013 lors des négociations diplomatiques de « dégel » avec l’Iran ? Ils leur ont interdit de payer en lingots d’or ou de se faire payer en or, avec une clause spécifique pour leur pétrole !

CQFD.

La dissolution-destruction de l’ultime richesse garantissant la souveraineté d’un pays (*qui lui permet de payer même en dehors du circuit Swift de la Bête Argent, ie, États-Unis*), représente sa mise en esclavage immédiate au profit de la Fed. En vérité, le système bancaire moderne n’est rien de plus qu’un système de captation des

richesses de tous les autres pays au profit d'un seul bénéficiaire, les États-Unis. Formulé autrement : les autres nations ont été, depuis 2001, progressivement mises en esclavage par les États-Unis. C'est exactement ce dont nous parle saint Jean dans son texte.

Maintenant, regardez bien les tableaux suivants. Ils vous montrent, sous le prisme de l'or, une réalité fascinante, nouvelle, surtout quand on divise le tonnage de chaque pays par le nombre de ses habitants. On voit quels sont les pays qui ont été détruits après 1971 et surtout ceux qui le seront dans les années à venir.

Les PIIGS+Belgique, si chers aux traders américains, curieusement, disposent à eux seuls de presque 6000 tonnes (5894 exactement), ce qui les met en seconde position derrières les États-Unis dont les stocks déclarés sont de 8133. Si on y ajoute l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche et la Hollande, on arrive à 10173 tonnes. Les États-Unis se doivent de briser cette hégémonie européenne et, vous l'avez vu, ils ont décidé d'attaquer le problème et le découpant en petits morceaux.

PAYS	TONNES		PAYS	TONNES
États-Unis	8133,5		Viet-nam	16,7
Allemagne	3387,1		Serbie	16,1
France2	3035,4	+Sarkozy	Azerbaïdjan	16
Italie	2451,8		Jordanie	14,6
France	2435,4	-Sarkozy	Chypre	13,9
Chine	1054,1		Bangladesh	13,5
Suisse	1040,1		Qatar	12,4
Russie	1015,1		Cambodge	12,4
Japon	765,2		Tchécoslovaquie	10,8
Angleterre2	710	+Brown	Colombie	10,4
Hollande	612,5		Laos	8,9
Inde	557,7		Ghana	8,7
Taiwan	423,6		Paraguay	8,2
Portugal	382,5		Vatican	8
Venezuela	367,6	av.2002	Éthiopie	7,9
Arabie Saoudite	322,9		Lettonie	7,7
Angleterre	310,3	-Brown	Salvador	7,3
Iran	300		Myanmar Burma	7,3
Liban	286,8		Tadjikistan	6,9
Espagne	281,6		Guatemala	6,9
Autriche	280		Macédoine	6,8
Belgique	227,4		Tunisie	6,7
Turquie	209,6		Irlande	6
Philippines	193		Lituanie	5,8
Algérie	173,6		Bahreïn	4,7
Thaïlande	152,4		Brunei Dares Salem	4
Kazakhstan	139,5		Île Maurice	3,9
Singapour	127,4		Kirghizie	3,6
Suède	125,7		Slovénie	3,2
Afrique du Sud	125,1		Aruba	3,1
Mexique	123,3		Hongrie	3,1
Libye	116,6		Bosnie Herzegovine	3
Grèce	112,1		Canada	3
Corée sud	104,4		Mozambique	2,8
Roumanie	103,7		Luxembourg	2,3
Pologne	102,9		Surinam	2,2
Australie	79,9		Hong Kong	2,1
Koweït	79		Islande	2
Indonésie	78,1		Papouasie	2
Israël	76,5		Chili	2
Égypte	75,6		Trinidad	1,9
Brésil	67,2		Mongolie	1,7
Danemark	66,6		Brunei	1,6
Pakistan	64,4		Albanie	1,6
Argentine	61,7		Yémen	1,6
Biélorussie	49,8		Cameroun	0,9
Finlande	49,1		Honduras	0,7
Bolivie	42,5		Rep Dominicaine	0,6
Ukraine	41,7		Gabon	0,4
Bulgarie	40		Mauritanie	0,4
Malaisie	36,4		Malawi	0,4
Pérou	34,7		Uruguay	0,3
Slovaquie	31,8		Rep Centre Africaine	0,3
Népal	30,1		Tchad	0,3
Iraq	29,8		Congo	0,3
Équateur	26,3		Malte	0,2
Syrie	25,8		Fidji	0,2
Maroc	22		Estonie	0,2
Afghanistan	21,9		Costa Rica	0,1
Nigeria	21,4		Burundi	0
Sri Lanka	19,1	ap.2002	Ethiopie2	0
			Haïti	0

Mon classement du nombre de grammes d'or par habitant et par pays. Le tableau est basé sur les chiffres du Gold World Council. Le nombre d'habitants a été pris selon les derniers recensements de chaque pays. L'année n'est pas trop importante vu les variations infimes qu'elles entraînent. France 1 – 2 = après et avant vente de Nicolas Sarkozy

PAYS	Habitants	Par Hab	PAYS	Habitants	Par Hab
Suisse	7870100	0,13216	Trinidad	1317714	0,00144
Liban	3971941	0,07221	Malaisie	26160256	0,00139
France2	66000000	0,04599	Laos	6465800	0,00138
Allemagne	81831000	0,04139	Irlande	4588252	0,00131
Italie	61016804	0,04018	Salvador	6183000	0,00118
Portugal	10317192	0,03707	Paraguay	6995655	0,00117
France1	66000000	0,03690	Syrie	22198110	0,00116
Hollande	17042909	0,03594	Pérou	29907003	0,00116
Autriche	8210281	0,03410	Népal	26500000	0,00114
Koweït	2596799	0,03042	Mexique	113724226	0,00108
Aruba	109153	0,02840	Tchécoslovaquie	10211904	0,00106
Singapour	4608167	0,02765	Égypte	81931242	0,00092
États-Unis	317627401	0,02561	Ukraine	45644419	0,00091
Belgique	11007020	0,02066	Iraq	33330000	0,00089
Libye	6173579	0,01889	Sri Lanka	21513990	0,00089
Taiwan	23024956	0,01840	Tadjikistan	7800000	0,00088
Suède	9059651	0,01387	Cambodge	14478000	0,00086
Venezuela	27223228	0,01350	Chine	1344413526	0,00078
Chypre	1056776	0,01315	Bosnie Herzego	3839737	0,00078
Danemark	5589717	0,01191	Afghanistan	31100000	0,00070
Arabie Saoudite	27136977	0,01190	Maroc	31627428	0,00070
Angleterre2	63182180	0,01124	Kirghizie	5477600	0,00066
Grèce	10737428	0,01044	Tunisie	10673800	0,00063
Brunei DaruS	415717	0,00962	Mongolie	2844000	0,00060
Vatican	839	0,00954	Guatemala	13550440	0,00051
Finlande	5244749	0,00936	Malte	403532	0,00050
Kazakhstan	15460484	0,00902	Inde	1210193422	0,00046
Qatar	1699435	0,00730	Albanie	3619778	0,00044
Russie	143056383	0,00710	Ghana	24200000	0,00036
Israël	11768873	0,00650	Pakistan	179318749	0,00036
Islande	320060	0,00625	Brésil	192376496	0,00035
Espagne	46951532	0,00600	Indonésie	244968342	0,00032
Japon	127650000	0,00599	Hongrie	9962000	0,00031
Slovaquie	5445324	0,00584	Hong Kong	7103700	0,00030
Bulgarie	7364570	0,00543	Papouasie	7200000	0,00028
Biélorussie	9460600	0,00526	Gabon	1485832	0,00027
Angleterre	63182180	0,00491	Colombie	46535000	0,00022
Roumanie	22181287	0,00468	Fidji	931741	0,00021
Luxembourg	503302	0,00457	Vietnam	90549390	0,00018
Algérie	38900000	0,00446	Estonie	1307605	0,00015
Surinam	529000	0,00416	Nigeria	170123740	0,00013
Bolivie	10426154	0,00408	Myanmar Burma	61000000	0,00012
Iran	77891220	0,00385	Chili	16746491	0,00012
Bahreïn	1234571	0,00381	Mauritanie	3378254	0,00012
Brunei	422700	0,00379	Mozambique	23700715	0,00012
Australie	21266767	0,00376	Éthiopie	90873739	0,00009
Lettonie	2070371	0,00372	Uruguay	3477778	0,00009
Macédoine	2057284	0,00331	Canada	34813700	0,00009
Île Maurice	1274189	0,00306	Bangladesh	158570535	0,00009
Turquie	74724269	0,00280	Honduras	8385072	0,00008
Pologne	38463689	0,00268	Rep CentreAfr	4434873	0,00007
Afrique du Sud	49109107	0,00255	Yémen	24527000	0,00007
Jordanie	6306000	0,00232	Rép Dominicaine	9378818	0,00006
Thaïlande	66720153	0,00228	Cameroun	19294149	0,00005
Serbie	7498001	0,00215	Tchad	10329208	0,00003
Corée sud	48636068	0,00215	Malawi	15883000	0,00003
Philippines	92337852	0,00209	Costa Rica	4195914	0,00002
Lituanie	3187700	0,00182	Congo	71712867	0,00000
Équateur	14790608	0,00178	Burundi	10900000	0,00000
Azerbaïdjan	9300000	0,00172	Ethiopie2	90873739	0,00000
Slovénie	2058170	0,00155	Haïti	10400000	0,00000
Argentine	41343201	0,00149			

Nation après nation, ils les ont dépouillées l'une après l'autre. Et si on regarde le classement que j'ai établi en divisant les stocks de chaque pays, on découvre des aberrations, mais qui deviennent logiques dès qu'on le regarde avec la grille de la Fed. Par exemple le Canada, le Chili, l'Uruguay pays regorgeant de montagnes, et par conséquent de mines d'or, sont quasiment sans réserves d'or dans leurs Banque Centrale !

Comment est-ce possible que la Banque Royale du Canada soit aussi vide ? À égalité avec un pays du Tiers-Monde ravagé par la faim, le paludisme, les mouches tsé-tsé et les cafards comme le Bangladesh ?

Est-ce vraiment réel ? Où est passé l'or du Canada ?

Et le Yémen, pays légendaire qui regorge encore de mines à ne plus savoir quoi en faire [140] ? Et le Costa Rica ? Ou encore la République Dominicaine ? Et le Mali ? Où est passé l'or de tous ces pays ? Quelques 2770 tonnes d'or sont extraits chaque année de par le monde. Difficile d'imaginer que toutes ces nations n'aient jamais voulu constituer de stocks pour leur fortifier leur monnaie…

Quelque chose ne colle pas…

L'Afrique du Sud par exemple, cible favorite de la CIA comme on l'a vu. Sa réserve déclarée n'est que 125 tonnes, alors qu'elle sort, chaque année (! !), 272 tonnes de ses mines… Depuis le temps, Pretoria aurait tranquillement pu se constituer au moins 1000 tonnes de réserves à sa Banque Centrale, histoire de donner une assise en béton à sa monnaie, qui, du coup, obtenait le statut de monnaie refuge aux côtés du franc suisse et du mark allemand.
Mais non ! Le rand sud-africain ne vaut pas, si j'ose dire, un clou en acier.

Autre preuve : dans les années cinquante et soixante du siècle passé, la livre libanaise fut la 3e monnaie refuge après le dollar et le franc suisse. Pourquoi ? Parce qu'elle était échangeable contre des pièces ou lingots d'or [141]. Le classement par habitant nous le prouve : même aujourd'hui, les Libanais sont encore les seconds mondiaux derrière les Suisses en termes de grammes par habitant ! Le Liban

devint même la plaque tournante du trafic d'or mondial. Michael Green raconte dans son livre la vie curieuse des courriers qui effectuaient des aller-retour Beyrouth-Tokyo avec les poches remplis de lingots (une époque où personne n'était fouillé)… Le Grand Casino de Beyrouth, originale lessiveuse de dollars, prit une telle importance, que la CIA finit par le mettre en faillite, via une série de rachats masqués.

En 1971, après le décrochage or de Nixon, bien des fortunes mondiales se rabattirent sur le Liban et sa monnaie, pensant trouver un havre de paix. Et que croyez-vous qu'il arriva ?

Une guerre épouvantable.

La CIA, avec l'aide d'Israël, mena une opération musclée pour déstabiliser (par ricochets, l'air de ne pas y toucher) le Liban. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, une guerre civile explosa entre chrétiens et musulmans et Beyrouth devint très vite le nouveau Stalingrad, chassant tous ceux qui y avaient parqué leur fortune en livres libanaises vers les seules destinations (à l'époque) qui leur restaient : la Suisse et Chypre. La livre libanaise perdit sa convertibilité et par la même occasion son intérêt. La seule monnaie convertible en or qui restait en vie après la fin du dollar-or, disparut elle aussi… Les Américains protestants se frottaient les mains… Voir des banquiers catholiques disparaître a toujours été un spectacle unique à leurs yeux, exactement comme les Anglais protestants qui se plaignirent de ne pas avoir égorgé suffisamment de catholiques français au Québec [142]. Le concurrent le plus sérieux du dollar fut ainsi évincé de la scène monétaire internationale.

Classement par tonnage des principaux producteurs
établi par la société anglaise de minéralogie chiffres 2006

1 Afrique du Sud 272 tonnes
2 États Unis 252
3 China 248
4 Australie 247
5 Pérou 203
6 Russie 159
7 Canada 104
8 Indonésie 85
9 Ouzbékistan 77
10 Ghana 72
11 Mali 58,4
12 Pap. Nlle Guinée 58,3
13 Argentine 44
14 Chili 42
15 Brésil 40
16 Tanzanie 39
17 Philippines 36
18 Mexico 36
19 Mongolie 21,2
20 Guinée 16,4
21 Colombie 15,6
22 Venezuela 14,9
23 Zimbabwe 11,4
24 Kirgyzstan 10,7
25 Nlle Zélande 10,6
26 Surinam 10,4
27 Kazakhstan 10
28 Bolivie 9,6
29 Japon 8,9
30 Turquie 8
31 Suède 6,8
32 Guyana 6,4
33 Niger 5,5
34 Laos 5,4 tonnes
35 Équateur 5,3
36 Arabie Saoudite 5,2
37 Guatemala 5
38 Soudan 4,5
39 Burundi 4,3
40 Honduras 4,1
41 Éthiopie 3,8
42 Bulgarie 3,8
43 Malaisie 3,5
44 Thaïlande 3,4
45 Nicaragua 3,4
46 Botswana 3
47 Vietnam 3
48 Uruguay 2,8
49 Namibie 2,8
50 Inde 2,5
51 Géorgie 2,4
52 Danemark 2,3
53 Guyane Française 2
54 Tadjikistan 1,9
55 Roumanie 1,9
56 Pologne 1,7
57 Côte d'Ivoire 1,6
58 Burkina Faso 1,6
59 Espagne 1,5
60 Arménie 1,5
61 Maroc 1,5
62 Ouganda 1,5
63 Îles Fidji 1,4
64 Costa Rica 1,3
65 Finlande 1,3
66 Iran 0,8

Le résultat obtenu par la CIA est toujours d'actualité à l'heure où vous lisez ces lignes : la livre libanaise n'est plus accolée à l'or, mais au… dollar américain (au taux de 1$ pour environ 1510 LL) ! Lorsque le Liban était administré par la France, sa livre était accolée au franc français, et après la défaite de la France en 1940, accolée à la… livre anglaise. Puis elle obtint son indépendance monétaire. Et la perdit à nouveau. Quand une monnaie est accolée à celle d'un autre pays (exemple : le peso argentin au dollar), cela se termine aussi par une catastrophe. Lorsque la monnaie d'un pays est accolée à la planche à billets d'un autre pays, cela se terminera par des émeutes. Lorsqu'un politique décide de vendre « *en catimini* » l'or du peuple,

cela relève de la haute trahison, car par là même il vend la richesse de son pays à une puissance étrangère. Et c'est exactement ce qu'a fait Nicolas Sarkozy, et il n'a pas été le seul comme vous l'avez vu. Les Américains ont fait signer des traités de vente à tous les pays disposant d'un stock pouvant leur garantir une souveraineté monétaire (entendez par là, se passer du dollar). Depuis, ces nations sont toutes esclaves, à différents niveaux, des États-Unis. Elles ont été marquées, elles aussi, par le chiffre de la Bête… et leurs citoyens travaillent maintenant pour deux pays.

Bienvenue dans le monde de l'esclavage monétaire moderne imposé par Washington au monde entier (et aidé par le Japon et l'Angleterre). Les esclaves remercient les politiques et hauts fonctionnaires français, belges, suisses, etc., de les avoir vendus, exactement comme Judas avait vendu le Christ aux juifs pour 30 pièces en argent, à la Federal Reserve.

Ils ne méritent que le peloton d'exécution.

Et pour vous montrer à quel point certains politiques obéissent bien à la *Bête à 7 têtes* américaine, voici l'historique des lois concernant l'or votées par l'Assemblée Nationale française. Il s'agit de textes proposés par d'obscurs députés, des lois si techniques et pointues, qu'il est évident qu'elles n'ont jamais germé dans leur esprit, mais bien « poussées » par quelques forces obscures, du type lobby anti-or, qui, forcément, est à la botte des États-Unis, les seuls qui aient intérêt à ce que les Français n'achètent pas d'or et surtout qu'ils s'en débarrassent. Je remercie Charles Guerre, spécialiste français de l'or chez Joubert et CC Opéra qui a dressé à ma demande l'historique de ces lois qui appauvrissent les Français et diminuent les stocks d'or de la Nation. Précisons que la Belgique et d'autres pays se rapprochent à grande vitesse de ces textes, qui ne sont, très souvent, que des répliques des textes de lois américaines !

Et depuis quelque temps, il n'y a pas une seule année sans que le parlement français ne vote une ou plusieurs lois, proposées pour des raisons fallacieuses, mais en réalité pour empêcher les Français d'acheter de l'or, des pièces en particulier. La loi la plus scélérate a été incontestablement l'interdiction d'envoi par la Poste, ce qui a presque mis un terme à toutes les entreprises qui envoyaient les achats réalisés par correspondance.

Bien sûr, ce furent les Américains qui lancèrent l'opération dès 2009 en obligeant chaque personne qui achetait une pièce d'or à présenter son permis de conduire et/ou son numéro de sécurité sociale ! Il leur fallait stopper l'achat anonyme.

Ensuite, les députés se sont mis à matraquer les achats d'or par des taxes de plus en plus lourdes et pénalisantes, destinées en fait à détourner les investisseurs potentiels. L'or est un danger car les millions qui y sont investis ne vont pas dans les actions du CAC40. Et quand ce n'étaient pas certains députés « missionnés » par la « main invisible », c'était le Ministère de l'Économie, et quand ce n'était pas Bercy, c'était les Douanes qui pondaient des règlements limitant le transport d'or dans l'Union Européenne, etc.

Rien n'a été épargné à l'or. En revanche, les banques françaises ont pu vendre du Madoff sans problèmes, aucun député n'a eu l'idée de proposer une loi pour les obliger à plus de transparence. Les lois ci-dessous, recensées par Charles Guerre, un grand spécialiste pourtant, n'ont pas manqué de l'étonner également. Comme des morceaux de puzzle temporels enfin rassemblés, ils ne vous montrent qu'une seule chose : le niveau de contrôle des Américains sur la politique intérieure française, à leur seul bénéfice bien entendu. Et si vous regardez les années, eh bien vous allez voir que la grande majorité a été votée depuis 2008 et surtout à partir de 2010 !

— Or investissement Article 298 sexdecies A à E du CGI décembre 1999

— Livre de police Article 537 du code général des impôts décembre 2008

— Paiement espèces, décret, seuil 3000 euros, juin 2010

— Article L112-6 du COMOFI mars 2014

— Obligation déclarative, article 1649 bis du CGI mai 2012 et article 344 GE du code général des impôts novembre 2012

— Franchissement des frontières article L152-1 du COMOFI décembre 2013, sanction : article 465 du code des douanes, mars 2007

— Déclaration de soupçon applicable aux métaux précieux article L561-2 du COMOFI mars 2014

— Taxe forfaitaire, article 150 VI du CGI 7,5 % + 0,5 % CRDS = 8 %.

— Depuis 2005 Article 150 VK du CGI 10 % + 0,5 %, loi n° 2013-1278 article 19 décembre 2013

— Proposition AN janvier 2012

— Proposition AN juillet 2013

— Projet AN 12 % octobre 2013

— Taxe sur les plus-values :

28,1 % en 2006

puis 31,3 % au 1er janvier 2011,

puis 32,5 %, puis 34,5 %

puis diminution de l'abattement en janvier 2014 (de 10 % à 5 % par an à compter de la 3e année de détention)

— Loi n° 2005-1720 article 68 décembre 2005

— Article 150 VL du CGI décembre 2013

— Envois postaux, décret n° 2013-417 mai 2013

— Loi consommation, article L 121-99 et suivants, mars 2014.

— Décret limitant et encadrant le transport de l'or dans l'Union Européenne, avril 2014 ! ! !

Comme me l'a souligné un douanier, « *en revanche il n'existe aucune limite à l'or que vous pouvez emporter aux États-Unis ou bien aux îles Caïmans ! Juste entre Paris et Bruxelles ou entre Madrid et Rome* ».

Le Diable se cache bien dans les détails…

~ 20 ~
Le « Chaos » futur
(selon le texte de saint Jean)

« We live in a greedy little world
that teaches every little boy and girl
To earn as much as they can possibly
then turn around and spend it foolishly
We've created us a credit card mess
We spend the money that we don't possess »

Shania Twain, *Ka-Ching*
in *Up !* Mercury Records, 2003

La pertinence et la précision du texte de l'Apocalypse, remarquables à plusieurs égards, nous permettent-elles d'en extraire un bout de l'avenir, maintenant qu'on a compris que Jean, avec son 666, nous mettait en garde contre la politique de la monnaie de singe de la « *Bête Argent* » et de « *ses* 7 *têtes* », les États-Unis ? Saint Jean est formel à leur sujet : ils seront jetés « *dans le feu* » rejoignant ainsi le sort que Dante avait réservé dans sa *Divine Comédie* au roi serbe qui fabriquait des fausses pièces d'argent vénitiennes !

Concrètement, cela veut dire que les États-Unis et leur dollar vont connaître un bouleversement sans précédent, et surtout que leur union explosera. À un moment, et malgré ses imprimeries, la Federal Reserve se retrouvera dans l'incapacité de rembourser ses Bons du Trésor achetés par les autres pays et fonds de pension internationaux, ce qui entraînera de facto la faillite de leur devise et la dislocation de l'autorité Fédérale de Washington, celle qui a tout pouvoir de taxation, de répression et juridictionnel. De manière pratique, les distributeurs de billets seront d'abord arrêtés sur l'ensemble du territoire américain avant que cela ne touche le reste du monde. Le réseau Cardtronics en gère 32.856, celui de Payment Alliance 26.000, Bank

of America 18.426, JP Morgan 14.144 et Wells Fargo 12.353. Pour vous donner une idée des conséquences, le ratio ménages/distributeur aux États-Unis et en Europe est d'environ 300 pour 1, un peu similaire au ratio habitants/distributeur qui est de 3000 personnes pour 1 distributeur automatique.

Le 15 août 2008 (fête de la Vierge à nouveau), Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque Centrale Européenne, avait été obligé de prêter 80 milliards d'euros de toute urgence aux banques européennes, au bord de l'effondrement en raison des dépenses massives des citoyens pendant leurs vacances. Pour la première fois, le réseau des distributeurs de billets français avait failli s'arrêter.

Ce fut la première alerte.

En février 2010, le gouverneur de la Bank of England, Mervyn King, avait expliqué à un journaliste qu'en octobre 2008, il avait failli stopper l'intégralité du réseau des distributeurs anglais, parce que deux banques anglaises furent déjà à une seconde de fermer la totalité de leurs DABs [143]. Sur l'ensemble des territoires du Royaume-Uni, étant en faillite, les banques ne pouvaient plus alimenter les distributeurs à J +1. De toute manière, avec une seule banque arrêtant son réseau, cela aurait immédiatement déclenché une panique bancaire nationale, et tous les distributeurs d'Ecosse et d'Angleterre auraient été vidés en moins d'une heure par effet de contagion. Et cela malgré le 1,2 trilliard de livres sterling que monsieur King avait injectés dans le système bancaire anglais avec sa planche à billets à lui !

Ce qui faillit se passer en 2008, se passa en revanche en 2013 à Chypre. Les banques furent fermées pendant plus d'une semaine tandis que des avions allemands, affrétés par la Banque Centrale Européenne, amenaient toutes les nuits des millions de billets euro dans des conteneurs plombés [144] afin de remplir les distributeurs et les guichets des banques chypriotes, vides depuis une semaine. Plus de 5 milliards d'euros ont été ainsi acheminés dans l'île afin que les banques puissent ouvrir à nouveau leurs portes !

Ce qui s'est passé à Chypre se passera à nouveau. L'Europe, paniquée par la crise grecque, a même déjà voté la loi qui permettra aux banques de limiter les retraits et aux gouvernements de fermer les

frontières Schengen [145] afin que la « *population sans distributeurs* » n'envahisse pas les pays où ils fonctionneront encore. Chimère totale, évidemment.

La mise hors service de ces robots qui ont pris une place aussi prépondérante dans notre vie, associée à la fermeture des banques, conduira obligatoirement aux émeutes, vols et pillages, ce qui sera alors le lot quotidien des Américains sachant que : 1) environ 50 millions d'entre-eux (sur 317 millions) vivent déjà avec des *food-stamps***,** chèques de nourriture fournis par l'aide sociale, et que 2) les Américains sont presque tous armés jusqu'aux dents. On obtient alors un nouveau tableau apocalyptique à la Jérôme Bosch.

Cette projection basée sue le texte de Jean est confirmée par plusieurs personnes, de confessions, nationalités, générations et espace temporel différents. D'abord de manière indirecte par la mystique allemande Thérèse Neumann, une des rares stigmatisées authentiques (elle a été enfermée dans un hôpital par les médecins nazis qui voulaient vérifier la réalité de ses stigmates) [146], et de l'autre par un Américain athée, professeur d'histoire de l'art dans une université richissime, qui, lors d'une expérience aux frontières de la mort dans un hôpital parisien, passa de « l'autre côté » où il rencontra des Anges et le Christ qui lui montrèrent le futur, en particulier celui des États-Unis. Cela l'a tant marqué que le professeur Howard Storm a démissionné de son prestigieux poste d'enseignant à 250.000 dollars par an pour devenir un simple pasteur à 20.000 par an ! Ceci est la preuve matérielle de sa sincérité. Il a d'ailleurs raconté son incroyable vécu dans le livre *Voir Paris et Mourir*. Les faits se déroulent en 1985 avec le bloc soviétique toujours en place sur la carte des puissances mondiales. Ce qui nous intéresse se trouve dans le passage où il avait demandé aux Anges si les États-Unis seront encore les « *leaders* » du monde. La réponse de l'Ange, de l'autre côté du tunnel, est très intéressante, surtout à la lumière de ce qui s'est passé depuis :

> *« Il leur (aux États-Unis) a été donné plus qu'à aucun autre pays, et ils ont manqué de générosité.*
>
> *Si les États-Unis continuent à exploiter le reste du monde en consommant avidement ses ressources, ils seront privés de la bénédiction de Dieu.*

Votre pays se videra économiquement, ce qui aboutira au chaos civil.

En raison de la nature avide du peuple, des gens en tueront d'autres juste pour un peu d'essence.

Le reste du monde observera avec horreur ton pays être anéanti par les conflits.

Le monde n'interviendra pas parce qu'il a été victime de votre pillage.

Il accueillera favorablement la destruction d'un peuple aussi égoïste.

Les États-Unis doivent changer immédiatement et enseigner la bonté et la générosité au reste du monde.

Aujourd'hui, les États-Unis sont le premier marchand de guerre et de la culture de la violence que vous exportez dans le monde.

Cela prendra fin parce que vous avez la semence de votre propre destruction en vous » [147]

Et comme les États-Unis n'ont pas changé d'un *iota* (cela s'est même sérieusement aggravé depuis), eh bien « *les jeux sont faits* ». Les Américains ont creusé leur tombe encore plus profond, sans même parler de leur déficit. Au lieu d'enseigner « *la bonté et la générosité au reste du monde* », Washington a mis les dirigeants de toute la planète sur écoute afin de mieux les dépouiller de leurs richesses !

Les paroles de l'Ange ont été totalement prophétiques ! Précisons que cette même entité divine avait prédit à Howard Storm que l'Empire Soviétique allait s'effondrer sur lui-même, chose que, sur le coup, il eut beaucoup de mal à croire, une fois sorti du coma. Ce n'est que des années plus tard, en voyant à la télévision le drapeau de l'URSS descendre définitivement du mât du Kremlin, qu'il réalisa que les propos de l'Ange avaient été exacts. Notez que (comme à leur habitude), cet Ange s'était également abstenu de lui donner une date quelconque, que ce soit pour la chute de l'URSS ou bien de celle des États-Unis.

Presque 30 ans plus tard, la seconde prophétie de l'Ange (*Le reste du monde observera, avec horreur* les États-Unis *être anéantis par les conflits*), s'apprête à se dérouler devant nos yeux. Regardez bien ce que donnent les paroles angéliques passées au tamis :

l'Amérique se videra économiquement. ce qui aboutira au chaos à cause *de la nature avide* des Américains (…) Les Européens *n'interviendront pas parce qu'ils sont les victimes du pillage* des États-Unis, et le reste du monde *accueillera favorablement la destruction* des Américains, un *peuple égoïste* ».

L'Ange insiste lourdement sur le fait que les autres Nations, ravies, ne bougeront pas, c'est-à-dire qu'elles n'enverront pas leurs armées pour y rétablir l'ordre ! Elles laisseront volontairement les Américains se massacrer entre eux ! « *Celui qui tue par l'épée sera tué par l'épée* ». L'Ange précise ensuite que ce peuple d'avides, de cupides, sera justement détruit par son avidité, sa cupidité. Et il sera détruit par sa planche à billets, la *Bête à 7 têtes*, installée à Wall Street, par laquelle il a volé le monde entier en émettant de la monnaie de singe.

À l'heure de l'écriture précise de cette ligne, la dette des États-Unis s'établissait à 17,5 trilliards de dollars, ou 17.555 milliards [148], un montant clairement non remboursable, quelle que soit la méthode envisagée, y compris la « Méthode Coué ». La seule possible, la « Milosevic » (avec ses billets « jovanovic » de 500 milliards) entraînera la même déchéance pour les Américains que celle vécue par la Yougoslavie ou le Zimbabwe. Et à l' échelle des États-Unis, je n'ose même pas imaginer ce qu'une hyperinflation donnera en termes de chaos.

Il va de soi qu'aucun pays qui a son or d'entreposé dans les entrailles de la Bête à Liberty Street ne le reverra ! Le peuple américain en révolte mettra le feu à la Federal Reserve, comme il jettera les banquiers de la Goldman Sachs, JP Morgan, Citicorp, etc. par les fenêtres de leurs gratte-ciel. Les cadavres des innocents comme ceux des banquiers, des financiers, des politiques, des gérants d'épiceries et supermarchés, joncheront les rues de New York, de Boston, de Chicago, de Los Angeles, de Seattle et de San Francisco, et seront mélangés à ceux des innocents. Le tri entre les bonnes graines et les mauvaises sera effectué bien plus tard.

Si l'Ange de Howard Storm effleure simplement le sujet, ses rares mots en revanche dressent un tableau effroyable de ce qui va se passer : « *des gens en tueront d'autres juste pour un peu d'essence* ». Cela veut dire, entre autres, que les habitants chercheront à fuir les

grandes villes et que leur carte de crédit ne fonctionnant guère mieux que les systèmes de paiement des stations-service, 80 % de la population ne pourra pas faire le plein, raison pour laquelle les gens s'entre-tueront. Voilà ce que sous-entend l'Ange.

Pour avoir une bonne idée de ce qui attend les États-Unis rappelez-vous de ce qui s'était passé à la Nouvelle-Orléans, inondée à la suite du cyclone Katarina. Pendant deux semaines ce fut une vraie apocalypse où plus rien ne fonctionnait, à commencer par les distributeurs et où, comme l'annonce l'Ange de Howard Storm, les gens se sont tiré dessus pour moins qu'un plein d'essence.

Avec la faillite du dollar, la totalité des villes du continent américain seront transformées en Nouvelle Orléans.

Les conséquences en Europe seront un peu similaires, pour la simple raison que l'euro, monnaie bancale par excellence, a toujours été adossé au dollar américain. Les Argentins, dont le peso était accolé au dollar, l'avaient eux aussi payé très très cher en 2001. Une fois que les multinationales américaines avaient retiré leur dernier dollar du pays (entendez : volé toutes les richesses de l'Argentine avec la planche à billets), elles quittèrent le territoire, et ce n'est qu'ensuite, J+1, que le système bancaire argentin fût officiellement mis en faillite, ruinant au passage tous les épargnants, y compris les citoyens qui avaient juste 100 dollars américains sur leur compte (le gouvernement força le change en monnaie de singe locale).

Les Argentins se retrouvèrent nus… « *Achète de l'or chez moi, afin que tu ne te retrouves pas nu comme les Argentins* » aurait aussi pu dicter le Christ.

La Suisse, dont le franc est adossé à l'euro, et donc au dollar, connaîtra aussi des faillites bancaires similaires en cascade, en raison de ses positions financières intimement mélangées à celles des Américains. La mondialisation présente aussi quelques inconvénients, le plus grave étant l'interdépendance de toutes les banques et devises, amplifiées par leur fragilité chronique. Seuls les pays du bloc ex-communiste et du Tiers-Monde (en « *voie de développement* ») s'en sortiront sans trop de dégâts, leurs populations étant habituées depuis des lustres à vivre avec des monnaies de singe et des crises monétaires successives.

Cet Ange (et il ne s'agit même pas de ceux qui agissent dans le texte de Jean) a condamné les États-Unis, ajoutant que le pays avait perdu « *la bénédiction de Dieu* », ce qui, venant d'un Ange justement, représente une punition dépassant l'imagination. Au chapitre 14 de l'Apocalypse, Jean décrit un contexte exactement similaire : un Ange donne sa permission, ou son feu vert, à un homme non identifié, portant une couronne en or sur la tête, de déclencher un bain de sang sur terre. Cet homme est décrit « sur une nuée », entendez par là qu'il est suivi par beaucoup de monde :

> *Je regardai, et je vis une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un était assis, comme un homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, tenant une faucille tranchante dans sa main.*

[avec sa couronne, cet homme ressemble au premier des quatre cavaliers, celui avec son arc, tout comme il ressemble aux « Anciens » décrits dans le texte, eux aussi avec une couronne d'or]

> *Un autre Ange sortit du Temple, et cria à l'homme qui était assis sur la nuée : « Jette ta faucille, et moissonne, car c'est ton heure de moissonner, parce que la moisson de la terre est mûre ».*
>
> *Alors celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.*

[le contexte posé ici, la lame qui coupe, ie, les champs de blé, est donc lié aux matières premières agricoles]

> *Et un autre Ange sortit du Temple qui est au Ciel, ayant lui aussi une faucille tranchante.*

[l'homme à la couronne d'or est épaulé par un autre Ange, muni lui aussi d'une faucille]

> *Puis un autre Ange encore sortit de l'autel, ayant puissance sur le feu, et il cria à celui qui avait la faucille tranchante, disant : « Jette ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs ».*

[l'homme à la couronne, comme l'Ange à la faucille, ont chacun leur « mentor », deux autres Anges, qui leur donnent en réalité le « top départ » de cette révolution]



Et l'Ange jeta sa faucille tranchante sur la terre et il vendangea la vigne, puis il jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

[Le contexte des matières premières agricoles rappelle très précisément le début de la Révolution Française qui commença (mauvaises moissons) avec des pénuries de farine et qui se termina dans un bain de sang dont la durée dépassa les quatre années]

La cuve fut foulée hors de la Cité, et il en sortit du sang qui monta jusqu'aux mors des chevaux sur une étendue de 1600 stades ».

En résumé, un homme avec une couronne en or effectue la moisson, il tranche les plants de blé, puis un Ange le rejoint et coupe, lui, les raisins.

L'homme apporte la nourriture, l'Ange la boisson, les deux se complétant, sauf qu'à eux deux, ils n'apportent pas à manger ni à boire aux humains, mais le chaos. Ils servent une révolution sanglante sur un plateau, et cela par ordre, c'est le cas de le dire, du Très Haut, car l'Éternel a décidé de couper toutes les « *mauvaises herbes* » et tous les « *mauvais esprits* », le vin étant aussi un spiritueux.

Raison du massacre	Nombre de Morts
Révolution Française :	100.000
Lénine + Guerre Civile Russe, comprenant les morts par famine :	9.000.000
Mao tse Tung 1949-1976 :	40.000.000
Guerres napoléoniennes, conséquence de la Révolution Française et de sa planche à billets :	4.000.000
Première Guerre Mondiale :	15.000.000
Seconde Guerre Mondiale :	66.000.000
source: *Atrocitology* de Mathew White	

Ce chaos à venir est toujours un enfant de la Révolution Française, celle qui a utilisé la planche à billets et qui a en même temps « tué » Dieu, voulant empêcher les Français de croire en quelque chose de plus haut, de plus puissant, et qui a envoyé des dizaines de milliers d'entre-eux à la guillotine (sans parler des exécutions sommaires et d'autres instruments donnant la mort). Il est d'ailleurs intéressant de constater à quel point planche à billets et athéisme sont liés… Lénine calquera sa Révolution d'Octobre sur la Révolution Française, et Mao Tse Toung copiera la sienne sur le mélange des deux premières. Les deux empêcheront leur peuple de croire en Dieu. Églises et temples furent rasés. Autre preuve : les Américains obligèrent l'empereur du Japon à publiquement renoncer à son titre de Dieu, à sa divinité suprême ! Depuis ils ne fabriquent que de la monnaie de singe-yen… À elles seules, juste ces trois « Révolutions » comptent des dizaines de millions de morts ! Si on y ajoute les gens tués par la planche à billets et les guerres qui ont pu durer des années grâce à elle, on arrive au chiffre effrayant de 134 millions de pauvres humains avant perdu la vie, directement ou indirectement à cause de la planche à billets, qui est la source, le cœur même du Chaos meurtrier. Ajoutons que les trois (révolutionnaires français, Lénine et Mao) ont utilisé la planche à billets à ne plus savoir quoi en faire. Friedrich Nietzsche écrivit ainsi son célèbre « *Dieu est mort !* » Il a continué ses réflexions sur les conséquences de la Révolution Française dans son livre *Gai Savoir* :

> *« Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La*

grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement, ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? »

Et il n'avait même pas le tableau du nombre de morts sous les yeux, des innocents tués parce que quelques intellectuels avaient décrété que le Vatican abusait de sa position (ce qui est exact), et qu'en conséquence, la seule solution consistait à interdire au peuple de croire en un Dieu mort sur la croix et né d'une vierge. Et en même temps, ils imposaient une fausse monnaie. En résumé, l'enfant Jésus a été jeté avec l'eau du bain de la corruption du clergé. C'est aussi l'observation du philosophe allemand :

« En renonçant à la foi chrétienne, on se dépouille du droit à la morale chrétienne. Celle-ci ne va absolument pas de soi (…). Le christianisme est un système, une vision des choses totale et où tout se tient. Si l'on en soustrait un concept fondamental, la foi en Dieu, on brise également le tout du même coup : il ne vous reste plus rien qui ait de la nécessité ».

La Révolution Française a en effet tué Dieu, et ce faisant, elle a ouvert la porte aux plus grands massacres que l'Histoire humaine verra s'accomplir, alimentés par la planche à billets. Le problème est : Dieu n'est pas mort, IL nous l'a prouvé par le texte de l'Apocalypse de Jean dans lequel IL nous montre l'étendue de son pouvoir de vision du futur… jusqu'à 2000 ans d'avance ! Et de ce qu'IL réserve comme châtiment à ceux qui impriment de la monnaie de singe.

Cela dépasse toute compréhension humaine.

Aggée, le prophète de l'Ancien Testament, entendait parfois la voix de Dieu, et dans les années 520 av. JC, il avait même noté ses propos sur des rouleaux en peau d'agneau qui nous sont parvenus sous le titre de *Livre d' Aggée.* Au livre 2, paragraphe 8, Dieu a ainsi une déclaration extraordinaire : IL s'attribue l'or et l'argent : « *L'argent est à moi, et l'or est à moi* », demandant ensuite qu'ils soient utilisés dans la reconstruction du second Temple (le premier ayant été détruit en 580 av. JC). Et juste avant, IL avait précisé : « *Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et*

le continent », une sorte d'avant-goût de ce que Jean verra lui aussi en l'an 80 de notre ère et qu'il décrira dans son *Apocalypse* !

Dans ce cadre, nous avons vu précédemment qu'un Ange donne sa permission, à l'homme à la couronne d'or, de lancer les « *moissons* » du chaos. Mathieu nous rapporte quelque chose de similaire, mais dans les paroles du Christ (13 : 20) avec la parabole « *du bon grain et de l'ivraie* », qui est à mettre en rapport direct avec cet épisode de Jean, regardez bien :

> *« Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; pardessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé, et il quitta les lieux. Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie. Les serviteurs du maître de maison lui dirent :*
>
> *"Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ?"*
>
> *"D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?"*
>
> *Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela".*
>
> *Les serviteurs : "Alors veux-tu que nous allions la ramasser ?"*
>
> *"Non", dit-il, "de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle. Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : "Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier".*
>
> *Alors, laissant les foules, Jésus vint à la maison, et ses disciples s'approchèrent de lui et demandèrent : "Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ". Il leur répondit :*
>
> *"Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume ; l'ivraie, ce sont les sujets du Malin ; l'ennemi qui la semée, c'est le Diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les Anges. De même que l'on ramasse l'ivraie pour la brûler au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde : le Fils de l'homme enverra ses Anges ; ils ramasseront, pour les jeter hors de son Royaume, toutes les causes de chute et tous ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu ; la seront les pleurs et les grincements de dents.*

Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende qui a des oreilles ».

En vérité, cette parabole du bon et du mauvais grain (à nouveau contexte de matières premières agricoles) se transpose au millimètre près aussi bien aux graines synthétiques OGM qu'au système monétaire. Le Christ explique même quelque chose de très particulier, avec ses équivalences :

champ de blé = le monde, la planète terre

bonnes graines = êtres vivants appartenant au Christ

mauvaises graines = êtres vivants appartenant au Diable

Il suffît de lire les faits divers des journaux pour voir que les mauvais sont bien là et qu'ils s'en prennent systématiquement aux gentils, aux faibles, aux vieux, sans parler des troubles qu'ils « sèment ».

Et cette analogie du Christ n'est ni plus ni moins que l'illustration de la fameuse *Loi de Gresham,* bien connue de certains économistes, qui dit que « *la mauvaise monnaie chasse la bonne monnaie* ». Au XVIe siècle, Thomas Gresham, financier et grand marchand anglais, avait vu que quand deux monnaies sont en concurrence (à son époque une « bonne » et une « mauvaise » pièce shilling en argent), et malgré leur pouvoir d'achat strictement égal, le public gardait systématiquement la bonne et se servait de la mauvaise pour payer ses achats, en fait pour s'en débarrasser. Il avait formalisé la tendance que « *la mauvaise monnaie chasse la bonne monnaie* », connue dès l'Antiquité grâce aux empereurs qui changeaient la composition métallique des pièces. Mais le premier à avoir traité « *le bon grain et l'ivraie* », bien avant Gresham, fut l'écrivain grec Aristophane dans sa pièce (de théâtre) *Les Grenouilles*, rédigée en 466 av JC, et c'est de là que vient l'expression française « *frappée au coin du bon sens* » :

« Souvent la ville nous a paru en user à l'égard des citoyens beaux et bons, comme pour la vieille monnaie et la nouvelle. <u>Les premières ne sont bas falsifiées : ce sont les plus belles de toutes les monnaies, à ce qu'il semble, les seules frappées au bon coin et</u>

d'un son légal. Et cependant, nulle part, ni chez les Hellènes, ni chez les Barbares, nous n'en faisons usage, préférant ces méchantes pièces de bronze, frappées hier ou avant-hier au plus mauvais coin.

Il en est de même pour ceux des citoyens que nous savons bien nés, modérés, hommes justes, beaux et bons, nourris dans les palestres, dans les chœurs, dans la musique, nous les couvrons de boue, tandis que les hommes faits de bronze, étrangers, aux cheveux roux, méchants issus de méchants, nous en usons pour tout derniers venus dont jadis la ville n'eût pas facilement voulu pour victimes expiatoires » [149].

Aristophane aurait lui aussi pu nous dire que dans les deux cas, c'est *la Bête à 7 têtes* qui a semé la mauvaise graine (ogm Monsanto comme la monnaie de singe dollar) dans un système parfaitement naturel qui fonctionnait très bien auparavant. À nouveau, n'est-ce pas Keynes, ce « *Diable* » *d'homme* qui a démon-étisé l'or pour le remplacer par des « *méchantes feuilles de papier, imprimées hier ou avant-hier au plus mauvais coin* » ?

Dans le cadre de la Yougoslavie [150], la loi Gresham ne s'applique pas : l'utilisation massive par la population des marks allemands avait divisé le pays en deux : ceux qui avaient de la famille en Allemagne (ou autre pays à forte devise) et ceux qui n'en disposaient pas. Dans ce cas, la bonne monnaie non-officielle, mais permise, le mark (venant d'un autre pays), a conduit à des trafics invraisemblables, appauvrissant les plus nécessiteux encore plus ! Sur les marchés, seuls les invendus finissaient par être cédés contre des dinars. Les deux monnaies ont cohabité un temps avant l'explosion finale du système monétaire yougoslave.

Que ce soit dans le cadre de la Yougoslavie ou de l'Empire Romain, l'absence d'or ou l'abaissement de la teneur en or ou argent dans les pièces, a conduit (entre autres) à leur démise plus ou moins rapide, par la perte de confiance du peuple dans sa monnaie. Et à propos de « *perte de confiance* », dans le livre 777, j'avais abordé la mystique Madeleine Porsat (1822-1847) qui avait rapporté à son confesseur les propos de la Vierge lors de ses apparitions :

« Je vous ai annoncé, il y a 26 ans, les 7 crises, et les 7 plaies et douleurs de Marie, qui doivent précéder son triomphe et notre guérison :

1) Intempéries, inondations

2) Maladies sur les plantes et sur les animaux

3) Choléra sur les hommes

4) Révolutions

5) Guerres

6) Banqueroute universelle

7) Confusion

Les plaies précédentes ont été adoucies, grâce à Marie qui a retenu le bras de son fils.

Voici la 6e plaie, la crise du commerce.

Le commerce marche à sa fin, parce que la roue du char n'a plus son pivot, la confiance.

Entre la 6e crise et la 7e, pas de repos : le progrès sera rapide, 1789 n'a renversé que la France. Ce qui vient va être le renversement du monde [151] *».*

Dans 777, j'écrivais « Incroyable prophétie, sachant que : 1) jusqu'à présent il n'y a jamais eu de *Banqueroute Universelle,* et 2) que les banquiers de Wall Street disposent depuis quelques années seulement (!) de deux indices « *mesurant la confiance* » qu'ils appellent *Fear Index* ou *Indice de la peur,* ou encore *trouillomètre,* le VIX et le TED [152] »… À nouveau, une preuve formidable de ce qui va se passer nous a été donnée (cette fois par la Vierge) avec ses propos nous arrivant des années 1800. Elle dit : « *le commerce marche à sa fin (…)* la Révolution de *1789 n'a renversé que la France, ce qui vient va être le renversement du monde* ».

Or précisément, la Révolution Française est celle qui fut la première à expérimenter la monnaie de singe à l'échelle nationale. Aujourd'hui, le monde entier ne fonctionne qu'avec la planche à billets, chaque pays étant plus ou moins adossé au dollar *à 7 têtes.* Et le moins que l'on puisse dire est que depuis la fête des Archanges du 29 septembre 2008, la confiance dans les banques, et surtout entre les banques, a totalement disparu. La Vierge a annoncé l'effondrement, puis l'arrêt des systèmes de paiement (banques, billets) quand elle a dit : « *Le commerce marche à sa fin* ».

Il importe toujours d'analyser chaque mot choisi par la Marie. Elle dit aussi : « *la roue du char n'a plus son pivot, la confiance* ». Elle parle de « *pivot* ». Le *Robert* donne entre autres définitions : « *Support d'une dent artificielle qui est enfoncé dans la racine. Dent à pivot* ». Là au moins, l'image est non seulement claire, mais également douloureuse. Il faut aussi creuser pour trouver de l'or… De plus, sans pivot, votre dent se balade dans votre bouche, exactement comme les cours des diverses monnaies ont commencé à « se balader » après que Richard Nixon ait mis fin à la conversion or-dollar en 1971, le jour précis de la fête de la Vierge !

La presse de l'époque avait appelé ce phénomène, je n'invente rien vu le contexte de ce livre, le « *serpent monétaire* » ! On retrouve aussi la pyramide de Dexter (vue précédemment) selon laquelle tous les échanges commerciaux et économiques reposent au final exclusivement sur l'or.

Donc, ce que la Vierge dit par extension, est que le système économique n'aura plus de « base », collant parfaitement à l'expression anglaise « *monetary debasement* » et à la Pyramide de Dexter dont la base est l'or.

Les économistes anglo-saxons utilisent aussi le « *monetary debasement* » pour désigner les périodes où la teneur en or et/ou argent des pièces a été modifiée à la baisse [153], conduisant à l'effondrement économique d'un pays ou d'un empire, comme par exemple avec la célèbre denarius [154] romaine. Si sous Gracchus (Tiberius Sempronius, 200 av. JC.) elle pesait 4,5 grammes avec une pureté en argent d'environ 90 % (la déesse Athéna/Minerve casquée était souvent gravée dessus), à la fin de l'Empire Romain, la même pièce n'avait plus que 2 % d'argent en elle ! De même, lorsqu'une monnaie papier n'est plus attachée à une base métal et qu'elle part en vrille dans une inflation folle, cela est également considéré comme un « *monetary debasement* ». Quel que soit l'angle pris, on arrive toujours à la même conclusion : en l'absence d'or, le système économique s'effondre.

En réalité, quand la Vierge a déclaré à Madeleine Porsat « *l'économie n'a plus son pivot, la confiance* », elle nous confirme aussi que l'économie du monde entier s'écroulera suite à l'abandon

du standard-or. Exactement comme les Révolutionnaires français, auxquels d'ailleurs elle fait une référence directe ! ! !

Nous avons donc trois textes (saint Jean, Madeleine Porsat et Howard Storm) qui nous annoncent (via les Anges, la Vierge et le Christ) ce qui va se passer dans les mois ou années à venir.

Les 40 ans qui viennent de passer depuis le 15 août 1971 nous ont montré que malgré tous leurs efforts, les États-Unis ne sont jamais parvenus à imposer l'idée que l'or ne vaut plus rien : l'homme de la rue accorde toujours une valeur à cette « *relique barbare* », tant et si bien qu'elle dispose toujours d'un cours, et qui, bien que totalement manipulé à la baisse depuis des années par la Fed, les banques et les gouvernements à sa botte, flirte avec les 1300 dollars, pour seulement 32 petits grammes ! Et cela malgré le fait que des lingots en carton soient cotés en même temps que les vrais. À titre indicatif, en 1913, année de la création du dollar actuel, l'once d'or valait 19 dollars.

Pour une « relique », elle se porte plutôt bien !

Le dollar en revanche s'approche bien d'une valeur inférieure à celle du papier toilette.

Le plan de démon-étisation du Diable via John Maynard Keynes et la planche à billets n'a pas réussi, sans doute parce que le mot *relique* désigne avant tout les restes des saints, en particulier des bouts de leurs corps incorruptibles [155]. Et il est amusant de constater que même le « Père » du Christ tient à ce métal plus qu'aux autres. Les géologues nous expliquent d'ailleurs que l'or est précisément « *tombé du ciel* », à la suite d'une pluie de météorites [156].

Dans le texte de Jean, l'or joue un rôle capital, central, en particulier à la fin où l'on apprend que les rues de la nouvelle Jérusalem en seront pavées, indiquant par-là que ce métal sera « la base » sur laquelle le reste des édifices reposeront. Une rue est ce qui rassemble les habitants, c'est leur dénominateur commun, sorte de point fixe ou de « passage obligé ». Et tout au long du texte, ce qui distingue certains personnages, y compris, le Diable, est qu'ils sont recouverts d'or.

Avant l'Ère du Christ, les dieux antiques, eux, guidaient leurs héros soit pour tuer un monstre, soit pour trouver de l'or, ou les deux comme avec *La Toison d'or* par exemple [157]. Les civilisations encore plus anciennes l'ont d'abord utilisé pour habiller leurs dieux et déesses, ou comme offrandes, car ils considéraient l'or comme réservé aux seuls dieux. Un usage humain était parfois sacrilège. Sa valeur était associée aux prières, à la spiritualité, à la demande de protection, aux oboles. La découverte du masque d'or du jeune Toutankhamon et de tous ses trésors funéraires avaient tant ébloui le monde du début du XXe siècle que même aujourd'hui des expositions des répliques de ses trésors sont organisées dans les capitales du monde entier. À Las Vegas, le Luxor a même recréé la tombe, au millimètre près à l'identique, dans les caves du casino, exactement comme Carter l'avait découverte.

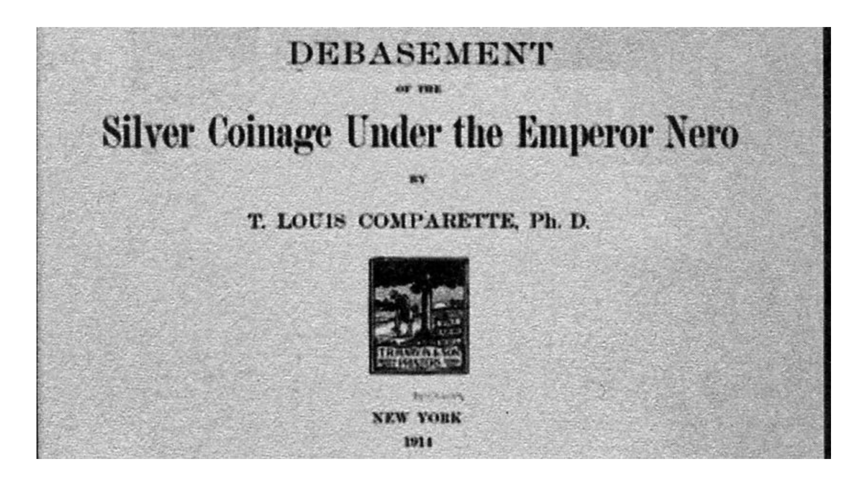
À la lueur de ces exemples, on comprend mieux pourquoi le Diable (inspirant tour à tour John Law, les révolutionnaires français, Lénine, Franklin Roosevelt, Keynes, Mao, la Federal Reserve, Friedman, les gouvernements contemporains) veut tant tuer l'or : pour se l'accaparer en raison de sa valeur spirituelle et monétaire, tout en donnant à la place de la fausse-monnaie en papier. Imaginez qu'il nous l'a même dit et confirmé via Lénine, et c'est John Maynard Keynes en personne (incroyable) qui le cite :

> *« Lénine a certainement raison : il n'existe pas de moyen plus subtil ou plus sévère de renverser la base existante de la société (détruire le capitalisme) que de pourrir la monnaie. Ce processus engage toutes les forces cachées de la loi économique du côté de la destruction, et il le fait de telle manière que pas un homme sur un million n'est capable de le diagnostiquer »* [158]

Voilà, c'est même signé par celui qui a détruit toutes les églises, basiliques, monastères, et qui a sorti les statues et portraits des Saints, de la Vierge et du Christ afin qu'ils servent de cible de tir d'entraînement à ses soldats.

Il existe définitivement un lien entre la haine de Dieu et la haine du standard or. Qu'on ne soit donc pas étonnés que le mot « *monnaie* » porte en lui cet avertissement incroyable et prophétique contre les Gaulois-Français, de la femme du principal Dieu gréco-romain, la déesse Junon. Lénine s'est bien inspiré des révolutionnaires français.

Au début des pièces d’or, frappées de profils divins, la valeur du travail humain était en quelque sorte établie par les dieux qui donnaient la « mesure » ou le taux de change. De même la voix qui sortît de l’autel de Dieu ordonna bien au 3e cavalier de l’Apocalypse de « fixer » les prix de l’orge et du blé : « _Une mesure de blé pour une pièce d’argent et trois mesures d’orge pour une pièce d’argent_ »[159]. Rappel : les Américains au XIXe siècle, avaient établi, eux aussi, la valeur or de leur dollar-or sur la base du poids d’un simple grain d’orge [160] !


DEBASEMENT

OF THE

Silver Coinage Under the Emperor Nero

BY

T. LOUIS COMPARETTE, Ph. D.

NEW YORK

1914

L’historien Louis Comparette avait publié cette étude en 1914 à New York montrant que Néron avait commencé à modifier l’alliage des pièces.

L’empereur Néron qui avait exécuté saint Pierre par crucifixion (la tête à l’envers), paradoxalement, avait en même temps allumé la mèche de ce qui allait détruire l’Empire Romain : pour trouver de l’argent, au sens propre comme figuré du terme, il avait demandé à ce que la teneur en argent métal de ses pièces soit abaissée lors de la fonte ! Pierre, Jésus et Néron ont donc curieusement un étrange dénominateur en commun : les pièces d’argent.

Plus étrange encore : les pièces d’argent qui ont servi à l’arrestation du Christ ont été aussi celles qui détruisirent en grande partie l’autorité de l’Empire Romain, à cause justement du « *monetary debasement* » commencé par Néron. Ne l’oubliez pas, ces métaux précieux ne sont que les outils de mesure/échange des matières premières agricoles : *du blé et de l’orge en échange de pièces d’argent.*

Et l'Apocalypse de Jean comme le Christ (via Mathieu) posent bien le contexte du chaos dans les matières premières agricoles (par extension dans le domaine monétaire) où des mauvaises graines ont poussé à côté des bonnes, parce que le Diable est venu répandre son venin afin de semer la discorde parmi les hommes dans ce qui les unit le plus : la monnaie qui permet leurs échanges. Toutes les grandes sorties du standard or direct ont commencé à la suite de la Révolution d'Octobre de Lénine, et, surtout immédiatement après les débuts, 1913, de la Federal Reserve.

Je me suis procuré une étude peu connue de Ben Bernanke, l'ancien président de la Federal Reserve, celui qui a géré la crise jusqu'en décembre 2013. Peu le savent, mais il a publié en 1991 les notes de sa conférence donnée en 1990 à Chicago sur le… standard or, intitulée *The Gold Standard, Deflation and Financial Crisis in the Great Depression.* À l'époque il était encore professeur à Princeton.

Pays	Retour au Standard Or	Suspension Standard or	Contrôle des Changes	Dévaluation
États Unis	1919	1933	1933	1933
Lituanie	1922	-	1931	-
Suède	1924	1931	-	1931
Allemagne	1924	-	1931	-
Australie	1925	1929	-	1930
Angleterre	1925	1931	-	1931
Nlle Zélande	1925	1931	-	1930
Hollande	1925	-	-	1936
Hongrie	1925	-	1931	-
Autriche	1925	1933	1931	1931
Tchécoslovaquie	1926	-	1931	1934
Canada	1926	1931	-	1931
Belgique	1926	-	-	1935
Finlande	1926	1931	-	1931
France	1926-1928	-	-	1936
Roumanie	1927-1929	-	1932	-
Pologne	1927	-	1936	1936
Danemark	1927	1931	1931	1931
Italie	1927	-	1934	1936
Norvège	1928	1931	-	1931
Estonie	1928	1933	1931	1933
Grèce	1928	1932	1931	1932
Japon	1930	1931	1932	1931
Espagne	-	-	1931	-

***The Gold Standard, Deflation and Financial Crisis in the Great Depression,* Ben Bernanke & Harold James source : League of Nations and others University of Chicago Press 1991**

Dans son étude, il nous donne par exemple la date de sortie de chaque pays du standard or après la fin de la Première Guerre mon-

diale, se basant en grande partie sur les statistiques de la Société des Nations et quelques autres sources fiables. Les dates à elles seules annonçaient en fait un second conflit mondial.

Mais n'oubliez pas, bien qu'ayant abandonné le standard or direct pour les citoyens, de 1938 jusqu'en 1945, Washington a exigé de la part de tous ses alliés le paiement de toutes les armes EXCLUSIVEMENT avec des lingots d'or (via le programme « *Cash & Carry* »). À la lueur de ce « détail », vous regarderez ce tableau de Ben Bernanke autrement. Quand tout le monde est sorti du standard or, la *Bête à 7 têtes* à ensuite tout récupéré ! Dernière précision : de 1950 à 1985, quand l'URSS achetait du blé aux États-Unis, ces derniers avaient toujours exigé d'être payés en… lingots d'or !

La conclusion est que strictement rien ne peut remplacer l'or ou l'argent.

Preuve radicale : si les banques ne vendent plus d'or, et que le standard or a été abandonné, en revanche elles sont bien les premières à vous donner, en fonction de vos revenus, une carte *Visa Gold* ou une *American Express Gold,* voulant implicitement vous donner l'illusion, vous faire croire d'une certaine façon que vous PAYEZ EN OR. Comme on le voit, le métal jaune n'a jamais vraiment quitté le porte-monnaie des gens !

Chassez l'or, et il revient au galop, comme le cavalier de l'Apocalypse avec sa couronne (en or) !

À défaut d'en détenir sous forme de métaux, c'est un bout de plastique qu'on donne au peuple avec la mention « OR »… un peu comme si vous conduisiez une Renault Twingo avec Mercedes d'écrit sur les portières. Même aujourd'hui, les organisateurs des Jeux Olympiques (anciennement en l'honneur des dieux grecs) décernent bien des médailles d'or, d'argent et de bronze, et pas des médailles en fer, en plastique et en carton. Pour une chanson qui rentre dans les meilleures ventes, les compagnies décernent un « *Disque d'Or* », et pas un « *Disque en Zinc* ».

Offrez une bague de fiançailles en cuivre à votre fiancée, et, à moins qu'elle ne soit une Rom, vous verrez la tête scandalisée qu'elle va faire.

Achetez des bagues de mariage en aluminium brossé, et vous apprécierez la mine déconfite de vos beaux-parents.

Vous passerez pour le dernier des ratés.

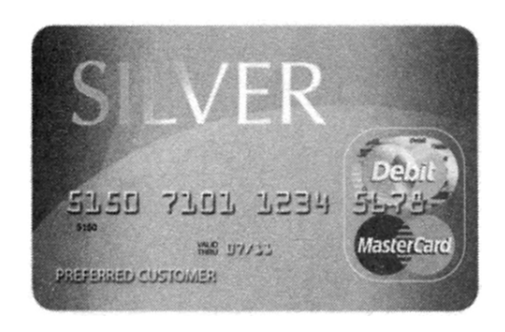
Comment les banques veulent vous faire inconsciemment croire que vous payez avec des métaux précieux. Les cartes en Argent, Or, Platine et Palladium de Visa, MasterCard et Amex



La carte « gold » est la plus répandue chez les cadres qui disposent d'un revenu apprécié par leur banque. La banque Kedr, à droite, a poussé le luxe jusqu'à imprimer une pièce en or antique sur sa carte. La canadienne TD valorise le porteur avec « Gold Elite ». La Visa « or » établit le statut social de son porteur et montre « qu'il est à l'aise ». © Investbank, Dubai First, Bank34, Kedr Bank, MasterCard, TD Bank, Federal Bank, MDM Bank.



Amex a popularisé la carte Platine, au-dessus de l'or (30.160 € pour un lingot d'or, 33.255 € pour un lingot platine) réservée à ceux qui gagnent 20.000 dollars par mois ou plus. Les banques ont copié et ont lancé elles aussi leur Visa ou MasterCard Platinum, délivrée à leurs clients les plus fortunés. ©American Express, MasterCard, Vision Financial, Bank34.

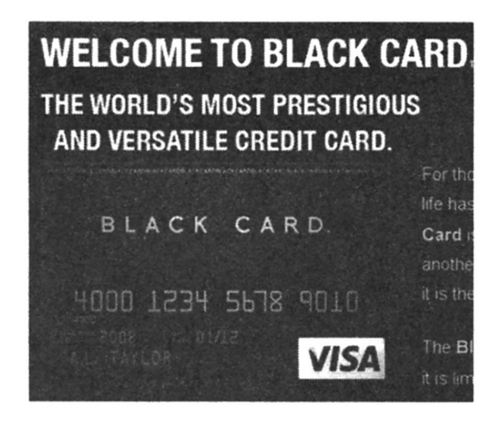


Cette carte Argent est une prépayée sur le réseau MasterCard, permettant d'acheter autant que l'on veut, dans la limite du montant déposé dessus. MS Débit Card. © MasterCard

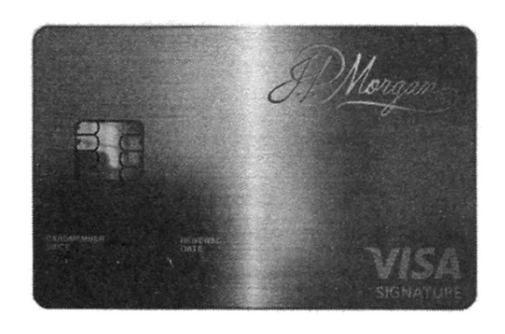




La Gold American Express a été attachée au début à d'innombrables privilèges calculés en points. Cela a déclenché la course aux « points » ou aux « miles » permettant de voyager gratuitement ou d'obtenir des surpassements dans certaines chaînes d'hôtels. Elle a été supplantée depuis par la Platinum. © American Express



La « Carte Noire » de Visa qui semble annoncer un trou noir financier.



La fameuse carte Palladium de la JP Morgan Bank, sous drapeau Visa, le summum du genre, réservée aux millionnaires. Elle est vraiment fabriquée en métal et dégage une luminosité étonnante, supérieure à l'alu brossé.

L'or et l'argent sont bien inscrits au plus profond de notre psyché grâce à 2600 ans d'Histoire d'échanges humains. Les Américains ont commis la plus grande offense, inscrire sur leur dollar « *en Dieu nous croyons* » alors qu'en réalité ils commettent le plus grand vol des peuples de l'Histoire humaine. En vérité, ils auraient dû y écrire : « *au Diable nous croyons* ». Au moins cela aurait été plus juste. Et plus honnête.

Et tout nous montre que l'Empire Américain, en particulier le texte de Jean et celui de Madeleine Porsat, sera détruit par l'effondrement de son dollar qui, à ce jour, à déjà perdu 99,7 % de sa valeur. La pièce d'or en revanche a gardé un pouvoir d'achat similaire à celui qu'elle avait en 1913 comme à l'époque de Néron.

Qui est la « *relique barbare* » ?

L'or ou le dollar ?

Le site américain *Counter Systems Operations* souligne que déjà que dans les années 1930, « *aucun autre homme ne fit plus pour dénoncer la puissance de la Federal Reserve que Louis Thomas McFadden, président du Comité des Affaires Bancaires du Sénat américain* ». Les minutes du *Congressional Record House* en date du 10 juin 1932 [161] sont éloquentes et auraient pu être écrites le 29 septembre 2008 lorsque la Fed vola 700 milliards de dollars aux citoyens pour sauver le système bancaire :

« Monsieur le Président, nous avons dans ce pays les institutions les plus corrompues que le monde ait jamais connues. Je veux parler du conseil d'administration de la Federal Reserve et des banques de la Federal Reserve.

Le conseil d'administration de la Federal Reserve, un conseil gouvernemental, a escroqué au gouvernement des États-Unis, ainsi qu'au peuple des États-Unis, suffisamment d'argent pour rembourser la dette nationale. Les ravages et les iniquités des membres de la Federal Reserve et des banques de la Federal Reserve agissant ensemble ont coûté à ce pays assez d'argent pour même rembourser la dette nationale plusieurs fois.

Cette institution diabolique (this evil institution) a appauvri et ruiné le peuple des États-Unis ; elle s'est mise en faillite elle-même, et a pratiquement mis en faillite notre gouvernement » [162].

Louis McFadden, représentant de la Pennsylvanie, n'était pas juste un citoyen ordinaire : banquier de profession il savait donc parfaitement ce dont il parlait. Il avait vu le putsch des grands banquiers de New York de 1913 et comment ils avaient soudoyé les représentants politiques américains pour voter une loi au moment où beaucoup de députés étaient partis rejoindre leur famille pour le réveillon de Noël.

Une méthode similaire en fait à celle de la loi votée le 3 janvier 1973 qui allait dépouiller entièrement le peuple français et mettre la France en esclavage par une dette artificielle. La loi votée fin décembre 1913 donna justement naissance à ce groupement de banques privées qui le baptisera « Federal Reserve », référence directe à… sa réserve de lingots d'or ! Difficile d'être plus hypocrite. Même aujourd'hui, 99,9 % de la population pense qu'il s'agit d'une institution gouvernementale américaine, alors qu'en réalité elle ne contient que des banquiers de banques privées, ne défendant que les intérêts de groupes privés.

Le paradoxe est que dans son Apocalypse, Jean a décrit la destruction, physique, de la Fed la *Bête à 7 têtes*, et de son *Faux-Prophète* les médias, en même temps que celle de la *Bête Vatican*, une conséquence de l'horreur « *de ses fornications* [163] ». Mieux : dans l'Apocalypse de Jean, l'Ange et le Christ nous montrent clairement que les Médias et Wall Street s'autodétruiront avec l'arme créée par leur propre cupidité, le dollar en planche à billets. Le sys-

tème économique mondial s'effondrera d'un coup, peut-être même en une heure de temps, exactement comme nous l'a déjà prophétiquement annoncé l'effondrement du *Centre du Commerce Mondial*, le *World Trade Center*, symbole triomphant du dollar, régnant comme son nom l'indique sur le commerce mondial. Les villes seront livrées aux chaos et aux pillages, et les citoyens à la misère. Saint Jean a annoncé le malheur s'abattant sur les États-Unis et le reste du monde.

Ainsi s'accomplira la volonté du Christ qui a eu, en plus, l'humour noir de décrire ces événements à venir avec 2000 ans d'avance ! « *Si quelqu'un tue avec l'épée, il faut qu'il soit lui-même tué avec l'épée* ». Il aurait vraiment pu dire : « *Si quelqu'un tue avec la planche à billets, il faut qu'il soit lui-même tué par la planche à billets* », point précis qui nous a déjà été démontré avec les révolutionnaires français : les « décapiteurs » furent décapités à leur tour car ils n'avaient pas compris que leur monnaie de singe, les Assignats, avait détruit le pays bien plus que la révolution elle-même.

En attendant ce moment, débarrassez-vous du mieux possible de vos économies en banque. Le Christ nous a transmis des conseils clairs à ce sujet puisque c'est sur Pierre qu'il bâtit son immobilier, et qu'il lui importait vraiment d'acheter de l'or « vérifié ». Donc, vos « liquidités » transformées en métaux précieux et en pierre vous sauveront quand les banques fermeront leur porte pour cause de faillite financière globale. Placez aussi votre confiance en votre Ange gardien : il est bien plus haut placé que vous et verra le désastre arriver.

Et si vous avez encore un doute, adressez également une prière à la déesse Junon-Moneta. Elle vous avertira en temps et en heure de l'explosion du dollar, à condition, bien sûr, que quelques oies aient élu domicile dans votre chambre à coucher ou dans votre salon.

Elle aussi fera tomber la fausse Moneta qui se fait passer pour la vraie…

~ 666 ~
Postface

« With this type of topic,
the Devil is almost always in the details »

Blythe Masters
interview CNBC
avril 2012

Après une campagne intense de plusieurs mois, la CIA et Obama ont finalement réussi, fin juin 2014, à convaincre tous les députés du parti politique d'Angela Merkel de laisser les stratégiques réserves d'or de l'Allemagne, 141 milliards de dollars en lingots (quand même) dans les coffres de New York !

« *Les Américains s'occupent bien de notre or* » a déclaré, sans rire, Norbert Barthle, député représentant le Backnang-Schwäbisch-Gmünd au parlement de Berlin depuis 1998, et porte-parole du groupe chrétien-démocrate (CDU) aux journalistes. « *Objectivement, il n'y a aucune raison de ne pas faire confiance aux Américains* » [164] a-t-il ajouté !

Objectivement, nous, on a toutes les bonnes raisons de croire que leur or a déjà disparu depuis longtemps. Et juste quelques jours plus tard après ce communiqué, le 3 juillet 2014, les policiers du contre-espionnage BundesKriminAlamt découvrirent un agent-double allemand travaillant en réalité pour la CIA [165] au sein même du parlement à Berlin ! Une semaine plus tard, un autre Allemand était arrêté une nouvelle fois pour espionnage au profit de la CIA [166].

Ce fût l'acte d'espionnage de trop. Le lendemain Angela Merkel, celle qui a dit non aux États-Unis, dans une colère noire, a expulsé dans l'heure le chef de la station de la CIA en Allemagne.

Un seul homme avait vu tout cela avant vous et moi, l'ayatollah Ruhollah Khomeini, auteur de la révolution iranienne, lorsqu'il avait

intuitivement déclaré au monde le 5 novembre 1979 : « *L'Amérique est le grand Satan, le serpent blessé* ». À elle seule, cette phrase recoupe mon analyse du texte de Jean dans 777 à propos de la « *Bête Argent* » blessée par l'archange saint Michel en 1929. Blessée, mais « guérie » lorsque Franklin Roosevelt confisqua en 1933 tout l'or des épargnants américains pour sauver… le dollar et Wall Street !

Blythe Masters a raison : le Diable se cache bien dans les détails… pour voler l'or de tous les pays du monde avec beaucoup de discrétion. Et il est très efficace car il corrompt tous les politiques avec sa planche à billets « dollar ». Mais les Anges du Christ sont bien plus efficaces encore que le Diable. La preuve ? Ils ont décrit son plan dans le texte de l'Apocalypse. Et cela avant même qu'il l'ait mis en œuvre ! Vous êtes donc averti par Junon-Moneta et les Anges du Christ.

Soyez prêt pour le grand effondrement financier.

P. S. : Goldman Sachs a décidé de prendre une participation financière dans la mine d'or de Bor de Milosevic, alors qu'en même temps la banque déconseille au public d'acheter de l'or !

P. S. 2 : 50 % de l'or de la Finlande et 50 % de l'or de la Suède se trouvent aussi à… Londres.

FIN

Achevé d'imprimer par Aubin en octobre 2014
pour le compte des éditions Le jardin des Livres
Boîte Postale 40704 Paris 75827 Cedex 17
Dépôt Légal : octobre 2014

[1] http://therealasset.co.uk/china-gold-infographic

[2] In *Globe Asia*, may 2007

[3] *Le Dernier Mitterrand*, Georges-Marc Benamou, 1997, Plon

[4] www.aynrand.org/site/News2?id=7429

[5] Discours de février 1965, www.youtube.com/watch?v=OHZ76kxjlFo

[6] www.lemonde.fr/acces%20restreint/europe/article/2013/12/21/6d68659e68686cc594676269619671_4338534_3214.html

[7] www.independent.co.uk/news/world/americas/max-keiser-barack-obama-is-clueless-mitt-romney-will-bankrupt-the-country-8269633.html

[8] C'est le photographe italien Filippo Monteforte de l'AFP qui a saisi « *par un pur hasard* » l'instant précis où l'éclair a atteint saint Pierre dans la nuit de lundi à mardi. L'image en effet est belle. Belle et inquiétante à la fois, car personne ne veut voir que ce rai de lumière blanche électrique pourrait réellement être la main de Dieu.

[9] Publié sur www.quotidien.com et rediscuté à la radio.

[10] Des experts avaient dit la même chose à propos du Livre d'Énoch !

[11] Les souvenirs de Pierre racontés aux évangélistes.

[12] Mathieu à 14 : 13-21, Marc à 6 : 31-44, Jean à 6 : 5-15 et Luc à 9 : 10-17.

[13] Mathieu à 15 : 32-39 et Marc à 8 : 1-9.

[14] Notons que le standard bimétallique a été utilisé en France jusqu'à John Law qui a tout essayé pour confisquer l'or des Français afin de favoriser son papier monnaie (et qui connut le désastre que l'on connaît puisqu'il légua une France encore plus endettée à Louis XVI qui, à son tour, dût trouver une solution d'urgence, ce qui conduisit par enchaînement à la Révolution).

[15] Richard Duncan, *The New Depression*, Wiley 2013.

[16] Richard Duncan, *The New Depression*, Wiley 2013.

[17] *Costs of major US Wars*, Stephen Daggett, Defence Policy and Budgets, june 29,2010, Congressional Research Service.

[18] Voir son interview de la radio *Ici & Maintenant*

[19] Pour la précision historique, il a existé des billets de 500, 1000, 5000 et 10000 dollars qui ont été lancés entre 1918 et 1946 mais qui n'ont jamais eu aucun succès auprès de la population américaine. Leur usage était surtout réservé aux opérations interbancaires, sachant que certains de ces « grands » billets étaient en fait des certificats or. Les quelques rares billets qui ont circulé dans le public ont tous été retirés de la circulation entre 1950 et 1970. Le site officiel du Graveur américain www.moneyfactory.gov/uscurrency/largedenominations.html donne des précisions : « *On July 14,1969, the Department of the Treasury and the Federal Reserve System announced that currency notes in denominations of $500, $1,000, $5,000, and $10,000 would be discontinued imme-*

diately due to lack of use. Although they were issued until 1969, they were last printed in 1945 ».

[20] Vous pouvez voir le fameux premier plan dit « de Castello » de la petite ville New Amsterdam sur www.ekamper.net/gr-misc.htm

[21] *New York : An Illustrated History*, Ric Burns, Lisa Ades, James Sanders, livre édité à l'occasion d'une série pour PBS tv.

[22] History of New York a documentary www.youtube.com/watch?v=SZ9JeX9zyP8

[23] L'esclavage était reconnu par les 13 Colonies primaires et était légal au moment de la rédaction de la Constitution américaine de 1776. En 1860, les plantations du Sud possédaient encore des esclaves. La sécession des États esclavagistes Texas, Louisiane, Mississippi, Alabama, Géorgie, Carolines N&S, Virginie, Kentucky, Missouri et Maryland entraîna la Guerre de Sécession (1861-1865) et leur défaite mit un terme à l'esclavage dans tous les États.

[24] European Financial Stability Facility

[25] www.faz.net/aktuell/wirtschaft/eurokrise/schuldenkrise-griff-nach-unse-rem-gold-11518707.html

[26] En l'an 2000, l'Allemagne avait déjà rapatrié 940 tonnes de son or qui avait été stocké en Angleterre, et cela afin de ne plus payer le gardiennage. Bloomberg avait noté que ni la France ni les États-Unis ne faisaient payer de droit de garde aux Allemands, contrairement aux Anglais qui facturaient 500.000 euros par an, www.bloomberg.com/news/2013-01-16/bundesbank-to-repatriate.html

[27] www.ft.com/intl/cms/s/0/97970542-5fd2-11e2-b128-00144feab49a.html

[28] www.spiegel.de/international/germany/german-politicians-demand-to-see-gold-in-us-federal-reserve-a-864068.html

[29] « *A few were pulled out and weighed. But this part of the report has been blacked out, out of consideration for the Federal Reserve Bank of New York* »

[30] thehill.com/blogs/blog-briefing-room/news/116341-ron-paul-plans-bill-to-audit-us-gold-reserves

[31] Ed. Fayard, Paris, 1975.

[32] Un documentaire « *1940, l'or de la France a disparu* » été réalisé par la 5, basé sur un excellent livre de l'époque qui raconte dans les détails comment l'or de la France a été sauvé www.youtube.com/watch?v=RJn_4AWsGPA

[33] Le bateau de la Navy attendait à Casablanca. Journal de Lucien Lamoureux.

[34] Voir le livre 777.

[35] Le présentateur télé américain Glenn Beck a eu la même comparaison que moi, à peu de choses près, sauf qu'il va ensuite plus loin, regardez

sa vidéo sur www.video.theblaze.com/media/video.jsp?content_id=31293951

[36] www.newyorkfed.org/aboutthefed/goldvault.html

[37] www.welt.de/wirtschaft/artide123988843/Die-ganze-Wahrheit-ueber-das-Gold-der-Bundesbank.html

[38] Ares-Verlag, Graz, 2007

[39] Voir son interview par une journaliste de Russian TV en Allemagne www.youtube.com/watch?v=wGjkQAa9I34

[40] Gold Wars, Fame, New York, 2001.

[41] Voir le livre *Blythe Masters.*

[42] Signé de Frédéric Mishkin.

[43] www.telegraph.co.uk/finance/comment/ambroseevans_pritchard/10001937/Fed-and-Bank-of-Japan-caused-gold-crash.html

[44] Lire aussi l'article de Forbes www.forbes.com/sites/laurashin/2014/01/23/the-85-richest-people-in-the-world-have-as-much-wealth-as-the-3-5-billion-poorest/

[45] http://abcnews.go.com/blogs/headlines/2013/09/treasure-hunting-family-strikes-gold-off-florida-coast/

[46] Le 4 juin 1963, Kennedy avait signé une sorte d'amendement à l'Execu-tive Order présidentiel numéro 10289 par l'Executive Order 11110, donnant la permission au ministère de l'Économie américain de frapper et d'émettre pour 4,3 milliards de dollars immédiatement convertibles en argent métal. Cet amendement mettait fin au privilège de la Fed d'être la seule à émettre de la monnaie. Là où le crime est signé (pour beaucoup de spécialistes) est que la toute première décision de son successeur Lyndon Johnson fut d'annuler immédiatement le EO-11110. L'entourage de Kennedy l'avait pourtant mis en garde sur le danger qu'il courait à aller contre les intérêts des banquiers privés qui composent la Fed. Mais il s'y tint et il sera tué 4 mois plus.

[47] http://contrariobelgique.blogspot.fr/p/auteur-thib-13-date-de-mise-en-li-gne-21.html

[48] www.horizons-et-debats.ch/index.php?id=787

[49] www.arcinfo.ch/fr/suisse/l-initiative-sauvez-l-or-de-la-suisse-a-ete-depo-see-566-1144266

[50] *Le Retour au Standard Or*, Ed. Le Jardin des Livres, 2011, Paris.

[51] http://www.ingoldwetrust.ch/

[52] Professeur d'économie à Chicago, ami de Milton Friedmann, membre des Chicago Boys et consultant de la Fed.

[53] *Droits de Tirage Spéciaux*, instrument financier du FMI, créé principalement pour braquer l'or de tous les pays.

[54] Jean Sisco, épouse de Joseph Sisco.

[55] Kissinger devait partir à Genève du 28 au 29 avril pour des discussions avec le ministre soviétique des Affaires Étrangères Andrei Gromyko.

[56] Les élections françaises étaient fixées au 19 Mai.

[57] George Shultz a été Secrétaire du Trésor jusqu'au 8 Mai, et remplacé par William Simon.

[58] Lire à ce sujet Enquête sur la Loi du 3 janvier 1973, Pierre-Yves Rougeyron, Ed Jardin des Livres, Paris, 2013.

[59] http://features.blogs.fortune.cnn.com/2013/02/17/vatican-finances/

[60] www.zerohedge.com/news/2012-11-09/exclusive-bank-england-fed-no-indication-should-course-be-given-bundesbank

[61] http://fr.reuters.com/artide/frEuroRpt/idFRL6E8EJ8W520120319

[62] Ancêtre d'Internet, le télex fonctionnait avec un modem à 300 bauds en point à point.

[63]http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,840572,00.html

[64] www.bankofengland.co.uk/statistics/Documents/reserves/2012/Aug/tempoutput.pdf.
www.treasury.gov/resource-center/data-chart-center/IRPosition/Pages/08312012.aspx
www.ecb.int/stats/external/reserves/html/assets_8.812.E.en.html
www.boj.or.jp/en/about/account/zai1205a.pdf
www.imf.org/external/np/exr/facts/gold.htm
www.snb.ch/en/mmr/reference/annrep_2011_komplett/source

[65] George Milling-Stanley a été journaliste pendant 10 ans au Financial Times où il couvrait les métaux précieux, avant de devenir trader d'or à la Lehman Brothers, puis en charge des *Government Affairs* au World Gold Council, l'association mondiale des mineurs d'or à Londres.

[66] Voir le reportage de la télévision hollandaise sur cette page http://marketupdate.nl/nieuws/economie/valutacrisis/90-of-dutch-gold-reserve-is-held-abroad

[67] www.dwtonline.com/laaste-nieuws/2014/02/14/nederland-ontkent-betrokkenheid-samenzwering-goudprijs/

[68] www.gata.org/node/13641

[69] *Gold Wars*, Ferdinand Lips, Fame, New York.

[70] Reuters a à peine effleuré le sujet : www.reuters.com/article/2007/06/12/idUSN1228014520070612

[71] www.theglobeandmail.com/news/politics/bank-of-canadas-gold-coins-to-be-liquidated-in-federal-push-to-balance-books/article16141316/

[72] Voir l'exposé de ce courageux citoyen Bill Abram qui a montré le scandale de leur propre loi du 3 janvier 1973, endettant le pays à jamais auprès des banques www.youtube.com/watch?v=JuP2hH0Kpro

[73] http://mises.ca/posts/articles/the-bank-of-canadas-gold-hoards

[74] www.mining.com/mexicos-record-gold-production-takes-it-closer-to-new-bullion-superpower-status-34562

www.goidfacts.org/en/economic_impact/countries/mexico/

[75] www.lemonde.fr/economie/article/2012/10/15/il-y-a-trente-ans-la-crise-mexicaine17754483234.html

[76] www.bbc.co.uk/news/business-13281716

[77] Dédié à l'impératrice Eugénie, femme de Napoléon III qui avait décidé d'envoyer l'armée à Vera Cruz en 1862, donnant, entre autres, le fameux épisode de la bataille de Camerone. « *Eugénie, les larmes aux yeux, nous venons te dire adieu. Nous partons de bon matin, par un ciel des plus sereins. Nous partons pour le Mexique, nous partons la voile au vent. Adieu donc, belle Eugénie, nous reviendrons dans un an* ». La France resta pendant 7 ans au Mexique, perdra plus de 6000 soldats, et quittera le pays à la demande expresse des États-Unis.

[78] Sa fille Katherine deviendra une sainte, lire par exemple *Saint Catherine* Drexel de Daniel McSheffery ou encore *Saint Catherine Drexel : Friend of the Oppressed* de Ellen Tarry.

[79] *Racketeer influenced and corrupt organizations Act.*

[80] www.zerohedge.com/news/2013-07-21/did-raging-fire-burn-down-jpmor-gans-gold-vault

[81] *La Crise Financière Française de 1789-1799,* Andrew Dickson White, Le jardin des livres, 2013.

[82] Op.c.

[83] Op.c.

[84] www.aynrand.org/site/News2?id=7429

[85] www.reuters.com/article/2014/02/12/us-eu-banks-savings-idUSBREA1B1ZI20140212

[86] Entretien avec l'auteur.

[87] Article 232 : « *Les Gouvernements alliés et associés reconnaissent que les ressources de l'Allemagne ne sont pas suffisantes en tenant compte de la diminution permanente de ces ressources qui résulte des autres dispositions du présent traité, pour assurer complète réparation de toutes ces pertes et de tous ces dommages. Les Gouvernements alliés et associés exigent toutefois, et l'Allemagne en prend l'engagement, que soient réparés tous les dommages causés à la population civile de chacune des puissances alliées et associées et à ses biens pendant la période où cette puissance a été en état de belligérance avec l'Allemagne, par ladite agression par terre, par mer et par les airs, et, d'une façon générale, tous les dommages tels qu'ils sont définis à l'annexe I ci-jointe. En exécution des engagements pris antérieurement par l'Allemagne relativement aux restaurations et restitutions intégrales dues à la Belgique, l'Allemagne s'oblige, en sus des compensations de dommages prévues d'autre part à la présente partie, et en conséquence de la violation du traité de 1839, a effectuer le remboursement de toutes les sommes que la Belgique a empruntées aux Gouvernements alliés et associés jusqu'au 11 novembre 1918, y compris l'intérêt à*

5 % (cinq pour cent) par an desdites sommes. Le montant de ces sommes sera déterminé par la commission des réparations, et le Gouvernement allemand s'engage à faire immédiatement une émission correspondante de bons spéciaux au porteur payables en marks or le 1er mai 1926, ou au choix du Gouvernement allemand, le 1er mai de toute année antérieure à 1926. Sous réserve des dispositions ci-dessus, la forme de ces bons sera déterminée par la commission des réparations. Lesdits bons seront remis à ta commission des réparations, qui aura pouvoir de les recevoir et d'en accuser réception au nom de la Belgique ».

[88] http://mjp.univ-perp.fr/traites/1919versailles8.htm

[89] http://oliaklodvenitiens.wordpress.com/2012/05/14/laigle-et-le-lion

[90] *Le dernier Mitterrand,* Georges-Marc Benamou, Plon, 1997.

[91] www.goldworld.com/articles/serbia-gold-currency/148

[92] Afrique du Sud, Angleterre, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa Rica, Cuba, Équateur, Égypte, États-Unis, Éthiopie, France, Grèce, Guatemala, Haïti, Hollande, Honduras, Islande, Inde, Iran, Iraq, Liberia, Luxembourg, Mexique, Nouvelle Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Pologne, République Dominicaine, Salvador, Tchécoslovaquie, URSS, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie.

[93] http://meltingmetals.blogspot.fr/2013/03/1993-yugoslavia-hyperinflation-dinara.html

[94] La CIA déploya en Croatie une centaine de colonels à la retraite de l'US Army pour entraîner l'armée croate dans ses combats contre la Serbie.

[95] http://articles.latimes.com/1993-03-11/news/mn-1039_1_bank-scandal

[96] www.nytimes.com/1991/01/10/world/financial-scandal-rocks-yugoslavia.html

[97] James Lyon, *Yougoslavia's Hyperinflation 1993-1994, A Social History* East European Politics & Societies vol 10, N° 2 spring 1996.

[98] http://en.wikipedia.org/wiki/Steve_Hanke

[99] Le peuple serbe ne lui a jamais pardonné cette trahison, surtout après que les États-Unis et l'Otan aient bombardé la Serbie. En effet, une crise cardiaque soudaine à Belgrade aurait épargné cette humiliation supplémentaire au pays. Les Anglo-saxons font payer aux Serbes leur alliance et amitié millénaire avec Moscou. *New Zeland Herlad* écrivit au sujet de l'arrestation : « *Le nouveau président Vojislav Kostunica, légalement ne pouvait pas empêcher l'extradition (…) Zoran Djindjic, le très puissant mais impopulaire Premier Ministre est derrière l'arrestation de Milosevic* ». Milosevic fut vengé puisque Djindjic fut tué quelques mois plus tard.

www.nzherald.co.nz/world/news/article.cfm

[100] Cheval de bataille de l'écrivain et journaliste du Figaro Magazine Vladimir Volkoff qui a passé des années à dénoncer la mascarade de cette juridiction.

[101] Lire par exemple www.nzherald.co.nz/world/news/artide.cfm

[102] www.telegraph.co.uk/news/1331008/Milosevic-used-British-banks-to-hide-stolen-cash.html

[103] www.theguardian.com/world/2001/mar/08/balkans

[104] www.europe1.fr/International/Kadhafi-a-encore-quelques-allies-443681/

[105] www.blogs.mediapart.fr/blog/hommelibre/170111/l-or-vole-des-ben-ali-coup-de-bluff-ou-realite.html

[106] www.lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/la-banque-centrale-de-tunisie-dement-le-vol-d-1-5-tonne-d-or-par-le-clan-ben-ali+1352190.html

[107] www.nicematin.com/nice/lor-sale-de-ben-ali-est-il-passe-impunement-par-nice.1147796.html

[108] www.liberation.fr/cahier-special/1997/12/02/or-nazi-les-lingots-oublies-du-portugal-de-1939-a-1944-lisbonne-aurait-achete-ou-echange-164-tonnes-223814

[109] www.lemonde.fr/ameriques/article/2006/10/27/augusto-pinochet-inculpe-pour-des-disparitions-et-des-tortures_828538_3222.html

[110] http://iskra-news.info/news/segodnja_nochju_iz_borispolja_v_ssha_strartoval_samoljot_s_zolotym_zapasom_ukrainy/2014-03-07-9122

[111] John Exter a démontré que tout système monétaire repose uniquement et au final sur l'or dont les billets de banque sont l'un des produits dérivés. Son classement pyramidal est 1) l'or, sur lequel reposent dans l'ordre les produits dérivés suivants : 2) billets de banque, 3) bons et notes du Trésor, 4) obligations d'entreprises, bons municipaux, actions en bourse et produits dérivés de crédits hypothécaires (CDOs, etc.) et obligations gouvernementales non provisionnées. L'or étant le plus cher et le moins fréquent, il se trouve dans la pointe de sa pyramide inversée et divisée en 6 couches.

Lire aussi l'article de Jay Taylor *Systemic Fiat Currency Risk & John Exter's Golden Triangle* www.kitco.com/ind/Taylor/oct182002.html sur le site des Canadiens de Kitco.

[112] Turgot rapporte que quand Colbert demanda au marchand Legendre « Que peut-on faire pour vous aider ? », celui-ci a répondu : « Laissez-nous faire ». Le « Laissez-faire », une demande au pouvoir de ne pas intervenir dans les affaires des marchands, apparait en 1751 dans les écrits du marquis d'Argenson et en 1759 chez Vincent de Gournay. Voir la page complète du portail *Capitalisme* http://en.wikipedia.org/wiki/Laissez-faire.

[113] « *Espionnage de la NSA : la diplomatie française était sur écoute aux États-Unis* » dans Le Monde du 22 octobre 2013, www.lemonde.fr/internatio-nal/artide/2013/10/22/la-diplomatie-francaise-sur-ecoute-aux-etats-unis_3500717_3210.html

[114] www.youtube.com/watch?v=JCwn2YLx2q8

[115] http://sceco.univ-poitiers.fr/hfranc/Romeantique.htm

[116] Dans les années 1980, il était commun de demander « *tu n'as pas cent sacs* ? » ou « *il te reste combien de blé ?* ».

[117] www.masterandmargarita.eu/fr/05media/stones.html. Le film de Godard a été projeté sous le titre *One for One*. Voir aussi le film de la BBC, *Crossfire Hurricane*, réalisé en 2012.

[118] Renée Fleming chantant « *Je ris de me voir si belle dans ce miroir* » du Faust de Gounod : www.youtube.com/watch?v=pWcPJsOqWrw

[119] Alain Rey, a même rédigé un *Dictionnaire amoureux du Diable*, un pavé de 900 pages, Ed. Plon, 2013. Pour le faire, il doit être très amoureux !

[120] Marilyn Manson a reconnu avoir été totalement influencé par Alice Cooper.

[121] Traduction française d'Alfred Ernst, 1860-1898.

[122] Conférence de Norman Palma en mars 2014 à Paris.

[123] http://en.wikipedia.org/wiki/Brown_Bros._%26_Co.et http://en.wikipedia.org/wiki/Brown_Brothers_Harriman_%26_Co.

[124] Général Butler 1881-1940. http://en.wikipedia.org/wiki/Smedley_Butler

[125] Extraits de *War is Racket*. Round table Press, 1935, New York

[126] La liste officielle datant de 2011 du Département of Defense se trouve sur www.acq.osd.mil/ie/download/bsr/bsr2011baseline.pdf

[127] www.washingtonpost.com/blogs/fact-checker/post/ron-pauls-strange-claimabout-bases-and-troops-overseas/2012/02/08/gIQApZpqzQ_blog.html

[128] www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/11/16/AR2005111602198.html

[129] www.atimes.com/atimes/Southeast_Asia/MI22Ae01.html article signé par Richard Ehrlich.

[130] www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/iraq-war-on-terror/documents-reveasecrets-of-cia-rendition-program/

[131] Op.c.

[132] « *A careless mistake by Microsoft programmers has revealed that special access codes prepared by the US National Security Agency have been secretly built into Windows. The NSA access system is built into every version of the Windows operating system now in use, except early releases of Windows 95 (and its predecessors). The discovery comes close on the heels of the revelations earlier this year that another US software giant, Lotus, had built an NSA "help information" trapdoor into its Notes system,*

and that security functions on other software systems had been deliberately crippled. » www.washingtonsblog.com/2013/06/microsoft-programmed-in-nsa-backdoor-in-windows-by-1999.html

[133] Motel est une abréviation de motor-hôtel, installé le long d'une autoroute, et où les clients peuvent garer leur voiture devant leur chambre.

[134] Revue de Presse du 29 avril 2013 : « *Sur les PFG, notre lectrice Chantal nous fait un "pan sur le cercueil''… Oui, mea culpa, j'aurais dû aller plus loin, mais je ne pouvais pas, ou ne voulais pas imaginer un tel scénario chère Chantal… Vous nous confirmez que les vampires* (les Américains) *prennent bien leur dîme sur chaque enterrement en France et cela depuis une éternité : "Votre article sur la vente d'OGF PFG ne tient pas compte du fait que les Américains sont propriétaires de ce groupe depuis 1995 (Sci International-Texas) et partenaires d'Astorg. Le prix de vente (800 millions) est fantaisiste au regard des réalités du marché français et de la réalité économique des PFG. Votre source, Funéraire Info, est une création ex nihilo datant de 2012 et "bleu b…" sur le marché (pour ne pas dire amie de vos financiers chouchous). Autant vous dire que sur ce coup là, vous êtes victime d'intox. Par ailleurs, effectivement Goldman Sachs est sur le coup parce qu'aucun pigeon financier français ne se risquera dans l'achat d'un futur félix potin, OGF-PFG étant exangue des pillages réalisés par ses actionnaires successifs. Un de profondis pour ses salariés* SV… » Voir aussi : http://houstonfr.wordpress.com/tag/pompes-funebres/

[135] http://michelcollon.info/Manipulation-d-images-et-guerre.html?lang=fr

[136] www.leparisien.fr/politique/tapis-rouge-pour-sarko-a-washington-23-04-2004-2004931299.php

[137] www.lepoint.fr/economie/cour-des-comptes-quand-sarkozy-liquidait-un-cinquieme-du-stock-d-or-de-la-france-08-02-2012-1428657_28.php

[138] *Le Retour au Standard Or*, Antal Fekete, Le Jardin des Livres 2012.

[139] www.dailymotion.com/video/x19jzmm_entretien-avec-norman-palma-du-bimetallisme-au-dollar_news

[140] www.yemenembassy.org/economic/MiningCompaniesYemen.pdf

[141] Site de la Banque du Liban, www.bdl.gov.lb/pages/index/1/237/History.html
. On April 22,1947, Lebanon became member of the International Monetary Fund and of the World Bank (the International Bank for Reconstruction and Development). Since Article 4, Section (a) of the IMF Articles of Agreement stipulated that each member should set the parity of its currency in relation to gold, or to the dollar rate on July 1,1944, Lebanon informed the IMF Managing Director in 1947 that its national currency, the Lebanese pound, was pegged to the French franc by virtue of the 1937 Agreement, which grants the Bank of Syria and Lebanon the concession to issue the Lebanese pound. Thus, the parity of the Lebanese pound was to be ex-

pressed in gold, taken as a common denominator, or in US dollar based on its rate of July 1,1944. In accordance with the agreements of January 25,1944, the Lebanese pound was equivalent to FF 54.35, whereas the franc parity declared to the IMF was 7.46113 mg of gold and FF 119.10669 for one dollar. Thus, the parity of the Lebanese pound was set in gold at : 54.35*0.00746113 = gram 0.405512 and in dollar at : 100 : 2.19148 = cents : 45,6313.

142 La guerre des berceaux et Déportation des Acadiens : « *La Déportation des Acadiens est une expression utilisée pour désigner l'expropriation massive et la déportation des Acadiens, peuple francophone d'Amérique, lors de la prise de possession par les Britanniques d'une partie des anciennes colonies françaises, dans la seconde moitié du XVIII*[e] *siècle. La déportation des Acadiens constitue une opération de nettoyage ethnique de grande envergure, compte tenu de la démographie de l'époque, puisqu'elle a transformé la composition de la population de trois provinces canadiennes, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, et aussi une partie de l'état américain du Maine* » http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9portation_des_Acadiens.

143 « *Both HBOS and RBS had come "within minutes" of closing their ATM networks* » http://bbc.co.uk/blogs/newsnight/paulmason/2009/11

144 http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20130328.OBS5970/chypre-journee-a-hauts-risques.html

145 http://in.reuters.com/article/2012/06/11/eurozone-greece-capital-idINDEE85A0C92Q120611

146 Lire *Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth* de Helmut Fasel qui a pu la rencontrer et l'interviewer à plusieurs reprises, Le Jardin des Livres, Paris.

147 *Voir Paris et Mourir*, Howard Storm, Jardin des Livres, Paris.

148 17.555.437.713.940,26 dollars

149 Lire par exemple sur le *Site de l'Antiquité Grecque et Latine* http://remacle.org/bloodwolf/comediens/Aristophane/grenouilles.htm

150 Voir aussi l'article de Robert Mundell, Columbia University, sur l'inflation yougoslave pour le *Zagreb Journal of Economies*, Volume 2, No. 2,1998, accessible sur www.columbia.edu/~ram15/grash.html.

151 Voir la reproduction exacte de la page imprimée du XIX[e] siècle dans le livre 777.

152 Treasury Euro Dollar.

153 Lire par exemple le livre autorité sur le sujet *Debasement of the Silver Coinage Under the Emperor Nero* du D[r] Louis Comparette, New York, 1914, Marvin and Son Printers.

154 Jean 12 : 5, Mathieu 20 : 2 et Apocalypse en latin 6 : 6 où les salaires sont donnés en denarius. Le mot nous est parvenu puisqu'il est toujours utilisé en Serbie (le dinar) et au Monténégro (le denar), et qu'en

français il avait donné le « denier » comme par exemple dans « le denier du culte ».

155 Voir à ce sujet tout le chapitre des Saints Incorruptibles et des Anges dans *Enquête sur l'Existence des Anges gardiens*, Le Jardin des Livres 2010.

156 Article très complet à ce sujet sur le site de la télévision anglaise qui avait consacré une émission à l'or, www.bbc.com/news/magazine-22904141

157 « *La Toison d'or est la toison de Chrysomallos, bélier ailé sur lequel Phrixos et Hellé s'enfuirent pour échapper à leur belle-mère Ino. Arrivé en Colchide, Phrixos immole le bélier à Zeus et fait cadeau de la toison au roi Éétès qui la suspend à un chêne et la fait garder par un dragon et des hommes armés* ». http://fr.wikipedia.org/wiki/Toison_d'or

158 *The Economic Consequences of the Peace*, chapitre 6, pages 235-236.

159 Traduction Darby

160 Dont le poids a été défini à 28,3 grammes. « Ancienne unité de masse représentant un soixante-douzième de gros, valant environ 53,114 mg en France (division de la livre de Paris). En bijouterie : le grain est toujours utilisé dans sa définition décimale valant 0,049 gramme (environ 1/576 d'once avoirdupoids, ou un peu moins d'un quart de carat), pour exprimer le poids de lots de perles d'Orient ou de diamants. Chez les Anglo-Saxons : dans les systèmes d'unité anglo-saxons avoirdupois et troy, un grain vaut 1/437,5 d'once avoirdupois, soit 64,8 milligrammes (…). La livre avoirdupois comporte 7000 grains alors qu'une livre de troy en comprend 5760, voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Grain_(unité). Voir aussi l'once avoirdupois : http://fr.wikipedia.org/wiki/Once_avoirdupois.

161 Pages 1295 et 1296.

162 http://counterpsyops.com/2011/10/29/john-f-kennedy-vs-the-federal-reserve/

163 En janvier 2014, Rome a annoncé, pour la première fois, avoir destitué sous le règne de Benoît XVI environ 400 prêtres pédophiles.

164 www.bloomberg.com/news/2014-06-23/german-gold-stays-in-new-york-in-rebuff-to-euro-doubters.html

165 www.ft.com/intl/cms/s/0/47649330-05b9-11e4-8b94-00144feab7de.html

166 http://abcnews.go.com/International/wireStory/germans-probe-2nd-spy-case-reportedly-involving-us-24481241

Pierre Jovanovic



Pourquoi l'apôtre Jean dit-il précisément que *" 666 est le nombre d'un homme "* dans son Apocalypse ? C'est parce qu'il pointe son doigt sur le seul système financier décrit dans un texte sacré de son époque, celui parlant du roi Salomon à qui il restait, chaque fin d'année, un excédent de 666 talents d'or.

Pierre Jovanovic explique dans les détails les raisons qui ont poussé Jean à insister sur ce nombre, pourquoi il a associé le *" 666 "* à l'esclavage, pourquoi il a décrit une *" Bête à 7 têtes "* servant le Diable, et, surtout, pourquoi ce dernier *" s'est installé sur une plage "* pour lancer un système mondialisé sans lequel plus personne *" ne peut ni vendre, ni acheter " donc* sans disposer d'une *" banque "*. Avec des documents uniques, ce livre expose le plan impitoyable de mise en esclavage des peuples au service d'une seule entité... la Finance américaine.

Dans le sillage de ses deux livres précédents *" 777 "* et *" Blythe Masters "*, ce *" 666 "* révèle le fil conducteur invisible, qui déclenchera INEVITABLEMENT la révolte des peuples. Si l'Argentine a été la seule à faire faillite en 2001, bientôt toute l'Europe ainsi que le reste du monde feront faillite.

Journaliste, auteur de la *Revue de Presse Internationale*, Pierre Jovanovic est aussi l'auteur du best-seller *" Enquête sur l'existence des Anges gardiens "* traduit en 7 langues et de *" Blythe Masters "*.

Le jardin des Livres

www.lejardindeslivres.fr

ECONOMIE

www.jovanovic.com

www.quotidien.com







23 €

Couverture : Patrice Servage

La déesse Junon-Moneta tenant la faucille.